

Réédition 2017
Parcours Cléophas 64



V^e CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'ÉPISCOPAT LATINO-AMÉRICAIN ET DES CARAÏBES

**Disciples et missionnaires de Jésus-Christ
pour que nos peuples aient la vie en Lui**

« Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie » (Jn 16,4)

DOCUMENT FINAL

Aparecida, 13-31 mai 2007

CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE
SERVICE NATIONAL DE LA MISSION UNIVERSELLE DE L'ÉGLISE
"PÔLE AMÉRIQUE LATINE"

Ce document final de la V^e Conférence Générale de l'épiscopat latino-américain à APARECIDA a été traduit en français à partir de la version espagnole du CELAM

- par Christine Lang de la "**Documentation Catholique**" en ce qui concerne le "Message Final".
- et pour l'ensemble du document par une équipe du "**Pôle Amérique Latine**":
 - o Bertrand Jégouzo
 - o René Louvel
 - o François d'Alteroche
 - o Céline Schaeffer
 - o Marie-Anne Jezéquel
 - o Maurice Cusin
 - o Michel Alexandre
 - o Pierre Marion
 - o Marcel Rineau
 - o Daniel Caruette

La coordination et la relecture ont été assurées par Bertrand JEGOUZO

Pôle Amérique Latine - SNMUE
58 avenue de Breteuil
75007 PARIS
snmue.al@cef.fr

© CONSEJO EPISCOPAL LATINOAMERICANO, CELAM
Carrera 5 # 118-31. Usaquén
Tel. 571-6578330, 6121620
Fax 571-6121929
www.celam.org
celam@celam.org
Marzo de 2008



AUX FRERES DANS L'ÉPISCOPAT D'AMÉRIQUE LATINE ET DES CARAÏBES

Le 13 mai dernier, aux pieds de la très Sainte Vierge Notre Dame d'Aparecida, au Brésil, j'ai inauguré avec une grande joie la V^e Conférence Générale de l'Épiscopat Latino-américain et des Caraïbes.

Je garde vivant le souvenir agréable de cette rencontre au cours de laquelle j'ai été uni à vous dans la même affection pour vos chers peuples et dans la même sollicitude à vouloir les aider à être des disciples et des missionnaires de Jésus-Christ, pour qu'en Lui, ils aient la vie.

En même temps que j'exprime ma reconnaissance pour l'amour porté au Christ et à l'Église, et pour l'esprit de communion qui a caractérisé cette Conférence Générale, j'autorise la publication du Document Final, demandant au Seigneur qu'en communion avec le Saint Siège et avec le respect dû à la responsabilité de chaque Évêque, dans sa propre Église particulière, il soit lumière et encouragement pour un travail pastoral et évangélisateur fécond pour les prochaines années.

Dans ce Document, il y a de nombreuses et opportunes indications pastorales, motivées par de riches réflexions à la lumière de la foi et du contexte social actuel. Entre autres, j'ai lu avec un intérêt particulier les paroles qui exhortent à donner la priorité à l'Eucharistie et à la sanctification du Jour du Seigneur dans les programmes pastoraux (cf. nn. 251-252), ainsi que celles qui expriment le souhait de renforcer la formation chrétienne des fidèles en général et des agents de pastorale en particulier. En ce sens, cela a été pour moi un motif de joie de connaître le désir de réaliser une "Mission Continentale" que les Conférences Épiscopales et chaque diocèse sont

appelés à étudier et organiser, en convoquant pour cela toutes les forces vives, de manière qu'en cheminant à partir du Christ, on cherche son visage. (cf. *Novo millennio ineunte*, 29).

En même temps que j'invoque la protection de la très Sainte Vierge dans son vocable d'Aparecida, patronne du Brésil, et également sous son vocable de Notre Dame de Guadalupe, Patronne d'Amérique et Étoile de l'Évangélisation, je vous accorde avec affection la Bénédiction Apostolique.

Au Vatican, le 29 juin 2007, fête des saints Apôtres Pierre et Paul.

Benedictus PP XVI

DISCOURS INAUGURAL DE SA SAINTETÉ BENOÎT XVI

Dimanche 13 mai 2007

*Chers frères dans l'épiscopat,
Chers prêtres, religieux, religieuses et laïcs.
Chers observateurs d'autres confessions religieuses :*

C'est un motif de grande joie d'être ici aujourd'hui avec vous pour inaugurer la V^e Conférence Générale de l'Épiscopat Latino-américain et des Caraïbes, qui se célèbre à côté du sanctuaire de Notre Dame d'Aparecida, Patronne du Brésil. Je veux que mes premières paroles soient d'action de grâce et de louange à Dieu pour le don important de la foi chrétienne aux personnes de ce continent.

Je désire remercier également les paroles très aimables de monsieur le cardinal, Francisco Javier Errázuruz Ossa, archevêque de Santiago du Chili et président du CELAM, prononcées au nom des deux autres présidents de cette Conférence Générale et de ses participants.

1. La foi chrétienne en Amérique Latine

La foi en Dieu a animé la vie et la culture de ces peuples durant plus de cinq siècles. De la rencontre de cette foi avec les ethnies originaires est née la riche culture chrétienne de ce continent exprimée dans l'art, la musique, la littérature et surtout, dans les traditions religieuses et dans l'idiosyncrasie de ses

populations, unies dans une même histoire et un même credo, et formant une grande harmonie dans la diversité des cultures et des langues. Dans l'actualité, cette même foi doit affronter de sérieux défis, car, sont en jeu, le développement harmonieux de la société et l'identité catholique de ses peuples. À ce sujet, la V^e Conférence Générale va réfléchir sur cette situation pour aider les fidèles chrétiens à vivre leur foi avec joie et cohérence, à prendre conscience d'être des disciples et des missionnaires du Christ, envoyés par Lui au monde, pour annoncer et donner témoignage de notre foi et de notre amour.

Mais, qu'a signifié l'acceptation de la foi chrétienne pour les peuples d'Amérique Latine et des Caraïbes? Pour eux, cela a signifié connaître et accueillir le Christ, le Dieu inconnu que leurs ancêtres, sans le savoir, cherchaient dans leurs riches traditions religieuses. Le Christ était le Sauveur qu'ils désiraient silencieusement. Cela a signifié également d'avoir reçu, avec les eaux du baptême, la vie divine qui les a faits fils de Dieu par adoption ; d'avoir reçu, également l'Esprit Saint qui est venu féconder leurs cultures, les purifiant et développant les nombreux germes et semences que le Verbe incarné avait mis en elles, les orientant ainsi par les chemins de l'Évangile. En effet, l'annonce de Jésus et de son Évangile n'a supposé, en aucun moment, une aliénation des cultures précolombiennes, ni n'a été une imposition d'une culture étrangère. Les cultures authentiques ne sont pas fermées sur elles-mêmes ni pétrifiées dans un point déterminé de l'histoire. Au contraire, elles sont ouvertes, encore plus, elles cherchent la rencontre avec les autres cultures, elles espèrent atteindre l'universalité dans la rencontre et le dialogue avec d'autres formes de vie et avec les éléments qui pourront amener à une nouvelle synthèse dans laquelle on respecte toujours la diversité des expressions et leur réalisation culturelle concrète.

En dernière instance, seule la vérité unifie et sa preuve est l'amour. Pour cela, le Christ, étant réellement le Logos incarné, "l'amour jusqu'à l'extrême", n'est étranger à aucune culture ni à aucune personne. Au contraire, la réponse désirée, au cœur des cultures, est ce qui leur donne leur identité dernière, unissant l'humanité et respectant à la fois la richesse des diversités, ouvrant tous les hommes à une croissance, dans la véritable humanisation, dans l'authentique progrès. Le Verbe de Dieu, se faisant chair en Jésus-Christ, s'est fait également histoire et culture.

L'utopie de vouloir redonner vie aux religions précolombiennes, en les séparant du Christ et de l'Église universelle, ne serait pas un progrès, sinon un recul. En réalité, ce serait une involution vers un moment historique ancré dans le passé.

La sagesse des peuples autochtones les a amenés heureusement à former une synthèse entre leurs cultures et la foi chrétienne que les missionnaires leur offraient. De là, est née la riche et profonde religiosité populaire, dans laquelle apparaît l'âme des peuples latino-américains :

- L'amour du Christ souffrant, le Dieu de la compassion, du pardon et de la réconciliation ; le Dieu qui nous a aimés jusqu'à se livrer pour nous ;

- l'amour du Seigneur présent dans l'Eucharistie, le Dieu incarné, mort et ressuscité pour être Pain de vie ;

- le Dieu proche des pauvres et de ceux qui souffrent ;

- la profonde dévotion à la très Sainte Vierge de Guadalupe, d'Aparecida ou des divers vocables nationaux et locaux. Quand la Vierge de Guadalupe est apparue à l'Indien saint Juan Diego, elle lui a dit ces paroles significatives : " Je ne suis pas ta mère, moi qui suis ici? N'es-tu pas sous mon ombre et ma protection? Ne suis-je pas la source de ta joie? N'es-tu pas dans le creux de mon manteau, dans le croisement de mes bras? " (*Nican Mopohua*, nn. 118-119).

- Cette religiosité s'exprime également dans la dévotion aux saints avec ses fêtes patronales, dans l'amour du Pape et des autres pasteurs, dans l'amour de l'Église universelle comme une grande famille de Dieu qui ne peut jamais laisser seuls ou dans la misère ses propres fils. Tout cela forme la grande mosaïque de la religiosité populaire qui est le trésor précieux de l'Église catholique en Amérique Latine, et qu'elle doit protéger, promouvoir et en ce qui est nécessaire, également purifier.

2. Continuité avec les autres Conférences

Cette V^e Conférence Générale se célèbre en continuité avec les quatre autres qui l'ont précédée à Rio de Janeiro, Medellin, Puebla et Santo Domingo. Avec le même esprit qui les a animées, les pasteurs veulent donner maintenant une nouvelle impulsion à l'évangélisation, pour que ces peuples continuent à croître et à mûrir dans leur foi, pour être la lumière du monde et des témoins de Jésus Christ avec sa propre vie.

Après la IV^e Conférence Générale, à Santo Domingo, beaucoup de choses ont changé dans la société. L'Église qui participe des bonheurs et des espérances, des peines et des joies de ses fils, veut cheminer à leur côté au

cours de cette période où il y tant de défis, pour leur donner toujours l'espérance et le réconfort (cf *Gaudium et spes*, 1).

Dans le monde d'aujourd'hui, existe le phénomène de la globalisation comme un entrelacement de relations au niveau planétaire. Bien que, dans certains domaines ce soit une réussite de la grande famille humaine et un signe de sa profonde aspiration à l'unité, néanmoins elle comporte également le risque de grands monopoles et de convertir la richesse en valeur suprême. Comme dans tous les champs de l'activité humaine, la globalisation doit, aussi, être régie par l'éthique, mettant tout au service de la personne humaine, créée à l'image et à la ressemblance de Dieu.

En Amérique Latine et dans les Caraïbes, comme en d'autres régions, il y a eu une évolution vers la démocratie, bien qu'il y ait des motifs de préoccupation devant des formes de gouvernement autoritaires ou sujettes à certaines idéologies que l'on croyait dépassées, et qui ne correspondent pas à la vision chrétienne de l'homme et de la société, comme nous l'enseigne la doctrine sociale de l'Église. D'autre part, l'économie libérale de certains pays latino-américains doit avoir présente l'équité, car augmentent les secteurs sociaux qui se voient chaque jour davantage éprouvés par une énorme pauvreté et également expropriés de leurs propres biens naturels.

Dans les Communautés ecclésiales d'Amérique Latine, on peut remarquer la maturité dans la foi de beaucoup de laïcs et de laïques, actifs et donnés au Seigneur, ceci uni à la présence de beaucoup de catéchistes dévoués, de tant de jeunes, de nouveaux mouvements ecclésiaux et de récents Instituts de vie consacrée. Apparaissent fondamentales beaucoup d'œuvres catholiques éducatives, d'assistance et hospitalières. On perçoit, néanmoins, un certain affaiblissement de la vie chrétienne dans l'ensemble de la société et au sein même de l'Église, dû au sécularisme, à l'hédonisme, à l'indifférence et au prosélytisme de nombreuses sectes, de religions animistes et de nouvelles expressions pseudo religieuses.

Tout cela crée une situation nouvelle qui sera analysée ici, à Aparecida. Devant ce nouveau carrefour, les fidèles espèrent de cette V^e Conférence une rénovation et une revitalisation de leur foi au Christ, notre unique Maître et Sauveur, qui nous a révélé l'expérience unique de l'amour infini de Dieu Père des hommes. De cette source pourront surgir de nouveaux chemins et de nouveaux projets pastoraux créatifs qui donneront une espérance ferme pour vivre la foi de manière responsable et joyeuse et l'irradier ainsi dans le milieu ambiant.

3. Disciples et missionnaires

Cette Conférence Générale a comme thème : "Disciples et missionnaires de Jésus-Christ pour que nos peuples aient la vie "(Jn 14,6).

L'Église a la grande tâche de garder et d'alimenter la foi du peuple de Dieu, et de rappeler aussi, aux fidèles de ce continent, que en vertu de son baptême, ils sont appelés à être disciples et missionnaires de Jésus-Christ ; Ceci conduit à le suivre, à vivre en intimité avec Lui, à imiter son exemple et à donner témoignage. Tout baptisé reçoit du Christ, comme les Apôtres, l'ordre de la mission : "Allez par le monde entier, et proclamez la bonne nouvelle à toute la création. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé (Mc 16,15). En effet, être disciples et missionnaires de Jésus-Christ et chercher la vie "en Lui " suppose d'être profondément enracinés en Lui.

Qu'est ce que le Christ nous donne réellement? Pourquoi voulons-nous être disciples du Christ? Pourquoi espérons-nous rencontrer la vie par la communion avec lui, la véritable vie digne de ce nom, et pour cela nous voulons le donner à connaître aux autres, leur communiquer le don que nous avons trouvé en Lui. Mais, cela se passe ainsi? Nous sommes réellement convaincus que le Christ est le chemin, la vérité et la vie?

Devant la priorité de la foi au Christ et de la vie "en Lui", formulée dans le titre de cette V^e Conférence, pourrait surgir également une autre question : cette priorité, ne pourrait-elle pas être, peut-être, une fuite vers l'intimité, vers l'individualisme religieux, un abandon de la réalité urgente des grands problèmes économiques, sociaux et politiques d'Amérique Latine et du monde, et une fuite de la réalité, vers un monde spirituel.

Comme premier pas, nous pouvons répondre à cette question par une autre : Quelle est cette "réalité "? Qu'est ce qui est le réel? Sont une "réalité", seulement les biens matériels, les problèmes sociaux, économiques et politiques? Ici se trouve précisément la grande erreur des tendances dominantes du siècle dernier, erreur destructrice, comme le démontrent les résultats tant des systèmes marxistes que les systèmes capitalistes. Ils falsifient le concept de réalité en l'amputant de la réalité fondatrice et pour cela décisive, qu'est Dieu. Celui qui exclut Dieu de son horizon fausse le concept de "réalité " et en conséquence, ne peut terminer qu'en chemins erronés et avec des recettes destructrices.

La première affirmation fondamentale est en fait la suivante : seul celui qui reconnaît Dieu, connaît la réalité et peut y répondre de manière adaptée et

réellement humaine. La vérité de cette thèse résulte évidente devant l'échec de tous les systèmes qui mettent Dieu entre parenthèses.

Mais vient immédiatement une autre question : Qui connaît Dieu? Comment pouvons-nous le connaître? Nous ne pouvons entrer ici dans un débat complexe sur cette question fondamentale. Pour le chrétien, le nœud de la réponse est simple : seul Dieu connaît Dieu, seul son Fils qui est Dieu de Dieu, Dieu véritable, le connaît. Et Lui "qui est dans le sein du Père, l'a fait connaître" (Jn 1,18). D'où l'importance unique et irremplaçable du Christ pour nous, pour l'humanité. Si nous ne connaissons pas Dieu dans le Christ et avec le Christ, toute la réalité se convertit en une énigme indéchiffrable ; il n'y a pas de chemin, et si le chemin manque, il n'y a ni vie, ni vérité.

Dieu est la réalité fondatrice, non un Dieu seulement pensé ou hypothétique, sinon le Dieu au visage humain ; c'est le Dieu-avec-nous, le Dieu de l'amour jusqu'à la croix. Quand le disciple arrive à la compréhension de cet amour du Christ "jusqu'à l'extrême", il ne peut pas éviter de répondre à cet amour si ce n'est avec un amour identique : "Je te suivrai où que tu ailles" (Lc 9,57).

Nous pouvons encore nous poser une autre question : Que nous donne la foi en ce Dieu? La première réponse est : elle nous donne une famille, la famille universelle de Dieu dans l'Église catholique. La foi nous libère de l'isolement du moi, parce qu'elle conduit à la communion : la rencontre avec Dieu est, en soi-même et comme telle, rencontre avec les frères, un acte de convocation, d'unification, de responsabilité envers l'autre et envers les autres. En ce sens, l'option préférentielle pour les pauvres est implicite dans la foi christologique en ce Dieu qui s'est fait pauvre pour nous, pour nous enrichir de sa pauvreté (cf. 2Co 8,9).

Mais avant d'affronter ce que comporte le réalisme de la foi dans le Dieu fait homme, nous devons approfondir la question : Comment connaître réellement le Christ pour pouvoir le suivre et vivre avec Lui, pour rencontrer la foi en Lui et pour communiquer cette vie aux autres, à la société et au monde? Avant tout, le Christ nous donne de le connaître dans sa personne, dans sa vie et dans sa doctrine au moyen de la parole de Dieu. Au début de la nouvelle étape que l'Église missionnaire d'Amérique Latine et des Caraïbes se prépare à organiser, à partir de cette V^e Conférence Générale d'Aparecida, la condition indispensable c'est la connaissance profonde de la parole de Dieu.

Pour cela, il faut éduquer le peuple à la lecture et à la méditation de la parole de Dieu : qu'elle se convertisse en son aliment pour que, par leur propre expérience, les chrétiens voient que les paroles de Jésus sont esprit et

vie (cf. Jn 6,63). Dans le cas contraire, comment vont-ils annoncer un message dont ils ne connaissent pas à fond le contenu et l'esprit? Nous devons baser notre engagement missionnaire, et toute notre vie, sur le roc de la parole de Dieu. Pour cela, j'encourage les pasteurs à tout faire pour la faire connaître.

Un grand moyen pour introduire le peuple de Dieu dans le mystère du Christ est la catéchèse. Grâce à elle, on peut transmettre le message du Christ de manière simple et substantielle. Il conviendra du fait même d'intensifier la catéchèse et la formation dans la foi, tant des enfants que des jeunes et des adultes. La réflexion approfondie de la foi est une lumière pour le chemin de la vie et une force pour être des témoins du Christ. Pour cela, on dispose d'instruments très valables comme le *Catéchisme de l'Église catholique* et sa version plus brève, le *Résumé du Catéchisme de l'Église catholique*.

Dans ce domaine, il ne faut pas se limiter seulement aux homélies, aux conférences, aux cours de Bible ou de théologie, mais il faut recourir aussi aux moyens de communication : la presse, la radio et la télévision, les sites "Internet", les forums et tant d'autres systèmes pour communiquer efficacement le message du Christ à un grand nombre de personnes.

Dans le cadre de cet effort pour connaître le message du Christ et le prendre comme guide de sa propre vie, il faut rappeler que l'évangélisation a toujours été unie à la promotion humaine et à l'authentique libération chrétienne. "L'Amour de Dieu et l'amour du prochain se rejoignent : chez le plus humble, nous rencontrons Jésus lui-même et en Jésus, nous rencontrons Dieu " (Dieu est amour, 15). Du fait même, sera également nécessaire une catéchèse sociale et une formation adéquate dans la doctrine sociale de l'Église. Pour cela, le *Résumé de la doctrine sociale de l'Église* sera très utile. La vie chrétienne ne s'exprime pas seulement dans les vertus personnelles, mais aussi dans les vertus sociales et politiques.

Le disciple, basé ainsi sur le roc de la parole de Dieu, se sent poussé à porter la bonne nouvelle du salut à ses frères. *Être disciple et être missionnaire* sont comme les deux faces d'une même médaille : quand le disciple est amoureux du Christ, il ne peut pas ne pas annoncer au monde que Lui seul nous sauve (cf. Actes 4, 12). En effet, le disciple sait que sans le Christ, il n'y a pas de lumière, il n'y a pas d'espérance, il n'y a pas d'amour, il n'y a pas de futur.

4. "Pour qu'ils aient la vie en Lui"

Les peuples latino-américains et caribéens ont le droit à une vie pleine, propre aux fils de Dieu, avec certaines conditions plus humaines : libres des menaces de la faim et de toute forme de violence. Pour ces peuples, leurs pasteurs doivent favoriser une culture de la vie qui permette, comme le disait mon prédécesseur Paul VI,

Passer de la misère à la possession du nécessaire, à l'acquisition de la culture... à la coopération au bien commun... jusqu'à la reconnaissance, de la part de l'homme, des valeurs suprêmes et de Dieu, qui en est la source et la fin (Populorum progressio, 21).

Dans ce contexte, je suis heureux de faire mémoire de l'encyclique *Populorum progressio*, dont nous célébrons cette année le 40^e anniversaire. Ce document pontifical met en évidence que le développement authentique doit être intégral, c'est-à-dire, orienté vers la promotion de tout l'homme et de tous les hommes (cf. n.14), et nous invite tous à supprimer les graves inégalités sociales et les fortes différences dans l'accès aux biens. Ces peuples aspirent, surtout, à la plénitude de vie que le Christ nous a apportée : "Je suis venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance." (Jn 10,10). Avec cette vie divine se développe également en plénitude l'existence humaine, dans sa dimension personnelle, familiale, sociale et culturelle.

Pour former le disciple et soutenir le missionnaire dans sa grande tâche, l'Église leur offre, en plus du Pain de la Parole, le Pain de l'Eucharistie. À ce sujet, la page de l'Évangile sur les disciples d'Emmaüs nous inspire et nous illumine. Quand les disciples s'assoient à la table et reçoivent de Jésus-Christ le pain béni et rompu, leurs yeux s'ouvrent, ils découvrent le visage du Ressuscité, ils sentent dans leur cœur que tout ce qu'il a dit et fait est vrai, et qu'il a commencé la rédemption du monde. Chaque dimanche et chaque Eucharistie est une rencontre personnelle avec le Christ. Quand on écoute la parole divine, le cœur brûle parce que c'est Lui qui l'explique et la proclame. Quand dans l'Eucharistie on partage le pain, c'est Lui que l'on reçoit personnellement. L'Eucharistie est l'aliment indispensable pour la vie du disciple et missionnaire du Christ.

La messe dominicale, centre de la vie chrétienne

Il en résulte la nécessité de donner la priorité, dans les programmes pastoraux, à la valorisation de la messe dominicale. Nous devons motiver les chrétiens pour qu'ils y participent activement et, si c'est possible, le mieux est en famille.

L'assistance des pères avec leurs fils à la célébration eucharistique dominicale est une pédagogie efficace pour communiquer la foi et c'est un lien étroit qui maintient l'unité entre eux. Le dimanche a signifié, tout au long de la vie de l'Église, le moment privilégié de la rencontre des communautés avec le Seigneur ressuscité.

Il est nécessaire que les chrétiens expérimentent qu'ils ne suivent pas un personnage de l'histoire passée, mais le Christ vivant, présent dans l'aujourd'hui et le maintenant de leurs vies. Lui est le Vivant qui chemine à notre côté, nous découvrant le sens des événements, de la douleur et de la mort, de la joie et de la fête, rentrant dans nos maisons et reposant en elles, nous alimentant avec le pain qui donne la vie. Pour cela, la célébration dominicale de l'Eucharistie doit être le centre de la vie chrétienne.

La rencontre avec le Christ dans l'Eucharistie suscite l'engagement de l'évangélisation et l'élan à la solidarité ; réveille chez le chrétien le fort désir d'annoncer l'Évangile et d'en être le témoin dans la société pour qu'elle soit plus juste et plus humaine. Seulement de l'Eucharistie jaillira la civilisation de l'amour qui transformera l'Amérique latine et les Caraïbes pour qu'en plus d'être le continent de l'espérance, il soit aussi le continent de l'amour!

Les problèmes sociaux et politiques

Arrivés à ce point, nous pouvons nous demander : Comment l'Église peut-elle contribuer à la solution des problèmes sociaux et politiques urgents et répondre au grand défi de la pauvreté et de la misère? Les problèmes d'Amérique Latine et des Caraïbes, comme ceux du monde d'aujourd'hui, sont multiples et complexes, et ne peuvent pas s'affronter avec des programmes généraux. Néanmoins, la question fondamentale, sur la manière dont l'Église, illuminée par la foi dans le Christ, devra réagir devant ces défis, nous concerne tous. Dans ce contexte, il est inévitable de parler du problème des structures, surtout de celles qui créent l'injustice. En réalité, les structures justes sont une condition sans laquelle un ordre juste n'est pas possible dans la société. Mais, comment naissent-elles? Comment fonctionnent-elles? Tant le capitalisme que le marxisme promirent de trouver le chemin pour la création de structures justes et affirmèrent que celles-ci, une fois établies, fonctionneraient pour elles-mêmes ; ils affirmèrent que non seulement, ils n'auraient pas eu la nécessité d'une moralité individuelle qui aurait précédé, sinon que ces structures fomenteraient la moralité commune. Et cette promesse idéologique a démontré qu'elle était fautive. Les faits le montrent. Le système marxiste, où il a gouverné, a non seulement laissé un triste héritage de destructions économiques et écologiques, mais aussi une douloureuse oppression des âmes. Et nous voyons la même chose en Occident, où croît constamment une distance entre les pauvres et les riches et se produit une

dégradation inquiétante de la dignité personnelle avec la drogue, l'alcool et les mirages subtils de bonheur.

Les structures justes sont, comme je l'ai dit, une condition indispensable pour une société juste, mais elles ne naissent ni ne fonctionnent sans un consensus moral de la société sur les valeurs fondamentales et sur la nécessité de vivre ces valeurs avec les renoncements nécessaires, même contre l'intérêt personnel.

Où Dieu est absent – le Dieu du visage humain de Jésus-Christ – ces valeurs ne se montrent pas avec toute leur force, ni ne se produit un consensus à leur sujet. Je ne veux pas dire que les non-croyants ne puissent pas vivre une moralité élevée et exemplaire ; je dis seulement qu'une société dans laquelle Dieu est absent ne rencontre pas le consensus nécessaire sur les valeurs morales et la force pour vivre selon la norme de ces valeurs, même contre ses intérêts propres.

D'un autre côté, les structures justes doivent se chercher et s'élaborer à la lumière des valeurs fondamentales, avec toute la force de la raison politique, économique et sociale. Elles sont une question de *recta ratio* et elles ne proviennent pas d'idéologies ni de leurs promesses. Il existe certainement un trésor d'expériences politiques et de connaissances sur les problèmes sociaux et économiques qui mettent en évidence les éléments fondamentaux d'un État juste et les chemins qu'il faut éviter. Mais dans des situations culturelles et politiques diverses, et vu le changement progressif des technologies et de la réalité historique mondiale, il faut chercher de manière rationnelle les réponses adaptées et il faut créer – avec les engagements indispensables – le consensus sur les structures qui doivent s'établir.

Ce travail politique ne relève pas de la compétence immédiate de l'Église. Le respect d'une saine laïcité – y compris dans le cadre de la pluralité des positions politiques – est essentiel dans la tradition chrétienne. Si l'Église commençait à se transformer directement en sujet politique, elle ne ferait pas plus pour les pauvres, mais au contraire elle en ferait moins parce qu'elle perdrait son indépendance et son autorité morale, en s'identifiant avec une unique voie politique et avec des positions partiales discutables. L'Église est l'avocate de la justice et des pauvres, précisément en ne s'identifiant pas avec les hommes politiques ni avec des intérêts partisans. Seulement si elle est indépendante, elle peut enseigner les grands critères et les valeurs permanentes, orienter les consciences et offrir une option de vie qui va plus loin que le domaine politique. Former les consciences, être avocate de la justice et de la vérité, éduquer dans les vertus individuelles et politiques, c'est la vocation fondamentale de l'Église dans ce secteur. Et les laïcs catholiques

doivent être conscients de leur responsabilité dans la vie publique ; ils doivent être présents dans la formation des consensus nécessaires et dans l'opposition contre les injustices.

Les structures justes ne seront jamais complètes de manière définitive ; du fait de l'évolution permanente de l'histoire, elles doivent toujours être rénovées et actualisées ; elles doivent toujours être animées par un *ethos* politique et humain, dont on doit toujours travailler à la présence et à l'efficacité. En d'autres mots, la présence de Dieu, l'amitié avec le Fils de Dieu incarné, la lumière de sa Parole, sont toujours des conditions fondamentales pour la présence et l'efficacité de la justice et de l'amour dans nos sociétés.

Du fait qu'il s'agit d'un continent de baptisés, il convient de combler l'absence notable, dans le milieu politique, médiatique et universitaire, de voix et d'initiatives de leaders catholiques de forte personnalité et de vocation dévouée qui soient cohérents avec leurs convictions éthiques et religieuses. Les mouvements ecclésiaux ont ici un vaste champ pour rappeler aux laïcs, leur responsabilité et leur mission de porter la lumière de l'Évangile à la vie publique, culturelle, économique et politique.

5. Autres champs prioritaires

Pour réaliser la rénovation de l'Église qui vous a été confiée sur ces terres, j'aimerais attirer votre attention sur certains champs que je considère prioritaires dans cette nouvelle étape.

La famille

La famille, "patrimoine de l'humanité", constitue un des trésors les plus importants des peuples latino-américains. Elle a été, et elle est, une école de la foi, palestra de valeurs humaines et civiques, foyer dans lequel la vie humaine naît et se reçoit généreusement et avec responsabilité. Néanmoins, dans l'actualité, elle souffre de situations adverses provoquées par le sécularisme et le relativisme éthique, par les divers flux migratoires internes et externes, par la pauvreté, par l'instabilité sociale et par les législations civiles contraires au mariage qui en favorisant les moyens contraceptifs et l'avortement, menacent le futur des peuples.

Dans certaines familles d'Amérique Latine, persiste encore malheureusement une mentalité machiste, ignorant la nouveauté du christianisme qui reconnaît et proclame l'égalité dignité et responsabilité de la femme face à l'homme.

La famille est irremplaçable pour la sérénité personnelle et pour l'éducation des enfants. Les mères qui veulent se consacrer pleinement à l'éducation de leurs enfants et au service de la famille doivent profiter de conditions nécessaires pour pouvoir le faire, et pour cela elles ont le droit de compter avec l'appui de l'État. En effet, le rôle de la mère est fondamental pour le futur de la société.

Le père, pour sa part, a le devoir d'être véritablement *père*, qui exerce son indispensable responsabilité et sa collaboration dans l'éducation de ses enfants. Les enfants, pour leur croissance intégrale, ont le droit de pouvoir compter sur le père et la mère, pour qu'ils s'occupent d'eux et les accompagnent vers la plénitude de leur vie. Une pastorale familiale intense et vigoureuse est en effet nécessaire. Il est indispensable, également, de promouvoir des politiques familiales authentiques qui répondent aux droits de la famille comme sujet social indispensable. La famille fait partie du bien des peuples et de l'humanité entière.

Les prêtres

Les premiers promoteurs du fait d'être disciple et de la mission sont ceux qui ont été appelés "pour être avec Jésus et être envoyés prêcher" (cf. *Mc* 3,14), c'est à dire les prêtres. Ils doivent recevoir, de manière préférentielle, l'attention et le soin paternel de leurs évêques, car ce sont les premiers agents d'une authentique rénovation de la vie chrétienne dans le peuple de Dieu. Je veux leur diriger une parole d'affection paternelle, désirant que le Seigneur soit le lot de leur héritage et leur coupe (cf. *Sal* 16,5). Si le prêtre a Dieu comme fondement et centre de sa vie, il expérimentera la joie et la fécondité de sa vocation. Le prêtre doit être, avant tout, un "homme de Dieu" (*1 Tm* 6,11), qui connaisse Dieu directement, qui ait une profonde amitié personnelle avec Jésus, qui partage avec les autres les mêmes sentiments du Christ (cf *Ph* 2,5). Seulement de cette manière, le prêtre sera capable de conduire les hommes à Dieu, incarné en Jésus-Christ, et d'être représentant de son amour.

Pour remplir son importante tâche, le prêtre doit avoir une solide structure spirituelle et vivre toute sa vie, animé par la foi, l'espérance et la charité. Il doit être comme Jésus, un homme qui cherche, à travers la prière, le visage et la volonté de Dieu et qui se préoccupe également de sa formation culturelle et intellectuelle.

Chers prêtres de ce continent et tous ceux qui êtes venus ici comme missionnaires à travailler, le Pape vous accompagne dans votre activité pastorale et désire que vous soyez pleins de joie et d'espérance, et surtout, il prie pour vous.

Religieux, religieuses et consacrés

Je veux me diriger également aux religieux, aux religieuses et aux laïcs consacrés. La société latino-américaine et caribéenne a besoin de votre témoignage : dans un monde qui cherche souvent, avant tout, le bien-être, la richesse et le plaisir comme objectif de la vie et qui exalte la liberté en se passant de la vérité sur l'homme créé par Dieu, vous êtes témoin qu'il y a une manière différente de vivre avec sens ; rappelez à vos frères et sœurs que le règne de Dieu est déjà arrivé ; que la justice et la vérité sont possibles si nous nous ouvrons à la présence amoureuse de Dieu notre Père, du Christ notre frère et Seigneur, et de l'Esprit Saint notre Consolateur.

Avec générosité, et même avec héroïsme, continuez à travailler pour que dans la société règne l'amour, la justice, la bonté, le service et la solidarité, selon le charisme de vos fondateurs. Embrassez avec une profonde joie votre consécration qui est un moyen de sanctification pour vous et de rédemption pour vos frères.

L'Église d'Amérique latine vous remercie pour le grand travail que vous avez réalisé tout au long des siècles pour l'Évangile du Christ en faveur de vos frères, surtout des plus pauvres et des plus marginalisés. Je vous invite tous à collaborer toujours avec les évêques, en travaillant en union avec eux qui sont les responsables de la pastorale. Je vous exhorte également à l'obéissance sincère vis à vis de l'autorité de l'Église. Ayez comme unique objectif la sainteté, en accord avec les enseignements de vos fondateurs.

Les laïcs

En ce moment où l'Église de ce continent se livre pleinement à sa vocation missionnaire, je pense également aux laïcs qui sont aussi l'Église, assemblée convoquée par le Christ pour apporter son témoignage au monde entier. Tous les baptisés doivent prendre conscience qu'ils ont été configurés au Christ prêtre, prophète et pasteur, dans le sacerdoce commun du peuple de Dieu. Ils doivent se sentir coresponsables de l'édification de la société selon les critères de l'Évangile, avec enthousiasme et audace, en communion avec leurs pasteurs.

Beaucoup d'entre vous appartenez à des mouvements ecclésiaux, dans lesquels nous pouvons voir des signes de la présence diverse et de l'action sanctificatrice de l'Esprit Saint dans l'Église et dans la société actuelle. Vous êtes appelés à porter au monde le témoignage de Jésus-Christ et à être ferment de l'amour de Dieu dans la société.

Les jeunes et la pastorale des vocations

En Amérique Latine, la majorité de la population est formée de jeunes. À ce sujet, nous devons leur rappeler que leur vocation consiste à être des amis du Christ, ses disciples, sentinelles du matin comme avait l'habitude de le dire mon prédécesseur Jean Paul II. Les jeunes n'ont pas peur du sacrifice, mais plutôt d'une vie sans aucun sens. Ils sont sensibles à l'appel du Christ qui les invite à le suivre. Ils peuvent répondre à cet appel, comme prêtres, comme religieux et religieuses, ou comme pères et mères de famille, dédiés totalement à servir leurs frères avec tout leur temps et leur capacité de don de soi, avec leur vie entière. Les jeunes affrontent la vie comme une découverte continue, sans se laisser porter par les modes et les mentalités en vogue, mais plutôt en agissant à partir d'une profonde curiosité sur le sens de la vie et sur le mystère de Dieu, Père créateur, et de Dieu Fils, notre rédempteur dans la famille humaine. Ils doivent s'engager aussi dans une rénovation continue du monde à la lumière de Dieu. Plus encore, ils doivent s'opposer aux mirages faciles de la félicité immédiate et des paradis trompeurs de la drogue, du plaisir, de l'alcool, ainsi qu'à toute forme de violence.

6. "Reste avec nous"

Les travaux de cette V^e Conférence Générale nous portent à faire nôtre la supplique des disciples d'Emmaüs : "Reste avec nous, parce qu'il se fait tard et le jour a déjà décliné " (Lc 24, 29).

Reste avec nous, Seigneur, accompagne nous bien que nous n'ayons pas toujours su te reconnaître. Reste avec nous, parce que les ténèbres nous entourent et se font plus fortes et Toi tu es la Lumière ; dans nos cœurs pénètre le désespoir, et Toi tu les fais brûler avec la certitude de la Pâques. Nous sommes fatigués par le chemin, mais Toi tu nous réconfortes par la fraction du pain pour annoncer à nos frères qu'en vérité Tu es ressuscité et que tu nous as donné la mission d'être des témoins de ta résurrection.

Reste avec nous, Seigneur, quand autour de notre foi catholique surgissent les ténèbres du doute, de la fatigue ou de la difficulté : Toi qui est la Vérité même comme révélateur du Père, illumine nos esprits avec ta Parole ; aide nous à sentir la beauté de croire en toi.

Reste dans nos familles, illumine les dans leurs doutes, soutiens les dans leurs difficultés, console les dans leurs souffrances et dans la fatigue de chaque jour, quand autour d'elles s'accumulent les ombres qui menacent son unité et sa nature. Toi qui es la Vie, reste dans nos foyers, pour qu'elles continuent à être des nids où naissent la vie humaine abondante et généreuse, où l'on accueille, où l'on aime, où l'on respecte la vie depuis sa conception jusqu'à son terme naturel.

Reste, Seigneur, avec ceux qui dans nos sociétés sont les plus vulnérables ; reste avec les pauvres et les humbles, avec les indiens et les afro-américains qui n'ont pas toujours rencontré des espaces et un appui pour exprimer la richesse de leur culture et la sagesse de leur identité. Reste, Seigneur, avec nos enfants et nos jeunes qui sont l'espérance et la richesse de notre continent, protège-les de tant de pièges qui mettent en cause leur innocence et leurs légitimes espérances. Oh Bon Pasteur, reste avec nos anciens et nos malades! Renforce-nous tous dans la foi pour que nous soyons tes disciples et tes missionnaires!

Conclusion

Au moment de conclure ma présence parmi vous, je désire invoquer la protection de la mère de Dieu et Mère de l'Église sur vos personnes et sur toute l'Amérique Latine et la Caraïbe. J'implore de manière spéciale Notre Dame – sous le vocable de la Guadalupe, Patronne d'Amérique, et d'Aparecida, patronne du Brésil – qui vous accompagne dans votre beau et exigeant travail pastoral. Je lui confie le peuple de Dieu au cours de cette étape du troisième millénaire chrétien. Je lui demande également qu'elle guide les travaux et les réflexions de cette Conférence Générale et qu'elle bénisse avec des dons abondants les chers peuples de ce continent.

Avant de retourner à Rome, je veux laisser à la V^e Conférence Générale de l'Épiscopat d'Amérique Latine et des Caraïbes un souvenir qui l'accompagne et qui l'inspire. Il s'agit de ce beau triptyque qui provient de l'art de Cuzco au Pérou. On y représente le Seigneur un peu avant de monter aux cieux, donnant à ceux qui le suivaient la mission de faire de tous les peuples des disciples. Les images évoquent la relation étroite de Jésus-Christ avec ses disciples et ses missionnaires pour la vie du monde. Le dernier panneau représente saint Juan Diego évangélisant, avec l'image de la Vierge Marie sur son habit et avec la Bible dans la main. L'histoire de l'Église nous apprend que la vérité de l'Évangile, quand on assume sa beauté avec nos yeux et si elle est

accueillie avec foi par l'intelligence et le cœur, nous aide à contempler les dimensions de mystère que provoquent notre admiration et notre adhésion.

Je prends congé très cordialement de vous tous avec cette grande espérance dans le Seigneur. Merci beaucoup!

MESSAGE FINAL

Réunis au Sanctuaire national de Notre-Dame de Conception d'Aparecida au Brésil, nous saluons dans l'amour du Seigneur tout le Peuple de Dieu et tous les hommes et femmes de bonne volonté.

Du 13 au 31 mai 2007, nous nous sommes réunis pour la V^e Conférence générale de l'Épiscopat d'Amérique latine et des Caraïbes, laquelle fut inaugurée par la présence et la parole du Pape Benoît XVI.

Dans nos travaux, menés dans une atmosphère de prière fervente, de fraternité et d'affectueuse communion, nous avons cherché à avancer sur le chemin de renouvellement parcouru par l'Église catholique depuis le Concile Vatican II et lors des quatre précédentes Conférences générales de l'Épiscopat d'Amérique latine et des Caraïbes.

À l'issue de cette V^e Conférence nous vous annonçons que nous avons relevé le défi, celui qui consiste à œuvrer pour donner une impulsion et une vigueur nouvelles à notre mission au sein et en dehors de l'Amérique latine et des Caraïbes.

1. Jésus, Chemin, Vérité et Vie

Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie (Jn 14, 6)

Face aux défis que nous pose cette nouvelle époque dans laquelle nous sommes immergés, nous renouvelons notre foi, proclamant avec joie pour les hommes et les femmes de notre continent : nous sommes aimés et sauvés en Jésus, Fils de Dieu, le Ressuscité, vivant au milieu de nous ; par lui, nous pouvons être libres du péché et de toute forme de servitude, et vivre dans la justice et la fraternité. Jésus est le chemin qui nous permet de découvrir la vérité et de réaliser pleinement notre vie!

2. Appelés à la suite de Jésus

Ils vinrent, ils virent où il demeurait et ils demeurèrent auprès de lui

(Jn 1, 39)

La première invitation que Jésus adresse à toute personne qui l'a rencontré, est d'être son disciple, pour marcher dans ses traces et faire partie de sa communauté. Notre plus grande joie est d'être ses disciples! Il nous appelle chacun par notre nom, – connaissant notre histoire en profondeur (cf. Jn 10, 3) –, pour que nous vivions avec lui et poursuivions sa mission (cf. Mc 3, 14-15).

Suivons le Seigneur Jésus! Le disciple est celui qui, ayant répondu à cet appel, le suit pas à pas sur les chemins de l'Évangile. À sa suite nous entendons et nous voyons l'arrivée du Royaume de Dieu, la conversion de chaque personne, point de départ pour la transformation de la société, et s'ouvrent à nous les chemins de la vie éternelle. À l'école de Jésus, nous apprenons une "vie nouvelle " dynamisée par l'Esprit Saint et reflétée dans les valeurs du Royaume.

Lorsque nous nous identifions au Maître, notre vie se meut sous l'impulsion de l'amour et au service des autres. Cet amour implique de choisir continuellement et de discerner pour suivre le chemin des Béatitudes (cf. Mt 5, 3-12 ; Lc 6, 20-26). Ne craignons pas la croix que suppose la fidélité au Christ, elle est éclairée par la lumière de la Résurrection. C'est ainsi que, comme disciples, nous ouvrons des chemins de vie et d'espérance pour nos peuples souffrant du péché et de toute forme d'injustice.

L'appel à être disciples-missionnaires exige de notre part de faire le choix clair de Jésus et de son Évangile, de vivre en cohérence avec notre foi, d'incarner les valeurs du Royaume, d'être insérés dans la communauté et d'être signes de contradiction et de nouveauté dans un monde qui met en avant la consommation et défigure les valeurs qui confèrent sa dignité à l'être humain. Dans un monde qui se ferme au Dieu d'amour, soyons une communauté d'amour, non pas du monde mais dans le monde et pour le monde! (cf. Jn 15, 19 ; 17, 14-16).

3. L'envoi missionnaire dans la pastorale de l'Église

Allez, de toutes les nations faites des disciples (Mt 28, 19)

Nous constatons combien le chemin du disciple missionnaire est source de renouvellement de notre pastorale sur le Continent et nouveau point de départ pour la nouvelle évangélisation de nos peuples.

Une Église qui se fait disciple

Dans la parabole du Bon Pasteur nous apprenons comment être des disciples qui se nourrissent de la Parole : "Les brebis le suivent parce qu'elles connaissent sa voix " (Jn 10, 4). Que la Parole de Vie (cf. Jn 6, 63) savourée dans l'Oraison, et la célébration et l'expérience du don de l'Eucharistie nous transforment et nous révèlent la présence vivante du Ressuscité marchant à nos côtés et agissant dans l'Histoire (Lc 24, 13-35).

Avec fermeté et décision, nous continuerons à exercer notre tâche prophétique en discernant où est le chemin de la vérité et de la vie ; élevant la voix dans l'espace public de nos peuples et cités, particulièrement en faveur des exclus de la Société. Nous voulons stimuler la formation de politiciens et de législateurs chrétiens pour qu'ils contribuent à la construction d'une société juste et fraternelle conformément aux principes de la Doctrine sociale de l'Église.

Une Église formatrice d'hommes et de femmes disciples

Tous dans l'Église nous sommes appelés à être disciples et missionnaires. Il est nécessaire de se former et de former tout le Peuple de Dieu pour mener à bien cette tâche avec responsabilité et audace.

La joie d'être disciples et missionnaires est tout particulièrement perceptible là où nous formons une communauté fraternelle. Nous sommes appelés à être une Église aux bras ouverts, qui sait accueillir et estimer chacun de ses membres. C'est pourquoi nous encourageons les efforts réalisés, aussi bien dans les paroisses pour être "maison et école de communion", animant et formant de petites communautés et des communautés ecclésiales de base, que dans les associations de laïcs, mouvements d'Église et communautés nouvelles.

Nous proposons de renforcer notre présence et notre proximité. Pour ce faire, dans notre service pastoral nous invitons à consacrer plus de temps à chaque personne, à l'écouter, à se tenir à ses côtés dans les moments importants de sa vie et à la soutenir dans la recherche conjointe des réponses à ses besoins. Faisons en sorte que tous, se sentant estimés, puissent se sentir chez eux dans l'Église.

En réaffirmant son engagement en faveur de la formation de disciples et de missionnaires, cette Conférence s'est proposé de participer avec plus de soin

aux étapes de la première annonce, de l'initiation chrétienne et de la maturation dans la foi. Dès l'affermissement de l'identité chrétienne, aidons chaque frère et sœur à découvrir le service que le Seigneur lui demande dans l'Église et la société.

Dans un monde assoiffé de spiritualité, conscients de la place centrale qu'occupe la relation avec le Seigneur dans notre vie de disciples, nous désirons être une Église qui apprend à prier et qui enseigne comment prier. Une prière qui naît de la vie et du cœur, point de départ de célébrations vivantes et participatives qui animent et nourrissent la foi.

4. Disciple missionnaire au service de la vie

Je suis venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance

(Jn 10, 10)

Depuis le cénacle d'Aparecida nous nous apprêtons à entreprendre une nouvelle étape de notre chemin pastoral, en nous déclarant en mission permanente. Avec le feu de l'Esprit nous allons enflammer d'amour notre Continent : "Vous allez recevoir la force de l'Esprit Saint qui viendra sur vous et vous serez mes témoins... jusqu'aux extrémités de la terre " (Ac 1, 8).

En fidélité au mandat missionnaire

Tous sont invités par Jésus à prendre part à sa mission. Que personne ne reste les bras croisés! Être missionnaire c'est annoncer Jésus-Christ avec créativité et audace dans tous les lieux où l'Évangile n'a pas été suffisamment annoncé ou accueilli, en particulier dans les environnements difficiles et oubliés et au-delà de nos frontières.

Comme le ferment dans la pâte

Soyons missionnaires de l'Évangile non seulement en paroles mais surtout par notre propre vie, en la livrant dans le service, y compris jusqu'au martyre.

Jésus a entamé sa mission en formant une communauté de disciples missionnaires, l'Église, qui est le début du Royaume. Sa communauté a également fait partie de son annonce. Insérés dans la société, rendons visibles notre amour et notre solidarité fraternelle (cf. Jn 13, 35) et favorisons le dialogue avec les différents acteurs sociaux et religieux. Dans une société de plus en plus diversifiée, soyons intégrateurs de forces dans la construction d'un monde plus juste, réconcilié et solidaire.

Serviteurs à la table du partage

Les disparités criantes entre riches et pauvres nous invitent à travailler davantage à être des disciples qui sachent dresser pour tous la table de la vie, la table de tous les fils et filles du Père, une table ouverte, accueillante, où il ne manque personne. C'est pourquoi nous réaffirmons notre option préférentielle et évangélique en faveur des pauvres.

Nous nous engageons à défendre les plus faibles, particulièrement les enfants, les personnes malades, handicapées, les jeunes en situation de risque, les personnes âgées, les prisonniers, les migrants. Nous veillons au droit des peuples à défendre et promouvoir "les valeurs sous-jacentes dans toutes les couches sociales, particulièrement chez les peuples indigènes " (Benoît XVI, *Discours de Guarulhos*, 4). Nous voulons contribuer à garantir les conditions d'une vie digne : santé, alimentation, éducation, logement et travail pour tous.

La fidélité à Jésus nous demande de combattre les maux qui nuisent à la vie ou la détruisent, tels que l'avortement, les guerres, les enlèvements, la violence armée, le terrorisme, l'exploitation sexuelle et le trafic de stupéfiants.

Nous invitons tous les dirigeants de nos pays à défendre la vérité et à veiller au droit inviolable et sacré à la vie et à la dignité de la personne humaine, depuis sa conception jusqu'à sa mort naturelle.

Nous mettons à disposition de nos pays les efforts pastoraux de l'Église pour la promotion d'une culture de l'honnêteté qui corrige à la racine les diverses formes de violence, d'enrichissement illégal et de corruption.

En cohérence avec le projet du Père créateur, nous en appelons à toutes les forces vives de la société pour veiller sur notre maison commune, la Terre, menacée de destruction. Nous voulons favoriser un développement humain et durable basé sur la juste répartition des richesses et le partage des biens entre tous les peuples.

5. Vers un continent de la vie, de l'amour et de la paix

À ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples (Jn 13, 35)

Nous, participants de la V^e Conférence générale à Aparecida et en lien avec toute l'Église "communauté d'amour", nous voulons embrasser tout le continent pour lui transmettre l'amour de Dieu et le nôtre. Nous aimerions atteindre aussi le monde entier.

À l'issue de la Conférence d'Aparecida, dans la vigueur de l'Esprit Saint, nous invitons tous nos frères et sœurs pour que, unis, nous menions à bien avec enthousiasme la Grande Mission continentale. Ce sera une nouvelle Pentecôte qui nous pousse à aller, de manière particulière, à la recherche des catholiques éloignés et de ceux qui ne connaissent peu ou pas du tout Jésus-Christ, pour former avec joie la communauté d'amour de Dieu notre Père. Une mission qui doit atteindre toute l'humanité, qui doit être permanente et profonde.

Dans le feu de l'Esprit Saint avançons en construisant avec espérance notre histoire de salut sur le chemin de l'évangélisation, avec autour de nous les nombreux témoins (cf. He 12, 1) que sont les martyrs, les saints et les bienheureux de notre continent. Par leur témoignage, ils nous ont montré que la fidélité vaut la peine et peut être vécue jusqu'au bout.

Unis à tout le peuple priant, nous confions à Marie, Mère de Dieu et notre Mère, première disciple et missionnaire au service de la vie, de l'amour et de la paix, invoquée sous les noms de Notre-Dame d'Aparecida et Notre-Dame de Guadalupe, le nouvel élan qui jaillit à partir d'aujourd'hui dans toute l'Amérique latine et la Caraïbe, sous le souffle de la nouvelle Pentecôte pour notre Église à partir de cette V^e Conférence que nous avons célébrée ici.

À Medellin et Puebla nous avons terminé en disant «NOUS CROYONS». À Aparecida, comme nous l'avons fait à Saint-Domingue, nous proclamons de toutes nos forces : NOUS CROYONS ET NOUS ESPERONS.

Nous espérons...

- Être une Église vivante, fidèle et crédible qui se nourrit de la Parole de Dieu et de l'Eucharistie.
- Vivre notre vie chrétienne avec joie et conviction comme disciples-missionnaires de Jésus-Christ.
- Former des communautés vivantes qui alimentent la foi et donnent de l'élan à l'activité missionnaire.
- Estimer les différentes organisations ecclésiales dans un esprit de communion.
- Promouvoir un laïcat mûr, coresponsable de la mission d'annoncer et de rendre visible le Royaume de Dieu.
- Inciter à la participation active de la femme dans la société et dans l'Église.

- Maintenir avec un effort renouvelé notre option préférentielle et évangélique en faveur des pauvres.
- Accompagner les jeunes dans leur formation et leur quête d'identité, de vocation et de mission, en renouvelant notre option en leur faveur.
- Travailler avec toutes les personnes de bonne volonté à la construction du Royaume.
- Renforcer audacieusement la pastorale de la famille et de la vie.
- Estimer et respecter nos peuples indigènes et afro-américains.
- Progresser dans le dialogue œcuménique "pour que tous soient un", ainsi que dans le dialogue interreligieux.
- Faire de ce continent un modèle de réconciliation, de justice et de paix.
- Prendre soin de la création, notre maison commune, en fidélité au projet de Dieu.
- Collaborer à l'intégration des Peuples d'Amérique latine et des Caraïbes

Que ce Continent de l'espérance soit également le Continent de l'amour, de la vie et de la paix!

Aparecida – Brésil, 29 mai 2007

DOCUMENT de CONCLUSION

Introduction

1. Avec la lumière du Seigneur ressuscité et la force de l'Esprit Saint, Évêques d'Amérique, nous nous sommes réunis à Aparecida, au Brésil, pour célébrer la Ve Conférence Générale de l'Épiscopat Latino-américain et des Caraïbes. Nous l'avons fait, en tant que pasteurs qui voulons continuer d'impulser l'action évangélisatrice de l'Église, appelée à faire de tous ses membres des disciples et des missionnaires du Christ, Chemin, Vérité et Vie, afin que nos peuples aient la vie en Lui. Nous le faisons en communion avec toutes les Églises particulières présentes en Amérique. Marie, mère de Jésus-Christ et de ses disciples, nous a accueillis. Elle a pris soin de nous et de nos travaux, nous hébergeant comme Juan Diego et nos peuples, dans les plis de son manteau, sous sa maternelle protection. Comme mère, parfaite disciple et pédagogue de l'évangélisation, nous lui avons demandé de nous apprendre à être fils de son Fils et à faire ce qu'il nous dira (cf. Jn 2,5).
2. Avec joie, nous étions réunis avec le successeur de Pierre, Tête du Collège Épiscopal. Sa Sainteté Benoît XVI nous a confirmés, dans la primauté de la foi en Dieu, de sa vérité et de son amour, pour le bien des personnes et des peuples. Nous le remercions pour tous ses enseignements, spécialement son discours inaugural, qui ont été un éclairage et un guide sûr pour nos travaux. Le rappel reconnaissant des derniers papes, et spécialement de leur riche magistère, également présent lors de nos travaux, mérite particulièrement souvenir et gratitude.
3. Nous nous sommes sentis accompagnés par la prière de notre peuple croyant catholique, représenté visiblement par la compagnie du Pasteur

et des fidèles de l'Église de Dieu, à Aparecida, et par la multitude des pèlerins de tout le Brésil et des autres pays d'Amérique au Sanctuaire. Ils nous ont édifiés et évangélisés. Dans la communion des saints, ont été présents tous ceux qui nous ont précédés comme disciples et missionnaires du Seigneur vivant, spécialement les saints d'Amérique Latine, parmi eux St. Toribio de Mogrovejo, patron de l'Épiscopat latino-américain.

4. L'Évangile est arrivé sur nos terres au milieu d'une dramatique et inégale rencontre des peuples et des cultures. Les "semences du Verbe"¹ présentes dans les cultures autochtones ont fait que nos frères indigènes ont trouvé facilement dans l'Évangile des réponses vitales à leurs aspirations les plus profondes : "Le Christ était le Sauveur qu'ils désiraient silencieusement"². La visite de N.D. de Guadalupe a été un événement décisif pour l'annonce et la reconnaissance de son Fils, pédagogie et signe d'inculturation de la foi, manifestation et élan missionnaire renouvelé pour propager l'Évangile³.
5. Depuis la première évangélisation jusqu'aux temps tout récents, l'Église a expérimenté des lumières et des ombres⁴. Elle a écrit des pages de notre histoire de grande sagesse et sainteté. Elle a aussi enduré des temps difficiles, autant à cause de provocations et de persécutions qu'à cause de faiblesses, compromis mondains et incohérences, autrement dit à cause du péché de ses fils qui ont estompé la nouveauté de l'Évangile, l'éclat de la vérité et la pratique de la charité. Cependant, le plus décisif dans l'Église est toujours l'action sainte de son Seigneur.
6. Pour cela, avant tout, nous rendons grâce à Dieu et le louons pour tout ce que nous avons reçu en cadeau. Nous accueillons toute la réalité du Continent comme un don : la beauté et la fécondité de ses terres, la richesse d'humanité qui s'exprime dans les personnes, les familles, les

¹ Cf. Puebla, 401

² Benoît XVI, Discours inaugural de la Ve Conférence, Aparecida, n.1. Sera cité DI.

³ Cf. SD 15

⁴ Benoît XVI, Audience générale, mercredi 23 mai 2007. « Le souvenir d'un passé glorieux ne peut sûrement pas ignorer les ombres qui ont accompagné la tâche d'évangélisation du continent latino-américain : il n'est pas possible d'oublier les souffrances et les injustices qu'ont infligées les colonisateurs aux populations indigènes, foulées au pied dans leurs droits humains fondamentaux. Mais la mention obligatoire de ces crimes injustifiables – par ailleurs condamnés alors par des missionnaires comme Bartholomé de las Casas et par des théologiens comme Francisco de Vitoria, de l'université de Salamanque – ne doit pas empêcher de reconnaître avec gratitude l'œuvre admirable réalisée par la grâce de Dieu parmi ces populations tout au long de ces siècles ».

peuples et les cultures du Continent. Surtout, le Christ nous a été donné, plénitude de la Révélation de Dieu, un trésor incalculable, la "perle précieuse" (Cf. Mt 13,45-46), le Verbe de Dieu fait chair, Chemin, Vérité et Vie des hommes et des femmes pour qui s'ouvre un destin de parfaite justice et de bonheur. Il est l'unique Libérateur et Sauveur qui, par sa mort et sa résurrection, a rompu les chaînes oppressives du péché et de la mort ; il révèle l'amour miséricordieux du Père et la vocation, la dignité et le destin de la personne humaine.

7. La foi en Dieu amour et la tradition catholique dans la vie et la culture de nos peuples sont ses plus grandes richesses. Elle se manifeste dans la foi adulte de beaucoup de baptisés et dans la piété populaire qui s'exprime

*dans l'amour du Christ souffrant, le Dieu de la compassion, du pardon et de la réconciliation (...), - l'amour du Seigneur présent dans l'Eucharistie (...), - Dieu proche des pauvres et de ceux qui souffrent, - une profonde dévotion à la très Sainte Vierge de Guadalupe, d'Aparecida ou des divers vocables nationaux et locaux*⁵.

Elle s'exprime aussi dans la charité qui anime partout des gestes, des œuvres et des chemins de solidarité avec les plus nécessiteux et laissés pour compte. Elle est vivante aussi dans la conscience de la dignité de la personne, la sagesse face à la vie, la passion pour la justice, l'espérance contre toute espérance et la joie de vivre, même dans des conditions très difficiles qui émeuvent le cœur de nos gens. Les racines catholiques demeurent dans leur art, leur langage, leurs traditions et style de vie à la fois dramatique et festif, dans l'affrontement à la réalité. C'est pour cela que le Saint Père nous a fait, davantage encore, prendre conscience de nos responsabilités en tant qu'Église, dans "la grande tâche de prendre soin et d'alimenter la foi du peuple de Dieu"⁶.

8. Le don de la tradition catholique est un ciment fondamental de l'identité de l'originalité et de l'unité de l'Amérique Latine et des Caraïbes : une réalité historico-culturelle, marquée par l'Évangile du Christ, réalité dans laquelle abonde le péché – oubli de Dieu, conduite vicieuse, oppression, violence, ingratitude et misère – mais où surabonde la grâce de la victoire pascale. Notre Église jouit, malgré les faiblesses et misères des

⁵ DI 1. Introduction Document de Conclusion ;

⁶ *Ibid.*, 3.

hommes, d'un indice élevé de confiance et de crédibilité de la part du peuple. Elle est la demeure de peuples frères et la maison des pauvres.

9. La V^e Conférence Générale de l'Épiscopat latino-américain et des Caraïbes est un nouveau pas dans la marche de l'Église, spécialement depuis le Concile Œcuménique Vatican II. Elle poursuit et en même temps récapitule le chemin de fidélité, de renouveau et d'évangélisation de l'Église latino-américaine au service de ses peuples, ce qui a été exprimé en son temps lors des Conférences générales de l'Épiscopat (Rio, 1955 – Medellín, 1968 – Puebla, 1979 – Santo Domingo 1992). En tout cela, nous reconnaissons l'action de l'Esprit. Nous avons aussi, présente à l'esprit, l'Assemblée Spéciale du Synode des Evêques pour l'Amérique (1997).
10. Cette V^e Conférence se propose "la grande tâche de garder et d'alimenter la foi du peuple de Dieu et de rappeler aussi aux fidèles de ce continent que, en vertu de leur baptême, ils sont appelés à être disciples et missionnaires de Jésus-Christ"⁷. C'est une nouvelle période de l'histoire qui s'ouvre avec ses défis et ses exigences, caractérisée par le désordre généralisé que propagent de nouvelles turbulences sociales et politiques, la diffusion d'une culture lointaine et hostile à la tradition chrétienne, l'émergence d'offres religieuses variées qui essaient de répondre, à leur manière, à la soif de Dieu que manifestent nos peuples.
11. L'Église est appelée à repenser profondément et à relancer avec fidélité et audace sa mission, dans les nouvelles circonstances latino-américaines et mondiales. Elle ne peut se replier face à ceux qui ne voient que confusion, dangers et menaces, ou face à ceux qui prétendent couvrir d'une cape d'idéologies usées ou d'agressions irresponsables des situations variées et complexes. Il s'agit de confirmer, de renouveler et de revitaliser la nouveauté de l'Évangile, enracinée dans notre histoire, à partir d'une rencontre personnelle et communautaire avec Jésus-Christ qui suscite des disciples et des missionnaires. Cela ne dépend pas tant, de grands programmes et de structures, que d'hommes et de femmes nouveaux qui incarnent les dites, tradition et nouveauté, comme disciples de Jésus-Christ et missionnaires de son Royaume, protagonistes d'une vie nouvelle pour une Amérique Latine qui veut se reconnaître à la lumière et avec la force de l'Esprit.

⁷ *Ibid.*,

12. Ne résisterait pas longtemps aux assauts du temps une foi catholique réduite à un bagage, à un catalogue de quelques normes et interdictions, à des pratiques de dévotion fragmentées, à une adhésion sélective et partielle aux vérités de la foi, à une participation occasionnelle à quelques sacrements, à la répétition de principes doctrinaux, à un moralisme mou ou crispé qui ne convertisse pas la vie des baptisés. Ce qui nous menace le plus,

c'est le triste pragmatisme de la vie quotidienne de l'Église, dans lequel apparemment tout arrive normalement, alors qu'en réalité, la foi s'affaiblit et dégénère en mesquinerie⁸.

Nous devons tous recommencer à partir du Christ⁹, reconnaissant que

l'on ne commence pas à être chrétien par une décision éthique ou une grande idée, mais par la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne un nouvel horizon à la vie et, avec cela, une orientation décisive¹⁰.

13. En Amérique Latine et dans les Caraïbes, alors que plusieurs de nos peuples s'apprêtent à célébrer le bicentenaire de leur indépendance, nous nous trouvons face au défi de revitaliser notre façon d'être catholique et nos choix personnels du Seigneur, afin que la foi chrétienne s'enracine plus profondément dans le cœur des personnes et des peuples latino-américains, comme un événement fondateur et une rencontre vivifiante avec le Christ. Lui se manifeste comme nouveauté de vie et de mission dans toutes les dimensions de l'existence personnelle et sociale. Cela suppose, à partir de notre identité catholique, une évangélisation beaucoup plus missionnaire, en dialogue avec tous les chrétiens, et au service de tous les hommes. Sinon, "le riche trésor du continent américain ... son patrimoine le plus précieux : la foi au Dieu amour ..." ¹¹ court le risque de continuer à s'éroder et à se diluer de façon croissante en divers secteurs de la population. Il faut, aujourd'hui, choisir entre des chemins qui conduisent à la vie et des chemins qui conduisent à la mort (Cf. Dt 30,15). Les chemins de mort sont ceux qui

⁸ RATZINGER J., Situation actuelle de la foi et de la théologie. Conférence prononcée lors de la Rencontre des Présidents de Commissions Episcopales d'Amérique Latine pour la doctrine de la foi, célébrée à Guadalajara, Mexique, 1996. Publié dans l'Osservatore Romano le 1^{er} novembre 1996.

⁹ Cf. NMI 28-29

¹⁰ DCE 1

¹¹ Benoît XVI – Homélie de l'Eucharistie lors de l'inauguration de la V^e Conférence Générale de l'Épiscopat latino-américain, 13 mai 2007, Aparecida, Brésil.

mènent à dilapider les biens reçus de Dieu grâce à ceux qui nous ont précédés dans la foi. Ce sont des chemins qui offrent une culture sans Dieu et sans ses commandements, et même contre Dieu, animée par les idoles du pouvoir, de la richesse et du plaisir éphémère. Cette culture finit par être une culture contre l'être humain et contre le bien des peuples latino-américains. Les chemins de vie, vraie et pleine, pour tous, chemins de vie éternelle, sont ceux ouverts par la foi ; ils conduisent à "la plénitude de vie que le Christ nous a apportée : avec cette vie divine se développe aussi en plénitude l'existence humaine, dans ses dimensions personnelle, familiale, sociale et culturelle¹². Voilà la vie que Dieu nous donne, d'un amour gratuit, parce qu' "il est l'amour qui donne la vie"¹³. Ces chemins de vie fructifient dans les dons de vérité et d'amour qui nous ont été donnés en Christ, dans la communion des disciples et missionnaires du Seigneur, afin que l'Amérique Latine et les Caraïbes soient effectivement un continent dans lequel la foi, l'espérance et l'amour renouvellent la vie des personnes et transforment les cultures des peuples.

14. Le Seigneur nous dit "N'ayez pas peur " (Mt 28,5). Comme aux femmes, le matin de la Résurrection, il nous répète "Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant?" (Lc 24,5). Les signes de la victoire du Christ ressuscité nous encouragent, alors que nous demandons la grâce de la conversion et maintenons vivante l'espérance qui ne trompe pas. Ce qui nous définit, ce ne sont pas les circonstances dramatiques de la vie, ni les défis de la société, ni les tâches que nous devons entreprendre, mais c'est avant tout l'amour reçu du Père grâce à Jésus-Christ par l'onction de l'Esprit Saint. Cette priorité fondamentale est celle qui a présidé à tous nos travaux, les offrant à Dieu, à notre Église, à notre peuple, à chacun des latino-américains, tandis que nous adressons à l'Esprit Saint notre supplice confiante afin que nous redécouvrons la beauté et la joie d'être chrétiens. Voici le défi fondamental que nous affrontons : montrer la capacité de l'Église à promouvoir et à former des disciples et des missionnaires qui répondent à la vocation reçue et communiquent partout, par débordement de gratitude et de joie, le don de la rencontre avec Jésus-Christ. Nous n'avons d'autre trésor que celui-là. Nous n'avons d'autre bonheur, ni d'autre priorité que d'être instruments de l'Esprit de Dieu, en Église, pour que Jésus-Christ soit rencontré, suivi, aimé, adoré, annoncé et communiqué à tous, malgré toutes les difficultés et toutes les

¹² DI 4.

¹³ Benoît XVI – Homélie de l'Eucharistie, 13 mai 2007.

résistances. Voilà le meilleur service – son service – que l'Église doit offrir aux personnes et aux nations¹⁴.

15. À cette heure, quand nous renouvelons l'espérance, nous voulons faire nôtres, les paroles de SS. Benoît XVI au début de son Pontificat, faisant écho à son prédécesseur, le serviteur de Dieu Jean-Paul II, et les proclamer par toute l'Amérique Latine :

“N’ayez pas peur! ...Ouvrez, encore plus, ouvrez toutes grandes les portes au Christ! Celui qui laisse entrer le Christ ne perd rien, rien – absolument rien – de ce qui fait la vie libre, belle et grande. Non! C’est seulement, avec cette amitié, que s’ouvrent les portes de la vie. C’est seulement, avec cette amitié, que s’ouvrent réellement les grandes potentialités de la condition humaine. C’est seulement, avec cette amitié, que nous expérimentons ce qui est beau et ce qui nous libère ... N’ayez pas peur! ... Il n’enlève rien et il donne tout. Qui se donne à lui, reçoit cent pour cent. Oui, ouvrez, ouvrez toutes grandes les portes au Christ et vous trouverez la vraie vie¹⁵.

16. *Cette V^e Conférence Générale est célébrée en continuité avec les quatre autres qui l’ont précédée, à Rio de Janeiro, Medellin, Puebla et Santo Domingo. Avec ce même esprit qui les animait, les pasteurs veulent donner maintenant une nouvelle impulsion à l’évangélisation, afin que ces peuples continuent de croître et de mûrir leur foi, pour être lumière du monde et témoins de Jésus-Christ par leur propre vie¹⁶.*

En tant que pasteurs de l'Église, nous sommes conscients que,

après la IV^e Conférence Générale, à Santo Domingo, beaucoup de choses ont changé dans la société. L'Église, qui partage les réjouissances et les espérances, les peines et les joies de ses enfants, veut cheminer à leur côté en cette période de tant de défis, pour leur communiquer espérance et consolation¹⁷.

¹⁴ Cf. EN 1.

¹⁵ Cf. Benoît XVI, Homélie lors du solennel début du ministère pétrinien de l'Évêque de Rome, 24 avril 2005.

¹⁶ DI 2.

¹⁷ *Ibid.*

17. Notre joie, en effet, est fondée sur l'amour du Père, dans la participation au ministère pascal de Jésus-Christ qui, par l'Esprit Saint, nous fait passer de la mort à la vie, de la tristesse à la joie, de l'absurde au sens profond de l'existence, du découragement à l'espérance qui ne déçoit pas. Cette joie n'est pas un sentiment artificiellement provoqué, ni un état d'âme passager. L'amour du Père nous a été révélé par le Christ qui nous a invités à entrer dans son Royaume. Il nous a enseigné à prier en disant : "Abba, Père " (Rm 8,15 – Mt 6,9).

18. Connaître Jésus-Christ par la foi est notre joie ; le suivre est une grâce, et transmettre ce trésor aux autres est une charge que le Seigneur, en nous appelant et en nous choisissant, nous a confiée. Les yeux illuminés par la lumière de Jésus-Christ ressuscité, nous pouvons et nous voulons contempler le monde, l'histoire, nos peuples d'Amérique Latine et des Caraïbes, et chacun de ses habitants.

PREMIÈRE PARTIE

LA VIE DE NOS PEUPLES AUJOURD'HUI

19. En lien avec les précédentes Conférences Générales de l'Épiscopat Latino-américain, ce document utilise la méthode voir, juger, agir. Cette méthode amène à contempler Dieu avec les yeux de la foi à travers sa parole révélée et le contact vivifiant des Sacrements, pour que dans la vie quotidienne nous puissions voir la réalité qui nous entoure à la lumière de sa providence, que nous la jugions selon Jésus-Christ, Chemin, Vérité et Vie, et que nous agissions depuis l'Église, Corps Mystique du Christ et Sacrement universel de salut, dans la propagation du Règne de Dieu, qui se sème sur cette terre et qui fructifie pleinement dans le ciel. Beaucoup de voix, venues de tout le Continent, offrirent des apports et des suggestions en ce sens, affirmant que cette méthode a permis de vivre plus intensément notre vocation et notre mission dans l'Église : cette méthode a enrichi le travail théologique et pastoral et, en général, a permis d'assumer nos responsabilités devant les situations concrètes de notre continent. Cette méthode nous permet d'articuler, de manière systématique, la perspective croyante de voir la réalité ; d'intégrer des critères qui proviennent de la foi et de la raison pour mieux la comprendre et la valoriser avec une attitude critique ; et en conséquence, la projection de l'agir comme disciples missionnaires de Jésus-Christ. L'adhésion croyante, joyeuse et confiante en Dieu Père, Fils et Esprit Saint et l'insertion ecclésiale sont des présupposés indispensables qui garantissent l'efficacité de cette méthode¹⁸.

¹⁸ Cf. CELAM, Synthèse des apports reçus pour la Vème Conférence Générale de l'Épiscopat Latinoaméricain, 34-35.

1

LES DISCIPLES MISSIONNAIRES

20. Notre réflexion concernant le chemin des Églises d'Amérique Latine et des Caraïbes a lieu au milieu de lumières et d'ombres de notre époque. Ils nous touchent, mais ne nous déconcertent pas, les grands changements que nous expérimentons. Nous avons reçu des dons appréciables qui nous aident à regarder la réalité comme disciples missionnaires de Jésus-Christ.
21. La présence quotidienne et pleine d'espérance d'innombrables pèlerins nous a rappelé les premiers disciples de Jésus-Christ qui sont allés au Jourdain où Jean baptisait, avec l'espérance de rencontrer le Messie (cf. Mc 1,5). Ceux qui se sont sentis attirés par la sagesse de ses paroles, par la bonté de son contact et par le pouvoir de ses miracles, par l'étonnement inhabituel que provoquait sa personne, ont accueilli le don de la foi et sont arrivés à être des disciples de Jésus. En sortant des ténèbres et des ombres de la mort (cf. Lc 1,79), leur vie a acquis une plénitude extraordinaire : celle d'avoir été enrichie par le don du Père. Ils ont vécu l'histoire de leur peuple et de son temps et ils sont passés par les chemins de l'Empire Romain, sans oublier la rencontre la plus importante et la plus décisive de leur vie qui les avait remplis de lumière, de force et d'espérance : la rencontre avec Jésus, leur rocher, leur paix, leur vie.
22. Cela nous arrive aussi quand nous regardons la réalité de nos peuples et de notre Église, avec ses valeurs, ses limites, ses angoisses et ses espérances. Tant que nous souffrons et que nous nous réjouissons, nous demeurons dans l'amour du Christ en regardant notre monde. Nous nous efforçons de découvrir ses chemins avec l'espérance joyeuse et la gratitude indicible de croire en Jésus-Christ. Il est le Fils de Dieu véritable,

l'unique Sauveur de l'Humanité. L'importance unique et irremplaçable du Christ pour nous, pour l'humanité, consiste dans le fait que le Christ est le Chemin, la Vérité et la Vie. "Si nous ne connaissons pas Dieu dans le Christ et avec le Christ, toute la réalité se convertit en une énigme indéchiffrable ; il n'y a pas de chemin et du fait même, il n'y a ni vie ni vérité"¹⁹. Dans le climat culturel relativiste qui nous entoure, il devient toujours plus important et plus urgent de situer et de faire mûrir, dans tout le corps ecclésial, la certitude que le Christ, le Dieu au visage humain, est notre véritable et unique sauveur.

1.1 Action de grâce à Dieu

23. Béni soit Dieu, Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a béni avec toutes sortes de bénédictions dans la personne du Christ (cf. Eph 1,3). Le Dieu de l'Alliance, riche en miséricorde, nous a aimés le premier ; sans que nous le méritions, il nous a aimés chacun d'entre nous ; pour cela, nous le bénissons, animés par l'Esprit Saint, l'Esprit vivifiant, âme et vie de l'Église. Lui, l'Esprit, qui a été répandu dans nos cœurs, prie et intercède pour nous et nous fortifie avec ses dons dans notre chemin de disciples et de missionnaires.
24. Bénissons Dieu avec une âme reconnaissante, parce qu'il nous a appelé à être des instruments de son Règne d'amour et de vie, de justice et de paix, pour lequel beaucoup se sont sacrifiés. Lui-même nous a recommandé l'œuvre de ses mains pour que nous en prenions soin et que nous la mettions au service de tous. Remercions Dieu de nous avoir fait ses collaborateurs pour que nous soyons solidaires de sa création, de laquelle nous sommes responsables ; bénissons Dieu qui nous a donné la nature créée qui est son premier livre pour pouvoir le connaître et pour que nous puissions vivre en elle comme dans notre maison.
25. Rendons grâce à Dieu qui nous a donné le don de la parole avec laquelle nous pouvons communiquer avec Lui, au moyen de son Fils qui est sa Parole (cf. Jn 1, 1), et entre nous. Rendons Lui grâce, à Lui qui par son grand amour nous a parlé comme à des amis (cf. Jn 15, 14-15). Rendons grâce à Dieu qui se donne à nous dans la célébration de la foi, spécialement dans l'Eucharistie, pain de vie éternelle. L'action de grâces à Dieu, pour les nombreux et admirables dons qu'il nous a livrés, culmine dans la célébration centrale de l'Église qui est l'Eucharistie, aliment fondamental des disciples et des missionnaires. Également par

¹⁹ Cf DI 3

le Sacrement du Pardon que le Christ nous a obtenu sur la Croix. Louons le Seigneur Jésus pour le don de sa Mère Très Sainte, Mère de Dieu et Mère de l'Église en Amérique Latine et dans les Caraïbes, étoile de l'évangélisation rénovée, première disciple et grande missionnaire de nos peuples.

26. Illuminées par le Christ, la souffrance, l'injustice et la croix nous interpellent à vivre comme l'Église samaritaine (cf. Lc 10, 25-37), rappelant que l' "évangélisation a toujours été unie à la promotion humaine et à l'authentique libération chrétienne"²⁰. Nous rendons grâce à Dieu et nous nous réjouissons, pour la foi, la solidarité et la joie, caractéristiques de nos peuples, transmises tout au long du temps par les grands-mères et les grands-pères, les mères et les pères, les catéchistes, les responsables de la prière et tant de personnes anonymes, dont la charité a maintenu vivante l'espérance, au milieu des injustices et des adversités.
27. La Bible montre d'une façon permanente que quand Dieu a créé le monde avec sa Parole, il a exprimé sa satisfaction en disant que c'était "bon " (Gn 1,21), et quand il a créé l'être humain avec le souffle de sa bouche, homme et femme, il a dit que "c'était très bon " (Gn 1, 31). Le monde créé par Dieu est beau. Nous procédons d'un dessein divin de sagesse et d'amour. Mais par le péché, cette beauté originelle a été salie et cette bonté a été blessée. Dieu, par notre Seigneur Jésus-Christ dans son mystère pascal, a recréé l'homme en faisant de lui un fils et il lui a donné la garantie de cieux nouveaux et d'une terre nouvelle. (cf. Ap. 21, 1). Nous portons en nous l'image du premier Adam, mais nous sommes appelés également, depuis le début, à réaliser l'image de Jésus-Christ, nouvel Adam (cf. 1 Co 15, 45). La création porte la marque du Créateur et désire être libérée, et "participer dans la glorieuse liberté des fils de Dieu " (Rm 8, 21).

1.2 La joie d'être disciples et missionnaires de Jésus-Christ

28. Dans la rencontre avec le Christ, nous voulons exprimer la joie d'être des disciples du Seigneur et d'avoir été envoyés, avec le trésor de l'Évangile. Être chrétien, n'est pas une charge, sinon un don : Dieu Père nous a bénis en Jésus-Christ son Fils, Sauveur du monde.
29. La joie que nous avons reçue, grâce à la rencontre de Jésus-Christ que nous reconnaissons comme le Fils de Dieu incarné et rédempteur, nous

²⁰ DI 3.

souhaitons qu'elle atteigne tous les hommes et toutes les femmes blessés par les adversités. Nous souhaitons que la joie de la bonne nouvelle du Règne de Dieu, de Jésus-Christ vainqueur du péché et de la mort, arrive à tous ceux qui gisent au bord du chemin, demandant l'aumône et la compassion (cf. Lc 10, 29-37). La joie du disciple est l'antidote face à un monde qui a peur du futur et qui est épuisé par la violence et la haine. La joie du disciple n'est pas un sentiment de bien-être égoïste mais une certitude qui naît de la foi, qui apaise le cœur et qui rend capable d'annoncer la bonne nouvelle de l'amour de Dieu. Connaître Jésus, est le meilleur cadeau que peut recevoir toute personne. De l'avoir rencontré, est pour nous ce qui est le mieux qui nous soit arrivé dans la vie, et le faire connaître par notre parole est notre joie.

1.3 La mission de l'Église est d'évangéliser

30. L'histoire de l'humanité, que Dieu n'abandonne jamais, se déroule sous son regard compatissant. Dieu a tant aimé notre monde qu'il nous a donné son Fils. Lui, il annonce la bonne nouvelle du Règne, aux pauvres et aux pécheurs. Pour cela, nous-mêmes, comme disciples de Jésus et comme missionnaires, nous voulons et nous devons proclamer l'Évangile qui est le Christ lui-même. Nous annonçons à nos peuples que Dieu nous aime, que son existence n'est pas une menace pour l'homme, qu'il est près de nous avec le pouvoir sauveur et libérateur de son Règne qui nous accompagne dans la difficulté, qui renouvelle en permanence notre espérance au milieu de toutes les épreuves. Nous, les chrétiens, nous sommes porteurs de bonnes nouvelles pour l'humanité et non des prophètes de malheur.

31. L'Église doit accomplir sa mission en suivant les pas de Jésus, et en adoptant ses attitudes (cf. Mt 9, 35-36). Lui qui était le Seigneur, s'est fait serviteur et obéissant jusqu'à la mort de la croix (cf. Phil 2,8) ; étant riche, il a choisi d'être pauvre pour nous (cf. 2 Co 8,9), nous enseignant l'itinéraire de notre vocation de disciples et de missionnaires. Dans l'Évangile, nous apprenons la sublime vocation d'être pauvres en suivant Jésus pauvre (cf. Lc 6,20 ; 9,58), et celle d'annoncer l'Évangile de la paix sans sac ni besace, sans pouvoir mettre notre confiance dans l'argent ni dans le pouvoir de ce monde (cf. Lc 10,4 ss). Dans la générosité des missionnaires, se manifeste la générosité de Dieu. Dans la gratuité des apôtres, apparaît la gratuité de l'Évangile.

32. Sur le visage de Jésus-Christ, mort et ressuscité, maltraité à cause de nos péchés et glorifié par le Père ; dans ce visage souffrant et glorieux²¹, nous pouvons voir, avec le regard de la foi, le visage humilié de tant d'hommes et de femmes de nos peuples, et au même moment, leur vocation à la liberté des enfants de Dieu, à la pleine réalisation de leur dignité personnelle et à la fraternité entre tous. L'Église est au service de tous les êtres humains, fils et filles de Dieu.

²¹ Cf. NMI 25 et 28.

2

REGARD DES DISCIPLES MISSIONNAIRES SUR LA REALITE

2.1 La réalité qui nous interpelle comme disciples et missionnaires

33. Les peuples d'Amérique Latine et des Caraïbes vivent aujourd'hui une réalité marquée par de grands changements qui affectent profondément leurs vies. Comme disciples de Jésus-Christ, nous nous sentons interpellés à discerner les "signes des temps" à la lumière de l'Esprit-Saint, pour nous mettre au service du Royaume, annoncé par Jésus, qui est venu pour que tous aient la vie et "pour que tous l'aient en abondance" (Jn10,10).
34. La nouveauté de ces changements, à la différence de ceux d'autres époques, vient de ce qu'ils englobent et affectent le monde entier, avec certaines différences et certaines nuances cependant ; c'est le phénomène de la mondialisation. Le facteur déterminant de ces changements est le fait de la science et de la technologie qui peuvent manipuler génétiquement la vie même, et créer un réseau de communication de portée mondiale, aussi bien publique que privée, capable d'une interaction simultanée, malgré les distances géographiques. Comme l'on a l'habitude de le dire, l'Histoire s'est accélérée et les changements, eux-mêmes, deviennent vertigineux car ils se propagent très rapidement à tous les recoins de la planète.
35. Cette nouvelle dimension mondiale de ce phénomène humain a des conséquences dans tous les domaines de la vie sociale, avec un impact sur la culture, l'économie, le sport, les arts, et aussi, naturellement, la

religion. Comme pasteurs de l'Église, nous nous sentons concernés par ce phénomène qui affecte la vie de nos peuples et le sens religieux et éthique de nos frères qui cherchent inlassablement le visage de Dieu. Cependant, ils doivent maintenant le faire dans le contexte des nouveaux langages du domaine de la technique qui ne révèlent pas toujours le sens divin de la vie humaine rachetée dans le Christ, mais qui le cachent plutôt. Sans une connaissance claire du mystère de Dieu, son dessein d'amour paternel, d'une vie digne pour tous les êtres humains, devient opaque.

36. Dans ce nouveau contexte social, la réalité devient, pour l'être humain, chaque fois plus obscure et complexe. Cela signifie, que toute personne a besoin de toujours plus d'information, si elle veut exercer sur la réalité son pouvoir auquel elle est appelée par vocation. Ceci nous a conduits à regarder la réalité avec plus d'humilité, sachant qu'elle est plus grande et plus complexe que les simplifications avec lesquelles nous avons l'habitude de la voir, dans un passé encore récent. Celles-ci ont très souvent provoqué des conflits dans les sociétés, et ont laissé beaucoup de blessures qui n'arrivent pas à cicatriser. De même, il n'est pas facile de percevoir l'unité de tous les fragments dispersés qui résultent de notre information. Il est fréquent que certains veuillent regarder la réalité d'une façon unilatérale, à partir de l'information économique, d'autres à partir de l'information politique ou scientifique, d'autres à partir du relationnel et du spectacle. Cependant, aucun de ces critères, pris partiellement, ne nous donne un sens cohérent de tout ce qui existe. Quand les personnes perçoivent cette fragmentation et cette limitation, elles sont habituellement frustrées, anxieuses, angoissées. La réalité est presque trop grande pour une conscience qui, tenant en compte son manque de connaissance et d'information, se sait insignifiante, sans aucune ingérence dans les événements, même lorsqu'elle unit sa voix à d'autres qui cherchent à s'entraider.
37. C'est la raison pour laquelle, beaucoup d'observateurs de notre époque ont soutenu que la réalité a apporté, avec elle, une crise de sens. Ils ne se réfèrent pas aux multiples sens partiels que chacun peut trouver dans ses actions quotidiennes, mais plutôt au sens qui unit tout ce qui existe et nous arrive à travers l'expérience et que nous, les croyants, nous appelons le sens religieux. Habituellement, nous disposons de ce sens à travers nos traditions culturelles. Celles-ci représentent le caractère hypothétique de la réalité par l'intermédiaire duquel chaque être humain peut concevoir le monde où il vit. Nous connaissons, dans notre culture latino-américaine et caraïbe, la noble fonction d'orientation, qu'a joué la religiosité populaire, tout spécialement la dévotion mariale.

Elle a contribué à nous rendre plus conscients de notre commune condition de fils de Dieu et de notre commune dignité devant Lui, malgré les différences sociales, ethniques ou de tout autre type.

38. Cependant, nous devons admettre que cette précieuse tradition commence à s'éroder. La plupart des grands moyens de communication nous présentent maintenant de nouvelles images, attractives et fantaisistes. Bien que l'on sache qu'elles ne peuvent donner une unité à tous les aspects de la réalité, elles offrent au moins la consolation d'être transmises en temps réel, en vrai, en direct et actualisées. Loin de remplir le vide, produit en nous par un manque de sens de l'unité de la vie, bien souvent l'information transmise par les moyens de communication ne fait que nous distraire. Le manque d'information est seulement compensé par plus d'information, réalimentant ainsi l'anxiété de celui qui perçoit qu'il est dans un monde opaque, qu'il ne comprend pas.
39. Ce phénomène explique, peut-être, un des faits les plus déconcertants et les plus nouveaux que nous vivons actuellement. Nos traditions culturelles ne se transmettent plus d'une génération à l'autre avec la même fluidité que dans le passé. Cela affecte le noyau le plus profond de chaque culture : l'expérience religieuse devient alors difficile, aujourd'hui, à transmettre à travers l'éducation et la beauté des expressions culturelles, comme à travers la famille elle-même qui, comme lien de dialogue et de solidarité entre les générations, fut un des véhicules les plus importants de la transmission de la foi. Les médias qui ont envahi tous les espaces et les conversations, s'introduisent aussi dans l'intimité du foyer. À côté de la sagesse des traditions, rivalisent, la distraction, le passe-temps, les images du succès que les outils technologiques et les désirs de prestige social ont su exploiter en leur faveur. Cela mène les gens à chercher en vain une expérience de sens qui puisse remplir les exigences de leur vocation, là où ils ne pourront jamais la rencontrer.
40. Parmi ce qui affaiblit et diminue la vie familiale, nous rencontrons l'idéologie du "genre", selon laquelle chacun peut choisir son orientation sexuelle, sans prendre en compte les différences données par la nature humaine. Cela a entraîné des modifications légales qui blessent gravement la dignité du mariage, le respect du droit à la vie et l'identité de la famille²².

²² Cf. Congrégation pour la Doctrine de la Foi, *Lettre aux Evêques de l'Église Catholique sur la collaboration de l'homme et de la femme dans l'Église et dans le monde*, 2, 31 mai, 2004.

41. Pour cela, les chrétiens doivent de nouveau, à partir du Christ, contempler Celui qui nous a révélé dans son mystère la plénitude du sens de l'accomplissement et de la vocation humaine. Nous devons nous convertir en fidèles disciples pour apprendre de Lui, en Le suivant, la dignité et la plénitude de la vie. En même temps, nous avons besoin de l'ardeur et du zèle missionnaire pour apporter au cœur de la culture de notre temps ce sens unitaire et complet de la vie humaine, que, ni la politique, ni l'économie, ni les moyens de communication ne pourront lui offrir. Dans le Christ, Parole et Sagesse de Dieu (cf. 1 Co 1,30), la culture peut retrouver son centre et sa profondeur. À partir de là, on peut regarder la réalité dans l'ensemble de tous ses éléments en les discernant à la lumière de l'Évangile et en donnant à chacun sa place et sa dimension adéquate.
42. Comme nous a dit le Pape dans son discours d'inauguration : "Seulement, celui qui connaît Dieu, connaît la réalité et peut Lui répondre de manière adéquate et réellement humaine"²³. La société qui coordonne ses activités, uniquement à travers de multiples informations, croit qu'elle peut agir de fait comme si Dieu n'existait pas. Mais l'efficacité de cette manière d'agir, obtenue grâce à l'information, même avec la technologie de pointe, ne réussit pas à satisfaire le besoin de dignité, inscrit au plus profond de la vocation humaine. À cause de cela, il ne suffit pas de supposer que la simple diversité des points de vue, des options et finalement des informations pluri ou multiculturelles, résoudra l'absence d'une unité de sens de tout ce qui existe. La personne humaine est, dans son essence même, ce lieu de la nature où converge la variété en une vocation d'unité de sens. Les personnes ne craignent pas la diversité. Ce qui leur fait peur, au contraire, c'est de ne pas arriver à réunir l'ensemble de toutes les données de la réalité dans une intelligence unitaire qui lui permettrait d'exercer sa liberté avec discernement et responsabilité. La personne cherche toujours la vérité de son être propre. C'est cette vérité qui illumine la réalité de telle sorte qu'elle puisse se développer en elle avec liberté, joie et expérience.

2.1.1 Situation socioculturelle

43. La réalité sociale, définie dans sa dynamique actuelle par le terme de mondialisation, frappe, plus que toute autre dimension, notre culture et la façon dont nous nous y intégrons et comment nous nous l'attribuons. La variété et la richesse des cultures latino-américaines, depuis celles des

²³ DI 3

origines jusqu'à celles qui au cours de l'histoire, et du métissage des peuples, ont fait souche dans la nation, les familles, les groupes sociaux, les institutions éducatives et la vie civique, constituent pour nous une donnée suffisante que nous apprécions comme une richesse bien particulière. Ce qui est en jeu aujourd'hui, ce n'est pas cette diversité que les moyens d'information sont capables d'individualiser et d'enregistrer. Mais, ce qui est important c'est plutôt la possibilité qu'a cette diversité de pouvoir converger en une synthèse qui, dans une variété de sens, soit capable de la projeter en une histoire commune. En cela réside la valeur incomparable de la dévotion mariale, de notre religiosité populaire qui, sous différents vocables, a été capable de fondre les diverses histoires latino-américaines en une seule histoire : celle qui conduit au Christ, le Dieu de la vie, en qui se réalise la plus haute dignité de notre vocation humaine.

44. Nous vivons un changement d'époque plus profondément ressenti dans le culturel. Le concept intégral de l'être humain, sa relation avec le monde et avec Dieu s'efface.

"C'est là précisément la grande erreur des tendances dominantes du siècle dernier... Qui exclut Dieu de son horizon falsifie le concept de la réalité et ne peut que terminer dans des chemins égarés et dans des recettes destructrices"²⁴.

Aujourd'hui surgit avec force une mise en valeur de la subjectivité individuelle. Indépendamment de sa forme, la liberté et la dignité de la personne sont reconnues. L'individualisme affaiblit les liens communautaires et propose une transformation radicale du temps et de l'espace, donnant un rôle primordial à l'imagination. Les phénomènes sociaux, économiques et technologiques sont à la base d'une profonde accélération du temps. Mais celui-ci est fixé dans le moment présent, portant en lui l'inconsistance et l'instabilité. On laisse de côté la préoccupation pour le bien commun, mais on fait passer d'abord la réalisation immédiate des désirs individuels, la création de nouveaux et d'arbitraires droits individuels, les problèmes de sexualité, la famille, la maladie et la mort.

45. La science et la technique, mises exclusivement au service du marché avec les seuls critères de l'efficacité, de la rentabilité et du fonctionnel, créent une nouvelle vision de la réalité. Ainsi, à travers l'utilisation des moyens de communication de masse, se sont introduites une conception

²⁴ *Ibid.*

de l'esthétique, une certaine idée du bonheur, une perception de la réalité et même du langage, qui veulent s'imposer comme une culture authentique. De cette façon, on achève de détruire ce qu'il y a de véritablement humain dans les processus de construction culturelle naissant des relations personnelles et collectives.

46. On constate, à grande échelle, une sorte de nouvelle colonisation culturelle par l'imposition de cultures artificielles, méprisant les cultures locales et tendant à imposer une culture homogène dans tous les secteurs. Cette culture se caractérise par la référence à soi-même de l'individu, référence qui conduit à l'indifférence pour les autres dont on n'a pas besoin et dont on ne se sent pas responsable. On préfère vivre au jour le jour sans programme à long terme ni attachements personnels, familiaux et communautaires. Les relations humaines sont considérées comme objets de consommation menant à des relations affectives sans aucun engagement personnel et définitif.
47. On constate ainsi une tendance vers une très forte affirmation des droits individuels et subjectifs. Cette recherche de caractère pragmatique et immédiat ne tient pas compte des critères éthiques. L'affirmation des droits individuels et subjectifs, sans effort pour garantir les droits sociaux, culturels et solidaires, porte préjudice à la dignité de tous, spécialement des plus pauvres et des plus vulnérables.
48. Pour l'Amérique Latine et les Caraïbes actuellement, il est urgent de prendre conscience de la situation précaire qui affecte la dignité de beaucoup de femmes. Quelques-unes, depuis leur enfance et leur adolescence, sont soumises à de multiples formes de violence, chez elles ou hors de leur maison : trafic, viol, esclavage et abus sexuels ; inégalité dans le domaine du travail, de la politique, de l'économie, exploitation publicitaire de la part de nombreux moyens de communication sociale qui les traitent comme objet de profit.
49. Les changements culturels ont modifié les rôles traditionnels des hommes et des femmes qui tendent à développer de nouvelles attitudes et de nouveaux styles de leur propre identité dans leur façon de vivre en famille et en société, et parfois par des chemins erronés.
50. L'attrait du marché perturbe les désirs des enfants, des jeunes et des adultes. La publicité conduit de façon illusoire à des mondes éloignés et merveilleux où tout désir peut être satisfait par des produits à caractère efficace, éphémère et même messianique. Il devient légitime de voir les désirs devenir le vrai bonheur car on est dans le domaine de l'immédiat.

Le bonheur ne peut être acquis que par le bien-être économique et la satisfaction hédoniste.

51. Les nouvelles générations sont les plus affectées dans leurs aspirations personnelles et profondes par cette culture de la consommation. Elles grandissent dans la logique de l'individualisme, du pragmatisme et du narcissisme qui suscite en elles des mondes imaginaires de liberté et d'égalité. Elles donnent de l'importance au présent, parce que le passé a perdu tout crédit devant tant d'exclusions sociales, politiques et économiques. Pour eux, le futur est incertain. Ils considèrent ainsi le déroulement de la vie comme un spectacle faisant du corps, l'axe de leur préoccupation. Ils perçoivent leur environnement d'une façon nouvelle et grandissent, pour la plupart, sans aucune référence aux valeurs religieuses. Au milieu de ce changement culturel surgissent de nouveaux sujets avec de nouveaux styles de vie, de nouvelles manières de penser, de sentir, de percevoir et d'entrer en relation. Ils sont producteurs et acteurs de la nouvelle culture.
52. Parmi les aspects positifs de ce changement culturel, on remarque la valeur fondamentale de la personne, de sa conscience, de son expérience, la recherche du sens de la vie et la transcendance. L'échec des idéologies humaines pour donner une réponse profonde au sens de la vie a permis de donner plus de valeur à la simplicité et à une existence marquée par la faiblesse et la petitesse dont on ne peut mépriser une certaine grandeur. Cette vision plutôt positive ouvre de nouveaux horizons. En effet, la tradition chrétienne est mise en valeur surtout quand elle se reconnaît dans le Verbe incarné qui naît dans une étable et assume une condition de vie humble et pauvre.
53. La nécessité de construire son propre avenir et le souhait de trouver des raisons de vivre peuvent provoquer le désir de se rencontrer et de partager le vécu comme une manière de répondre à ses propres questions. Il s'agit d'affirmer sa liberté personnelle et pour cela de s'interroger sur ses convictions et options.
54. Mais en même temps que l'on met en évidence sa responsabilité au service de sociétés qui favorisent l'accès aux biens, à travers les moyens de communication, paradoxalement on nie l'accès à ces mêmes biens pour la majeure partie des populations. Pourtant, ces biens constituent des éléments de base et sont essentiels à la vie humaine.
55. L'intérêt pour l'expérience personnelle et vitale, nous amène à considérer le témoignage comme une composante clef de la vie

chrétienne. Les faits sont valorisés en tant que significatifs pour la personne. Dans le langage de celui qui témoigne, nous pouvons trouver un point d'ancrage avec les personnes et entre les personnes elles-mêmes.

56. D'autre part, les richesses et la diversité culturelle des peuples d'Amérique Latine et des Caraïbes sont évidentes. Il existe dans notre région diverses cultures indigènes, afro-américaines, métisses, rurales, urbaines et sub-urbaines. Les cultures indigènes sont caractérisées par leur profond attachement à la terre, à la vie communautaire et par une certaine recherche de Dieu. Les afro-américaines se caractérisent aussi, par l'expression corporelle, l'enracinement familial et le sens de Dieu. La culture rurale se réfère au cycle agraire. La culture métisse est la plus étendue, parmi les peuples de la région. Elle a cherché au milieu de nombreuses contradictions, à synthétiser au long de l'histoire ces différentes sources culturelles en facilitant le dialogue entre les différentes visions du monde et en permettant leur convergence dans une même histoire. À cette complexité culturelle, il faudrait aussi ajouter celle de tant d'émigrés européens qui se sont établis dans les pays de notre région.
57. Ces cultures ne concordent pas avec la culture de la mondialisation. Elles exigent d'être reconnues, et offrent des valeurs qui sont une réponse aux anti-valeurs de la culture qui s'impose à travers les moyens de communication de masse : la force de la communauté, la valorisation de la famille, l'ouverture à la transcendance et à la solidarité. Ces cultures sont dans une dynamique d'inter- réaction permanente, entre elles et avec d'autres propositions culturelles.
58. La culture urbaine est hybride, dynamique et changeante, car elle amalgame diverses formes, valeurs et styles de vie. Elle affecte toutes les collectivités. La culture sub-urbaine est le fruit des grandes migrations de populations, pauvres en général. Elle s'est installée autour des villes, formant des ceintures de misère. Dans ces cultures, les problèmes de l'identité et de l'appartenance, des relations, de l'espace vital et du foyer sont toujours plus complexes.
59. Il existe aussi des communautés de migrants qui ont apporté des cultures et des traditions, soit chrétiennes, soit d'autres religions de leur pays d'origine. Cette diversité inclut des communautés qui se sont formées avec l'arrivée d'autres communautés chrétiennes et d'autres groupes religieux. Assumer aujourd'hui, d'une façon impérative, cette diversité

culturelle, implique le dépassement des discours qui prétendent uniformiser la culture, basés sur des modèles communs.

2.1.2 Situation économique

60. Le Pape, dans son discours d'inauguration, décrit la mondialisation comme un phénomène de "relations de niveau planétaire", "une réussite de la famille humaine", parce qu'il favorise l'accès à de nouvelles technologies, de nouveaux marchés financiers. Les taux élevés de croissance de notre économie régionale et, particulièrement, son développement urbain, ne seraient pas possibles sans l'ouverture au commerce international, sans l'accès aux technologies de dernière génération, sans la participation de nos scientifiques et techniciens dans le domaine de la recherche et sans un important investissement dans les moyens électroniques de la communication. Cela conduit, par le fait même, à l'apparition d'une classe moyenne avancée dans la technologie. En même temps, l'homme, grâce à la mondialisation, aspire à l'unité. Tout en tenant compte de ces avancées, le pape signale aussi que la mondialisation comporte le risque de grands monopoles et de faire du gain la valeur suprême. C'est dans ce sens que s'exprime Benoît XVI :

"Comme dans tous les domaines de l'activité humaine, la mondialisation doit être réglée elle aussi par l'éthique, mettant tout au service de la personne humaine, créée à l'image et à la ressemblance de Dieu"²⁵.

61. La mondialisation est un phénomène complexe qui a différentes dimensions (économiques, culturelles, relationnelles etc.). Pour être jugé à sa juste valeur, il est nécessaire d'avoir une compréhension analytique et différenciée qui permet de détecter ses aspects aussi bien positifs que négatifs. Malheureusement, c'est sa dimension économique qui donne et conditionne les autres dimensions de la vie humaine, qui a plus d'extension et de succès. Dans la mondialisation, la dynamique du marché rend, facilement, absolue l'efficacité et la productivité, comme valeurs régissant toutes les relations humaines. Cet aspect singulier fait de la mondialisation un processus générateur d'innombrables iniquités et injustices. Actuellement, elle n'est pas capable de comprendre et de réagir en fonction de valeurs objectives qui sont au-delà du marché, et qui constituent le plus important de la vie humaine : la vérité, la justice,

²⁵ DI 2

l'amour et plus spécialement la dignité et les droits de tous, même de ceux qui vivent à l'écart du marché lui-même.

62. Poussée par une tendance qui privilégie le pur profit et stimule la concurrence, la mondialisation suit une dynamique de concentration du pouvoir et de la richesse aux mains de quelques uns. Pouvoir et richesse, non seulement de ressources physiques et monétaires, mais surtout de l'information et des ressources humaines, ce qui a pour conséquence l'exclusion de tous ceux qui ne sont pas suffisamment préparés et informés, augmentant ainsi les inégalités qui caractérisent tristement notre continent et qui maintiennent dans la pauvreté une multitude de personnes. La pauvreté aujourd'hui est celle de la connaissance, de l'usage et de l'accès aux nouvelles technologies. À cause de cela, il est nécessaire que les chefs d'entreprises assument leur responsabilité en créant davantage de sources de travail et d'investissement pour vaincre cette nouvelle pauvreté.
63. Il ne faut pas nier cependant l'importance que prend cette tendance. Elle occasionne la possibilité de créer de petites et moyennes entreprises qui favorisent le dynamisme d'une économie d'exportation, créant des services collatéraux ou des lieux spécifiques du marché interne. Cependant, leur fragilité économique, financière et leur faiblesse les rendent extrêmement vulnérables devant les taux d'intérêt, le risque dans les échanges bancaires, les coûts provisionnels et les variations de prix des matières premières. La faiblesse de ces entreprises est liée à la précarité de l'emploi qu'elles peuvent offrir. Sans une politique de protection spécifique des États, on encourt le risque de voir les économies à échelle des grands continents s'imposer comme l'unique forme du dynamisme économique.
64. Pour cela, face à cette forme de mondialisation, nous nous sentons fortement appelés à promouvoir une mondialisation différente, marquée par la solidarité, la justice et le respect des Droits de l'homme, faisant ainsi de l'Amérique latine et des Caraïbes non seulement le continent de l'espérance, mais aussi le continent de l'amour, comme l'a proposé SS Benoît XVI dans le discours inaugural de cette conférence.
65. Cela devrait nous amener à contempler le visage de ceux qui souffrent. Parmi eux, les communautés indigènes et afro-américaines qui, bien souvent, ne sont pas considérées avec dignité et égalité de condition ; beaucoup de femmes exclues en raison de leur sexe, de leur race ou de leur situation socio-économique ; des jeunes qui reçoivent une éducation de mauvaise qualité et n'ont aucune opportunité de continuer leurs

études ni d'entrer dans le marché du travail pour progresser et fonder une famille ; beaucoup de pauvres, les sans emplois, les migrants, les sans abri, les paysans sans terre et tous ceux qui cherchent à survivre par le moyen de l'économie informelle ; garçons et filles soumis à la prostitution dérivant bien souvent du tourisme sexuel ; les enfants aussi, victimes de l'avortement. Des millions de personnes et de familles vivent dans la misère et souffrent même de la faim. Nous nous sentons aussi interpellés par ceux et celles qui sont victimes des drogues, les personnes handicapées, les porteurs et victimes de maladies graves, comme la malaria et le SIDA, qui souffrent de la solitude et se voient exclues d'une vie familiale et sociale. Nous n'oublions pas non plus les otages, les victimes de la violence, du terrorisme, des conflits armés et de l'insécurité urbaine. Il y a aussi les personnes âgées qui, en plus de se sentir exclues du système de production, se voient très souvent rejetées par leur famille comme personnes gênantes et inutiles. Nous souffrons enfin de voir la situation inhumaine dans laquelle vit la grande majorité des prisonniers qui ont besoin de notre présence solidaire et de notre aide fraternelle. Une mondialisation sans solidarité affecte négativement les secteurs les plus pauvres. Il ne s'agit pas simplement du phénomène de l'exploitation et de l'oppression, mais de quelque chose de nouveau : l'exclusion sociale. Celle-ci affecte, dans sa racine même, l'appartenance à la société où l'on vit, car l'on est, ni en dessous, ni à la périphérie sans pouvoir, mais l'on est en dehors. Les exclus ne sont pas seulement "exploités" mais comme "en trop" et "sans valeur".

66. Les institutions financières et les entreprises transnationales se renforcent, au point de subordonner les économies locales, surtout en affaiblissant les États qui paraissent chaque fois moins capables de mettre en avant des projets de développement au service de leurs populations, spécialement quand il s'agit d'investissements à long terme et sans retour immédiat. Les industries d'extraction internationales et l'agro-industrie, très souvent, ne respectent pas les droits économiques, sociaux, culturels et l'environnement des populations locales. Elles n'assument pas leurs responsabilités. Très fréquemment, on subordonne la préservation de la nature au développement économique, portant ainsi préjudice à la biodiversité, épuisant les réserves d'eau et d'autres ressources naturelles, contaminant l'air et provoquant un changement de climat. Les possibles et éventuels problèmes de la production des agro-combustibles doivent être étudiés de telle sorte que doit prévaloir toujours la valeur de la personne humaine et ses besoins de survie. L'Amérique latine possède les réserves d'eau les plus abondantes de la planète, en même temps que de grandes extensions de forêts qui sont les poumons de l'humanité. Elle rend ainsi des services à l'environnement qui ne sont pas reconnus

économiquement. La région est menacée par le réchauffement de la terre et les changements climatiques provoqués principalement par le style de vie des pays industriels.

67. La mondialisation a occasionné assez souvent la signature de traités de Libre Echange entre pays aux économies asymétriques qui ne bénéficient pas toujours aux pays les plus pauvres. Souvent, de façon démesurée, on fait pression sur les pays de la région en matière de propriété intellectuelle, au point de se réserver tous droits sur la vie dans ses différentes manifestations. De plus, l'utilisation des organismes génétiquement modifiés montre bien que la mondialisation ne contribue pas toujours au combat contre la faim et à un développement rural durable.
68. Bien que l'on ait beaucoup progressé pour le contrôle de l'inflation et de la stabilité macro-économique des pays de la région, de nombreux gouvernements se trouvent sévèrement limités pour financer leur budget à cause des taux élevés de la dette externe²⁶ et interne, alors qu'ils n'ont pas de systèmes tributaires vraiment efficaces, progressifs et équitables.
69. L'actuelle concentration de rentes et de richesses est due principalement au mécanisme du système financier. La liberté concédée aux investissements financiers favorise la spéculation du capital qui ne pousse pas à investir dans des productions à long terme, mais qui cherche plutôt le profit immédiat. Cependant, selon la Doctrine Sociale de l'Église :

L'objet de l'économie est la création de la richesse et sa croissance progressive en termes non seulement quantitatifs mais qualitatifs : cela est moralement correct, s'il est orienté vers le développement intégral de la société et de l'homme là où ce dernier vit et travaille. Le développement, en effet, ne peut être réduit à un simple processus d'accumulation des biens et des services. Au contraire, la pure accumulation, même si elle a pour même objet le bien commun, n'est pas une condition suffisante pour obtenir un vrai bonheur²⁷.

L'entreprise est appelée à prêter une contribution plus importante à la société, en assumant la dite responsabilité sociale.

²⁶ Cf. TMA 51 ; BENOÎT XVI, *Lettre au Chancelier de la République Fédérale d'Allemagne, Mme. Angela Merkel*, 16 décembre 2006.

²⁷ CDSI, n. 334.

70. Le niveau de corruption dans les systèmes économiques est également alarmant. Il touche autant le secteur public que le secteur privé. Il faut ajouter à cela le manque de transparence dans la présentation des comptes à la population. Très souvent, la corruption est liée au fléau du trafic de drogue, détruisant en plus le tissu social et économique dans des régions entières.
71. La population économiquement active est affectée par le sous-emploi (42%) et le manque d'emploi (9%). Presque la moitié est vouée à un travail informel. De son côté, le travail formel est soumis à la précarité des conditions d'emploi et à la constante pression des sous-contrats qui a comme conséquence des bas salaires et le peu d'assurance sociale donc, peu de respect de la dignité humaine. Dans un tel contexte, les syndicats n'ont pas la possibilité de défendre les droits des travailleurs. Mais d'un autre côté, on peut signaler des phénomènes positifs et innovants pour faire face à leur situation, en effet il existe différentes expériences, comme, par exemple, des micro-financements, des économies locales et solidaires et le commerce équitable.
72. La pauvreté dans le monde rural est aggravée par le fait de ne pas avoir accès à la propriété des terres. Cependant, il y a d'immenses propriétés aux mains de quelques-uns. Dans certains pays, cette situation a poussé la population à demander une Réforme agraire tenant compte des difficultés occasionnées par les traités de Libre Echange, la manipulation de la drogue et autres facteurs.
73. Un des phénomènes les plus importants dans nos pays, est celui de la circulation continuelle des personnes, soit comme migrants soit en simple déplacement. En effet, des millions de personnes émigrent ou se voient obligées de le faire à l'intérieur ou en dehors de leur propre pays. Les multiples causes sont dues à la situation économique, à la violence dans ses divers aspects, à la pauvreté et au manque d'opportunité pour la recherche et le développement professionnel. Les conséquences sont souvent très graves sur le plan personnel, familial et culturel. La perte du capital humain de millions de personnes : professionnel qualifié, savants et amples secteurs du monde rural, nous appauvrit chaque fois un peu plus. L'exploitation dans le travail est la cause, dans de nombreux cas, d'un véritable esclavage. Existe, aussi, le honteux trafic de personnes incluant même la prostitution des mineurs. La situation des réfugiés mérite une attention spéciale. Elle met en question la capacité d'accueil de la société et des Églises. Cependant, l'envoi de devises, par les émigrés, à leur pays d'origine est devenu une importante, et parfois, une

indispensable source de revenus pour plusieurs pays de la région. Il aide au bien-être et à la réussite de ceux qui en profitent.

2.1.3 Dimension socio politique

74. Nous constatons un certain progrès démocratique qui se manifeste à travers divers processus électoraux. Toutefois, nous regardons avec préoccupation l'avancée rapide de diverses formes de régression autoritaire par voie démocratique qui, en certaines occasions, dérivent vers des régimes néo-populistes. Ceci signifie qu'il ne suffit pas d'une démocratie purement formelle, fondée sur la transparence des procédés électoraux, sinon qu'est nécessaire une démocratie participative basée sur la promotion et le respect des droits humains. Une démocratie, sans les valeurs mentionnées, se transforme facilement en dictature et finit par trahir le peuple.

75. Avec la présence plus active de la Société Civile et l'irruption de nouveaux acteurs sociaux, comme les indigènes, les afro-américains, les femmes, les professionnels, une classe moyenne étendue et des secteurs marginalisés mieux organisés, la démocratie participative se renforce et les espaces de participation politique se multiplient. Ces groupes sont en train de prendre conscience du pouvoir qu'ils détiennent et des possibilités de changements importants pour bâtir des politiques publiques plus justes qui mettent fin à leurs situations d'exclusion. À ce niveau, nous percevons aussi une influence croissante de la part d'organismes des Nations Unies et des organisations non gouvernementales de caractère international dont les recommandations ne sont pas toujours en phase avec des critères éthiques. Ne manquent pas non plus les agissements qui radicalisent des positions, favorisent les conflits et les polarisations extrêmes, mettant ce potentiel au service d'intérêts étrangers aux leurs, ce qui, à la longue peut frustrer et retourner négativement leurs espérances.

76. Après une époque d'affaiblissement des États, à cause de l'application d'ajustements structurels en matière d'économie, recommandés par des organismes financiers internationaux, on peut apprécier, actuellement, un effort des États pour définir et appliquer des politiques publiques dans les domaines de la santé, de l'éducation, de la sécurité alimentaire, des prévisions sociales, de l'accès à la terre et au logement, une promotion efficace de l'économie pour la création d'emplois et de lois qui favorisent les organisations solidaires. Tout cela reflète qu'il ne peut y

avoir de véritable démocratie stable sans justice sociale, sans réelle répartition des pouvoirs et sans la vigilance de l'État de droit²⁸.

77. Il y a lieu de signaler, comme un important facteur négatif, dans une grande partie de la région, la recrudescence de la corruption dans la société et dans l'État, corruption qui inclut tous les pouvoirs législatifs et exécutifs à tous les niveaux, jusqu'au système juridique qui souvent établit son jugement en faveur des puissants en entraînant l'impunité, ce qui met sérieusement en risque la crédibilité des institutions publiques et augmente la méfiance du peuple, phénomène qui s'ajoute à un profond mépris de la légalité. Dans de grands secteurs de la population, en particulier parmi les jeunes, s'accroît le désenchantement pour la politique et plus particulièrement ce qui concerne la démocratie, puisque les promesses d'une vie meilleure et plus juste ne se sont pas ou pas complètement concrétisées. En ce sens, on oublie que la démocratie et la politique participative sont le résultat d'une formation qui devient réalité seulement quand les citoyens sont conscients de leurs droits fondamentaux et des devoirs qui correspondent.
78. La vie sociale, comme un vivre ensemble harmonieux et pacifique est en train de se détériorer gravement dans beaucoup de pays d'Amérique Latine et des Caraïbes au vu de l'augmentation de la violence qui se manifeste sous forme de vols, d'agressions, d'enlèvements et, ce qui est plus grave, d'assassinats qui détruisent quotidiennement toujours davantage de vies humaines et remplissent de douleur les familles et la société tout entière. La violence revêt diverses formes et est le fait de divers acteurs: le crime organisé et le narco trafic, les groupes paramilitaires, la violence commune surtout à la périphérie des grandes villes, la violence de bandes de jeunes et la violence en croissance à l'intérieur des familles. Ses causes sont multiples : l'idolâtrie de l'argent, la progression d'une idéologie individualiste et utilitariste, le non respect de la dignité de chaque personne, la détérioration du tissu social, la corruption, y compris parmi les forces de l'ordre, et le manque de politiques publiques concernant l'égalité sociale.
79. Certains parlements et congrès législatifs, approuvent des lois injustes passant outre aux droits humains et à la volonté populaire, précisément parce qu'ils ne sont pas proches de ceux qu'ils représentent et qu'ils ne savent ni écouter, ni dialoguer avec leurs concitoyens, mais aussi par ignorance, par faute d'accompagnement et parce que beaucoup de citoyens abdiquent devant leur devoir de participer à la vie publique.

²⁸ Cf. EAm 56.

80. Dans certains États, la répression et la violation des droits humains ont augmenté, y compris la violation du droit à la liberté religieuse, à la liberté d'expression et à la liberté d'enseigner, ainsi que le mépris de l'objection de conscience.
81. Si, dans certains pays, ont abouti des accords de paix, dépassant les anciens conflits, dans d'autres se poursuit la lutte armée avec toutes les séquelles (morts violentes, violations des Droits Humains, menaces, enfants dans la guerre, enlèvements, etc.), sans envisager de solutions à courte échéance. L'influence du narco-commerce dans ces groupes rend plus difficile encore les possibles solutions.
82. En Amérique Latine et dans les Caraïbes se perçoit une croissante volonté d'intégration régionale avec des accords multilatéraux qui incluent un nombre croissant de pays produisant leurs propres règles en matière de commerce, de services et de patentes. À l'origine commune, se joignent la culture, la langue et la religion, qui peuvent contribuer à une intégration qui ne soit pas qu'économique, mais qui prenne en compte les institutions civiles et surtout les personnes. Apparaît comme positive la globalisation de la justice dans le domaine des droits humains et des crimes contre l'humanité, ce qui permettra progressivement à tous de vivre selon les mêmes normes appelées à protéger leur dignité, leur intégrité et leur vie.

2.1.4 Biodiversité, écologie, Amazonie et Antarctique

83. L'Amérique Latine est le pays qui compte la plus grande biodiversité de la planète et une riche diversité sociale représentée par ses peuples et ses cultures. Ceux-ci possèdent un grand patrimoine de connaissances traditionnelles qui permet un usage supportable des ressources naturelles, ainsi que de valorisation des plantes et autres organismes vivants, dont la plupart forment la base de leur économie. De telles connaissances font actuellement l'objet d'appropriations intellectuelles illicites patentées par des industries pharmaceutiques et de biogénétique, entraînant la précarisation des agriculteurs et de leurs familles dont la survie dépend de ces ressources.
84. Quant aux décisions concernant les ressources de la biodiversité et de la nature, les populations traditionnelles en ont été pratiquement exclues. La nature a été, et continue d'être agressée. La terre a été victime de prédateurs ; les eaux ont été traitées comme si elles étaient une

marchandise négociable par des entreprises en plus d'avoir été transformée en un bien que se disputent les grandes puissances. Un exemple très important, c'est l'Amazonie²⁹.

85. Dans son discours aux jeunes, dans le stade de Pacaembu, à Sao Paulo, Le Pape Benoît XVI a attiré leur attention sur la "dévastation de l'environnement en Amazonie et les menaces contre la dignité humaine de ses peuples"³⁰ et il a demandé aux jeunes "un plus grand engagement dans les divers domaines d'action"³¹.
86. La croissante agression de l'environnement peut servir de prétexte pour proposer une internationalisation de l'Amazonie, qui ne servirait que les intérêts économiques des corporations transnationales. La société "pan-amazonienne" est pluriethnique, pluriculturelle et pluri religieuse. En elle, s'intensifient sans cesse davantage les disputes pour l'occupation du territoire. Les populations traditionnelles de la région veulent que leurs territoires soient reconnus et légalisés.
87. De plus, nous constatons le recul des glaces dans le monde entier: le dégel dans l'Arctique, dont l'impact se voit dans la flore et la faune de cet écosystème; de même, le réchauffement global se fait sentir dans l'assourdissant crépitement des blocs de glace de l'Antarctique qui réduit la couverture glaciaire du Continent et qui régule le climat du monde. Il y a 20 ans, Jean Paul II, depuis les confins de l'Amérique, a signalé prophétiquement :

Depuis le Cône Sud du Continent Américain et face aux espaces illimités de l'Antarctique, je lance un appel à tous les responsables de notre planète pour protéger et conserver la nature créée par Dieu ; ne permettons pas que notre terre soit de plus en plus une terre dégradée et dégradante³².

2.1.5 Présence des peuples indigènes et afro-américains dans l'Église

²⁹ L'Amazonie panaméricaine occupe une surface de 7,01 millions de kilomètres carrés et correspond à 5% de la surface de la terre, 40% de l'Amérique du Sud. Elle contient 20% de la disponibilité mondiale de l'eau douce non congelée. Elle abrite 34% des réserves mondiales de forêts et une gigantesque réserve de minéraux. Sa diversité biologique en écosystèmes est la plus riche de la planète. Dans cette région, on trouve près de 30% de toutes les espèces de faune et de flore du monde.

³⁰ BENOIT XVI, *Message à la jeunesse à Pacaembu 2*; Brésil, 10 mai 2007.

³¹ *Ibid.*

³² JEAN PAUL II, *Homélie de la célébration de la Parole pour les fidèles de la Zone Australe du Chili 7*; Punta Arenas, 4 avril 1987.

88. Les indigènes constituent la population la plus ancienne du pays. Ils sont la racine première de l'identité latino-américaine et caribéenne. Les afro-américains constituent une autre racine qui fut arrachée à l'Afrique et transportée ici en tant que population en esclavage. La troisième racine est la population pauvre qui a émigré depuis l'Europe, à partir du XVI^{ème} siècle, à la recherche de meilleures conditions de vie ainsi que le grand flux de migrants du monde entier depuis le milieu du XIX^{ème} siècle. Tous ces groupes et leurs cultures ont produit un métissage qui est la base sociale et culturelle de nos peuples latino- américains et des caribéens, comme cela a été reconnu par la III^e Conférence Générale de l'Épiscopat Latino Américain célébrée à Puebla au Mexique³³.
89. Les indigènes et les afro-américains sont, d'abord "des autres " différents qui exigent respect et reconnaissance. La société tend à les mépriser, en méconnaissant leur différence. Leur situation sociale est marquée par l'exclusion et la pauvreté. L'Église accompagne les indigènes et les afro-américains dans leurs luttes pour leurs droits légitimes.
90. Aujourd'hui, les peuples indigènes et afro sont menacés dans leur existence physique, culturelle et spirituelle; dans leurs modes de vie; dans leurs identités ; dans leurs diversités ; dans leurs territoires et dans leurs projets. Certaines communautés indigènes se trouvent hors de leurs terres parce que celles-ci ont été envahies et dégradées, ou ne possèdent pas de terres suffisantes pour y développer leurs cultures. Elles souffrent de graves attaques contre leur identité et leur survie, car la mondialisation économique et culturelle met en péril leurs propres existences comme peuples différents. Leur transformation progressive provoque la disparition rapide de certaines langues et cultures. L'émigration forcée par la pauvreté entraîne de profonds changements de coutumes, de leurs relations et, y compris, de religion.
91. Les indigènes et les afro-américains émergent actuellement dans la société et dans l'Église. C'est un *kairós* pour approfondir la rencontre de l'Église avec ces secteurs humains qui réclament la pleine reconnaissance de leurs droits individuels et collectifs, la prise en compte de leur " catholicité " avec leur cosmovision, leurs valeurs et leurs identités particulières, pour vivre une nouvelle Pentecôte ecclésiale.

³³ DP 307, 409.

92. Déjà, à Santo Domingo, nous, pasteurs avons reconnu que "les peuples indigènes cultivent des valeurs humaines hautement significantes"³⁴; valeurs que "l'Église défend...face à la force irrésistible des structures de péché manifestes dans la société moderne"³⁵; "ils sont possesseurs d'innombrables richesses culturelles, qui sont à la base de notre identité actuelle"³⁶; et, à partir de la perspective de la foi, "ces valeurs et ces convictions sont le fruit des 'semences du Verbe', qui étaient présentes et agissantes dans leurs ancêtres"³⁷.

93. Parmi celles-ci nous pouvons signaler:

*l'ouverture à l'action de Dieu à partir des fruits de la terre, le caractère sacré de la vie humaine, la valorisation de la famille, le sens de la solidarité et la coresponsabilité dans le travail en commun, l'importance du culturel, la croyance en une vie "après la terre"*³⁸.

Actuellement, le peuple a amplement enrichi ces valeurs par l'évangélisation et les a développées, en de multiples formes d'authentique religiosité populaire.

94. Comme Église qui assume la cause des pauvres, nous encourageons la participation des indigènes et des afro américains à la vie de l'Église. Nous regardons plein d'espérance le processus d'inculturation discerné à la lumière du Magistère. C'est une priorité de faire des traductions catholiques de la Bible et des textes liturgiques dans leurs langues. Il est aussi nécessaire de promouvoir davantage les vocations et les ministères ordonnés provenant de ces cultures.

95. Notre service pastoral à la vie dans toute sa plénitude des peuples indigènes exige d'annoncer Jésus-Christ et la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu, de dénoncer les situations de péché, les structures de mort, la violence et les injustices internes et externes, d'encourager le dialogue interculturel, interreligieux et oecuménique. Jésus-Christ est la plénitude de la révélation pour tous les peuples et fondamentalement le point de référence pour discerner les valeurs et les déficiences de toutes les cultures, y compris celles des cultures indigènes. Pour cela, le plus

³⁴ SD 245

³⁵ *Ibid.* 243.

³⁶ *Message de la IV Conférence aux Peuples d'Amérique Latine et des Caraïbes*, 38.

³⁷ SD 245.

³⁸ *Ibid.*, 17

grand trésor que nous pouvons leur offrir c'est la rencontre avec Jésus-Christ Ressuscité, notre Sauveur. Les indigènes qui ont déjà reçu l'Évangile sont appelés, comme disciples et missionnaires de Jésus-Christ, à vivre avec une grande joie leur réalité chrétienne, à rendre compte de leur foi dans leurs communautés et à collaborer activement pour qu'aucun peuple indigène d'Amérique Latine ne renie sa foi chrétienne, mais, qu'au contraire, ils sentent que dans le Christ ils trouvent le sens plénier de leur existence.

96. L'histoire des afro-américains a été traversée par l'exclusion sociale, économique, politique et surtout raciale, dans laquelle l'identité ethnique est un facteur de subordination sociale. Actuellement, ils sont victimes de discrimination au niveau de l'insertion dans le travail, de la qualité et des contenus de la formation scolaire, des relations quotidiennes et, en plus, certains processus occultent systématiquement leurs valeurs, leur histoire, leur culture et leurs expressions religieuses. Dans certains cas, demeure une mentalité et un regard de moindre respect envers les indigènes et les afro-américains. Cela signifie que, décoloniser les mentalités, la connaissance, récupérer la mémoire historique, fortifier des espaces et des relations interculturelles, sont des conditions pour l'affirmation de la pleine citoyenneté de ces peuples.
97. La réalité latino américaine comporte des communautés afro-américaines très vivantes qui apportent et participent activement et avec créativité à la construction de ce continent. Les mouvements qui travaillent, pour la récupération des identités, des droits citoyens et contre le racisme, les groupes alternatifs d'économies solidaires font que des femmes et des hommes noirs, sont les sujets qui construisent leur histoire, ainsi que l'histoire nouvelle qui se dessine dans l'actualité latino-américaine et caribéenne. Cette nouvelle réalité se base sur des relations interculturelles où la diversité n'est pas une menace, ne justifie aucune hiérarchie de pouvoir des uns sur les autres, sinon une possibilité de dialogue entre visions culturelles différentes, de célébrations, d'interrelation et de renouvellement de l'espérance.

2.2 Situation de notre Église dans ces heures historiques de défis

98. L'Église Catholique en Amérique Latine et dans les Caraïbes, malgré les déficiences et les ambiguïtés de certains de ses membres, a témoigné du Christ, annoncé son Évangile et assumé son service de charité, en particulier vis à vis des plus pauvres, dans l'effort de promouvoir leur dignité, et celui de promotion humaine dans les domaines de la santé,

de l'économie solidaire, de l'éducation, du travail, de l'accès à la terre, de la culture, du logement et de l'assistance. Leur voix unie à celles des institutions nationales et mondiales a permis de donner des orientations prudentes et de promouvoir la justice, les Droits Humains et la réconciliation des peuples. Ceci a permis que l'Église soit reconnue à maintes reprises dans la société, comme une instance fiable et crédible. Son effort, vis à vis des plus pauvres, et sa lutte pour la dignité de chaque être humain ont entraîné dans bien des cas la persécution et même la mort, de certains de ses membres, que nous considérons comme des témoins de la foi. Nous voulons nous souvenir du témoignage courageux de nos saints et de nos saintes, et de ceux, non canonisés qui ont vécu l'Évangile dans sa radicalité et ont donné leur vie pour le Christ, pour l'Église et pour leur peuple.

99. Les efforts pastoraux orientés vers la rencontre de Jésus-Christ vivant ont porté et continuent à porter du fruit. Entre autres, nous soulignons les suivants :

- a) Grâce à l'animation biblique, la connaissance de la Parole de Dieu et leur amour pour elle augmentent. Grâce à l'assimilation du Magistère de l'Église et à une meilleure formation de généreux catéchistes, le renouvellement de la Catéchèse a produit des résultats féconds dans tout le Continent, jusqu'aux pays de l'Amérique du Nord, de l'Europe et de l'Asie, où de nombreux latino-américains et des caribéens ont émigré.
- b) La rénovation liturgique a multiplié les dimensions de célébration et de fête de la foi chrétienne, centrée sur le mystère pascal du Christ Sauveur, en particulier dans l'Eucharistie. Sont aussi en croissance les manifestations de foi populaire, la piété eucharistique et la dévotion mariale. Dans les peuples indigènes et afro-américains, il y a eu des efforts pour inculturer la liturgie. Les risques de réduire l'Église à un sujet politique ont été réduits, avec un meilleur discernement quant aux impacts séducteurs des idéologies. La responsabilité et la vigilance quant aux vérités de la foi se sont renforcées et ont gagné en profondeur, en sérénité et en communion.
- c) Notre peuple apprécie grandement les prêtres. Il reconnaît la sainteté de beaucoup d'entre eux, tout comme leur témoignage de vie, leur travail missionnaire et la créativité pastorale, en particulier de la part de ceux qui sont dans des endroits éloignés ou dans des contextes plus difficiles. Beaucoup de nos églises ont une pastorale sacerdotale comportant des expériences concrètes de vie en

commun et de rétribution plus juste du clergé. Dans certaines Églises s'est développé le diaconat permanent; se sont développés également les ministères confiés aux laïcs et d'autres services pastoraux comme les délégués de la parole, les animateurs d'assemblées et de petites communautés, parmi lesquelles, les communautés ecclésiales de base, les mouvements ecclésiaux et un grand nombre de pastorales spécifiques. Un grand effort de formation est fait dans nos séminaires, dans les maisons de formation pour la vie consacrée et dans des écoles pour le diaconat permanent. Le témoignage de la vie consacrée, son apport dans l'action pastorale et sa présence dans des situations de pauvreté, de risques et de frontières sont signifiants. Elle porte l'espérance d'une augmentation des vocations pour la vie contemplative masculine et féminine.

- d) On peut souligner le dévouement de tant de missionnaires qui jusqu'aujourd'hui développent une oeuvre évangélisatrice courageuse ainsi que de promotion humaine dans tous nos peuples à travers de multiples oeuvres et services. On peut dire cela de nombreux prêtres, de personnes de vie consacrée, de laïcs qui depuis notre continent participent à la mission *ad gentes*.
- e) Les efforts de rénovation pastorale s'accroissent dans les paroisses et favorisent la rencontre avec le Christ vivant, à travers diverses méthodes d'évangélisation, des paroisses se transforment en communauté de communautés évangélisées et missionnaires. On constate, en certains lieux, une floraison de communautés ecclésiales de base conformes aux critères des précédentes Conférences Générales, en communion avec les Evêques, et fidèles au magistère de l'Église³⁹. Nous valorisons la présence et la croissance des mouvements ecclésiaux et des nouvelles communautés qui diffusent leur richesse charismatique, éducatrice et évangélisatrice. Il y a eu une prise de conscience de l'importance de la pastorale familiale de l'enfance et de la pastorale des jeunes.
- f) La Doctrine Sociale de l'Église constitue une immense richesse qui a animé le témoignage et l'action solidaire des laïcs, toujours davantage intéressés par leur formation théologique, comme de vrais missionnaires de la charité, et qui s'efforcent de transformer effectivement le monde selon le Christ. De nombreuses initiatives laïques dans les domaines sociaux, culturels, économiques et

³⁹ Cf. *Puebla*, 261, 617, 638, 731 y 940; *Santo Domingo*, 62.

politiques, sont aujourd'hui inspirées par les principes permanents, les critères de jugement et les directives d'action qui proviennent de la Doctrine Sociale de l'Église. Le développement de la Pastorale sociale, ainsi que de l'action de Caritas à divers niveaux, et la richesse du bénévolat dans la grande variété des apostolats à orientation sociale sont reconnus. La pastorale de la communication sociale a été développée, et l'Église dispose plus que jamais de plus de médias pour l'évangélisation de la culture, faisant en partie obstacle à des groupes qui gagnent des adeptes en utilisant avec perspicacité la radio et la télévision. Nous disposons de radios, de télévisions, du cinéma, de la presse, d'Internet, de pages web et de la RIIAL, et cela nous remplit d'espérance.

- g) La diversification de l'organisation ecclésiale, avec la création de nombreuses communautés, de nouvelles juridictions, et d'organismes pastoraux, a permis que beaucoup d'églises particulières aillent de l'avant dans la structuration d'une Pastorale Organique pour être mieux au service des nécessités des fidèles. Le dialogue œcuménique ne s'est pas toujours développé dans toutes les Églises avec la même intensité. Quant au dialogue interreligieux, quand il suit les normes du Magistère, il peut enrichir les participants dans les diverses rencontres⁴⁰. Dans d'autres lieux, se sont créées des écoles d'œcuménisme ou une collaboration œcuménique dans les domaines sociaux et dans d'autres initiatives. Une recherche de spiritualité, de prière et de mystique qui exprime la faim et la soif de Dieu se manifeste comme une réaction au matérialisme. D'autre part, la mise en valeur de l'éthique est un signe des temps qui indique la nécessité de dépasser l'hédonisme, la corruption et le déficit de valeurs. Nous nous réjouissons aussi du profond sentiment de solidarité qui caractérise nos peuples ainsi que de la pratique du partage et de l'entraide mutuelle.

100. Malgré les aspects positifs porteurs d'espérance qui nous réjouissent, nous prenons note d'ombres, parmi lesquelles :

- a) Our l'Église Catholique, l'Amérique Latine et les Caraïbes revêtent une grande importance à cause de leur dynamisme ecclésial, de leur créativité et parce que 43 % de tous les catholiques y vivent ; mais nous observons que la croissance de l'Église n'est pas

⁴⁰ Cf. Congrégation pour la Doctrine de la foi, article de commentaire à la Notification à propos du livre du P. Jacques Dupuis, *Vers une théologie chrétienne du pluralisme religieux*, 12 mars 2001.

proportionnelle à la croissance de la population. En moyenne, l'augmentation du clergé, et surtout celle des religieuses, s'éloigne toujours davantage de l'accroissement de la population dans notre région⁴¹.

- b) Nous regrettons les tentatives de retour à certaines formes d'ecclésiologie, et de spiritualité, contraires à la rénovation du Concile Vatican II⁴². Nous regrettons certaines lectures et leurs applications réductionnistes de la rénovation conciliaire. Nous regrettons l'absence d'une authentique obéissance, et d'un exercice évangélique de l'autorité, les infidélités à la doctrine, à la morale et à la communion, nos faibles mises en œuvre de l'option préférentielle pour les pauvres, les nombreuses rechutes sécularisatrices de la vie consacrée influencée par une anthropologie purement sociologique et non évangélique. Ainsi le traduit le Saint Père dans le discours Inaugural à notre Conférence : "on perçoit une certaine fragilisation de la vie chrétienne dans l'ensemble de la société et dans la propre appartenance à l'Église Catholique"⁴³.
- c) Nous constatons que l'accompagnement des fidèles laïcs, dans leurs tâches au service de la société, est rarement assuré, en particulier quand ils assument des responsabilités dans les diverses structures d'ordre temporel. Nous percevons une évangélisation peu ardente et sans nouvelles méthodes ni expressions, un accent mis sur le ritualisme en l'absence de formation correspondante et en négligeant d'autres tâches pastorales. Nous sommes préoccupés aussi par une spiritualité individualiste. Nous vérifions l'existence d'une mentalité qui relativise l'éthique et le religieux, le manque d'applications créatives à partir du riche patrimoine de la Doctrine Sociale de l'Église, et, parfois, une compréhension limitée du caractère séculier qui constitue l'identité propre et spécifique des fidèles laïcs.
- d) Dans l'évangélisation, dans la catéchèse et, en général, dans la pastorale, persistent des langages peu signifiants pour la culture actuelle, en particulier pour les jeunes. Souvent, les langages utilisés

⁴¹ Pendant la période de 1974 à 2004, la population latino américaine a crû de presque 80%, le nombre des prêtres de 44.1%, et celui des religieuses seulement de 8%. Cf. *Annuarium Statisticum Ecclesiae*).

⁴² Cf. BENOIT XVI, *Discours aux Cardinaux, Archevêques, Evêques et Prélats supérieurs de la Curie Romaine*, jeudi 22 décembre 2005.

⁴³ DI 2.

paraissent ne pas prendre en compte la mutation des codes existentiellement éminents dans les sociétés influencées par la post modernité et marquées par un ample pluralisme social et culturel. Les changements culturels rendent difficile la transmission de la Foi dans la famille et dans la société. On ne trouve pas une présence importante de l'Église dans la génération de la culture, spécialement dans le monde universitaire et dans les moyens de communication sociale.

- e) Le nombre insuffisant de prêtres et leur répartition peu équitable empêchent l'accès régulier à la célébration de l'Eucharistie pour de nombreuses communautés. Si nous nous souvenons que l'Eucharistie fait l'Église, nous sommes préoccupés par la situation de milliers de communautés privées de l'Eucharistie dominicale durant de longues périodes. À ceci se rajoute la relative rareté des vocations au ministère et à la vie consacrée. Il manque un esprit missionnaire parmi les membres du clergé y compris dans leur formation. Beaucoup de catholiques vivent et meurent sans assistance de l'Église à laquelle ils appartiennent de par leur baptême. Nous faisons face à des difficultés pour assumer le soutien économique des structures pastorales. Nous manquons de solidarité dans la communion des biens à l'intérieur des églises locales et entre elles. Dans beaucoup de nos Églises particulières nous n'assumons pas suffisamment la pastorale pénitentielle, ni la pastorale des mineurs délinquants et en situation de risque. L'accompagnement pastoral des migrants et des itinérants est insuffisant. Certains mouvements ecclésiaux ne s'intègrent pas toujours adéquatement dans la pastorale paroissiale et diocésaine; et de même, certaines structures ecclésiales ne sont pas suffisamment ouvertes pour les accueillir.
- f) Pendant ces dernières décennies, nous voyons avec préoccupation, d'un côté beaucoup de personnes qui perdent le sens de la transcendance de leurs vies et abandonnent les pratiques religieuses, et, d'autre part, un nombre significatif de catholiques qui abandonnent l'Église pour passer dans d'autres groupes religieux. S'il est évident que le problème est réel dans tous les pays latino-américains et des Caraïbes, il n'y a pas d'homogénéité quant à ses dimensions et sa diversité.
- g) À l'intérieur du nouveau pluralisme religieux de notre continent, on n'a pas suffisamment différencié ceux qui appartiennent à d'autres églises ou communautés ecclésiales, tant au niveau des doctrines que des attitudes, de ceux qui font partie de la grande diversité de

groupes chrétiens (y compris pseudo chrétiens) qui se sont installés parmi nous, car il n'est pas adéquat de les englober tous dans une seule catégorie d'analyse. Souvent, le dialogue œcuménique avec des groupes qui attaquent l'Église catholique avec insistance est difficile.

- h) Nous reconnaissons qu'à certaines occasions, des catholiques se sont séparés de l'Évangile qui requiert un style de vie plus fidèle à la vérité et à la charité, plus simple, plus austère et plus solidaire. Nous avons aussi manqué de courage, de persévérance et de docilité à la grâce pour poursuivre, fidèle à l'Église de toujours, la rénovation commencée par le Concile Vatican II, impulsée par les précédentes Conférences Générales pour développer le visage latino-américain et caribéen de notre Église. Nous nous reconnaissons communauté de pauvres pécheurs, mendiants de la miséricorde de Dieu, réunie, réconciliée, unie et envoyée par la force de la Résurrection de son Fils et la grâce de conversion de l'Esprit Saint.

DEUXIÈME PARTIE

LA VIE DE JÉSUS-CHRIST CHEZ LES DISCIPLES MISSIONNAIRES

3

LA JOIE D'ÊTRE DISCIPLES MISSIONNAIRES POUR ANNONCER L'ÉVANGILE DE JESUS – CHRIST

101. En ce moment, avec des incertitudes dans le cœur, nous nous demandons avec Thomas : *"Comment allons-nous savoir le chemin?"* (Jn 14, 5). Jésus nous répond de façon provocatrice : *"Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie"* (Jn 14, 6). Il est le Vrai Chemin vers le Père qui a tant aimé le monde qu'Il lui a donné son Fils unique afin que quiconque croit en Lui ait la vie éternelle (Jn 3, 16). Or, la vie éternelle, c'est *"qu'ils te connaissent, Toi, le seul véritable Dieu et Celui que tu as envoyé, Jésus-Christ"* (Jn 17, 3). La foi en Jésus, comme Fils du Père, est la porte d'entrée en la Vie. Nous, disciples de Jésus, nous professons notre foi avec les paroles de Pierre : *"Tu as les paroles de la vie éternelle"* (Jn 6, 68), *"Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant"* (Mt 16, 16).
102. Jésus est le Fils de Dieu, Verbe fait chair (Jn1,14), vrai Dieu et vrai homme: preuve de l'amour de Dieu envers les hommes. Sa vie est un don total de lui-même pour tous, vie livrée définitivement en sa mort et en sa résurrection. Il est l'Agneau de Dieu, Il est le Sauveur. Sa passion, sa mort et sa résurrection permettent de vaincre le péché, et offrent une vie nouvelle à toute l'humanité. En Lui, le Père se fait présent, car qui *"connaît le Père connaît le Fils"* (Jn 14, 7).

103. Nous, disciples de Jésus, reconnaissons qu'Il est le premier et le plus grand évangéliste envoyé par Dieu (Lc 4, 43) et, en même temps, l'Évangile de Dieu (Rom 1,3). Nous croyons et nous annonçons la "bonne nouvelle de Jésus-Christ, Fils de Dieu" (Mc 1, 1). Comme fils obéissant à la voix du Père, nous voulons écouter Jésus (Lc 9,35), car Il est le seul Maître (Mt 23, 8). Nous qui sommes ses disciples, nous savons que ses paroles sont Esprit et Vie (Jn 6, 68). Dans la joie de croire, nous sommes missionnaires pour proclamer l'Évangile de Jésus-Christ et, en Lui, la bonne nouvelle de la dignité humaine, de la vie, de la famille, du travail, de la science et de la solidarité avec les créatures.

3.1 Bonne nouvelle de la dignité humaine

104. Nous bénissons Dieu pour la dignité de la personne humaine, créée à son image et à sa ressemblance. IL nous a créés libres, avec des droits et des devoirs envers la création. Nous le remercions de nous associer au développement du monde en nous donnant intelligence et capacité pour aimer. Nous avons le devoir de protéger la dignité humaine, de la faire grandir et de la promouvoir. Nous le bénissons pour le don de la foi qui nous permet de vivre, unis à Lui, jusque dans la vie éternelle. Nous le bénissons d'avoir voulu faire de nous ses filles et fils dans le Christ, de nous avoir rachetés, au prix de son sang, d'avoir voulu établir avec nous une union permanente, source de notre dignité absolue et inviolable. Si le péché a détérioré l'image de Dieu en l'homme et blessé sa condition humaine, le Christ, Bonne Nouvelle, l'a racheté et rétabli dans la grâce (Rom 5, 12-21).

105. Nous louons Dieu pour les hommes et les femmes d'Amérique Latine et des Caraïbes qui, mus par leur foi, ont travaillé infatigablement pour la dignité de la personne humaine et spécialement des pauvres et des laissés pour compte. Dans leur témoignage, porté jusqu'au don total, brille la dignité de l'être humain.

3.2 Bonne Nouvelle de la vie

106. Nous louons Dieu pour le don merveilleux de la vie et pour ceux qui la respectent et la valorisent, en la mettant au service des autres ; pour la joie de nos peuples qui aiment la musique, la danse, l'art, le sport et qui cultivent une solide espérance au milieu des problèmes et des luttes. Nous louons Dieu parce que, étant pécheurs, Il nous a montré son amour, en nous réconciliant avec Lui par la mort de son Fils sur la croix. Nous Le louons, parce que, maintenant, Il continue de répandre sur nous

son amour par le Saint Esprit et de nous alimenter de l'Eucharistie, Pain de Vie. (cf. Jn, 6,35). L'Encyclique, "Évangile de la vie" de Jean Paul II, éclaire la grande valeur de la vie humaine dont nous devons prendre soin et pour laquelle nous louons Dieu continuellement.

107. Nous bénissons le Père pour le don de son fils Jésus-Christ, "visage humain de Dieu et visage divin de l'homme"⁴⁴.

En réalité, c'est seulement dans le mystère du Verbe incarné que s'éclaire vraiment le mystère de l'homme. Le Christ, dans la révélation même du mystère du Père et de son amour, manifeste pleinement l'homme à l'homme lui-même et lui découvre sa très haute vocation⁴⁵.

108. Nous bénissons le Père, parce que tout homme, ouvert sincèrement à la Vérité et au Bien, même dans les difficultés et les doutes, peut arriver à découvrir, dans la loi naturelle inscrite en son cœur, (cf. Romains 2,14-15) la valeur sacrée de la vie humaine, du début jusqu'à sa fin naturelle. Il peut aussi affirmer le droit de chaque être humain, à être respecté. Sur la reconnaissance de ce droit, se basent la coexistence humaine et la communauté politique elle-même⁴⁶.

109. Devant une vie qui n'a pas de sens, Jésus nous révèle la vie intime de Dieu, en son mystère le plus élevé : la communion trinitaire. L'amour de Dieu est tel, qu'il fait de l'homme, pèlerin en ce monde, sa demeure : "Nous viendrons vers lui et nous vivrons en lui." Jn (14, 23.) Devant le désespoir d'un monde sans Dieu, qui voit seulement dans la mort le terme définitif de l'existence, Jésus nous offre la résurrection et la vie éternelle dans laquelle Dieu sera tout en tous. (cf 1 Cor. 15, 28.) Devant l'idolâtrie des biens de la terre, Jésus présente la vie en Dieu comme valeur suprême. "Que sert donc à l'homme de gagner l'univers, s'il perd sa propre vie." (Marc. 8, 36)⁴⁷.

110. Devant le subjectivisme hédoniste, Jésus propose de livrer sa vie pour la gagner, car "Qui aime sa vie en ce monde, la perd." (Jn. 12, 25.) C'est le propre du disciple du Christ, de dépenser sa vie comme sel de la terre et lumière du monde. Devant l'individualisme, Jésus appelle à vivre et à cheminer ensemble. La vie chrétienne s'approfondit et se développe

⁴⁴ BENEDICTO XVI, *Oración por la V Conferencia*.

⁴⁵ GS 22.

⁴⁶ EV 2.

⁴⁷ Cf. EN 8.

seulement dans la communion fraternelle. Jésus nous dit : " *Vous n'avez qu'un Maître et tous, vous êtes des frères.*" (Math. 23, 8.) Devant la dépersonnalisation, Jésus aide à construire des identités intégrées.

111. La vocation propre, la liberté et l'originalité elles-mêmes, sont dons de Dieu pour la plénitude et le service du monde.
112. Devant l'exclusion, Jésus défend les droits des faibles et la dignité de tout être humain. De son Maître, le disciple a appris à lutter contre toute forme de mépris de la vie et de l'exploitation de la personne humaine⁴⁸. Seul, le Seigneur est auteur et maître de la vie. L'être humain, son image vivante, est toujours sacré, depuis sa conception jusqu'à sa mort naturelle, en toutes circonstances et conditions de vie. Devant les structures de mort, Jésus veut une vie en plénitude : " *Je suis venu pour donner la vie aux hommes et qu'ils l'aient en abondance.*" (Jn. 10, 10). Pour cela, il soigne les malades, expulse les démons et engage les disciples à promouvoir la dignité humaine et les relations sociales basées sur la justice.
113. Devant la nature menacée, Jésus qui connaissait l'amour du Père pour les créatures, qu'il alimente et embellit (cf. Luc. 12, 28) nous demande de prendre soin de la terre, pour qu'elle apporte abri et nourriture à tous les hommes (cf. Genèse 1,29 ; 2, 15).

3.3 Bonne nouvelle de la Famille

114. Nous proclamons avec joie la valeur de la famille en Amérique latine et aux Caraïbes. Le Pape Benoît XVI affirme que la famille,

patrimoine de l'humanité, constitue un des trésors les plus importants des peuples latino-américains et des caraïbes. Elle a été, et est, une école de la foi, de valeurs humaines et civiques, lieu où naît la vie et où celle-ci est accueillie avec générosité et responsabilité...

La famille est irremplaçable pour la sérénité personnelle et pour l'éducation de ses enfants⁴⁹.

115. Nous rendons grâce au Christ qui nous révèle que "Dieu est amour et vit en lui-même un mystère personnel d'amour"⁵⁰ et, choisissant de vivre en famille, au milieu de nous, Il l'élève à la dignité d' "Église domestique."

⁴⁸ BENOÎT XVI, Messages pour le Carême, 2007.

⁴⁹ DI 5

116. Nous bénissons Dieu pour avoir créé l'être humain, homme et femme, même si on veut aujourd'hui confondre cette vérité. "*Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu, il le créa, homme et femme, il les créa.*" (Gn. 1,27). Il appartient à la nature humaine que l'homme et la femme cherchent l'un dans l'autre leur réciprocité et leur complémentarité⁵¹.
117. Le fait d'être aimés par Dieu, nous remplit de joie. L'amour humain trouve sa plénitude, quand il prend part à l'amour divin, à l'amour de Jésus qui se livre totalement pour nous, en nous aimant jusqu'à la fin. (Cf. Jn. 13,1 ; 15,9.) L'amour conjugal est le don réciproque d'un homme et d'une femme, les époux. Il est fidèle et exclusif jusqu'à la mort, fécond, ouvert à la vie et à l'éducation des enfants, ressemblant à l'amour fécond de la très Sainte Trinité⁵². L'amour conjugal est assumé dans le sacrement du mariage pour signifier l'amour du Christ avec son Église ; c'est pour cela, qu'en Jésus-Christ, il trouve sa purification, sa nourriture et sa plénitude (Cf. Eph. 5, 25-33.)
118. Au sein de la famille, la personne découvre les motifs et le chemin pour appartenir à la famille de Dieu. D'elle, nous recevons la vie, la première expérience de l'amour et de la foi. Le grand trésor de l'éducation des enfants dans la foi consiste en l'expérience d'une vie familiale qui reçoit la foi, la garde, la célèbre, la transmet et donne témoignage. Les parents doivent prendre une nouvelle conscience de leur heureuse et irrévocable responsabilité dans la formation intégrale de leurs enfants.
119. Dieu aime nos familles, malgré tant de blessures et de divisions. La présence du Christ, invoqué dans la prière en famille, nous aide à surmonter les problèmes, à guérir les blessures et à ouvrir des chemins d'espérance. Beaucoup de vides, dans le foyer, peuvent être comblés par les services que rend la communauté ecclésiale, famille des familles.

3.4 Bonne nouvelle de l'activité humaine

3.4.1- Le travail

⁵⁰ FC11

⁵¹ Cf. Congrégation pour la Doctrine de la foi, *Lettre aux évêques de l'Église catholique*: 31 mai 2004

⁵² HV 9

120. Nous louons Dieu parce que, en la beauté de la création, œuvre de ses mains, resplendit le sens du travail : participation à sa tâche créatrice et service à nos frères et sœurs. Jésus, le charpentier, (Mc 6,3) a rendu digne le travail et le travailleur ; Il rappelle que le travail n'est pas un simple supplément de la vie sinon qu'il "constitue une dimension fondamentale de l'existence de l'homme sur terre"⁵³, par lui, l'homme et la femme se réalisent comme êtres humains⁵⁴. Le travail garantit la dignité et la liberté de l'homme, il est probablement "la clef essentielle de toute la question sociale"⁵⁵.
121. Nous rendons grâce à Dieu, parce qu'il nous montre que, malgré la fatigue qui très souvent accompagne le travail, le chrétien sait, qu'uni à la prière, celui-ci sert non seulement au progrès matériel sinon aussi à la sanctification personnelle et à la construction du Royaume de Dieu⁵⁶. Le chômage, l'injuste rémunération du travail et le fait de vivre sans vouloir travailler, sont contraires au dessein de Dieu. Le disciple et le missionnaire, répondant à ce dessein, promeuvent la dignité du travailleur et du travail, la juste reconnaissance de ses droits et devoirs. Ils développent la culture du travail et dénoncent toute injustice. Le maintien du dimanche, comme jour de repos, de la famille et du culte au Seigneur, garantit l'équilibre entre travail et repos. Il revient à la communauté de créer des structures qui offrent un travail aux personnes handicapées, selon leurs possibilités⁵⁷.
122. Nous louons Dieu pour les talents, la recherche et la décision des hommes et des femmes à promouvoir des initiatives et des projets générateurs de travail et de production pour élever la condition humaine et le bien-être de la société. L'activité patronale est bonne et nécessaire quand elle respecte la dignité du travailleur, la protection de l'environnement et qu'elle contribue au bien commun. Elle est mauvaise quand, cherchant seulement le profit, elle porte atteinte aux droits des travailleurs et à la justice.

3.4.2 La science et la technologie

123. Nous louons Dieu pour ceux qui se consacrent à la science et à la technologie. Ils offrent ainsi des valeurs culturelles et de multiples bienfaits qui ont contribué, entre autres choses, à prolonger l'espérance

⁵³ LE 4.

⁵⁴ Cf, LE 9.

⁵⁵ Df. *Ibid.*, 3

⁵⁶ Cf. *Ibid.*, 27; 2 Ts 3, 10

⁵⁷ *Ibid.*, 22

et la qualité de la vie. Cependant, la science et la technologie n'ont pas toutes les réponses aux grandes interrogations de la vie humaine. La réponse ultime aux questions fondamentales de l'homme ne peut venir que d'une raison et d'une morale intégrales, éclairées par la révélation de Dieu. Quand la vérité, le bien et la beauté se séparent, quand la personne humaine et ses exigences fondamentales ne sont pas selon la morale, la science et la technologie se retournent contre l'homme.

124. De nos jours, les frontières tracées entre les sciences s'estompent. De cette façon, il s'avère qu'aucune connaissance n'est complètement autonome. Cette situation ouvre un champ d'action à la théologie pour collaborer avec les sciences sociales.

3.5 Bonne nouvelle du destin universel des biens et de l'écologie

125. Avec les indigènes d'Amérique, nous louons le Seigneur qui créa l'univers, comme espace pour la vie et la coexistence de tous ses fils et filles, et qui nous les laissa comme signe de sa bonté et de sa beauté. La création, aussi, manifeste l'amour providentiel de Dieu. Il nous l'a donnée, pour que nous en prenions soin et la transformions en source de vie pour tous. Bien qu'aujourd'hui, il y ait en général, une plus grande considération de la nature, nous percevons clairement de combien de façons l'homme menace et détruit son habitat. "Notre sœur la terre mère"⁵⁸ est notre maison commune et le lieu d'alliance de Dieu avec tous les êtres humains et avec toute la création. Négliger les relations mutuelles, et l'équilibre que Dieu même a établi entre les réalités créées, est une offense au Créateur, un attentat contre la biodiversité et, en définitif, contre la vie. Le disciple missionnaire, à qui Dieu a confié la création, doit la contempler, en prendre soin, et l'utiliser en respectant toujours l'ordre que lui a donné le Créateur.
126. La meilleure façon de respecter la nature est de promouvoir une écologie humaine ouverte à la transcendance qui, en respectant la personne et la famille, l'environnement et les grandes villes, suit l'indication paulinienne de récapituler toutes choses dans le Christ et de louer le Père avec Lui. (Cf. Cor. 3, 21-23). Le Seigneur a donné la terre pour tous, pour toutes les générations présentes et futures. La fin universelle des biens exige une solidarité avec la génération présente et future. Puisque les ressources sont, chaque fois, plus limitées, leur usage doit être calculé selon un principe de justice distributive en respectant le développement durable.

⁵⁸ FRANCISCO DE ASIS, *Canto de la criaturas*, 9.

3.6 Le continent de l'espérance et de l'amour.

127. Nous rendons grâces à Dieu, comme disciples et missionnaires, car la majorité des latino-américains et des caraïbes sont baptisés. La Providence de Dieu nous a confié le précieux héritage d'appartenir à l'Église par le don du baptême qui nous a faits membres du Corps du Christ, peuple de Dieu pèlerin en terres américaines depuis plus de 500 ans. Le grand nombre de nos enfants, l'aspiration de nos jeunes et l'héroïsme de beaucoup de nos familles, qui, malgré les difficultés croissantes, restent fidèles, encouragent notre espérance. Nous rendons grâces à Dieu pour la religiosité de nos peuples, qui resplendit dans la dévotion au Christ souffrant et à sa Mère bénie, dans la vénération des Saints au cours des fêtes patronales, dans l'amour du Pape et des autres pasteurs, dans l'amour de l'Église universelle comme grande famille de Dieu qui jamais ne peut, ni ne doit laisser ses propres enfants, seuls ou dans la misère⁵⁹.
128. Nous reconnaissons la vitalité de l'Église "en marche" en Amérique Latine et aux Caraïbes, son option pour les pauvres, ses paroisses, ses communautés, ses mouvements d'Église, ses communautés nouvelles et ses nombreux services sociaux et éducatifs. Nous louons le Seigneur parce qu'il a fait de ce continent un espace de communion et de communication entre les gens et les cultures indigènes. Nous Le remercions, aussi, pour la capacité d'action sociale qu'acquièrent des groupes sociaux qui ont été victimes de difficultés dans l'histoire : les femmes, les indigènes, les afro-américains, les paysans et les habitants des secteurs marginalisés des grandes villes. Tout notre peuple, fondé sur le Christ et racheté par Lui, peut regarder l'avenir avec espérance et joie en accueillant l'appel du pape Benoît XVI : "Seulement de l'Eucharistie, jaillira la civilisation de l'amour qui transformera l'Amérique latine et les Caraïbes, afin que, en plus d'être le continent de l'Espérance, il soit aussi le continent de l'Amour»⁶⁰ .

⁵⁹ DI 1.

⁶⁰ DI 4.

4

LA VOCATION DES DISCIPLES MISSIONNAIRES À LA SAINTETÉ

4.1 Appelés à suivre Jésus-Christ

129. Dieu le Père sort de lui, pour le dire ainsi, pour nous appeler à participer à sa vie et à sa gloire. Par la médiation d'Israël, peuple qu'il a fait sien, Dieu nous révèle son projet de vie. Chaque fois qu'Israël a cherché et a eu besoin de Dieu, surtout lors de drames nationaux, il a eu une expérience singulière de communion avec Lui qui le faisait participant de sa vérité, de sa vie et de sa sainteté. Pour cela, Israël n'a pas tardé à témoigner que son Dieu – à la différence des idoles – est le "Dieu vivant" (Dt 5, 26) qui le libère de ses oppresseurs (cf. Ex 3, 7-10), qui lui pardonne inlassablement (cf. Ex 34,6 ; Eccl 2, 11) et qui lui rend le salut perdu quand le peuple, pris "dans les filets de la mort" (Ps 116, 3), se dirige à Lui en suppliant (cf. Is 38,16). De ce Dieu – qui est son Père – Jésus affirmera qu'il "n'est pas un Dieu des morts, mais des vivants" (Mc 12,27).
130. En ces derniers temps, il nous a parlé par Jésus son Fils (Hb 1, 1. .), avec qui arrive la plénitude des temps (cf Ga 4, 4). Dieu, qui est saint et qui nous aime, nous appelle par Jésus à être saints (cf Eph 1, 4-5).
131. L'appel que fait Jésus, le Maître, apporte une grande nouveauté. Dans l'antiquité, les maîtres invitaient leurs disciples à se relier à quelque chose de transcendant, et les maîtres de la Loi leur proposaient l'adhésion à la Loi de Moïse. Jésus nous invite à le rencontrer et à nous relier étroitement

à Lui parce qu'il est la source de la vie (cf. Jn 15, 5-15) et Lui seul a les paroles de la vie éternelle (cf. Jn 6, 68). Dans la vie quotidienne avec Jésus, et dans la confrontation avec les disciples d'autres maîtres, les disciples découvrent rapidement deux choses tout à fait originales dans la relation avec Jésus. D'une certaine façon, ce ne sont pas eux qui ont choisi leur maître, ce fut le Christ qui les a choisis. D'autre part, ils n'ont pas été convoqués pour quelque chose (se purifier, apprendre la Loi...), mais par Quelqu'un, élus pour se lier intimement à sa Personne (cf. Mc 1, 17 ; 2, 14). Jésus les a choisis pour "qu'ils soient avec Lui et pour les envoyer prêcher"(Mc 3, 14), pour qu'ils le suivent avec l'intention "de lui appartenir "et de faire partie "des siens "et de participer à sa mission. Le disciple expérimente que le lien intime avec Jésus dans son groupe est une participation à la Vie sortie des entrailles du Père. Cela consiste à se former pour assumer son même style de vie et ses mêmes motivations (cf. Lc 6, 40b), c'est courir son même sort et se charger de sa mission de rendre nouvelles toutes les choses.

132. Avec la parabole de la Vigne et des Sarments (cf. Jn 15, 1-8), Jésus révèle le type de lien qu'il offre et qu'il espère des siens. Il ne veut pas un lien "d'esclaves "(cf. Jn 8, 33-36), parce que "l'esclave ne sait pas ce que fait son maître "(Jn 15, 15). L'esclave n'a pas accès à la maison de son maître, encore moins à sa vie. Jésus veut que son disciple se relie à Lui, comme "ami "et comme "frère". L' "ami "participe à sa Vie, la faisant propre. L'ami écoute Jésus. Il connaît le Père et fait entrer sa Vie (Jésus-Christ) dans sa propre existence (cf. Jn 15, 14), en lien avec tous les autres (cf. Jn 15, 12). Le "frère "de Jésus (cf. Jn 20, 17) participe de la vie du Ressuscité, Fils du Père céleste. Du fait même, Jésus et son disciple partagent la même vie qui vient du Père, Jésus par nature (cf. Jn 5, 26 ; 10, 30) et le disciple par participation (cf. Jn 10, 10). La conséquence immédiate de ce type de lien est la condition de frères qu'acquièrent les membres de sa communauté.
133. Jésus les fait devenir sa parenté, car il partage la même vie qui vient du Père et il leur demande, comme à des disciples, une union intime avec Lui, l'obéissance à la Parole de Dieu, pour produire en abondance des fruits d'amour. Ainsi, en rend compte Saint Jean dans le prologue de son Évangile : "À tous ceux qui croient en son nom, il leur a donné pouvoir de devenir fils de Dieu", et ils sont fils de Dieu qui "vouloir de chair, ni vouloir d'homme, mais Dieu a engendré "(Jn 1, 12-13).
134. Comme disciples et missionnaires, nous sommes appelés à intensifier notre réponse de foi et à annoncer que le Christ a racheté tous les péchés et les maux de l'humanité,

dans l'aspect le plus paradoxal de son mystère, l'heure de la croix. Le cri de Jésus : "Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné?" (Mc 15, 34) ne manifeste pas l'angoisse d'un désespéré, mais la prière du Fils qui offre sa vie au Père dans l'amour pour le salut de tous⁶¹.

135. La réponse à son appel exige d'entrer dans la dynamique du Bon Samaritain (cf. Lc 10, 29-37), qui nous donne l'impératif de nous faire les prochains, spécialement de celui qui souffre, et de faire naître une société sans exclus, suivant la pratique de Jésus qui mange avec les publicains et les pécheurs (cf. Lc 5, 29-32), qui accueille les petits et les enfants (cf. Mc 10, 13-16), qui guérit les lépreux (cf. Mc 1, 40-45), qui pardonne et libère la femme pécheresse (cf. Lc 7, 36-49 ; Jn 8, 1-11), qui parle avec la Samaritaine (cf. Jn 4, 1-26).

4.2 Configurés au Maître

136. L'admiration pour la personne de Jésus, son appel et son regard d'amour cherchent à susciter une réponse consciente et libre depuis le plus intime du cœur du disciple, une adhésion de toute sa personne du fait de savoir que le Christ l'appelle par son nom (cf. Jn 10, 3). C'est un "oui" qui engage radicalement la liberté du disciple à se livrer à Jésus-Christ, Chemin, Vérité et Vie (cf. Jn 14, 6). C'est une réponse d'amour à celui qui l'a aimé "en premier" jusqu'à l'extrême" (cf. Jn 13,1). La réponse du disciple mûrit dans cet amour de Jésus : "Je te suivrai où que tu ailles" (Lc 9, 57).
137. L'Esprit-Saint que le Père nous offre, nous identifie à Jésus-Chemin, en nous ouvrant à son mystère de salut pour que nous soyons ses fils et frères les uns des autres ; il nous identifie à Jésus-Vérité, nous enseignant à renoncer à nos mensonges et ambitions propres, et nous identifie à Jésus-Vie, nous permettant d'embrasser son plan d'amour et de nous livrer pour que d'autres "aient la vie en Lui".
138. Pour se configurer véritablement avec le Maître, il est nécessaire d'assumer la centralité du commandement de l'amour qu'Il a voulu appeler sien et neuf : "Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés" (Jn 15, 12). Cet amour, à la mesure de Jésus, de don total de soi, en plus d'être l'aspect distinctif de chaque chrétien, ne peut cesser d'être la caractéristique de son Église, communauté disciple du Christ,

⁶¹ NMI, 25-26.

dont le témoignage de charité fraternelle sera la première et principale annonce, " tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples " (Jn 13, 35).

139. À la suite de Jésus-Christ, nous apprenons et nous pratiquons les béatitudes du Règne, le style de vie de Jésus-Christ lui-même : son amour et son obéissance filiale au Père, sa compassion intime devant la souffrance humaine, sa proximité avec les pauvres et les petits, sa fidélité à la mission recommandée, son amour dans le service jusqu'au don de sa vie. Aujourd'hui nous contemplons Jésus-Christ comme nous le transmettent les Évangiles pour connaître ce qu'il a fait et pour discerner ce que nous devons faire dans les circonstances actuelles.
140. S'identifier à Jésus-Christ consiste aussi à partager son destin : " Où je serai, sera également celui qui me servira " (Jn 12, 26). Le chrétien assume le même sort que le Seigneur, jusqu'à la croix : " Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il charge sa croix et qu'il me suive " (Mc 8, 34). Nous anime le témoignage de tant de missionnaires et de martyrs d'hier et d'aujourd'hui dans nos peuples qui ont réussi à partager la croix du Christ jusqu'au don de leur vie.
141. L'image splendide de configuration au projet trinitaire qui s'accomplit dans le Christ, c'est la Vierge Marie. Depuis sa Conception Immaculée jusqu'à son Assomption, elle nous rappelle que la beauté de l'être humain est totalement dans le lien d'amour avec la Trinité et que la plénitude de notre liberté se trouve dans la réponse positive que nous lui donnons.
142. En Amérique Latine et dans les Caraïbes, d'innombrables chrétiens cherchent à se configurer au Seigneur, en le rencontrant dans l'écoute priante de la Parole, en recevant son pardon dans le Sacrement de la Réconciliation, et sa vie dans la célébration de l'Eucharistie et des autres sacrements, dans l'engagement volontaire envers les frères les plus nécessiteux, et dans la vie de beaucoup de communautés qui reconnaissent avec joie le Seigneur au milieu d'eux.

4.3 Envoyés pour annoncer l'Évangile du règne de Vie

143. Jésus-Christ, vrai homme et vrai Dieu, en paroles et en actes, avec sa mort et sa résurrection, inaugure au milieu de nous le Règne de vie du Père qui atteindra sa plénitude là où il n'y aura plus " ni mort, ni deuil ", ni pleur, ni douleur, parce que tout ce qui est ancien aura disparu " (Ap 21, 4). Pendant sa vie et avec sa mort en croix, Jésus est resté fidèle à son Père et à sa volonté (cf. Lc 22, 42). Pendant son ministère, les disciples

n'ont pas été capables de comprendre que le sens de sa vie scellait le sens de sa mort. Ils pouvaient encore moins comprendre que, selon le dessein du Père, la mort du Fils était une fontaine de vie féconde pour tous (cf. Jn 12, 23-24). Le mystère pascal de Jésus est l'acte d'obéissance et d'amour au Père et de don de soi pour tous ses frères, par lequel le Messie donne pleinement cette vie qu'il offrait dans les chemins et les villages de Palestine. Par son sacrifice volontaire, l'Agneau de Dieu met sa vie offerte dans les mains du Père (cf. Lc 23, 46), qui le fait salut "pour nous" (1 Cor 1, 30). Par le mystère pascal, le Père scelle la nouvelle alliance et génère un peuple nouveau qui a pour fondement son amour gratuit de Père qui sauve.

144. En appelant les siens pour qu'ils le suivent, Il leur donne une charge très précise : annoncer l'évangile du Règne à toutes les nations (cf. Mt 28, 19 ; Lc 24, 46-48). Pour cela, tout disciple est missionnaire, car Jésus le fait participant de sa mission, en même temps qu'il le relie à Lui comme ami et frère. De cette manière, comme Lui est le témoin du mystère du Père, ainsi les disciples sont les témoins de la mort et de la résurrection du Seigneur jusqu'à ce qu'Il revienne. Accomplir cette tâche, n'est pas une charge optionnelle, mais elle fait partie intégrante de l'identité chrétienne, car elle est l'extension testimoniale de la vocation elle-même.
145. Quand augmente la conscience d'appartenir au Christ en raison de la gratitude et de la joie qu'elle procure, augmente également l'envie de communiquer à tous, le don de cette rencontre. La mission ne se limite pas à un programme ou à un projet. Il s'agit de partager l'expérience de l'événement de la rencontre du Christ, d'en rendre témoignage et de l'annoncer de personne à personne, de communauté en communauté, et de l'Église à tous les confins du monde (cf. Act 1, 8).
146. Benoît XVI nous rappelle que :

Le disciple, reposant, ainsi, sur la roche de la Parole de Dieu, se sent poussé à apporter la Bonne Nouvelle du salut à ses frères. Être disciple et être missionnaire sont comme les deux faces d'une même médaille : quand le disciple est amoureux du Christ, il ne peut arrêter d'annoncer au monde que seulement Lui nous sauve (cf. Act 4,12). En effet, le disciple sait que, sans le Christ, il n'y a ni lumière, ni espérance, ni amour, ni futur⁶².

⁶² DI 3.

C'est la tâche essentielle de l'évangélisation qui inclut l'option préférentielle pour les pauvres, la promotion humaine intégrale et l'authentique libération chrétienne.

147. Jésus est sorti à la rencontre de personnes en situations très diverses : hommes et femmes, pauvres et riches, juifs et étrangers, justes et pécheurs... les invitant tous à le suivre. Aujourd'hui, il continue à inviter à rencontrer en Lui l'amour du Père. Pour cela, le disciple missionnaire doit être un homme ou une femme qui rende visible l'amour miséricordieux du Père, spécialement pour les pauvres et les pécheurs.
148. En participant à cette mission, le disciple chemine vers la sainteté. La vivre dans la mission, le porte au cœur du monde. Pour cela, la sainteté n'est pas une fuite vers l'intimisme ou vers l'individualisme religieux, ni un abandon de la réalité urgente des grands problèmes économiques, sociaux et politiques d'Amérique latine et du monde et encore moins une fuite de la réalité vers un monde exclusivement spirituel⁶³.

4.4 Animés par l'Esprit Saint

149. Jésus, au commencement de sa vie publique, après son baptême, fut conduit au désert par l'Esprit Saint pour se préparer à sa mission (cf. Mc 1, 12-13) et grâce à la prière et au jeûne, il a découvert la volonté du Père et il a vaincu les tentations de suivre d'autres chemins. Le même Esprit a accompagné Jésus pendant toute sa vie (cf. Act 10, 38). Une fois ressuscité, il a communiqué aux siens son Esprit vivificateur (cf. Act 2, 33).
150. À partir de la Pentecôte, l'Église expérimente immédiatement des irruptions fécondes de l'Esprit, vitalité divine qui s'exprime dans des dons divers et des charismes (cf. 1 Co 12, 1-11) et des services variés qui édifient l'Église et servent à l'évangélisation (cf. 1 Co 12, 28-29). Par ces dons de l'Esprit, la communauté étend le ministère salvateur du Seigneur, jusqu'à ce que Lui puisse de nouveau se manifester à la fin des temps (cf. 1 Co 1, 6-7). L'Esprit, dans l'Église, forge des missionnaires décidés et valeureux comme Pierre (cf. Act 4, 13) et Paul (cf. Act 13, 9), signale les lieux qui doivent être évangélisés, et choisit ceux qui doivent le faire (cf. Act 13, 2).
151. L'Église, en tant qu'elle est marquée et ointe "avec l'Esprit Saint et le feu" (Mt 3, 11), continue l'œuvre du Messie, ouvrant, pour le croyant, les

⁶³ Cf. DI 3.

portes du salut (cf. 1Co 6,11). Paul l'affirme de cette manière : "Vous êtes une lettre du Christ, rédigée par notre ministère et écrite non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant (2 Co 3,3). Le même et unique Esprit guide et fortifie l'Église dans l'annonce de la Parole, dans la célébration de la foi et dans le service de la charité, jusqu'à ce que le Corps du Christ atteigne la stature de sa Tête (cf. Eph 4, 15-16). De cette manière, grâce à la présence efficace de son Esprit, Dieu assure, jusqu'à la parousie, sa proposition de vie pour les hommes et pour les femmes de tous les temps et de tous les lieux, impulsant la transformation de l'histoire et ses dynamismes. Pour autant, le Seigneur continue à répandre aujourd'hui sa Vie grâce au travail de l'Église qui, avec "la force de l'Esprit Saint envoyé depuis le ciel" (1 P 1, 12), continue la mission que Jésus-Christ a reçu de son Père (cf. Jn 20, 21).

152. Jésus nous a transmis les paroles de son Père et c'est l'Esprit qui rappelle à l'Église les paroles du Christ (cf. Jn 14, 26). Déjà, depuis le début, les disciples avaient été formés par Jésus dans l'Esprit Saint (cf. Act 1, 2) ; c'est dans l'Église, le Maître intérieur qui conduit à la connaissance de la vérité totale, en formant des disciples et des missionnaires. C'est la raison pour laquelle, ceux qui suivent Jésus, doivent se laisser guider constamment par l'Esprit (cf. Gal 5, 25), et s'approprier la passion pour le Père et pour le Règne : annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres, soigner les malades, consoler les personnes tristes, libérer les captifs et annoncer à tous l'année de grâce du Seigneur (cf. Lc 4, 18-19).
153. Cette réalité se rend présente dans notre vie par l'œuvre de l'Esprit Saint qui, à travers des sacrements, nous illumine également et nous vivifie. En vertu du Baptême et de la Confirmation, nous sommes appelés à être les disciples missionnaires de Jésus-Christ et nous entrons dans la communion trinitaire dans l'Église, laquelle a son sommet dans l'Eucharistie qui est le principe et le projet de la mission du chrétien. "Ainsi, en effet, la très Sainte Eucharistie conduit l'initiation chrétienne à sa plénitude et est comme le centre et la fin de toute la vie sacramentelle"⁶⁴.

⁶⁴ SC 17.

5

LA COMMUNION DES DISCIPLES MISSIONNAIRES DANS L'ÉGLISE

5.1 Appelés à vivre en communion

154. Au début de son ministère, Jésus choisit les douze pour vivre en communion avec Lui (cf. Mc 3, 14). Pour favoriser la communion et évaluer la mission, Jésus leur demande : "Venez donc à l'écart dans un lieu désert, vous vous reposerez un peu." (Mc 6, 31-32). En d'autres occasions, Il se retrouvera avec eux pour leur expliquer le mystère du Royaume (cf. Mc 4, 11.33-34). Il se comporte de la même façon avec le groupe des soixante-dix et celui des deux disciples (cf. Lc 10, 17-20). Il semble que la rencontre, seul à seul, indique que Jésus veuille leur parler au cœur (cf. Os 2, 14). Aujourd'hui encore, la rencontre des disciples avec Jésus dans l'intimité, est indispensable pour alimenter la vie communautaire et l'activité missionnaire.
155. Les disciples de Jésus sont appelés à vivre en communion avec le Père (1 Jn 1, 3) et avec son Fils mort et ressuscité, dans "la communion en l'Esprit Saint " (2 Co 13, 13). Le mystère de la Sainte Trinité est la source, le modèle et le but du mystère de l'Église : "Un peuple réuni dans l'unité du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint", appelée en Christ "comme sacrement ou signe et instrument de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain"⁶⁵. La communion des fidèles et des Églises Particulières, dans le Peuple de Dieu, se nourrit dans la communion avec la Trinité.
156. La vocation à être disciple-missionnaire est une convocation à la communion dans son Église. Il n'y a pas de disciples sans communion.

⁶⁵ LG 1.

Face à la tentation, très présente dans la culture actuelle, d'être chrétiens sans Église, et les nouvelles recherches spirituelles individualistes, nous affirmons que la foi en Jésus-Christ nous a été donnée à travers la communauté ecclésiale qui "nous donne une famille, la famille universelle de Dieu, dans l'Église Catholique. La foi nous libère de l'isolement du moi, parce qu'elle nous entraîne à la communion»⁶⁶. Cela signifie qu'une dimension constitutive de l'événement chrétien, c'est l'appartenance à une communauté concrète, dans laquelle nous pouvons vivre une expérience permanente de disciples et de communion avec les successeurs des Apôtres et avec le Pape.

157. En recevant la foi et le baptême, les chrétiens accueillent l'action de l'Esprit Saint qui conduit à confesser Jésus comme Fils de Dieu et à appeler Dieu "Abba". Tous les baptisés et baptisées d'Amérique Latine et des Caraïbes, "par le sacerdoce commun du Peuple de Dieu»⁶⁷, sont appelés à vivre, et à transmettre la communion avec la Trinité, puisque "l'évangélisation est un appel à la participation et à la communion Trinitaire»⁶⁸.
158. De la même façon que les premières communautés de chrétiens, aujourd'hui, nous nous réunissons assidûment pour "écouter l'enseignement des apôtres, vivre unis et participer à la fraction du pain et à la prière." (Act 2, 42). La communion de l'Église se nourrit du Pain de la Parole de Dieu et du Pain du Corps du Christ. L'Eucharistie, participation de tous au même Pain de Vie et au même Calice du Salut, nous fait membres du même Corps (cf. 1 Co 10, 17). Elle est la source et le sommet de la vie chrétienne⁶⁹, son expression la plus parfaite ; elle alimente la vie de communion. Dans l'Eucharistie, se nourrissent les nouvelles relations évangéliques qui surgissent par le fait d'être des fils et des filles du Père, des frères et sœurs dans le Christ. L'Église qui la célèbre est "maison et école de communion»⁷⁰, là, les disciples partagent la même foi, la même espérance et le même amour au service de la mission évangélisatrice.
159. L'Église, comme "communauté d'amour»⁷¹, est appelée à refléter la gloire de l'amour de Dieu qui est communion, et ainsi attirer les

⁶⁶ DI 3.

⁶⁷ *Ibid.*, 5.

⁶⁸ DP 218.

⁶⁹ Cf. LG 11.

⁷⁰ NMI 43.

⁷¹ DCE 19.

personnes et les peuples vers le Christ. Dans l'exercice de l'unité voulue par le Christ, les hommes et les femmes de notre temps se sentent convoqués et font le beau parcours de l'aventure de la foi. "Qu'ils vivent unis à nous eux aussi, pour que le monde croie" (Jn 17, 21). L'Église ne grandit pas par prosélytisme, mais "par attraction : comme le Christ attire tout à lui par la force de son amour"⁷². L'Église "attire" quand elle vit en communion. Les disciples de Jésus seront reconnus s'ils s'aiment les uns les autres, comme Lui nous a aimés (cf. Rm 12, 4-13; Jn 13, 34).

160. L'Église en marche vit, avec anticipation, la beauté de l'amour qui se réalisera à la fin des temps dans la parfaite communion avec Dieu et les hommes⁷³. Sa richesse consiste à vivre déjà maintenant la "communion des saints", c'est-à-dire, la communion aux biens divins, entre tous les membres de l'Église, en particulier avec ceux qui sont en marche et ceux qui, déjà, goûtent de la gloire⁷⁴. Dans notre Église, nous constatons qu'il y a de nombreux catholiques qui expriment leur foi et leur appartenance de manière sporadique, spécialement par une piété envers Jésus-Christ, la Vierge et la dévotion aux saints. Nous les invitons à approfondir leur foi et à participer davantage à la vie de l'Église, en leur rappelant "qu'en vertu du baptême, ils sont appelés à être disciples et missionnaires de Jésus-Christ"⁷⁵.
161. L'Église est communion dans l'amour. C'est cela son essence, et le signe par lequel elle est appelée à être reconnue comme adepte du Christ et servante de l'humanité. Le nouveau commandement, c'est celui qui unit les disciples entre eux, en se reconnaissant comme frères et sœurs, obéissant au même Maître, membres unis à la même Tête et, pour cela, appelés à prendre soin les uns des autres (1 Co 13; Col 3, 12-14).
162. La diversité de charismes, de ministères et de services, ouvre l'horizon à l'exercice quotidien de la communion ; alors, les dons de l'Esprit sont mis à disposition des autres pour que circule la charité (cf. 1 Co 12, 4-12). Chaque baptisé en effet, est porteur de dons qu'il doit développer dans l'unité et la complémentarité avec les dons des autres, afin de former l'unique Corps du Christ, livré pour la vie du monde. La reconnaissance pratique de l'unité organique, et la diversité de fonctions, assureront une plus grande vitalité missionnaire, ils seront signe et instrument de réconciliation et de paix pour nos peuples. Chaque communauté est

⁷² BENEDICTO XVI, *Homilía en la Eucaristía de inauguración de la V Conferencia General del Episcopado Latinoamericano*, 13 de mayo de 2007, Aparecida, Brasil.

⁷³ Cf. *Ibid.*

⁷⁴ Cf. LG 49.

⁷⁵ DI 3.

appelée à découvrir et à intégrer les talents cachés et silencieux que l'Esprit donne en cadeau aux fidèles.

163. Dans le peuple de Dieu, "la communion et la mission sont profondément unies entre elles... La communion est missionnaire, et la mission est pour la communion"⁷⁶. Dans les églises particulières, tous les membres du peuple de Dieu, selon leurs vocations spécifiques, sont appelés à la sainteté dans la communion et la mission.

⁷⁶ ChL 32.

5.2 Lieux ecclésiaux pour la communion

5.2.1 Le diocèse, lieu privilégié de la communion

164. La vie en communauté est essentielle à la vocation chrétienne. La vie de disciple, et la mission, supposent toujours l'appartenance à une communauté. Dieu n'a pas voulu nous sauver de façon isolée, mais en formant un Peuple⁷⁷. C'est là un aspect qui distingue le vécu de la vocation chrétienne, d'un simple sentiment religieux individuel. Pour cela, l'expérience de foi se vit toujours dans une Église Particulière.
165. Réunie et alimentée par la Parole et l'Eucharistie, l'Église catholique existe, en communion avec l'Évêque de Rome⁷⁸. Comme l'affirme le Concile, c'est "une portion du peuple de Dieu, confiée à un évêque, pour le faire paître avec son presbyterium"⁷⁹.
166. L'Église particulière est totalement Église, mais elle n'est pas toute l'Église. C'est la réalisation concrète du mystère de l'Église Universelle, dans le temps et un lieu déterminé. Pour cela, elle doit être en communion avec les autres Églises particulières et sous la garde suprême du Pape, Evêque de Rome, qui préside toutes les Églises.
167. Le mûrissement dans la suite de Jésus, et la passion pour l'annoncer, exigent que l'Église particulière se renouvelle constamment dans sa vie et dans son ardeur missionnaire. C'est seulement ainsi, qu'elle peut être, pour tous les baptisés, maison, et école de communion, de participation et de solidarité. Dans sa réalité sociale concrète, le disciple fait l'expérience de la rencontre avec Jésus-Christ vivant, mûrit sa vocation chrétienne, découvre la richesse et la grâce d'être missionnaire et annonce la Parole avec joie.
168. Le Diocèse, avec toutes ses communautés et toutes ses structures, est appelé à être une "communauté missionnaire"⁸⁰. Chaque diocèse a besoin de fortifier sa conscience missionnaire, en allant à la rencontre de ceux qui, sur son propre territoire, ne croient pas encore au Christ, et de répondre de manière adéquate aux grands problèmes de la société dans laquelle elle est insérée. Mais aussi, avec un esprit maternel, elle est

⁷⁷ LG 9.

⁷⁸ ChL 85.

⁷⁹ ChD 11.

⁸⁰ Cf. ChL 32.

appelée à aller à la recherche de tous les baptisés qui ne participent pas à la vie des communautés chrétiennes.

169. Le Diocèse, avec l'Evêque à sa tête, est le premier espace de la communion et de la mission. Il doit inciter et conduire une action pastorale organisée, renouvelée et vigoureuse, pour que la variété des charismes, des ministères, des services et des organisations s'orientent dans un même projet missionnaire, pour communiquer la vie sur son propre territoire. Ce projet, qui jaillit à la suite d'un parcours de participation variée, rend possible la pastorale organisée, capable de donner réponse aux nouveaux défis. Parce qu'un projet n'est efficace que si chaque communauté chrétienne, chaque paroisse, chaque communauté éducative, chaque communauté de vie consacrée, chaque association ou mouvement et chaque petite communauté s'intègrent activement dans la pastorale organisée de chaque diocèse. Chacun est appelé à évangéliser, de façon harmonieuse et intégrée, dans le projet pastoral du Diocèse.

5.2.2 La Paroisse, communauté de communautés

170. Entre les communautés ecclésiales dans lesquelles vivent et se forment les disciples-missionnaires de Jésus-Christ, se distinguent les Paroisses. Celles-ci sont des cellules vivantes de l'Église⁸¹ et le lieu privilégié dans lequel la majorité des fidèles ont une expérience concrète du Christ et de la communion ecclésiale⁸². Elles sont appelées à être maisons et écoles de communion. L'une des aspirations les plus grandes qui a été exprimée dans les Églises d'Amérique Latine et des Caraïbes, dans la préparation de la V^e Conférence Générale, est celle d'une courageuse action rénovatrice des Paroisses pour qu'elles soient de vrais

espaces de l'initiation chrétienne, de l'éducation et de la célébration de la foi, ouvertes à la diversité des charismes, des services et des ministères, organisées de façon communautaire et responsable, intégratrices de mouvements apostoliques déjà existants, attentives à la diversité culturelle de ses habitants, ouvertes aux projets pastoraux et à ceux qui sont plus amples que la paroisse, et aux réalités environnantes⁸³.

171. Tous les membres de la communauté paroissiale sont responsables de l'évangélisation des hommes et des femmes dans chaque secteur de

⁸¹ AA 10; SD 55.

⁸² EAm, 41.

⁸³ *Ibid.*

vie. L'Esprit- Saint, qui agit en Jésus-Christ, est aussi envoyé à tous les membres de la communauté, parce que son action ne se limite pas à l'espace individuel, mais ouvre toujours les communautés au travail missionnaire, comme à la Pentecôte. (cf. Act 2, 1-13).

172. Le renouvellement des paroisses, au début du 3^e millénaire, exige de revoir ses structures, pour que ce soit un réseau de communautés et de groupes, capables de s'articuler pour que ses membres se sentent et soient réellement disciples et missionnaires de Jésus-Christ, en communion. À partir de la paroisse, il faut annoncer ce que Jésus-Christ "a fait et enseigné" (Act 1, 1) tant qu'il a été au milieu de nous. Sa Personne et son œuvre sont la bonne nouvelle du salut, annoncée par les ministres et les témoins de la Parole que l'Esprit suscite et inspire. La Parole accueillie est salvatrice et révélatrice du mystère de Dieu et de sa volonté. Chaque paroisse est appelée à être l'espace où se reçoit et s'accueille la Parole, où elle se célèbre et s'exprime dans l'adoration du Corps du Christ, et, ainsi, devient la source dynamique du disciple-missionnaire. Son propre renouvellement exige de toujours se laisser illuminer par la Parole vivante et efficace.
173. La V Conférence Générale est une opportunité pour que toutes nos paroisses deviennent missionnaires. Il est petit le nombre de catholiques qui participent à la célébration dominicale ; il est immense le nombre de ceux qui sont loin, comme celui de ceux qui ne connaissent pas Jésus-Christ. Le renouvellement missionnaire des paroisses s'impose dans l'évangélisation des grandes villes comme dans le monde rural de notre continent. Cela nous demande de l'imagination et de la créativité pour arriver jusqu'aux multitudes qui aspirent à connaître l'Évangile de Jésus-Christ. Particulièrement dans le monde urbain, est projetée la création de nouvelles structures pastorales, puisque beaucoup d'entre elles sont nées à d'autres époques pour répondre aux nécessités de l'espace rural.
174. Les plus grands efforts des paroisses, au début de ce troisième millénaire, doivent être ceux de la convocation et de la formation de missionnaires laïcs. C'est par leur grand nombre que nous pourrons arriver à répondre aux exigences missionnaires du moment actuel. Il est également important de se souvenir que le champ spécifique de l'activité évangélisatrice des laïcs, c'est le monde complexe du travail, de la culture, des sciences et des arts, de la politique, des médias, de l'économie, mais aussi de l'espace familial, de l'éducation, de la vie

professionnelle, surtout dans les contextes où l'Église n'est présente que pour cela⁸⁴.

175. En suivant l'exemple de la première communauté chrétienne (cf. Act 2, 46-47), la communauté paroissiale se réunit pour partager le pain de la Parole et de l'Eucharistie, et pour persévérer dans la catéchèse, dans la vie sacramentelle et la pratique de la charité⁸⁵. Dans la célébration eucharistique, elle renouvelle sa vie dans le Christ. L'Eucharistie par laquelle se fortifie la communauté des disciples, est pour la paroisse une école de vie chrétienne. En elle, conjointement avec l'adoration eucharistique et la pratique du sacrement de la réconciliation pour s'approcher dignement de la communion, ses membres se préparent en ordre pour donner des fruits permanents de charité, de réconciliation et de justice pour la vie du monde.

- a) L'Eucharistie, source et sommet de la vie chrétienne, fera que nos paroisses seront toujours des communautés eucharistiques qui vivent sacramentellement la rencontre avec le Christ Sauveur. Elles célèbrent aussi avec joie:
- b) Dans le baptême: l'incorporation d'un nouveau membre au Christ et à son corps qui est l'Église.
- c) Dans la Confirmation: la perfection du caractère baptismal et le renforcement de l'appartenance ecclésiale et de la maturité apostolique.
- d) Dans la Pénitence ou Réconciliation: la conversion dont nous avons tous besoin pour combattre le péché qui nous fait incohérents avec les engagements baptismaux.
- e) Dans l'Onction des Malades: le sens évangélique des membres de la communauté sérieusement atteints par la maladie ou en péril de mort.
- f) Dans le sacrement de l'Ordre: le don du ministère apostolique qui continue à s'exercer dans l'Église pour le service pastoral de tous les fidèles.

⁸⁴ LG 31.33; GS 43; AA 2.

⁸⁵ BENEDICTO XVI, Audiencia General, Viaje Apostólico a Brasil, 23 de mayo de 2007.

g) Dans le Mariage: l'amour des fiancés qui, comme grâce de Dieu, germe et grandit jusqu'à la maturité en faisant effective dans la vie quotidienne, le don total qu'ils se font mutuellement en se mariant.

176. L'Eucharistie, signe de l'unité avec tous, qui prolonge et fait présent le mystère du Fils de Dieu fait homme (cf. Fil 2,6-8), nous montre l'exigence d'une évangélisation intégrale. L'immense majorité des catholiques de notre continent, vit le fléau de la pauvreté. Celle-ci revêt divers aspects : économique, physique, spirituel, moral, etc. Si Jésus est venu pour que nous ayons tous une vie en plénitude, la paroisse a une merveilleuse occasion de répondre aux grands besoins de nos peuples. Pour cela, elle doit suivre le chemin de Jésus et arriver à être la bonne samaritaine comme Lui. Chaque paroisse doit arriver à concrétiser, en signes solidaires, son engagement social et selon les divers moyens qu'elle utilise avec toute "l'imagination de la charité"⁸⁶. Elle ne peut pas être étrangère aux grandes souffrances dont vit la plus grande partie des gens et qui fréquemment sont des pauvretés cachées. Toute mission authentique unifie la préoccupation pour la dimension transcendante de l'être humain et pour tous ses besoins concrets, pour que tous arrivent à la plénitude que Jésus-Christ nous offre.

177. Benoît XVI nous rappelle que "l'amour pour l'Eucharistie entraîne aussi à apprécier chaque fois plus le sacrement de la Réconciliation"⁸⁷. Nous vivons dans une culture marquée par un important relativisme, et par une perte du sens du péché qui nous font oublier la nécessité du sacrement de la Réconciliation, pour nous approcher dignement de l'Eucharistie. Comme pasteurs, nous sommes appelés à encourager la confession fréquente. Nous invitons nos prêtres à donner le temps suffisant pour offrir le sacrement de la réconciliation avec zèle pastoral et entrailles de miséricorde, à préparer dignement les lieux de la célébration, de manière qu'ils soient l'expression de la signification de ce sacrement. Nous demandons, également, à nos fidèles, de valoriser ce cadeau merveilleux de Dieu et de s'approcher vers ce sacrement, pour renouveler la grâce baptismale, et vivre, avec une plus grande authenticité, l'appel de Jésus à être ses disciples et ses missionnaires. Nous, évêques et prêtres, ministres de la réconciliation, nous sommes appelés à vivre, de manière particulière, l'intimité avec le Maître. Nous sommes conscients de notre faiblesse, et de la nécessité d'être purifiés par la grâce du sacrement qu'on nous offre, pour nous identifier chaque fois davantage avec le Christ, Bon Pasteur et missionnaire du Père. En

⁸⁶ NMI 50

⁸⁷ SC 20.

même temps, avec une totale disponibilité, nous avons la joie d'être ministres de la réconciliation ; nous aussi nous devons nous approcher fréquemment, dans une démarche pénitentielle, au Sacrement de la Réconciliation.

5.2.3 Communautés Ecclésiales de Base et Petites Communautés.

178. Dans l'expérience ecclésiale de certaines églises d'Amérique Latine et des Caraïbes, les Communautés Ecclésiales de Base ont été des écoles qui ont aidé à former des chrétiens, engagés dans la foi, disciples et missionnaires du Seigneur, comme le témoigne le don généreux, jusqu'à verser son sang, de tant de ses membres. Celles-ci reprennent l'expérience des premières communautés, telles qu'elles sont décrites dans les Actes des Apôtres (cf. Act 2, 42-47). Medellín a reconnu en elles une cellule initiale de structuration ecclésiale et un centre de foi et d'évangélisation⁸⁸. Puebla a constaté que les petites communautés, surtout les communautés ecclésiales de base, ont permis au peuple d'accéder à une connaissance majeure de la Parole de Dieu, à l'engagement social au nom de l'Évangile, à l'arrivée de nouveaux services pour les laïcs, et à l'éducation de la foi des adultes⁸⁹. Cependant, il a aussi constaté "qu'il y a eu des membres de communautés ou des communautés entières qui, attirés par des institutions purement laïques ou radicalisées idéologiquement parlant, ont perdu peu à peu le sens ecclésial"⁹⁰.
179. Les communautés ecclésiales de base, dans l'accompagnement missionnaire de Jésus, gardent la Parole de Dieu comme source de leur spiritualité et l'orientation de leurs pasteurs comme guide qui assure la communion ecclésiale. Elles déploient leur engagement évangéliste et missionnaire au milieu des plus petits et des plus éloignés, elles sont l'expression visible de l'option préférentielle pour les pauvres. Elles sont source et semence de différents services et ministères en faveur de la vie dans la société et dans l'Église. En se maintenant en communion avec leur évêque et en s'insérant dans le projet pastoral diocésain, les "CEBs" deviennent un signe de vitalité dans l'Église particulière. En agissant ainsi, conjointement avec les groupes paroissiaux, les associations et les mouvements ecclésiaux, elles peuvent contribuer à revitaliser les paroisses en faisant de celles-ci une communauté de communautés. Dans leur effort pour répondre aux défis des temps

⁸⁸ Cf. *Medellin*, 15.

⁸⁹ Cf. *Puebla*, 629.

⁹⁰ *Ibid.*, 630.

actuels, les communautés ecclésiales de base prendront soin de ne pas altérer le précieux trésor de la Tradition et du Magistère de l'Église.

180. Comme réponse aux exigences de l'évangélisation, il y a avec les communautés ecclésiales de base, d'autres formes valides de petites communautés, y compris des réseaux de communautés, de mouvements, de groupes de vie, de prière et de réflexion de la Parole de Dieu. Toutes les communautés et les groupes ecclésiaux donneront du fruit dans la mesure où l'Eucharistie sera le centre de leur vie et la Parole de Dieu sera le phare de leur chemin et de leur action dans l'unique Église du Christ.

5.2.4 Les Conférences Episcopales et la communion entre les Églises

181. Les évêques, en plus du service de la communion qu'ils rendent dans leurs Églises particulières, exercent cette tâche conjointement avec les autres églises diocésaines. De cette façon, ils réalisent et manifestent le lien de communion qui les unit entre elles. Cette expérience de communion épiscopale, surtout depuis le Concile Vatican II, doit se comprendre comme une rencontre avec le Christ vivant, présent dans les frères qui sont réunis en son nom⁹¹. Pour grandir dans cette fraternité et dans la coresponsabilité pastorale, les évêques doivent cultiver la spiritualité de la communion dans le but de faire grandir les liens de collégialité qui les unit aux autres évêques de leur propre Conférence, mais aussi, avec tout le collège Episcopal et avec l'Église de Rome, présidée par le successeur de Pierre: cum Petro et sub Petro⁹². Dans la Conférence Episcopale, les évêques trouvent leur espace de discernement solidaire pour les grands problèmes de la société et de l'Église, et le stimulant pour offrir des orientations pastorales qui encouragent les membres du Peuple de Dieu à assumer avec fidélité et décision leur vocation d'être disciples missionnaires.
182. Le Peuple de Dieu se construit comme une communion d'Églises particulières et, à travers celles-ci, comme un échange entre les cultures. Dans ce cadre, les évêques et les Églises locales expriment leur sollicitude pour toutes les Églises, spécialement pour les plus proches, réunies dans les provinces ecclésiastiques, les conférences régionales et autres formes d'association interdiocésaine à l'intérieur de chaque Nation ou entre pays d'une même Région ou Continent. Ces différentes formes de communion stimulent avec vigueur les "relations de fraternité

⁹¹ Cf. EAm 37.

⁹² Cf. JUAN PABLO II, *Apostolos suos*.

entre les diocèses et les paroisses»⁹³, et permettent “une plus grande coopération entre les églises sœurs”⁹⁴.

183. Le CELAM est un organisme ecclésial d'aide épiscopale fraternelle dont la préoccupation fondamentale est de collaborer à l'évangélisation du Continent. Tout au long de ses 50 ans, il a offert des services très importants aux Conférences Episcopales et à nos Églises Particulières. Soulignons particulièrement les Conférences Générales, les Rencontres Régionales, les Séminaires d'étude, dans ses divers organismes et institutions. Le résultat de tout cet effort est une fraternité qui se ressent, entre les Evêques du Continent, et une réflexion théologique dans un langage pastoral commun qui favorise la communion et l'échange entre les Églises.

5.3 Disciples missionnaires avec vocations spécifiques

184. La condition de disciple vient de Jésus-Christ comme de sa source, par la foi et le baptême, et grandit dans l'Église, communauté où tous ses membres acquièrent une même dignité et participent de divers ministères et de divers charismes. De cette façon, on réalise dans l'Église une manière propre et spécifique de vivre la sainteté baptismale au service du Royaume de Dieu.
185. Dans l'accomplissement fidèle de sa vocation baptismale, le disciple doit prendre en compte les défis que le monde d'aujourd'hui présente à l'Église de Jésus, entre autres : l'exode des fidèles vers les sectes et vers d'autres groupes religieux; les courants culturels contraires au Christ et à l'Église ; le découragement de prêtres face au vaste travail pastoral ; le manque de prêtres en de nombreux endroits ; le changement de paradigmes culturels ; le phénomène de la globalisation et de la sécularisation ; les graves problèmes de violence, de pauvreté et d'injustice ; la culture croissante de la mort qui affecte la vie sous toutes ses formes.

5.3.1 Les évêques, disciples missionnaires de Jésus Grand Prêtre

186. Les évêques, comme successeurs des apôtres, conjointement avec le Souverain Pontife et sous son autorité⁹⁵, avec foi et espérance, ont accepté la vocation de servir le Peuple de Dieu, selon le cœur du Christ Bon Pasteur. Avec tous les fidèles et en vertu du baptême, ils sont avant

⁹³ *Ibid.*, 33.

⁹⁴ *Ibid.*, 74.

⁹⁵ Cf. ChD 2.

tout, disciples et membres du Peuple de Dieu. Comme tous les baptisés et avec eux, ils veulent suivre Jésus, Maître de vie et de vérité, dans la communion de l'Église. Comme Pasteurs, serviteurs de l'Évangile, nous sommes conscients d'être appelés à vivre l'amour de Jésus-Christ et de l'Église dans l'intimité de la prière et du don de nous-mêmes à nos frères et sœurs, que nous conduisons dans la charité. Comme dit St Augustin : avec vous je suis chrétien, pour vous je suis évêque.

187. Le Seigneur nous appelle à promouvoir par tous les moyens la charité et la sainteté des fidèles. Nous nous engageons pour que le peuple de Dieu grandisse dans la grâce par les sacrements que nous présidons nous-mêmes, et ceux présidés par les autres ministres ordonnés. Nous sommes appelés à être des maîtres de la foi et pour cela, à annoncer la Bonne Nouvelle qui est source d'espérance pour tous, à veiller à promouvoir la foi catholique avec sollicitude et courage. En vertu de l'intime fraternité qui provient du sacrement de l'Ordre, nous avons le devoir de cultiver de manière spéciale les liens qui nous unissent à nos prêtres et à nos diacres. Nous servons le Christ et l'Église, avec le discernement de la volonté du Père, pour refléter le Seigneur dans sa façon de penser, de sentir, de parler et de se comporter au milieu des hommes. En résumé, les évêques doivent être témoins proches et heureux de Jésus-Christ, Bon Pasteur (cf. Jn 10, 1-18).
188. Nous les évêques, comme pasteurs et guides spirituels des communautés qui nous sont confiées, nous sommes appelés à "faire de l'Église une maison et une école de communion"⁹⁶. Comme animateurs de la communion, nous avons la mission d'accueillir, de discerner et d'animer les charismes, les ministères et les services dans l'Église. Comme pères et centre d'unité, nous nous efforçons à présenter au monde un visage de l'Église où tous se sentent accueillis comme dans leur propre maison. Pour tout le Peuple de Dieu, spécialement pour les prêtres, nous cherchons à être des pères, des amis et des frères, toujours ouverts au dialogue.
189. Pour grandir dans ces attitudes, évêques, nous devons permettre l'union constante avec le Seigneur, cultiver la spiritualité de la communion avec tous ceux qui croient dans le Christ et promouvoir les liens de collégialité qui les unit au Collège Episcopal, particulièrement avec celui qui en est la tête, l'Évêque de Rome. Nous ne pouvons pas oublier que l'évêque est principe et constructeur de l'unité de son Église particulière, il doit la conduire à la sainteté, il est témoin d'espérance et père des fidèles,

⁹⁶ NMI 43.

spécialement des pauvres, et sa charge principale est d'être maître de la foi, annonciateur de la Parole de Dieu et de l'administration des sacrements, comme serviteur du troupeau.

190. Tout le peuple de Dieu doit remercier les Evêques émérites qui, comme pasteurs, ont donné leur vie au service du Royaume, en étant disciples et missionnaires. Nous les accueillons avec affection et nous profitons de leur vaste expérience apostolique qui peut encore produire beaucoup de fruits. Ils maintiennent des liens profonds avec les diocèses qui leur furent confiés, auxquels ils sont unis par la charité et la prière.

5.3.2 *Les prêtres, disciples missionnaires de Jésus Bon Pasteur*

5.3.2.1 *Identité et mission des prêtres*

191. Nous valorisons et remercions, avec joie, l'immense majorité des prêtres qui vivent leur ministère avec fidélité et sont un modèle pour les autres, qui trouvent du temps pour leur formation permanente, qui cultivent une vie spirituelle, qui stimule les autres prêtres, centrée sur l'écoute de la Parole de Dieu et sur la célébration quotidienne de l'Eucharistie : "Ma Messe c'est ma vie et ma vie est une Messe prolongée!"⁹⁷. Nous remercions aussi ceux qui ont été envoyés vers d'autres Églises, motivés par un authentique sens missionnaire.
192. Un regard sur le moment actuel nous montre des situations qui affectent et défont la vie et le ministère de nos prêtres. Parmi celles-ci, l'identité théologique du ministère presbytéral, son insertion dans la culture actuelle et les situations qui troublent leur existence.
193. Le premier défi est celui de l'identité théologique du ministère des prêtres. Le Concile Vatican II établit le sacerdoce ministériel au service du sacerdoce commun des fidèles, et chacun, même si c'est de différente façon qualitative, participe à l'unique sacerdoce du Christ⁹⁸. Le Christ, Grand et Eternel Prêtre, nous a rachetés et nous a fait participer de sa vie divine. En Lui, nous sommes tous fils du même Père et frères entre nous. Le prêtre ne peut pas tomber dans la tentation de se considérer seulement comme simple délégué ou comme simple représentant de la communauté, mais comme un don pour elle par l'onction de l'Esprit, par sa spéciale union avec le Christ tête. "Tout Grand Prêtre est pris entre les hommes, mis pour intervenir en faveur des hommes et tout ce qui se réfère au service de Dieu " (Hb 5,1).
194. Le second défi se réfère au ministère du prêtre inséré dans la culture actuelle. Le prêtre est appelé à la connaître pour semer en elle la semence de l'Évangile, c'est-à-dire, pour que le message de Jésus arrive à être une interpellation valide, compréhensible, pleine d'espérance et notable, pour la vie de l'homme et de la femme d'aujourd'hui, spécialement pour les jeunes. Ce défi inclut la nécessité de fortifier de manière adéquate la formation initiale et permanente des prêtres, dans ses quatre dimensions, humaine, spirituelle, intellectuelle et pastorale⁹⁹.

⁹⁷ HURTADO, Alberto, *Un fuego que enciende otros fuegos*, pp. 69-70.

⁹⁸ Cf. LG 10.

⁹⁹ Cf. PDV 72.

195. Le troisième défi se réfère aux aspects vitaux et affectifs, au célibat et à une vie spirituelle intense fondée sur la charité pastorale, qui se nourrit dans l'expérience personnelle avec Dieu et dans la communion avec les frères; et aussi à la culture de relations fraternelles avec l'Evêque, avec les autres prêtres du diocèse et avec les laïcs. Pour que le ministère du prêtre soit cohérent et soit un témoignage, celui-ci doit aimer et réaliser son travail pastoral en communion avec l'évêque et avec les autres prêtres du diocèse. Le ministère sacerdotal qui vient de l'Ordre Sacré possède une "radicale forme communautaire" et il ne peut se développer que par une "travail collectif"¹⁰⁰. Le prêtre doit être un homme de prière, mûr dans son choix de vie pour Dieu, faire usage des moyens de persévérance, comme le Sacrement de la confession, la dévotion à la très Sainte Vierge, la mortification et le don passionné à sa mission pastorale.
196. Le prêtre est invité en particulier, à valoriser comme un don de Dieu, le célibat qui lui permet une spéciale configuration au style de vie de Jésus lui-même et le fait signe de sa charité pastorale dans le don à Dieu et aux hommes avec un cœur entier et non divisé. "En effet, cette option du prêtre est une expression particulière du don qui le fait semblable au Christ et du don de soi-même pour le Règne de Dieu"¹⁰¹. Le célibat demande d'assumer avec maturité la propre affectivité et la propre sexualité, en les vivant avec sérénité et avec joie sur un chemin communautaire¹⁰².
197. D'autres défis sont de caractère structurel, comme, par exemple, l'existence de paroisses trop grandes qui rendent difficile l'exercice d'une pastorale appropriée : paroisses très pauvres qui font que les pasteurs dédient leur temps à d'autres tâches pour pouvoir subsister ; paroisses situées dans des secteurs d'extrême violence et d'insécurité, et aussi le manque de prêtres et la mauvaise distribution de ceux-ci dans les Églises du Continent.
198. Le prêtre, à l'image du Bon Pasteur, est appelé à être homme de la miséricorde et de la compassion, proche de son peuple et serviteur de tous, particulièrement de ceux qui souffrent à cause de grandes nécessités. La charité pastorale, source de la spiritualité sacerdotale, encourage et unifie sa vie et son ministère. Conscient de ses limites, il

¹⁰⁰ *Ibid.* 17.

¹⁰¹ SCa 24.

¹⁰² Cf. PDV 44.

valorise la pastorale organisée et s'insère avec goût dans son presbyterium.

199. Le Peuple de Dieu sent la nécessité de prêtres-disciples : qui aient une profonde expérience de Dieu, configurés au cœur du Bon Pasteur, dociles aux mouvements de l'Esprit, qui se nourrissent de la Parole de Dieu, de l'Eucharistie et de la prière ; de prêtres-missionnaires, mus par la charité pastorale : qui les conduise à prendre soin du troupeau qui leur a été confié et à aller à la recherche de ceux qui sont loin en prêchant la Parole de Dieu, toujours dans une profonde communion avec leur Evêque, les prêtres, les diacres, les religieux, les religieuses et les laïcs ; de prêtres-serviteurs de la vie : qui soient attentifs aux nécessités des plus pauvres, engagés dans la défense des droits des plus faibles et promoteurs de la culture de la solidarité. De prêtres pleins de miséricorde, disponibles pour administrer le sacrement de la réconciliation.
200. Tout cela requiert que les diocèses et les Conférences Episcopales développent une pastorale presbytérale qui privilégie la spiritualité spécifique et la formation permanente et intégrale des prêtres. L'exhortation Apostolique *Pastores Dabo Vobis* souligne que :

La formation permanente, justement parce qu'elle est "permanente", doit accompagner les prêtres toujours, et cela quelque soit la période ou la situation de leur vie, comme dans les diverses charges de responsabilité ecclésiale qui leur sont confiées ; tout ceci, en tenant compte naturellement, des possibilités et des caractéristiques propres de l'âge, des conditions de vie et des tâches demandées¹⁰³.

En prenant en compte le nombre de prêtres qui ont abandonné le ministère, que chaque Église particulière essaye d'établir avec eux des relations de fraternité et de mutuelle collaboration en conformité avec les normes prescrites par l'Église.

5.3.2.2 Les curés, animateurs d'une communauté de disciples missionnaires

201. Le renouvellement de la paroisse exige des attitudes nouvelles pour les curés et pour les prêtres qui sont à son service. La première exigence est que le curé soit un authentique disciple de Jésus-Christ, parce que seul un prêtre amoureux du Seigneur peut renouveler une paroisse. Mais, en même temps, il doit être un missionnaire ardent qui vive le constant désir

¹⁰³ PDV 76.

d'aller à la recherche de ceux qui sont loin et qu'il ne se contente pas d'une simple administration.

202. Mais il est vrai que la générosité du prêtre et des communautés religieuses, dans le don qu'ils font d'eux-mêmes, ne suffit pas. Il est nécessaire que tous les laïcs se sentent coresponsables, dans la formation des disciples, et dans la mission. Cela suppose que les curés soient des promoteurs et des animateurs de la diversité missionnaire et qu'ils dédient du temps généreusement au sacrement de la réconciliation. Une paroisse renouvelée voit se multiplier les personnes qui rendent service, et voit les ministères s'accroître. Dans ce domaine, il faut de l'imagination pour trouver des réponses aux nombreux et changeants défis que la réalité nous présente, c'est une exigence de nouveaux services et ministères. L'intégration de tout cela dans l'unité d'un projet évangélisateur unique est essentielle pour assurer une communion missionnaire.
203. Une paroisse, communauté de disciples-missionnaires, requiert des organismes qui dépassent toutes les formes de bureaucratie. Les Conseils Pastoraux Paroissiaux devront être formés par des disciples-missionnaires constamment préoccupés à se faire comprendre de tous. Le Conseil Economique, avec toute la communauté paroissiale, travaillera pour obtenir les ressources nécessaires, de manière à ce que la mission avance et devienne réelle dans tous les domaines. Tous les organismes doivent être animés par une spiritualité de communion missionnaire:

Sans ce chemin spirituel, les instruments externes de la communion ne serviraient à rien. Ils se convertiraient en moyens sans âme, masques de communion plus que des moyens d'expression et de croissance¹⁰⁴.

204. Sur le territoire paroissial, la famille chrétienne est la première communauté ecclésiale de base. En elle, se vivent et se transmettent, les valeurs fondamentales de la vie chrétienne. On l'appelle "l'Église Domestique"¹⁰⁵. Là, les parents sont les premiers retransmetteurs de la foi aux enfants, en leur enseignant avec l'exemple et la parole à être de vrais disciples missionnaires. En même temps, lorsque cette expérience de disciple-missionnaire est authentique, "une famille devient évangélisatrice de nombreuses autres familles et du monde dans lequel

¹⁰⁴ NMI 43

¹⁰⁵ LG 11.

elle vit”¹⁰⁶. Cela s’opère dans la vie quotidienne “dans et à travers les actes, les difficultés, les événements de l’existence de chaque jour”¹⁰⁷. L’Esprit, qui fait que tout soit nouveau, agit à l’intérieur des situations irrégulières dans lesquelles se réalise un processus de transmission de la foi ; mais nous devons reconnaître que dans les circonstances actuelles, quelques fois, ce processus rencontre beaucoup de difficultés. La paroisse ne peut pas, seule, aller vers des sujets isolés, mais elle peut rejoindre la vie de toutes les familles pour fortifier sa dimension missionnaire.

5.3.3 Les diacres permanents, disciples missionnaires de Jésus Serviteur

205. Des disciples et des missionnaires du Seigneur sont appelés à servir l’Église comme diacres permanents, fortifiés en majorité par la double sacramentalité du mariage et de l’Ordre. Ils sont ordonnés pour le service de la Parole, de la charité et de la liturgie, spécialement pour les sacrements du Baptême et du Mariage ; pour accompagner aussi la formation de nouvelles communautés ecclésiales, spécialement aux frontières géographiques et culturelles, où ordinairement l’action évangélisatrice de l’Église n’arrive pas.
206. Chaque diacre permanent doit cultiver soigneusement son insertion dans le corps diaconal, dans une fidèle communion avec son évêque et en étroite unité avec les prêtres et les autres membres du peuple de Dieu. Lorsqu’ils sont au service d’une paroisse, il est nécessaire que les diacres et les prêtres cherchent le dialogue et travaillent en commun.
207. Ils doivent recevoir une formation humaine, spirituelle, doctrinale et pastorale avec des programmes appropriés qui prennent en compte – pour ceux qui sont mariés- leur épouse et leur famille. Cette formation leur permettra d’exercer leur ministère en portant du fruit dans les différents domaines de l’évangélisation, de la vie des communautés, de la liturgie et de l’action sociale et spécialement avec les plus pauvres, en donnant témoignage du Christ serviteur au côté des malades, de ceux qui souffrent, des migrants et des réfugiés, des exclus et des victimes de la violence et des prisonniers.
208. La V Conférence espère que les diacres donneront un témoignage évangélique et un élan missionnaire pour qu’ils soient missionnaires dans leurs familles, dans leur travail, dans leurs communautés et aux nouvelles

¹⁰⁶ FC 52; CCE 1655-1658, 2204-2206, 2685.

¹⁰⁷ FC 51.

frontières de la mission. Il ne faut pas créer chez les candidats au diaconat permanent des perspectives qui dépassent la nature propre qui correspond au degré du diaconat.

5.3.4 Les fidèles laïcs, disciples et missionnaires de Jésus, Lumière du monde

209. Les fidèles laïcs sont

les chrétiens qui sont incorporés au Christ par le baptême, qui forment le peuple de Dieu et participent aux fonctions du Christ : prêtre, prophète et roi. Ils réalisent, selon leur condition, la mission de tout le peuple chrétien dans l'Église et dans le monde¹⁰⁸.

Ce sont des "hommes de l'Église au cœur du monde, et des hommes du monde au cœur de l'Église"¹⁰⁹.

210. Leur mission propre et spécifique se réalise dans le monde, de telle manière qu'avec leur témoignage et leur activité, ils contribuent à la transformation des réalités et à la création de structures justes selon les critères de l'Évangile.

Le domaine propre de leur activité évangélisatrice est le monde vaste et complexe de la politique, de la réalité sociale et de l'économie, mais aussi de la culture, des sciences et des arts, de la vie internationale, des médias et autres réalités ouvertes à l'évangélisation comme l'amour, la famille, l'éducation des enfants et adolescents, le travail professionnel et la souffrance¹¹⁰.

De plus, ils ont le devoir de rendre crédible la foi qu'ils professent en montrant authenticité et cohérence dans leur conduite.

211. Les laïcs sont aussi appelés à participer à l'action pastorale de l'Église, en premier lieu par le témoignage de leur vie et en second lieu, par des actions dans le champ de l'évangélisation, la vie liturgique et les autres formes d'apostolat, selon les nécessités locales, sous la conduite de leurs pasteurs. Ceux-ci seront disposés à leur ouvrir des espaces de participation et à leur confier des ministères et des responsabilités dans une Église où tous puissent vivre de manière responsable leur engagement chrétien. Nous reconnaissons et encourageons les catéchistes, les délégués de la Parole et les animateurs de

¹⁰⁸ Cf. LG 31.

¹⁰⁹ DP 786.

¹¹⁰ EN 70.

communautés qui accomplissent un magnifique travail dans l'Église¹¹¹, à continuer l'engagement qu'ils ont acquis par le baptême et la confirmation.

212. Pour accomplir leur mission de manière responsable, les laïcs ont besoin d'une solide formation doctrinale, pastorale, spirituelle et d'un accompagnement approprié pour donner témoignage du Christ et des valeurs du Royaume dans le domaine de la vie sociale, économique, politique et culturelle.
213. Aujourd'hui, toute l'Église en Amérique Latine et aux Caraïbes veut se mettre en état de mission. L'évangélisation du Continent, nous disait le pape Jean Paul II, ne peut pas se réaliser aujourd'hui sans la collaboration des fidèles laïcs¹¹². Il faut qu'ils aient une part active et créative dans l'élaboration et l'exécution de projets pastoraux en faveur de la communauté. Cela exige de la part des pasteurs, une mentalité plus ouverte pour comprendre et accueillir l' "être " et le "faire " du laïc dans l'Église, lequel, par le baptême et la confirmation est disciple et missionnaire de Jésus-Christ. Autrement dit, il est nécessaire que le laïc soit bien pris en compte dans un esprit de communion et de participation¹¹³.
214. Dans ce contexte, le renforcement, de plusieurs associations de laïcs, mouvements apostoliques ecclésiaux, itinéraires de formation chrétienne, communautés ecclésiales et nouvelles communautés, qui doivent être aidées par les pasteurs, sont un signe d'espérance. Tout cela permet que de nombreux baptisés et groupes missionnaires assument, avec une plus grande responsabilité, leur identité chrétienne et collaborent plus activement à la mission évangélisatrice. Durant les dernières décades, différentes associations et mouvements apostoliques ont développé une importante capacité d'action sociale. Dans ce sens, un discernement adéquat, un encouragement, une coordination et une conduite pastorale, surtout de la part des successeurs des Apôtres, contribueront à reconnaître ce don pour l'édification de l'unique Église¹¹⁴.

¹¹¹ Cf. LG 31.33; GS 43; AA 2.

¹¹² Cf. EAm 44.

¹¹³ Cf. PG 11.

¹¹⁴ Cf. BENEDICTO XVI, *Homilía en la Celebración de las primeras visperas en la Vigilia de Pentecostés*, Encuentro con los movimientos y nuevas comunidades eclesiales, 3 de junio de 2006.

215. Nous reconnaissons la valeur et l'efficacité des Conseils paroissiaux, des Conseils diocésains et nationaux de fidèles laïcs, parce qu'ils stimulent la communion et la participation dans l'Église et leur présence active dans le monde. La construction de la citoyenneté, dans son sens le plus large, et la construction de l'ecclésialité chez les laïcs, est un seul et unique mouvement.

5.3.5 Les hommes consacrés et les femmes consacrées, disciples missionnaires de Jésus Témoin du Père

216. La vie consacrée est un don du Père à son Église par l'Esprit¹¹⁵, elle constitue un élément décisif pour sa mission¹¹⁶. Elle s'exprime à travers la vie monastique, contemplative et active, les instituts séculiers, auxquels il faut ajouter les sociétés de vie apostolique et autres formes nouvelles. C'est un chemin spécial pour suivre le Christ, pour se donner à Lui avec un cœur entier et se mettre comme Lui, au service de Dieu et de l'humanité en assumant la forme de vie que le Christ a choisie en menant en ce monde une vie chaste, pauvre et obéissante¹¹⁷.

217. En communion avec les Pasteurs, les hommes et les femmes consacrés sont appelés à faire de leurs lieux de présence, de leur vie fraternelle en communion et de leurs œuvres, des espaces d'annonce explicite de l'Évangile, principalement pour les plus pauvres, comme cela a été fait sur notre continent depuis le début de l'évangélisation. De cette façon, ils collaborent, selon leurs charismes fondateurs, avec la gestation d'une nouvelle génération de chrétiens disciples et missionnaires, et d'une société où se respecte la justice et la dignité de la personne humaine.

218. À partir de son être même, ceux qui ont choisi la vie consacrée sont appelés à être experts en communion, tant à l'intérieur de l'Église comme dans la société. Leur vie et leur mission doivent être insérées dans l'Église particulière, en communion avec l'évêque. Pour cela, il est nécessaire de créer des voies communes et des initiatives de collaboration qui conduisent à une connaissance et à une valorisation mutuelles, à un partage de la mission avec tous les appelés à suivre Jésus.

219. Sur un continent où se manifestent de sérieuses tendances à la sécularisation, également dans la vie consacrée, les religieux sont appelés à donner un témoignage de l'absolue primauté de Dieu et de

¹¹⁵ VC 1.

¹¹⁶ *Ibid.*, 3.

¹¹⁷ *Ibid.*, 14, 16 y 18.

son Règne. La vie consacrée se transforme en témoignage au Dieu de la vie dans une réalité qui relativise sa valeur (obéissance), elle est témoignage de liberté face au marché et aux richesses qui valorisent les personnes pour leur avoir (pauvreté), elle est témoignage du don de soi dans l'amour radical et libre de Dieu et de l'humanité face à l'érotisme et à la banalisation des relations (chasteté).

220. Dans l'actualité de l'Amérique Latine et des Caraïbes, la vie consacrée est appelée à être une vie de disciple, passionnée par Jésus chemin vers le Père miséricordieux, et pour cette raison, de caractère profondément mystique et communautaire. Elle est appelée à être une vie missionnaire, passionnée par l'annonce de Jésus-vérité du Père. Pour cela, elle est radicalement prophétique, capable de montrer, à la lumière du Christ, les ombres du monde actuel, et les sentiers de vie nouvelle ; pour cela, il faut un prophétisme qui aspire jusqu'au don de la vie, en continuité avec la tradition de sainteté et du martyr de tant de consacrés tout au long de l'histoire du Continent. Elle est appelée au service du monde, passionnée par Jésus- vie du Père, qui se fait présent dans les plus petits, dans les derniers dont elle se met au service, avec son propre charisme y sa spiritualité.
221. De manière spéciale, l'Amérique Latine et les Caraïbes ont besoin de la vie contemplative, témoignant ainsi que Dieu seul suffit pour remplir la vie de sens et de joie.

Chères religieuses, dans un monde qui perd le sens du divin, face à la super valorisation du matériel, engagées depuis vos cloîtres à être témoins de valeurs pour ceux qui vivent au-dehors, soyez témoins du Seigneur pour le monde d'aujourd'hui, communiquez par la prière un nouveau souffle de vie dans l'Église et dans l'homme actuel¹¹⁸.

222. L'Esprit Saint continue à susciter de nouvelles formes de vie consacrée dans l'Église. Celles-ci ont besoin d'être accueillies et accompagnées dans leur croissance et leur développement à l'intérieur des Églises locales. L'Évêque doit faire un discernement sérieux et pondéré sur leur sens, leur nécessité et leur authenticité. Les Pasteurs valorisent, comme un inestimable don, la virginité consacrée de ceux et celles qui se donnent au Christ et à son Église avec générosité et un cœur entier. Ils sont disposés à veiller pour leur formation initiale et permanente.

¹¹⁸ JUAN PABLO II, *Discurso a las Religiosas de Clausura en la Catedral de Guadalajara*, México, 30 de enero de 1979.

223. Les Confédérations d'Instituts Séculars (*CISAL*), de religieuses et de religieux (*CLAR*) et les Conférences nationales sont des structures de service et d'animation qui, dans une authentique communion avec les Pasteurs et sous leur orientation, dans un dialogue fécond et amical¹¹⁹, sont appelées à stimuler leurs membres à réaliser la mission comme disciples et missionnaires au service du Règne de Dieu¹²⁰.
224. Les peuples latino-américains et caribéens attendent beaucoup de la vie consacrée, spécialement du témoignage et de l'apport des religieuses contemplatives et de la vie apostolique qui, conjointement avec les autres frères religieux, membres des Instituts séculiers et des Sociétés de Vie Apostolique, montrent le visage maternel de l'Église. Leur aspiration à l'écoute, à l'accueil et au service, leur témoignage des valeurs alternatives du Royaume, montrent qu'une nouvelle société latino-américaine et caribéenne, fondée sur le Christ, est possible¹²¹.

5.4 Ceux qui ont laissé l'Église pour s'unir à d'autres groupes religieux

225. Selon notre expérience pastorale, souvent, les gens sincères qui sortent de notre Église ne le font pas pour ce que les groupes "non catholiques" croient, mais, fondamentalement, pour ce qu'ils vivent; ils ne le font pas pour des raisons doctrinales, mais pour des raisons d'expérience ; non pas pour des motifs strictement dogmatiques, mais bien pastoraux ; non pas pour des problèmes théologiques, mais de méthodologie de notre Église. Ils espèrent rencontrer des réponses à leurs inquiétudes. Non sans de sérieux dangers, ils cherchent à répondre à des aspirations qu'ils n'ont peut-être pas rencontrées dans l'Église comme cela se devrait.
226. Nous devons renforcer dans notre Église quatre axes :
- a) *L'expérience religieuse*. Dans notre Église, nous devons offrir à tous nos fidèles une "rencontre personnelle avec Jésus-Christ", une expérience religieuse profonde et intense, une annonce *kérygmatisque* avec le témoignage personnel des évangélistes, qui conduise à une conversion personnelle et à un changement de vie intégrale.

¹¹⁹ Cf. PC 23; CIC 708.

¹²⁰ Cf. VC 50-53.

¹²¹ VC 50-53.

- b) *L'expérience communautaire.* Nos fidèles cherchent des communautés chrétiennes où ils puissent être accueillis fraternellement, se sentent valorisés, et soient inclus de façon visible et ecclésiale. Il est nécessaire que nos fidèles se sentent réellement membres d'une communauté ecclésiale, et coresponsables dans son développement. Cela permettra un plus grand engagement et un don de soi dans et pour l'Église.

- b) *La formation biblico-doctrinale.* Joint à une forte expérience religieuse, et à une remarquable expérience communautaire, nos fidèles ont besoin d'approfondir la connaissance de la Parole de Dieu et les contenus de la foi, puisque c'est l'unique façon de mûrir leur expérience religieuse. Sur ce chemin nettement marqué par une expérience croissante et communautaire, la formation doctrinale ne s'expérimente pas comme une connaissance théorique et froide, mais comme un outil fondamental et nécessaire pour la croissance spirituelle, personnelle et communautaire.

- d) *L'engagement missionnaire de toute la communauté.* Celle-ci va à la rencontre de ceux qui sont loin, elle s'intéresse à leur situation afin de leur redonner goût à l'Église et les inviter à revenir vers elle.

5.5 Dialogue œcuménique et interreligieux

5.5.1 Dialogue œcuménique pour que le monde croie

227. La compréhension et la pratique de l'ecclésiologie de communion nous conduit au dialogue œcuménique. La relation avec les frères et les sœurs, baptisés d'autres églises et communautés ecclésiales, est un chemin auquel ne peut pas renoncer le disciple et missionnaire¹²², puisque le manque d'unité est un scandale, un péché et un retard pour l'accomplissement du désir du Christ : "Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé" (Jn 17, 21).
228. L'œcuménisme ne se justifie pas par une exigence simplement sociologique mais évangélique, trinitaire et baptismale : "Elle exprime la communion réelle, bien qu'imparfaite" qui existe déjà entre "ceux qui ont été régénérés par le baptême" et un témoignage concret de fraternité¹²³. Le Magistère insiste sur le caractère trinitaire et baptismal de

¹²² Cf. UUS 3.

¹²³ *Ibid.*, 96.

l'effort œcuménique où le dialogue émerge comme une attitude spirituelle et pratique, sur un chemin de conversion et de réconciliation. C'est seulement ainsi que viendra "le jour où nous pourrons célébrer, avec tous ceux qui croient au Christ, la divine Eucharistie"¹²⁴. Un chemin fécond pour avancer vers la communion est celui de la récupération dans nos communautés du sens de l'engagement du baptême.

229. Il est nécessaire aujourd'hui de réhabiliter l'authentique apologétique dont faisaient usage les pères de l'Église, comme explication de la foi. L'apologétique n'a pas à être vue comme négative, ou simplement défensive *per se*. Elle implique au contraire, la capacité de dire ce qui est dans notre pensée et notre cœur, de façon claire et convaincante, comme le dit Saint Paul "en vivant selon la vérité et dans la charité" (Eph. 4, 15). Les disciples et missionnaires du Christ d'aujourd'hui, ont plus que jamais besoin d'une apologétique renouvelée, pour que tous puissent avoir la vie en Lui.
230. Quelques fois, nous oublions que l'unité est avant tout un don de l'Esprit Saint et nous prions bien peu pour cette intention.

*Cette conversion du cœur et cette sainteté de vie, conjointement avec les prières privées et publiques pour l'unité des chrétiens, doivent être considérées comme l'âme de tout le mouvement œcuménique et avec raison, on peut l'appeler œcuménisme spirituel*¹²⁵.

231. Il y a plus de 40 ans, le Concile Vatican II a reconnu l'action de l'Esprit Saint dans le mouvement pour l'unité des chrétiens. Depuis lors, nous avons recueilli beaucoup de fruits. Dans ce domaine, nous avons besoin davantage d'agents de dialogue mieux qualifiés. Il est bon de faire mieux connaître les déclarations sur l'œcuménisme, parues depuis le Concile et que la propre Église Catholique a signées. Les dialogues bilatéraux et multilatéraux ont produit de bons fruits. Il est opportun aussi d'étudier le *Directoire œcuménique* avec ses indications au sujet de la catéchèse, de la liturgie, de la formation des prêtres et de la pastorale¹²⁶. La mobilité humaine, caractéristique du monde

¹²⁴ SC 56.

¹²⁵ UR 8.

¹²⁶ Cf. Pontificio Consejo para la Promoción de la Unidad de los Cristianos, *La dimensión ecuménica en la formación de los que trabajan en el ministerio pastoral*, nn. 3-5.

d'aujourd'hui, peut être l'occasion propice du dialogue œcuménique dans la vie¹²⁷.

232. Dans notre contexte, le surgissement de nouveaux groupes religieux, en plus de la tendance à confondre l'œcuménisme avec le dialogue interreligieux, ont mis des obstacles à l'obtention de plus de fruits dans le dialogue œcuménique. Pour cela, nous encourageons les ministres ordonnés, les laïcs et tous ceux qui ont choisi la vie consacrée à participer dans les organismes œcuméniques avec une soucieuse préparation et un accompagnement soigné des pasteurs, pour réaliser des actions conjointes dans les divers domaines de la vie ecclésiale, pastorale et sociale. En effet, le contact œcuménique favorise l'estime réciproque, convoque à l'écoute commune de la parole de Dieu et appelle à la conversion ceux qui se déclarent disciples et missionnaires de Jésus-Christ. Nous espérons que la promotion de l'unité des chrétiens, assumée par les Conférences Episcopales, se consolide et fructifie avec la lumière de l'Esprit Saint.
233. Dans cette nouvelle étape évangélisatrice, nous voulons que le dialogue et la coopération œcuménique, s'achèment dans le sens de susciter de nouvelles formes de disciple et de mission, en communion. Il est bon d'observer que là où s'établit le dialogue, diminue le prosélytisme, grandit la connaissance réciproque, le respect, et s'ouvrent des possibilités de témoignage commun.
234. En réponse généreuse à la prière du Seigneur "que tous soient un" (Jn 17, 21), les Papes nous ont encouragés à avancer patiemment sur le chemin de l'unité. Jean Paul II nous exhorte :

Sur le courageux chemin vers l'unité, la clarté et la prudence de la foi nous conduisent à éviter un faux irénisme et un désintéret pour les normes de l'Église. Inversement, la même clarté et la même prudence nous recommandent d'éviter la tiédeur dans la recherche de l'unité et plus encore la posture pleine de préjugés, ou le défaitisme qui tend à tout voir comme négatif¹²⁸.

Benoit XVI a ouvert son pontificat en disant :

¹²⁷ Cf. Pontificio Consejo para la Pastoral de los Emigrantes e Itinerantes, Instrucción *Erga migrantes caritas Christi* 56-58.

¹²⁸ UUS 79.

Les manifestations de bons sentiments ne suffisent pas. Il manque des gestes concrets qui pénètrent dans les esprits et secouent les consciences en impulsant pour chacun, la conversion intérieure qui est le fondement de tout progrès, sur le chemin de l'œcuménisme¹²⁹.

5.5.2 Relation avec le judaïsme et dialogue interreligieux

235. Nous reconnaissons avec gratitude, les liens qui nous mettent en relation avec le peuple juif avec qui nous unit la foi au Dieu unique et à sa Parole révélée dans l'Ancien Testament¹³⁰. Ce sont "nos frères aînés" dans la foi d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. L'histoire d'incompréhensions dont ils ont souffert, même dans nos pays, nous fait mal. Les causes communes qui dans l'actualité, demandent une plus grande collaboration et une estime mutuelle, sont nombreuses.
236. Par le souffle de l'Esprit Saint et les autres moyens connus de Dieu, la grâce du Christ peut rejoindre tous ceux qu'Il a rachetés, bien au-delà de la communion ecclésiale, et de manières encore différentes¹³¹. Expliquer et promouvoir ce salut, déjà en œuvre dans le monde, est une des obligations de l'Église, comme réponse aux paroles du Seigneur : "Soyez mes témoins jusqu'aux extrémités de la terre" (Act 1, 8).
237. Le dialogue interreligieux, spécialement avec les religions monothéistes, se fonde justement sur la mission que le Christ nous a confiée en sollicitant la sage articulation entre annonce et dialogue, comme éléments constitutifs de l'évangélisation¹³². Avec une telle attitude, l'Église "Sacrement universel du salut"¹³³, reflète la lumière du Christ qui "illumine tous les hommes" (Jn 1, 9). La présence de l'Église entre les religions non chrétiennes est faite d'opiniâtreté, de discernement et de témoignage, aidés par la foi, l'espérance et la charité théologiques¹³⁴.
238. Même si le subjectivisme et l'identité floue de certaines propositions, rendent difficile les contacts, cela ne nous permet pas d'abandonner

¹²⁹ BENEDICTO XVI, *Primer mensaje al término de la concelebración eucarística con los cardenales electores en la Capilla Sixtina*, miércoles 20 de abril de 2005.

¹³⁰ Cf. NAe 4.

¹³¹ Cf. Pontificio Consejo para el Diálogo Interreligioso y Congregación para la Evangelización de los Pueblos, *Diálogo y anuncio*, 1991, 29.

¹³² Cf. NMI 55.

¹³³ LG 1.

¹³⁴ Cf. Pontificio Consejo para el Diálogo Interreligioso y Congregación para la Evangelización de los Pueblos, *Diálogo y anuncio*, 1991, n. 40.

l'engagement et la grâce du dialogue¹³⁵. Au lieu de renoncer, il faut investir dans la connaissance des religions, dans le discernement théologique et pastoral et dans la formation d'agents compétents pour le dialogue interreligieux, en prêtant attention aux différentes visions religieuses présentes dans les cultures de notre continent. Le dialogue interreligieux ne signifie pas qu'on abandonne l'annonce de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ aux peuples non chrétiens, avec douceur et respect pour leurs convictions religieuses.

239. Le dialogue interreligieux, en plus de son caractère théologique, a une signification spéciale dans la construction de l'humanité nouvelle : il ouvre des chemins inédits de témoignage chrétien, promeut la liberté et la dignité des peuples, stimule la collaboration pour le bien commun, dépasse la violence motivée par des attitudes religieuses fondamentalistes, éduque à la paix et à la convivialité citoyenne : c'est un domaine de béatitudes assumées par la Doctrine Sociale de l'Église.

¹³⁵ *Ibid.*, 89.

6

LE PARCOURS FORMATEUR DES DISCIPLES MISSIONNAIRES

6.1 Une spiritualité trinitaire de la rencontre avec Jésus-Christ

240. Une authentique proposition de rencontre avec Jésus-Christ doit s'établir sur la base solide de la Trinité-Amour. L'expérience d'un Dieu un et trois, qui est unité et communion inséparable, nous permet de dépasser l'égoïsme pour nous rencontrer pleinement dans le service de l'autre. L'expérience baptismale est le point de départ de toute spiritualité chrétienne qui se fonde sur la Trinité.
241. C'est Dieu le Père qui nous attire à lui, par le moyen de l'offrande eucharistique de son Fils (cf Jn 6,44), don de l'amour avec lequel il sortit à la rencontre de ses fils, pour que, renouvelés par la force de l'Esprit, nous puissions l'appeler Père :

Quand est venu l'accomplissement du temps, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme et assujetti à la loi, pour payer la libération de ceux qui sont assujettis à la loi, pour qu'il nous soit donné d'être fils adoptifs. Fils, vous l'êtes bien : Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils, qui crie : Abba – Père! (Gal 4,4-5).

Il s'agit d'une nouvelle création, où l'amour du Père, du Fils et de l'Esprit Saint, renouvelle la vie des créatures.

242. Dans l'histoire de l'amour trinitaire, Jésus de Nazareth, homme comme nous et Dieu avec nous, mort et ressuscité, nous est donné comme

Chemin, Vérité et Vie. Dans la rencontre de foi avec le réalisme inouï de son Incarnation, nous avons pu entendre, voir avec nos yeux, contempler et toucher avec nos mains la Parole de vie (cf. 1Jn 1,1). Nous faisons l'expérience que

c'est Dieu lui-même qui va après la brebis perdue, l'humanité souffrante et égarée. Quand Jésus parle dans ses paraboles, du pasteur qui va chercher la brebis égarée, de la femme qui recherche sa drachme, du père qui va à la rencontre de son enfant prodigue et le prend dans ses bras, il ne s'agit pas seulement de simples paroles, mais bien de l'explication de sa propre manière d'être et d'agir¹³⁶.

Cette preuve définitive d'amour a un caractère d'anéantissement radical (*kénose*), puisque le Christ "s'est humilié lui-même, se faisant obéissant jusqu'à la mort et à la mort sur la croix" (Ph 2,8).

6.1.1 La rencontre avec Jésus-Christ

243. L'évènement du "Christ" est, par conséquent, le début de ce sujet nouveau qui surgit dans l'histoire et que nous appelons disciple :

On ne commence pas à être chrétien par une décision morale ou une grande idée, mais bien par la rencontre d'un évènement, avec une Personne, qui apporte un nouvel horizon à la vie et une orientation décisive¹³⁷.

Avec des présentations différentes, c'est justement, ce que tous les évangiles nous ont conservé comme étant le début du christianisme : une rencontre de foi avec la personne de Jésus (cf. Jn 1,35-39).

244. L'essence même du christianisme consiste donc à reconnaître la présence de Jésus-Christ et à le suivre. Cela fut la magnifique expérience de ces premiers disciples qui, rencontrant Jésus, demeurèrent fascinés et remplis de stupeur devant la personnalité exceptionnelle de celui qui leur parlait, devant la façon dont il les considérait, et qui répondait à la faim et à la soif de vie qu'il y avait dans leurs cœurs. L'évangéliste Jean nous a laissé concrètement l'impact que produisit la personne de Jésus dans les deux premiers disciples qui le rencontrèrent, Jean et André. Tout commence avec une interrogation :

¹³⁶ DCE 12.

¹³⁷ *Ibid* 1.

“Qui cherchez vous?” (Jn 1, 38). À cette question, répondit l’invitation à vivre une expérience : “venez et vous le verrez” (Jn 1,39). Ce récit restera dans l’histoire comme la synthèse unique de la méthode chrétienne.

245. Dans l’aujourd’hui de notre continent latino-américain, se lève la même interrogation pleine d’expectative : “Maître, où demeures-tu?” (Jn 1,38), où pouvons nous te rencontrer de manière appropriée pour “ouvrir un authentique processus de conversion, de communion et de solidarité?»¹³⁸ Quels sont les lieux, les personnes, les dons qui nous parlent de toi, nous mettent en communion avec toi et nous permettent d’être tes disciples et tes missionnaires?

6.1.2 Les lieux de rencontre avec Jésus-Christ

246. La rencontre avec le Christ, grâce à l’action invisible de l’Esprit Saint, se réalise dans la foi reçue et vécue dans l’Église. Avec les paroles du Pape Benoît XVI, nous répétons avec conviction :

L’Église est notre maison! C’est elle notre demeure! Dans l’Église Catholique, nous avons tout ce qui est bon, tout ce qui est motif de sécurité et de consolation! Celui qui accepte le Christ : Chemin, Vérité et Vie, dans sa totalité, a la garantie de la paix et du bonheur, dans cette vie et dans l’autre!¹³⁹

247. Nous rencontrons Jésus dans la Sainte Ecriture, lue dans l’Église. La Sainte Ecriture, “Parole de Dieu, écrite sous l’inspiration de l’Esprit Saint”¹⁴⁰, est, avec la Tradition, source de vie pour l’Église et âme de son action évangélisatrice. Ignorer l’Ecriture c’est ignorer Jésus-Christ et renoncer à l’annoncer. De là, l’invitation de Benoît XVI :

Au commencement de la nouvelle étape que l’Église missionnaire d’Amérique Latine et des Caraïbes se propose d’entreprendre, à partir de cette Vème Conférence Générale d’Aparecida, la connaissance profonde et expérimentée de la Parole de Dieu est la condition indispensable. Pour cela, il faut éduquer le peuple dans la lecture et la méditation de la Parole : qu’elle devienne son aliment pour que, par sa propre expérience, il voie que les paroles de Jésus sont esprit et vie (cf Jn 6,63). Dans

¹³⁸ EAm 8.

¹³⁹ BENOÎT XVI, *Discours à la fin de la récitation du Saint Rosaire au Sanctuaire de Notre Dame d’Aparecida*, 12 Mai 2007.

¹⁴⁰ DV 9

le cas contraire, comment annoncer un message dont le contenu et l'esprit ne serait pas connu vraiment? Nous devons fonder notre engagement missionnaire et toute notre vie sur le roc de la Parole de Dieu¹⁴¹.

248. Il est donc nécessaire de proposer aux fidèles la Parole de Dieu comme don du Père pour la rencontre avec Jésus-Christ vivant, chemin de "conversion authentique, de communion renouvelée et de solidarité"¹⁴². Cette proposition sera un moyen de rencontre avec le Seigneur si on présente la Parole révélée, contenue dans l'Écriture, comme source d'évangélisation. Les disciples de Jésus aspirent à se nourrir du Pain de la Parole : ils cherchent à accéder à l'interprétation juste des textes bibliques, à les utiliser comme moyen de dialogue avec Jésus-Christ, à en faire l'âme de leur propre évangélisation et de l'annonce de Jésus à tous. De là, l'importance d'une "pastorale biblique" entendue comme animation biblique de la pastorale, qui soit une école d'interprétation ou de connaissance de la Parole, de communion avec Jésus ou de prière avec la Parole, et d'évangélisation "acculturée" ou de proclamation de la Parole. Cela exige, de la part des évêques, des prêtres, des diacres et des ministres laïcs de la Parole, une approche de la Sainte Écriture qui ne soit pas seulement intellectuelle et documentaire, mais bien qui vienne d'un cœur "affamé d'entendre la Parole du Seigneur" (Am 8,11).
249. Entre les nombreuses manières de s'approcher de la Sainte Écriture, il y en a une privilégiée, à laquelle nous sommes tous conviés : la *Lectio Divina* ou exercice de lecture priée de la Sainte Écriture. Cette lecture priée, bien pratiquée, conduit à la rencontre de Jésus le Maître, à la connaissance du mystère de Jésus le Messie, à la communion avec Jésus le Fils de Dieu et au témoignage de Jésus le Seigneur de l'univers. Avec ses quatre moments (lecture, méditation, oraison, contemplation), la lecture priée favorise la rencontre personnelle avec Jésus-Christ à la manière de tant de personnages de l'évangile : Nicodème et son inquiétude de la vie éternelle (cf Jn 3,1-21), la Samaritaine et son aspiration à un culte sincère (cf Jn 4,1-42), l'aveugle de naissance et son désir de lumière intérieure (cf Jn 9), Zachée et ses envies d'être différent (cf Lc 19,1-10)... Eux tous, grâce à cette rencontre, furent illuminés et recréés parce qu'ils s'ouvrirent à l'expérience de la miséricorde du Père qui se donne par sa Parole de vérité et de vie. Ils n'ont pas ouvert leurs cœurs à quelque chose du Messie, mais bien au Messie lui-même,

¹⁴¹ DI 3

¹⁴² EAm 12

chemin de croissance vers «l'état d'adulte à la taille du Christ dans sa plénitude" (Eph 4,13), processus d'apprentissage studieux, de communion avec les frères et d'engagement envers la société.

250. Nous rencontrons Jésus-Christ de manière admirable, dans la Sainte Liturgie. En la vivant, en célébrant le mystère pascal, les disciples du Christ pénètrent davantage dans les mystères du Royaume et manifestent de manière sacramentelle leur vocation de disciples et de missionnaires. La Constitution sur la Sacrée Liturgie de Vatican II nous indique le lieu et la fonction de la liturgie dans la suite du Christ, dans l'action missionnaire des chrétiens, dans la vie nouvelle dans le Christ, et dans la vie de nos peuples en Lui¹⁴³.
251. L'Eucharistie est le lieu privilégié de la rencontre du disciple avec Jésus-Christ. Avec ce Sacrement, Jésus nous attire à lui et nous fait entrer dans son dynamisme vers Dieu et vers le prochain. Il y a un lien étroit entre les trois dimensions de la vocation chrétienne : créer, célébrer et vivre le mystère de Jésus-Christ, de telle façon que l'existence chrétienne acquiert véritablement une forme eucharistique. En chaque Eucharistie, les chrétiens célèbrent et assument le mystère pascal, en y participant. C'est pourquoi les fidèles doivent vivre leur foi dans la centralité du mystère pascal du Christ à travers l'Eucharistie, de manière que toute leur vie soit chaque fois davantage, vie eucharistique. L'Eucharistie, source inépuisable de la vocation chrétienne est, en même temps, source intarissable de l'élan missionnaire. Là, l'Esprit Saint fortifie l'identité du disciple et éveille en lui la volonté déterminée d'annoncer aux autres ce qu'il a entendu et vécu.
252. On comprend, alors, la grande importance du précepte dominical, du "vivre le jour du Seigneur", comme une nécessité intérieure du croyant, de la famille chrétienne, de la communauté paroissiale. Sans une participation active à la célébration eucharistique dominicale, et aux fêtes de précepte, il n'y aura pas de disciple pleinement missionnaire. Chaque grand changement dans l'Église est lié à la redécouverte de la foi en l'Eucharistie¹⁴⁴. Il est important, pour cette raison, de promouvoir la "pastorale du dimanche" et de lui donner "priorité dans les programmes pastoraux"¹⁴⁵, pour un nouvel élan dans l'évangélisation du peuple de Dieu sur le Continent Latino-américain.

¹⁴³ Cf SC 7

¹⁴⁴ Cf *Ibid.* 6.

¹⁴⁵ DI 4.

253. Aux milliers de communautés avec leurs millions de membres qui n'ont pas l'opportunité de prendre part à l'Eucharistie dominicale, nous voulons dire, avec notre profond attachement pastoral, qu'elles aussi, elles peuvent et doivent vivre "le jour du Seigneur". Elles peuvent alimenter leur esprit missionnaire déjà admirable en prenant part à la "célébration dominicale de la Parole" qui rend présent le Mystère Pascal, dans l'amour qui rassemble (cf 1 Jn 3,14), dans la Parole accueillie (cf Jn 5,24-25) et dans la prière communautaire (cf Mt 18,20). Sans doute, les fidèles doivent-ils tendre vers la participation plénière à l'Eucharistie dominicale, raison pour laquelle nous les invitons à prier pour les vocations sacerdotales.
254. Le sacrement de la réconciliation est le lieu où le pécheur fait l'expérience, de manière singulière, de la rencontre avec Jésus-Christ qui a pitié de nous et nous offre son pardon miséricordieux, qui nous fait sentir que l'amour est plus fort que le péché commis, qui nous libère de tout ce qui nous empêche de demeurer dans son amour et qui nous redonne la joie et l'enthousiasme de l'annoncer aux autres avec un cœur ouvert et généreux.
255. La prière personnelle et communautaire est le lieu où le disciple, nourri par la Parole et par l'Eucharistie, entretient une relation de profonde amitié avec Jésus-Christ et fait en sorte d'accomplir la volonté du Père. La prière quotidienne est un signe du primat de la grâce dans le cheminement du disciple missionnaire. Pour cela, «il est nécessaire d'apprendre à prier, recommençant toujours à apprendre cette discipline des lèvres du Maître"¹⁴⁶.
256. Jésus est présent au milieu d'une communauté vivante dans la foi et dans l'amour fraternel. Il accomplit, là, sa promesse : «Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux" (Mt 18,20). Il est présent dans tous les disciples qui essaient de faire, leur, l'existence de Jésus, et vivent leur propre vie, cachée dans la vie de Christ (cf Col 3,3). Ils font l'expérience de la force de sa résurrection jusqu'à s'identifier profondément à Lui : "Déjà ce n'est plus moi qui vit, mais le Christ qui vit en moi" (Ga 2,20). Il est présent dans les Pasteurs, qui représentent le Christ lui-même (cf Mt 10,40 ; Lc 10,16).

Les évêques ont succédé, par institution divine, aux Apôtres comme Pasteurs de l'Église, de telle manière, que celui qui les

¹⁴⁶ NMI 33.

écoute, écoute le Christ, et celui qui les méprise, méprise le Christ et celui qui l'a envoyé (Lumen Gentium 20).

Le Christ est présent dans ceux qui rendent témoignage de la lutte pour la justice, pour la paix et pour le bien commun, quelquefois même jusqu'à en arriver à sacrifier leur propre vie, témoignage de lutte dans tous les événements de la vie de nos peuples qui nous invitent à chercher un monde plus juste et plus fraternel, dans toute la réalité humaine, dont les limites parfois nous font souffrir et nous épuisent.

257. Nous le rencontrons, également, de manière spéciale dans la personne des pauvres, des réprouvés et des malades (cf Mt 25,37-40), qui exigent notre engagement et nous donnent des témoignages de foi, de patience dans la souffrance et de lutte constante pour continuer à vivre. Combien de fois les pauvres et ceux qui souffrent réellement nous évangélisent! C'est dans la reconnaissance de cette présence et de cette proximité et dans la défense des droits des exclus que l'Église joue sa fidélité à Jésus-Christ¹⁴⁷. La rencontre avec Jésus-Christ dans les pauvres est une dimension¹⁴⁸ constitutive de notre foi en Lui. De la contemplation de son visage souffrant en eux, et de la rencontre avec Lui dans les réprouvés et les exclus, dont Lui-même nous révèle l'immense dignité, surgit notre choix privilégié pour eux. C'est l'adhésion même à Jésus-Christ qui nous rend amis des pauvres et solidaires de leur destin.

6.1.3 La piété populaire comme espace de rencontre avec Jésus-Christ

258. Le Saint Père a souligné la "riche et profonde religiosité populaire dans laquelle apparaît l'âme des peuples latino-américains "et il l'a présentée comme «le trésor précieux de l'Église catholique en Amérique Latine»¹⁴⁹. Il a invité à la protéger et à la promouvoir. Cette manière d'exprimer la foi est présente sous différents aspects dans tous les secteurs sociaux, en une foule de gens qui mérite notre respect et notre attachement, parce que sa piété "reflète une soif de Dieu, que seuls les pauvres et les simples peuvent connaître"¹⁵⁰. La "religion du peuple latino-américain est une expression de la foi catholique. C'est un catholicisme populaire"¹⁵¹, profondément enraciné dans la culture, et qui contient la dimension la plus valeureuse de la culture latino-américaine

¹⁴⁷ NMI 33.

¹⁴⁸ cf *Ibid* 25.

¹⁴⁹ DI 1.

¹⁵⁰ EN 48.

¹⁵¹ DP 444

259. Parmi les expressions de cette spiritualité, on compte : les fêtes patronales, les neuvaines, les rosaires et les chemins de croix, les processions, les danses et les cantiques du folklore religieux, l'attachement aux saints et aux anges, les vœux, les prières en famille. Nous soulignons les pèlerinages, où l'on peut reconnaître le Peuple de Dieu en train de cheminer. Là, le croyant célèbre la joie de se sentir immergé au milieu de tant de frères, cheminant ensemble vers Dieu qui les attend. Le Christ même se fait pèlerin et marche, ressuscité au milieu des pauvres. La décision de partir vers le sanctuaire est déjà un acte de foi, le cheminement est un véritable chant d'espérance, et l'arrivée est une rencontre d'amour. Le regard du pèlerin se porte sur une image qui symbolise la tendresse et la proximité de Dieu. L'amour se fixe, contemple le mystère, en profite en silence. En même temps il s'émeut, laissant se répandre toute la charge de sa douleur et de ses souhaits. La supplication sincère, qui s'écoule en toute confiance, est la meilleure expression d'un cœur qui a renoncé à sa suffisance propre, reconnaissant que tout seul il ne peut rien. Une vive expérience spirituelle se trouve condensée en un bref instant¹⁵².
260. Là, le pèlerin vit l'expérience d'un mystère qui le dépasse, non seulement celui de la transcendance de Dieu, mais aussi celui de l'Église qui s'étend au-delà de sa famille et de son quartier. Dans les sanctuaires, beaucoup de pèlerins prennent des décisions qui marquent leurs vies. Les murs de ces sanctuaires recèlent beaucoup d'histoires de conversion, de pardon, de grâces reçues, que des millions de personnes pourraient raconter.
261. La piété populaire pénètre délicatement l'existence personnelle de chaque fidèle, et bien qu'elle se vive dans une multitude de personnes, ce n'est pas une "spiritualité de masses". À des moments distincts de la lutte quotidienne, beaucoup recourent à quelques petits signes de l'amour de Dieu : un crucifix, un rosaire, un cierge que l'on allume pour accompagner un fils dans sa maladie, un Notre Père murmuré entre des larmes, un regard profond vers une image chère de Marie, un sourire destiné au Ciel, au milieu d'une joie toute simple.
262. Il est vrai que la foi qui s'est incarnée dans la culture peut être approfondie et pénétrer, chaque fois davantage la manière de vivre de nos peuples. Mais cela ne peut seulement se produire que si nous

¹⁵² *Le Sanctuaire, mémoire, présence et annonce prophétique du Dieu Vivant, L'Osservatore Romano*, Ed. Española 22, du 28 Mai 1999.

mettons en valeur ce que l'Esprit Saint a déjà semé. La piété populaire est un "point de départ indispensable pour parvenir à ce que la foi du peuple devienne plus mure et plus féconde"¹⁵³. Pour cela, le disciple missionnaire doit être "sensible à cette piété populaire, savoir percevoir ses dimensions intérieures et ses valeurs indéniables"¹⁵⁴. Quand nous affirmons qu'il faut l'évangéliser ou la purifier, nous ne voulons pas dire qu'elle est privée de richesse évangélique. Nous désirons simplement que tous les membres du peuple fidèle, reconnaissant le témoignage de Marie et aussi celui des saints, essaient de les imiter chaque jour davantage. Ainsi, ils se procureront un contact plus direct avec la Bible et une meilleure participation aux sacrements. Ils parviendront à profiter de la célébration dominicale de l'Eucharistie, et ils vivront mieux encore le service de l'amour solidaire. Par ce chemin, on pourra, davantage encore, tirer profit du riche potentiel de sainteté et de justice sociale que renferme la mystique populaire.

263. Nous ne pouvons pas dévaluer la spiritualité populaire ou la considérer comme un mode secondaire de la vie chrétienne, parce que ce serait oublier le primat de l'action de l'Esprit Saint et l'initiative gratuite de l'amour de Dieu. Dans la piété populaire, se trouve et s'exprime un intense sentiment de la transcendance, une capacité spontanée de s'appuyer sur Dieu et une véritable expérience de l'amour théologal. C'est aussi une expression de sagesse surnaturelle, puisque la sagesse de l'amour ne dépend pas directement de la connaissance intellectuelle mais bien de l'action interne de la grâce. C'est pour cela que nous l'appelons spiritualité populaire. C'est-à-dire, une spiritualité chrétienne qui, étant une rencontre personnelle avec le Seigneur, intègre beaucoup le charnel, le sensible, le symbolique et les nécessités très concrètes des personnes. C'est une spiritualité incarnée dans la culture des gens simples qui, pour autant, n'en est pas moins spirituelle sinon qu'elle l'est d'une manière différente.

264. La piété populaire est une manière légitime de vivre la foi, une façon de se sentir partie prenante de l'Église et une forme d'être missionnaires où se recueillent les plus intimes vibrations de l'Amérique profonde. Cela fait partie d'une "originalité historique culturelle"¹⁵⁵ des pauvres de ce continent et c'est le fruit "d'une synthèse entre les cultures et la foi chrétienne"¹⁵⁶. Dans le climat de sécularisation où vivent nos peuples, la

¹⁵³ Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements, *Directoire sur la piété populaire et la Liturgie*, n° 64.

¹⁵⁴ EN 48

¹⁵⁵ DP 448

¹⁵⁶ DI 1

piété populaire continue à être une puissante confession du Dieu vivant qui agit dans l'histoire et un canal de transmission de la foi. Le fait de marcher ensemble vers les sanctuaires et de participer à d'autres manifestations de piété populaire, en amenant aussi les enfants ou en invitant d'autres personnes, est en soi-même un geste évangélisateur par lequel le peuple chrétien s'évangélise lui-même et accomplit la vocation missionnaire de l'Église.

265. Nos peuples s'identifient particulièrement au Christ souffrant, le regardent, l'embrassent ou touchent ses pieds blessés comme pour dire : C'est Lui "celui qui m'a aimé et qui s'est livré pour moi" (Gal 2,20). Beaucoup d'entre eux, victimes de mauvais coups, tenus pour quantité négligeable, privés de tout, ne baissent pas les bras. Avec leur religiosité caractéristique, ils s'accrochent à l'amour immense que Dieu leur porte et qui leur rappelle, en permanence, leur propre dignité. Ils rencontrent aussi la tendresse et l'amour de Dieu dans le visage de Marie. En elle, ils voient se refléter le message essentiel de l'Évangile. Notre Mère bien-aimée, depuis le sanctuaire de Guadalupe, fait sentir à ses fils les plus petits qu'ils sont abrités dans le repli de son manteau. Maintenant, depuis Aparecida, elle les invite à jeter les filets dans le monde, pour sortir de l'anonymat ceux qui sont ensevelis dans l'oubli et les rapprocher de la lumière de la foi. En réunissant ses fils, Elle constitue le rassemblement de nos peuples autour de Jésus-Christ.

6.1.4. Marie, disciple et missionnaire

266. La plus parfaite réalisation de l'existence chrétienne, comme vie trinitaire de "fils dans le Fils", nous est donnée dans la Vierge Marie. Par sa foi (cf Lc 1,45) et son obéissance à la volonté de Dieu (cf Lc 1,38), de même que par sa constante méditation de la Parole et des actes de Jésus (cf Lc 2,19, 2,51), Marie est la disciple la plus parfaite du Seigneur¹⁵⁷. Interlocutrice du Père, dans son projet d'envoyer son Verbe au monde, pour sauver les hommes, Marie, avec sa foi, parvient à être le premier membre de la communauté des croyants dans le Christ, et elle se fait aussi collaboratrice de la renaissance spirituelle des disciples. De l'Évangile, émerge sa figure de femme libre et forte, consciemment tournée vers la véritable suite du Christ. Elle a vécu complètement tout le cheminement de la foi, comme mère du Christ, et ensuite des disciples, sans que ne lui fussent épargnées, ni l'incompréhension ni la recherche constante du projet du Père. Elle est parvenue, ainsi, à être, au pied de

¹⁵⁷ Cf LG 53.

la Croix, dans une communion profonde, pour entrer pleinement dans le mystère de l'Alliance.

267. Avec elle, unie de manière providentielle à la plénitude des temps (cf Gal 4,4), s'accomplit l'espérance des pauvres, et le souhait de salvation. La Vierge de Nazareth a eu une mission unique dans l'histoire du salut, concevant, éduquant et accompagnant son fils jusqu'au sacrifice ultime. Depuis la croix, Jésus-Christ confie à ses disciples, représentés par Jean, le don de la maternité de Marie, qui jaillit directement de l'heure pascale du Christ : "Et à partir de ce moment-là, le disciple la reçut comme sienne" (Jn 19,27). Espérant fermement, avec les apôtres, la venue de l'Esprit (cf Act 1,13-14), elle coopère à la naissance de l'Église missionnaire, en lui imprimant un sceau marial qui l'identifie profondément. En tant que mère de tant de fils, elle fortifie les liens fraternels entre tous, encourage à la réconciliation et au pardon, et aide les disciples de Jésus-Christ à faire l'expérience de vivre comme famille, la famille de Dieu. En Marie, nous rencontrons le Christ, le Père et l'Esprit-Saint, en même temps que nous rencontrons tous nos frères.
268. Comme dans la famille humaine, l'Église-Famille se bâtit autour d'une mère, qui donne l'«âme "et la tendresse à la cohabitation familiale¹⁵⁸. En plus d'être modèle et exemple d'humanité, Marie, Mère de l'Église, est aussi celle qui fait la communion. L'un des faits primordiaux de l'Église se produit quand le «oui "jaillit du cœur de Marie. Elle attire des multitudes à la communion avec Jésus et avec l'Église, comme nous en faisons souvent l'expérience dans les sanctuaires mariaux. C'est pour cette raison que l'Église est mère, comme la Vierge Marie. Cette vision mariale de l'Église est le meilleur remède à une Église purement fonctionnelle ou bureaucratique.
269. Marie est la grande missionnaire, continuatrice de la mission de son Fils et formatrice de missionnaires. De même qu'elle a donné naissance au Sauveur du monde, de même elle a apporté l'Évangile à notre Amérique. Dans l'évènement de Guadalupe, elle a présidé, avec l'humble Juan Diego, la Pentecôte qui nous a ouvert aux dons de l'Esprit. Depuis lors, elles sont innombrables les communautés qui ont puisé en elle l'inspiration la plus proche pour apprendre à être disciples et missionnaires de Jésus. Avec joie, nous constatons qu'elle a fait partie du cheminement de chacun de nos peuples, entrant profondément dans le tissu de leur histoire et prenant les traits les plus nobles et les plus significatifs de leurs populations. Les divers vocables et les sanctuaires

¹⁵⁸ Cf DP 295.

dispersés sur toute l'étendue du Continent témoignent de la présence de Marie, de sa proximité aux gens et, en même temps, ils manifestent la foi et la confiance que les fidèles ressentent envers elle. Elle leur appartient et ils la perçoivent comme une mère et une sœur.

270. Aujourd'hui, quand, dans notre continent latino-américain et caraïbes, on veut mettre en avant la conduite du disciple et la mission, c'est elle qui brille devant nos yeux comme modèle le plus achevé et le plus fidèle de la façon de suivre le Christ. C'est maintenant l'heure de la disciple la plus radicale du Christ, de son enseignement missionnaire vers laquelle nous envoie le Pape Benoît XVI :

Marie, la Très Sainte, la Vierge pure et sans tache est pour nous une école de foi, destinée à nous guider et à nous fortifier sur le chemin qui nous mène à la rencontre avec le Créateur du ciel et de la terre. Le Pape est venu à Aparecida avec une joie très vive pour vous dire d'abord ceci : demeurez à l'école de Marie. Inspirez-vous de ses enseignements. Essayez d'accueillir et de garder dans votre cœur les lumières que, par mandat divin, elle vous envoie depuis le ciel¹⁵⁹.

271. Elle, qui " conservait tous ces souvenirs et les méditait dans son cœur " (Lc 2,19 ; cf. 2,51), nous enseigne le primat de l'écoute de la Parole dans la vie du disciple et du missionnaire. Le *Magnificat*

est entièrement tissé avec les fils de la Sainte Ecriture, les fils tirés de la Parole de Dieu. C'est là qu'on se rend compte que, la Parole de Dieu, en Marie, se trouve en vérité dans sa propre maison, d'où elle sort et où elle rentre tout naturellement. Marie pense et parle avec la Parole de Dieu ; la Parole de Dieu, elle en fait sa parole, et sa parole prend naissance de la Parole de Dieu. De plus, c'est là que l'on voit que ses pensées sont en harmonie avec les pensées de Dieu, que son amour est un amour tourné vers Dieu. Étant intimement imprégnée de la Parole de Dieu, Elle parvient à devenir la mère de la Parole incarnée¹⁶⁰.

Cette familiarité avec le mystère de Jésus est facilitée par la récitation du Rosaire, où :

¹⁵⁹ BENOÎT XVI, *Discours à la fin de la récitation du Saint Rosaire, au Sanctuaire de Notre Dame d'Aparecida, 12 Mai 2007.*

¹⁶⁰ DCE 41.

Le peuple chrétien apprend de Marie à contempler la beauté du visage du Christ et à faire l'expérience de la profondeur de son amour. Au moyen du Rosaire, le croyant obtient d'abondantes grâces, comme s'il les recevait des mains mêmes de la Mère du Rédempteur¹⁶¹.

272. Avec ses yeux posés sur ses fils et sur leurs besoins, comme à Cana en Galilée, Marie aide à maintenir vives les attitudes d'attention, de service, de dévouement et de gratuité qui doivent distinguer les disciples de son Fils. Elle indique, en plus, quelle est la pédagogie à suivre pour que les pauvres, dans chaque communauté chrétienne, "se sentent comme chez eux"¹⁶². Elle crée la communion et enseigne un style de vie partagée et solidaire, en fraternité, en respect et attention à l'autre, spécialement s'il est pauvre et nécessiteux. Dans nos communautés, sa présence forte a enrichi et continuera à enrichir la dimension maternelle de l'Église, et son attitude accueillante, qui la transforme en "maison et école de la communion"¹⁶³ et en espace spirituel qui prépare à la mission.

¹⁶¹ RVM 1.

¹⁶² NMI 50.

¹⁶³ *Ibid* 43.

6.1.5 Les Apôtres et les Saints

273. Les apôtres de Jésus et les saints ont, eux aussi, marqué la spiritualité et le style de vie de nos Églises. Leurs vies sont des lieux privilégiés de rencontre avec Jésus-Christ. Leurs témoignages restent en vigueur et leurs enseignements inspirent l'être et l'agir des communautés chrétiennes du Continent. Parmi eux, l'apôtre Pierre, à qui Jésus a confié la mission de confirmer la foi de ses frères (cf Lc 22,31-32), les aide à resserrer le lien de communion avec le Pape, son successeur, et à chercher en Jésus les paroles de la vie éternelle. Paul, l'évangéliste infatigable, leur a montré le chemin de l'audace missionnaire et la volonté de s'approcher de chaque réalité culturelle avec la Bonne Nouvelle du salut. Jean, le disciple préféré du Seigneur, leur a révélé la puissance transformatrice du commandement nouveau et la fécondité de demeurer en son amour.
274. Nos peuples nourrissent un attachement, et une dévotion spéciale à Joseph, l'époux de Marie, homme juste, fidèle et généreux qui sait se perdre pour se retrouver dans le mystère du Fils. Saint Joseph, le maître silencieux, fascine, attire et il enseigne, non pas avec des paroles mais par le resplendissant témoignage de ses vertus et de sa ferme humilité.
275. Nos communautés portent le sceau des apôtres et de plus, elles reconnaissent le témoignage chrétien de tant d'hommes et de tant de femmes, qui ont répandu dans notre espace géographique les semences de l'Évangile, en vivant courageusement leur foi, allant même, jusqu'à verser leur sang, comme martyrs. Leur exemple de vie et de sainteté, constitue un cadeau précieux pour le chemin de foi des latino-américains et, en même temps, un encouragement à imiter leurs vertus, dans les nouvelles expressions culturelles de l'histoire. Avec la passion de leur amour envers Jésus-Christ, ils ont été des membres actifs et des missionnaires dans leur communauté ecclésiale. Avec courage, ils ont persévéré dans la promotion des droits des personnes, ils ont été pointilleux dans le discernement critique de la réalité, à la lumière de l'enseignement social de l'Église, et dignes de foi par le témoignage cohérent de leurs vies. Nous, les chrétiens d'aujourd'hui, nous recueillons leur héritage et nous nous sentons appelés à poursuivre, avec une ardeur évangélique et missionnaire renouvelée, le mode de vie évangélique qu'ils nous ont transmis.

6.2 Le programme de formation des disciples missionnaires

276. La vocation et l'engagement d'être aujourd'hui disciples et missionnaires de Jésus-Christ en Amérique Latine et aux Caraïbes, nécessite une claire et ferme option pour la formation des membres de nos communautés, pour le bien de tous les baptisés, quelle que soit la fonction qu'ils remplissent dans l'Église. Nous regardons Jésus, le Maître, qui a formé personnellement ses apôtres et ses disciples. Le Christ nous donne sa méthode : "venez et voyez" (Jn 1,39), "Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie" (Jn 14,6). Avec Lui, nous pouvons développer les potentialités qui sont dans chaque personne et former des disciples missionnaires. Avec une patience persévérante et avec sagesse, Jésus a invité tous les hommes à le suivre. Ceux qui ont accepté de le suivre, il les a fait entrer dans le mystère du Règne de Dieu, et, après sa mort et sa résurrection, il les a envoyés annoncer la Bonne Nouvelle, avec la force de son Esprit. Sa façon de faire devient emblématique pour les formateurs et prend une importance spéciale quand nous pensons à la patiente tâche de formation que l'Église doit entreprendre, dans le nouveau contexte socioculturel d'Amérique Latine.
277. Le parcours formateur du disciple de Jésus plonge ses racines dans la nature dynamique de la personne et dans l'invitation personnelle de Jésus-Christ, qui appelle les siens, chacun par son nom, et ceux-ci le suivent parce qu'ils connaissent sa voix. Le Seigneur réveille les aspirations profondes de ses disciples et les attire à lui, remplis d'étonnement. Le suivre est le fruit d'une fascination qui répond au désir de réalisation humaine, au désir d'une vie pleine. Le disciple est quelqu'un de passionné pour le Christ, qu'il reconnaît comme le maître qui le dirige et l'accompagne.

6.2.1 Aspects du programme

278. Dans le programme de formation des disciples missionnaires, nous soulignons cinq aspects fondamentaux, qui apparaissent de diverses manières à chaque étape du chemin, mais qui s'imbriquent intimement les uns aux autres et s'alimentent entre eux :

a) *La Rencontre avec Jésus-Christ.* Ceux qui deviendront ses disciples le cherchent déjà (cf Jn 1,38), mais c'est le Seigneur qui les appelle : "Suivez-moi" (Mc 1,14 ; Mt 9,9). Il faut découvrir le sens le plus profond de la recherche, et rendre propice la rencontre avec le Christ qui est à l'origine de l'initiation chrétienne. Cette rencontre doit se renouveler constamment par le témoignage personnel, l'annonce du *kérigme* et l'action missionnaire de la communauté. Le

kérigme n'est pas seulement une étape, mais bien le fil conducteur d'un programme qui culmine dans la maturité du disciple de Jésus-Christ. Sans le *kérigme*, les autres parties de ce programme sont condamnées à la stérilité, les cœurs n'étant pas véritablement convertis au Seigneur. C'est seulement à partir du *kérigme* qu'il y a la possibilité d'une initiation chrétienne véritable. Pour cela, l'Église se doit de le tenir présent dans toutes ses actions.

- b) *La Conversion* : C'est la réponse initiale de celui qui a écouté le Seigneur avec émerveillement, qui croit en Lui par l'action de l'Esprit, qui se décide à être son ami et à marcher derrière Lui, en changeant sa manière de penser et de vivre, en acceptant la croix du Christ, conscient que mourir au péché, c'est atteindre la vie. Dans le Baptême et dans le sacrement de la Réconciliation, se rend actuelle pour nous la rédemption du Christ.
- c) *Être disciple* : La personne mûrit constamment dans la connaissance, l'amour et le suivi de Jésus, le maître. Elle pénètre plus profondément le mystère de sa personne, de son exemple et de sa doctrine. Pour cette étape, sont d'importance fondamentale, la catéchèse permanente et la vie sacramentelle, qui fortifient la conversion initiale et permettent aux disciples missionnaires de persévérer dans la vie chrétienne et dans la mission au milieu d'un monde qui les défie.
- d) *La Communion* : Il ne peut pas y avoir de vie chrétienne sans qu'il y ait communauté : les familles, les paroisses, les communautés de vie consacrée, les communautés de base, les autres petites communautés et mouvements. Comme les premiers chrétiens, qui se réunissaient en communauté, le disciple prend part à la vie de l'Église et à la rencontre avec ses frères, vivant l'amour du Christ dans une vie fraternelle solidaire. Il est aussi accompagné et encouragé par la communauté et ses pasteurs pour mûrir dans la vie de l'Esprit.
- e) *La Mission* : Le disciple, au fur et à mesure qu'il connaît et aime son Seigneur, fait l'expérience de la nécessité de partager avec d'autres sa joie d'être envoyé, d'aller annoncer au monde Jésus-Christ, mort et ressuscité, de faire que se réalise l'amour et le service, dans la personne des plus nécessiteux, en un mot, à construire le Royaume de Dieu. La mission est inséparable du fait d'être disciple, raison pour laquelle on ne doit pas l'entendre comme une étape postérieure à la formation, même si elle se fait de manières diverses, selon la

vocation propre et le degré de maturité humaine et chrétienne de la personne.

6.2.2 Critères généraux

6.2.2.1 Une formation intégrale, kérigmaticque, et permanente

279. Le but principal de la formation est d'aider les membres de l'Église à se retrouver toujours avec le Christ et ainsi à reconnaître, accueillir, intérioriser et développer l'expérience et les valeurs qui constituent l'identité propre et la mission chrétienne dans le monde. Pour cela, la formation obéit à un programme complet, c'est-à-dire qui comprend plusieurs dimensions, toutes harmonisées entre elles, en une unité de vie. À la base de ces dimensions, se trouve la force de l'annonce *kérigmaticque*. La puissance de l'Esprit et de la Parole envahit les personnes et les porte à écouter le Christ, à croire en Lui comme étant leur Sauveur, à le reconnaître comme celui qui donne un sens plein à leur vie et à suivre ses pas. L'annonce se fonde sur le fait de la présence aujourd'hui dans l'Église, du Christ Ressuscité et elle est le facteur indispensable du programme de formation des disciples et des missionnaires. En même temps, la formation est permanente et dynamique, en accord avec le développement des personnes et elle est au service que celles-ci sont amenées à prêter au milieu des exigences de l'histoire.

6.2.2.2 Une formation attentive à diverses dimensions

280. La formation comprend diverses dimensions qui devront être intégrées tout au long du programme de formation. Il s'agit de la dimension humaine communautaire, spirituelle, intellectuelle et pastorale-missionnaire.

a) *La dimension humaine et communautaire.* Elle vise à accompagner les programmes de formation qui amènent chacun à assumer son histoire personnelle et à la remettre en bon état, pour se rendre capable de vivre, comme chrétien, dans un monde pluriel, avec pondération, force, sérénité et liberté intérieure. Il s'agit de développer des personnalités qui mûrissent au contact de la réalité et qui soient ouvertes au Mystère.

b) *La dimension spirituelle.* C'est la dimension formatrice qui fonde l'être chrétien dans l'expérience de Dieu, manifesté en Jésus, et qui

le conduit par l'Esprit à travers les sentiers d'une maturité profonde. Par le moyen des divers charismes, la personne se fixe dans le chemin de vie et de service proposé par le Christ, avec un style particulier. Cette dimension permet de se rallier, de tout cœur, par la foi, comme la Vierge Marie, aux chemins joyeux, lumineux, douloureux et glorieux de son Maître et Seigneur.

- c) *La dimension intellectuelle.* La rencontre avec le Christ, Parole faite Chair, donne de la puissance au dynamisme de la raison qui cherche le sens de la réalité et s'ouvre au Mystère. Elle s'exprime dans une réflexion sérieuse, constamment mise à jour à travers l'étude qui ouvre l'intelligence à la vérité, à la lumière de la foi. Elle forme aussi au discernement, au jugement critique, et au dialogue sur la réalité et la culture. Elle assure, de manière spéciale, la connaissance biblique théologique et celle des sciences humaines pour acquérir la compétence nécessaire que demandent les services de l'Église et une présence adéquate dans la vie séculière.
- d) *La dimension Pastorale et Missionnaire.* Un authentique chemin chrétien remplit le cœur de joie et d'espérance et pousse le croyant à annoncer le Christ de manière constante dans sa vie et dans son entourage. Il tend à former des disciples missionnaires au service du monde. Il rend capable de proposer des projets et des modes de vie chrétienne attrayants, avec des interventions essentielles et une collaboration fraternelle entre tous les membres de la communauté. Il contribue à rassembler, en un tout, évangélisation et pédagogie, animant et offrant des chemins pastoraux en accord avec la maturité chrétienne, l'âge et d'autres conditions propres aux personnes et aux groupes. Il encourage la responsabilité des laïcs dans le monde pour construire le Royaume de Dieu. Il est constamment attentif et soucieux de ceux qui se sont éloignés et de ceux qui ignorent le Seigneur dans leurs vies.

6.2.2.3 Une formation respectueuse des développements

281. Parvenir à la grandeur de la vie nouvelle dans le Christ, en s'identifiant profondément à Lui¹⁶⁴ et à sa mission, est un long chemin qui nécessite des itinéraires diversifiés, respectueux des développements personnels et des rythmes communautaires, continus et gradués. Dans le diocèse, l'axe central devra être un projet essentiel de formation, approuvé par l'Evêque et élaboré avec les organismes diocésains

¹⁶⁴ Cf EN 19

compétents en prenant en compte toutes les forces vives de l'Église particulière : associations, services et mouvements, communautés religieuses, petites communautés, commissions de pastorale sociale et divers organismes ecclésiaux qui offrent une vision d'ensemble et une convergence des diverses initiatives. Il faut aussi des équipes de formation convenablement préparées qui assurent l'efficacité du programme même et qui accompagnent les personnes avec des pédagogies dynamiques, actives et ouvertes. La présence et la contribution des laïcs, hommes et femmes, dans les équipes de formation apportent une richesse originale car, à partir de leurs expériences et de leurs compétences, ils offrent des notions, des matières et des témoignages valeureux pour ceux qui sont en formation.

6.2.2.4 Une formation qui a des égards pour l'accompagnement des disciples

282. Chaque secteur du Peuple de Dieu demande à être accompagné et formé, en accord avec la particularité de la vocation ou du ministère auquel il a été appelé : l'évêque qui est le principe d'unité dans le diocèse, selon le triple ministère d'enseigner, de sanctifier et de gouverner ; les prêtres, coopérants du ministère de l'évêque, dans l'attention au peuple de Dieu qui leur est confié ; les diacres permanents dans le service généreux, humble et persévérant comme une aide importante pour les évêques et les prêtres ; les hommes et les femmes consacrés dans la poursuite radicale du Maître ; les laïcs, hommes et femmes, qui mettent en pratique leur responsabilité évangélisatrice, aidant à la formation de communautés chrétiennes et collaborant à la construction du Royaume de Dieu dans le monde. Il est donc nécessaire de former tous ceux qui pourraient accompagner les autres au point de vue spirituel et pastoral.
283. Nous soulignons que la formation des laïcs, hommes et femmes, doit les amener, avant tout, à agir comme disciples missionnaires dans le monde, dans une perspective de dialogue et de transformation de la société. Une formation spécifique est urgente pour qu'ils puissent avoir une incidence significative dans différents champs d'intervention, surtout

*dans le vaste monde de la politique, de la réalité sociale et de l'économie, comme aussi dans le domaine de la culture, des sciences et des arts, de la vie internationale, des milieux et autres réalités ouvertes à l'évangélisation*¹⁶⁵.

¹⁶⁵ EN 70.

6.2.2.5 Une formation à la spiritualité de l'action missionnaire

284. Il est nécessaire de former les disciples à une spiritualité de l'action missionnaire, basée sur la docilité à l'impulsion de l'Esprit, à sa puissance de vie qui mobilise et transfigure toutes les dimensions de l'existence. Ce n'est pas une expérience qui se limite aux espaces privés de la dévotion, mais bien qui cherche à le pénétrer entièrement avec son ardeur et sa vie. Le chrétien disciple et missionnaire, poussé par l'élan et la force qui vient de l'Esprit, apprend à l'exprimer dans le travail, dans la conversation, dans le service, dans la mission quotidienne.
285. Quand l'élan donné par l'Esprit imprègne et motive tous les champs de la vie, alors il pénètre et configure aussi la vocation spécifique de chacun. Ainsi se forme et se développe la spiritualité propre des prêtres, des religieux et religieuses, des pères de famille, des chefs d'entreprises, des catéchistes, etc. Chacune des vocations a une façon concrète et distincte de vivre la spiritualité qui donne profondeur et enthousiasme à l'exercice concret de ses tâches. Ainsi, la vie dans l'Esprit ne nous enferme pas dans une intimité commode, mais nous convertit plutôt en personnes généreuses et créatives, heureuses dans l'annonce et le service missionnaire. Elle fait de nous des êtres, engagés par les appels de la réalité, capables de trouver une signification profonde à tout ce qu'il nous faut faire pour l'Église et le monde.

6.3 Initiation à la vie chrétienne et à la catéchèse permanente

3.3.1 Initiation à la vie chrétienne

286. Ils sont nombreux les croyants qui ne participent pas à l'Eucharistie dominicale, ni ne reçoivent régulièrement les sacrements, ni ne s'insèrent activement dans la communauté ecclésiale. Sans oublier l'importance de la famille dans l'initiation chrétienne, ce phénomène nous interpelle profondément et nous invite à imaginer et à organiser de nouvelles formes d'approche de ces personnes pour les aider à valoriser le sens de la vie sacramentelle, de la participation communautaire et de l'engagement citoyen. Nous avons un pourcentage élevé de catholiques qui n'ont pas conscience d'être le sel et le ferment du monde et qui ont une identité chrétienne faible et vulnérable.
287. C'est un grand défi qui questionne en profondeur notre façon d'éduquer dans la foi et de nourrir la vie chrétienne ; un défi que nous devons affronter avec décision, avec courage et créativité du fait

même que déjà, dans de nombreuses régions, l'initiation chrétienne a été pauvre ou fragmentée. Ou bien nous éduquons dans la foi, en mettant réellement en relation avec Jésus-Christ et en invitant à le suivre, ou bien nous n'accomplirons pas notre mission évangélisatrice. Alors s'impose le devoir auquel nous ne pouvons renoncer, d'offrir un mode opératoire de l'initiation chrétienne qui en plus d'imposer l'objet, donne aussi les éléments du pour qui, comment et où, se réalise cette initiation. C'est ainsi que nous assumerons ce défi d'une nouvelle évangélisation à laquelle, à plusieurs reprises, nous avons été invités.

288. L'initiation chrétienne, qui inclut le *kérigme*, est la manière pratique de mettre en relation avec Jésus-Christ et de commencer à le suivre. Elle nous offre aussi l'opportunité de fortifier l'unité des trois sacrements de l'initiation et d'approfondir la richesse de leur sens. L'initiation chrétienne, à proprement parler, se réfère à la première initiation aux mystères de la foi, soit sous la forme du catéchuménat baptismal pour les non baptisés, soit sous la forme de catéchuménat post-baptismal pour les baptisés qui n'ont pas été suffisamment catéchisés. Ce catéchuménat est intimement lié aux sacrements de l'initiation : baptême, confirmation et eucharistie, célébrés solennellement durant la Vigile Pascale. Il conviendra, pour autant de la distinguer des autres programmes catéchétiques et formateurs qui peuvent avoir comme base l'initiation chrétienne.

6.3.2 Propositions pour l'initiation chrétienne

289. Nous ressentons l'urgence de développer dans nos communautés un programme d'initiation à la vie chrétienne qui commence par le *kérigme*, guidé par la Parole de Dieu, qui conduise à une rencontre personnelle, chaque fois meilleure, avec Jésus-Christ, complètement Dieu et complètement Homme¹⁶⁶, expérimenté comme plénitude de l'humanité, qui amène à la conversion, à la fidélité à suivre le Christ dans une communauté ecclésiale, et à une maturité de foi dans la pratique des sacrements, le service des autres et la mission.
290. Nous nous souvenons que le parcours formateur du chrétien, dans la tradition la plus ancienne de l'Église, «a toujours eu le caractère d'une expérience où était déterminante la rencontre vivante et persuasive avec le Christ, annoncé par d'authentiques témoins"¹⁶⁷. Il s'agit d'une expérience qui fait entrer dans une profonde et heureuse célébration

¹⁶⁶ Cf Symbole *Quicumque* : DS 76.

¹⁶⁷ SC 64

des sacrements, avec toute la richesse de leurs rites. De cette façon, la vie continue à se transformer progressivement par les saints mystères qui sont célébrés, rendant le croyant capable de transformer le monde. C'est ce qui s'appelle «la catéchèse mystagogique».

291. Être disciple est un don destiné à croître. L'initiation chrétienne donne la possibilité d'un apprentissage graduel dans la connaissance, l'amour et la fidélité à suivre Jésus-Christ. Ainsi elle forge l'identité chrétienne avec les convictions fondamentales et accompagne la recherche du sens de la vie. Il est nécessaire d'assumer la dynamique catéchétique de l'initiation chrétienne. Une communauté qui prend en charge l'initiation chrétienne, renouvelle sa vie communautaire et réveille son caractère missionnaire. Cela demande de nouvelles attitudes pastorales de la part des évêques, des prêtres, des diacres, des personnes consacrées et des agents pastoraux.
292. Comme traits significatifs du disciple, que vise l'initiation chrétienne, nous soulignons : qu'il tienne comme point central, la personne de Jésus-Christ, notre Sauveur et plénitude de notre humanité, source de toute maturité humaine et chrétienne ; qu'il ait un esprit de prière, qu'il soit ami familier de la Parole, qu'il pratique la confession fréquente et participe à l'Eucharistie ; qu'il soit inséré dans la communauté ecclésiale et sociale, solidaire dans la charité et fervent missionnaire.
293. La paroisse doit être l'endroit où l'on assure l'initiation chrétienne et elle aura comme tâches indéfectibles : l'initiation à la vie chrétienne des adultes baptisés mais insuffisamment évangélisés ; l'éducation à la foi des enfants baptisés dans un processus qui les conduise à compléter leur initiation chrétienne ; l'initiation pour les non-baptisés qui ayant écouté le *kérigme*, veulent embrasser la foi. Dans cette tâche, l'étude et l'assimilation du Rituel d'Initiation Chrétienne des Adultes est une référence indispensable et un soutien sûr.
294. Assumer cette initiation chrétienne n'exige pas seulement un renouvellement de la pratique catéchétique de la paroisse. Nous proposons que le programme catéchétique de formation adopté par l'Église pour l'initiation chrétienne soit considéré, dans tout le Continent, comme le mode ordinaire et indispensable d'introduction à la vie chrétienne et comme la catéchèse basique et fondamentale. Après viendra la catéchèse permanente qui continue le processus de maturation dans la foi, où il faut incorporer un discernement de la vocation et l'illumination des projets personnels de vie.

6.3.3 *Catéchèse permanente*

295. En ce qui concerne la situation actuelle de la catéchèse, il est évident qu'il y a eu un grand progrès. On a accru le temps dédié à la préparation des sacrements. On a davantage pris conscience de sa nécessité tant au niveau des familles qu'à celui des pasteurs. On comprend que c'est indispensable dans toute formation chrétienne. On a constitué de manière habituelle, des commissions diocésaines et paroissiales de catéchèse. Il est admirable de constater le grand nombre de personnes qui se sont senties appelées à devenir catéchistes, avec un grand dévouement. À toutes, cette Assemblée veut manifester une sincère reconnaissance.
296. Pourtant, malgré la bonne volonté, la formation théologique et pédagogique des catéchistes n'atteint pas le niveau souhaité. Les matériaux et les moyens sont fréquemment très variés et ils ne s'intègrent pas dans une pastorale d'ensemble ; ils ne sont pas toujours porteurs de méthodes pédagogiques actualisées. Les services catéchétiques des paroisses manquent souvent de la proche collaboration des familles. Les curés et autres responsables n'assument pas avec grande fermeté la fonction qui leur correspond comme premiers catéchistes.
297. Les défis lancés par la situation de la société en Amérique Latine et aux Caraïbes réclament une identité catholique plus personnelle et bien fondée. Rendre plus forte cette identité passe par une catéchèse adéquate qui promeut une adhésion personnelle et communautaire au Christ, surtout chez ceux dont la foi est plus faible¹⁶⁸. C'est une tâche qui incombe à toute la communauté des disciples mais de manière spéciale, à nous, qui comme évêques, avons été appelés à servir l'Église, la gardant comme pasteurs, la menant à la rencontre de Jésus et lui enseignant à vivre de tout ce qu'il nous a envoyé (cf Mt 28,19-20).
298. La catéchèse ne doit pas être seulement occasionnelle, réduite aux moments prévus pour les sacrements ou l'initiation chrétienne, mais bien «un parcours catéchétique permanent»¹⁶⁹. Pour cela, il revient à chaque Église particulière, avec l'aide des Conférences Episcopales, d'établir un programme catéchétique constitué et progressif qui s'étende à tout l'ensemble de la vie, depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse, en prenant en compte que le *Directoire Général de Catéchèse* considère la catéchèse des adultes comme la forme fondamentale de l'éducation à

¹⁶⁸ Cf Benoît XVI, *Discours pour la rencontre des Evêques du Brésil*, 11 Mai 2007

¹⁶⁹ DI 3

la foi. Pour que, vraiment, le peuple connaisse parfaitement le Christ et le suive fidèlement, il faut qu'il soit conduit spécialement à la lecture et à la méditation de la Parole de Dieu, qui est le premier fondement d'une catéchèse permanente¹⁷⁰.

299. La catéchèse ne peut pas se limiter à une formation purement doctrinale, sinon qu'elle doit être une véritable école de formation intégrale. Il faut donc cultiver l'amitié avec le Christ dans la prière, le goût pour la célébration liturgique, la vie communautaire, l'engagement apostolique par un service permanent à autrui. Pour cela, seraient très utiles quelques contributions catéchétiques élaborées à partir du *Catéchisme Universel de l'Église Catholique* et du *Résumé de la Doctrine Sociale de l'Église* instaurant des cours et des écoles de formation permanente pour les catéchistes.
300. Il faut que soit donnée une catéchèse appropriée pour accompagner la foi présente dans la religiosité populaire. Une manière de faire concrète peut être d'offrir un commencement d'initiation chrétienne dans les visites aux familles, où, non seulement on leur donne les contenus de la foi, mais encore où on les amène à la pratique de la prière familiale, à la lecture priante de la Parole de Dieu et au développement des vertus évangéliques, qui les rendent, chaque fois, plus solides comme églises domestiques. Pour cette croissance dans la foi, il convient aussi de profiter pédagogiquement du potentiel éducatif contenu dans la piété populaire mariale. Il s'agit d'un chemin éducatif qui, cultivant l'amour personnel envers la Vierge, véritable "éducatrice de la foi"¹⁷¹, nous conduit à ressembler chaque fois davantage à Jésus-Christ et entraîne une appropriation progressive de ses attitudes.

6.4. Lieux de formation pour les disciples missionnaires

301. En continuité, nous regarderons attentivement mais brièvement quelques espaces de formation des disciples missionnaires.

6.4.1 La Famille, première école de la foi

302. La famille, "patrimoine de l'humanité", constitue un des trésors les plus précieux des peuples latino-américains. Elle a été, et elle demeure, lieu et école de communion, source des valeurs humaines et civiques, foyer où la vie humaine naît et s'accueille de manière généreuse et

¹⁷⁰ *Ibid.*

¹⁷¹ DP 290.

responsable. Pour que la famille soit "école de la foi" et qu'elle puisse aider les parents à être les premiers catéchistes de leurs enfants, il faut que la pastorale familiale offre des lieux de formation, du matériel catéchétique, des moments de célébration qui permettent de remplir la mission éducative. La famille est appelée à faire entrer les enfants dans le chemin de l'initiation chrétienne. La famille, petite Église, doit être, avec la Paroisse, le premier lieu pour l'initiation chrétienne des enfants¹⁷². Elle offre aux enfants un sens chrétien de l'existence et les accompagne dans l'élaboration de leur projet de vie, comme disciples missionnaires.

303. De plus, c'est un devoir pour les parents, spécialement à travers l'exemple de leur vie, d'éduquer leurs enfants à un amour vu comme don de soi et de les aider à découvrir leur vocation de service, dans la vie civile comme dans la vie consacrée. De cette façon, la formation des enfants comme disciples de Jésus-Christ, se fait dans les expériences de la vie quotidienne, dans la famille même. Les enfants ont le droit de pouvoir compter sur leur père et leur mère pour que ceux-ci les protègent et les accompagnent vers la plénitude de vie. La "catéchèse familiale", établie de diverses manières, s'est révélée être une aide qui a du succès pour l'unité des familles, offrant en plus, une possibilité efficace de formation pour les pères de famille, les jeunes et les enfants, afin qu'ils soient des témoins assurés de la foi dans leurs communautés respectives.

6.4.2 Les Paroisses

304. La dimension communautaire est intrinsèque au mystère et à la réalité de l'Église qui doit refléter la Très Sainte Trinité. Au long des siècles, de diverses manières, on a vécu cette dimension essentielle. L'Église est communion. Les Paroisses sont les cellules vivantes de l'Église¹⁷³ et les lieux privilégiés où la majorité des fidèles ont une expérience concrète de Jésus-Christ et de son Église¹⁷⁴. Les paroisses renferment une inépuisable richesse communautaire parce qu'en elles se rencontre une immense variété de situations, d'âges et de tâches. Aujourd'hui surtout, quand la crise de la vie familiale affecte tant d'enfants et de jeunes, les Paroisses offrent un espace communautaire pour se former dans la foi et grandir ensemble.

¹⁷² SC 19.

¹⁷³ AA 10 ; SD 55.

¹⁷⁴ EAm 41.

305. La formation communautaire doit donc être cultivée, et spécialement dans la paroisse. Avec des célébrations variées et primordiales, principalement l'Eucharistie dominicale, qui est "un moment privilégié de rencontre des communautés avec le Seigneur ressuscité"¹⁷⁵, les fidèles doivent faire l'expérience de la paroisse comme d'une famille dans la foi et la charité, où l'on s'accompagne et où l'on s'aide mutuellement à suivre le Christ.
306. Si nous voulons que les Paroisses soient des centres d'irradiation missionnaire dans leurs propres territoires, il faut qu'elles soient aussi des lieux de formation permanente. Cela demande que s'organisent, en elles-mêmes, des instances diverses de formation qui assurent l'accompagnement et le mûrissement de tous les agents pastoraux et des laïcs insérés dans le monde. Des Paroisses voisines peuvent aussi unir leurs efforts dans ce sens, sans négliger les offres de formation du Diocèse et de la Conférence Episcopale.

6.4.3. Petites communautés ecclésiales

307. On a assisté, ces dernières années, à une croissance de la spiritualité de communion et, grâce à des méthodologies variées, de nombreux efforts ont été faits pour conduire les laïcs à s'intégrer dans de petites communautés ecclésiales dont les fruits sont abondants. Pour la Nouvelle Evangélisation et afin que les baptisés vivent comme d'authentiques disciples et missionnaires du Christ, les petites communautés ecclésiales sont pour nous un moyen privilégié.
308. Elles forment un cadre propice pour écouter la Parole de Dieu, pour vivre la fraternité, soutenir dans la prière, approfondir les parcours de formation dans la foi et donner des forces en vue de l'engagement, exigeant, à être apôtres dans la société d'aujourd'hui. Elles sont des lieux d'expérience chrétienne et d'évangélisation, encore plus nécessaires dans la situation culturelle, sécularisée et hostile à l'Église, qui nous affecte.
309. Si on veut des petites communautés vivantes et dynamiques, il faut susciter en elles une spiritualité solide, basée sur la Parole de Dieu, qui les maintienne dans une pleine communion de vie et d'idéal avec l'Église locale et, en particulier, avec la communauté paroissiale. C'est ainsi que la paroisse, pour sa part, comme nous nous le sommes proposé depuis

¹⁷⁵ DI 4.

déjà plusieurs années en Amérique latine, deviendra "communauté de communautés"¹⁷⁶.

310. Nous remarquons qu'il est nécessaire de renforcer, dans le Continent, les processus de formation de ces petites communautés, car elles sont, pour nous, une source sûre de vocations au sacerdoce, à la vie religieuse et à la vie de laïcs, spécialement consacrés à l'apostolat. Les petites communautés sont un moyen d'atteindre ceux qui sont éloignés, indifférents et qui nourrissent mécontentement ou ressentiment à l'égard de l'Église.

6.4.4. Les mouvements d'Église et les nouvelles communautés

311. Les nouveaux mouvements et les nouvelles communautés sont un don de l'Esprit Saint pour l'Église. En eux, les fidèles trouvent la possibilité de se former chrétiennement, de grandir et de s'engager apostoliquement, jusqu'à être de vrais disciples missionnaires. Ils exercent ainsi le droit de libre association, droit naturel et dérivant du baptême, comme le signale le Concile Vatican II¹⁷⁷ et le confirme le Code de Droit Canonique. Il y a lieu d'encourager quelques mouvements et associations qui montrent aujourd'hui une certaine fatigue ou faiblesse, et les inviter à renouveler leur charisme original qui peut toujours enrichir la diversité avec laquelle l'Esprit se manifeste et agit dans le peuple chrétien.
312. Les mouvements et les nouvelles communautés constituent un riche apport dans la constitution de l'Église particulière. De par leur propre nature, ils expriment la dimension charismatique de l'Église :

"Dans l'Église, il n'y a ni contradiction ni opposition entre la dimension institutionnelle et la dimension charismatique, dont les mouvements sont une expression significative, parce que toutes deux sont également essentielles pour la constitution divine du Peuple de Dieu"¹⁷⁸.

Dans la vie et dans l'action évangélisatrice de l'Église, nous constatons que, dans le monde moderne, il nous faut répondre à de nouvelles situations et besoins de la vie chrétienne. Dans ce contexte, les mouvements et les nouvelles communautés sont, eux aussi, une chance pour que beaucoup de personnes éloignées puissent faire l'expérience

¹⁷⁶ Cf. SD 58.

¹⁷⁷ AA 18ss.

¹⁷⁸ BENOIT XVI, *Discours*, 24 mars 2007.

de la rencontre vitale avec Jésus-Christ et ainsi retrouver leur identité baptismale et leur participation active à la vie de l'Église¹⁷⁹. En eux, "nous pouvons voir la présence multiforme et l'action sanctificatrice de l'Esprit"¹⁸⁰.

313. Afin de mieux profiter des charismes et des services des mouvements ecclésiaux, dans le domaine de la formation des laïcs, nous voulons respecter leurs charismes et leur originalité, pour qu'ils s'intègrent plus pleinement à la structure originaire présente dans le diocèse. Il est nécessaire, en même temps, que la communauté diocésaine accueille la richesse spirituelle et apostolique des mouvements. Certes, les mouvements doivent conserver leur spécificité, mais à l'intérieur d'une profonde unité avec l'Église particulière, unité non seulement dans la foi, mais aussi dans l'action. Plus se multipliera la richesse des charismes, plus les évêques seront appelés à exercer le discernement pastoral afin de favoriser la nécessaire intégration des mouvements à la vie diocésaine, tout en reconnaissant la richesse de leur expérience communautaire, pour la formation et l'action missionnaire. Il convient d'offrir un accueil particulier et de valoriser les mouvements ecclésiaux qui ont déjà reçu la reconnaissance et le discernement du Saint Siège et sont considérés comme des dons et des biens pour l'Église universelle.

6.4.5. Les Séminaires et les Maisons de formation religieuse

314. En ce qui concerne la formation des disciples et missionnaires du Christ, la pastorale des vocations occupe une place particulière, puisqu'elle accompagne soigneusement tous ceux que le Seigneur appelle à servir l'Église dans le sacerdoce, la vie consacrée ou comme laïc. La pastorale des vocations, dont la responsabilité est de tout le peuple de Dieu, commence dans la famille et se prolonge dans la communauté chrétienne ; elle doit s'adresser aux enfants et spécialement aux jeunes afin de les aider à découvrir le sens de la vie et du projet que Dieu a pour chacun d'eux, en les accompagnant dans leur processus de discernement. Pleinement intégrée dans l'ensemble de la pastorale ordinaire, la pastorale des vocations est le résultat d'une solide pastorale d'ensemble, dans les familles, la paroisse, les écoles catholiques et les autres institutions d'Église. Il faut intensifier, de diverses manières, la prière pour les vocations, qui contribue aussi à créer une plus grande sensibilité et une réceptivité devant l'appel du Seigneur ; il faut aussi promouvoir et

¹⁷⁹ Cf. DI 4.

¹⁸⁰ Cf. *Ibíd.*, 5.

coordonner diverses initiatives vocationnelles¹⁸¹. Les vocations sont un don de Dieu, aussi chaque diocèse se doit d'adresser des prières spéciales au "Maître de la moisson".

315. Face à la pénurie, dans bien des endroits d'Amérique latine et des Caraïbes, de personnes qui répondent à la vocation au sacerdoce et à la vie consacrée, il est urgent d'apporter un soin spécial à la promotion des vocations, en cultivant les terrains dans lesquels naissent les vocations au sacerdoce et à la vie consacrée, avec la certitude que Jésus continue d'appeler des disciples et des missionnaires pour être avec Lui et les envoyer prêcher le Royaume de Dieu. Cette V^o Conférence lance un appel urgent à tous les chrétiens, et spécialement aux jeunes, pour qu'ils soient ouverts à un possible appel de Dieu au sacerdoce ou à la vie consacrée ; elle leur rappelle que le Seigneur leur donnera la grâce nécessaire pour répondre avec fermeté et générosité, malgré les difficultés qu'engendre une culture sécularisée, centrée sur le consumérisme et le plaisir. Nous invitons les familles à reconnaître la bénédiction d'avoir un fils appelé par Dieu à cette consécration, et à appuyer sa décision et le cheminement de sa réponse vocationnelle. Nous encourageons les prêtres à donner un témoignage de vie heureuse, pleine de joie, d'enthousiasme et de sainteté dans le service du Seigneur.
316. Les séminaires et les maisons de formation sont, sans aucun doute, un espace privilégié, une école et une maison pour la formation de disciples et de missionnaires. Le temps de la première formation est une étape au cours de laquelle les futurs prêtres partagent la vie, à l'exemple de la communauté des apôtres autour du Christ ressuscité : ils prient ensemble, célèbrent la même liturgie dont l'Eucharistie est le sommet ; à partir de la Parole de Dieu, ils reçoivent les enseignements qui peu à peu éclairent leur esprit et modèlent leur cœur en vue de l'exercice de la charité fraternelle et de la justice ; ils assurent régulièrement des services pastoraux dans différentes communautés, se préparant ainsi à vivre une solide spiritualité de communion au Christ Pasteur et une docilité à l'action de l'Esprit, devenant un signe personnel et attrayant du Christ dans le monde, selon le chemin de sainteté propre au ministère sacerdotal¹⁸².

¹⁸¹ Cf. PDV 41; EAm 40.

¹⁸² Cf. PDV 60; OT 4; Congrégation pour le Clergé, *Directoire pour le ministère et la vie des prêtres*, n. 4.

317. Nous reconnaissons l'effort des formateurs des Séminaires. Leur témoignage et leur préparation sont décisifs dans l'accompagnement des séminaristes vers une maturité affective qui les rende aptes à s'engager dans le célibat sacerdotal ; dans ce sens, les cours pour les formateurs, qui se sont développés, sont un moyen efficace d'aide pour leur mission¹⁸³.
318. La réalité actuelle exige de nous une plus grande attention aux projets de formation pour les Séminaires ; en effet les jeunes sont victimes de l'influence négative de la culture postmoderne, en particulier des moyens de communication sociale, qui fragmentent la personnalité, la rendent incapable d'assumer des engagements définitifs, conduisent à l'absence de maturité humaine, à l'affaiblissement de l'identité spirituelle, entre autres, et qui rendent difficile le processus de formation de disciples et de missionnaires authentiques. Aussi est-il nécessaire, avant l'entrée au Séminaire, que les formateurs et les responsables fassent une sévère sélection, prenant en compte l'équilibre psychologique d'une saine personnalité, une motivation spéciale d'amour du Christ, de l'Église, ainsi qu'une capacité intellectuelle propre aux exigences du ministère dans l'époque actuelle¹⁸⁴.
319. Le Séminaire doit avoir un projet de formation qui offre aux séminaristes un véritable processus intégral : humain, spirituel, intellectuel et pastoral, centré sur Jésus-Christ, Bon Pasteur. Il est fondamental que, durant les années de formation, les séminaristes soient d'authentiques disciples, jusqu'à une véritable rencontre personnelle avec Jésus-Christ, dans la prière, avec la Parole, afin que s'établissent avec Lui des relations d'amitié et d'amour, affermissant un authentique processus d'initiation spirituelle, spécialement, durant la Période Propédeutique. La spiritualité à promouvoir devra répondre à l'identité particulière de la vocation, qu'elle soit diocésaine ou religieuse¹⁸⁵.
320. Tout au long de la formation, on s'attachera à développer un amour tendre et filial à Marie, de telle manière que chaque étudiant en

¹⁸³ À ce sujet, les Pères du Synode exhortaient les Evêques «à destiner à cette tâche leurs prêtres les plus aptes, non sans les avoir préparés par le biais d'une formation spécifique qui les habilite à une mission si délicate». EAm 40 ; Congrégation pour l'Education Catholique, *Ratio*...

¹⁸⁴ Cf C.I.C. can 241,1 ; Congrégation pour l'Education Catholique, *Instruction sur les critères de discernement vocationnel au sujet des personnes ayant des tendances homosexuelles avant leur admission au Séminaire et aux Ordres sacrés*.

¹⁸⁵ Cf Congrégation pour l'Education Catholique. *Lettre circulaire sur ...* 1980, p. 23 ; ID., *L'Etape propédeutique*, 1^{er} mai 1998, p. 14.

formation en arrive à une familiarité spontanée avec elle et qu'il "la reçoive chez lui "comme le disciple bien-aimé. C'est elle qui donnera aux prêtres la force et l'espérance dans les moments difficiles et les encouragera à être sans cesse des disciples missionnaires pour le Peuple de Dieu.

321. On prêtera une attention spéciale à une formation humaine qui conduise à la maturité, de sorte que la vocation des candidats au sacerdoce ministériel devienne, en chacun, un projet de vie stable et définitif. De même, pour l'éducation à la maturité affective et sexuelle. Elle doit aider à mieux comprendre le sens évangélique du célibat consacré, comme la valeur qui rend conforme à Jésus Christ, et donc comme un état d'amour, fruit du don précieux de la grâce divine, selon l'exemple du don nuptial du Fils de Dieu ; à l'accueillir comme tel, dans une décision ferme, avec générosité et de tout cœur ; et à le vivre dans la sérénité et une persévérance fidèle, avec l'ascèse nécessaire dans un chemin personnel et communautaire, comme abandon à Dieu et aux autres avec un cœur plein et sans partage¹⁸⁶.
322. Durant tout le processus de formation, l'ambiance au Séminaire et la pédagogie formative devront maintenir un climat de saine liberté et de responsabilité personnelle, évitant de créer des ambiances artificielles ou des itinéraires imposés. Le choix du candidat pour la vie et le ministère sacerdotal doit mûrir et s'appuyer sur des motivations vraies et authentiques, libres et personnelles. C'est à cela que s'oriente la discipline dans la maison de formation. Les expériences pastorales, discernées et accompagnées dans le processus de formation, sont extrêmement importantes pour corroborer l'authenticité des motivations du candidat et l'aider à assumer le ministère comme un service vrai et généreux, dans lequel l'être et l'agir, personne consacrée et ministère, sont des réalités inséparables.
323. En même temps, le Séminaire devra offrir une sérieuse et profonde formation intellectuelle, dans les domaines de la philosophie, des sciences humaines et plus spécialement de la théologie et de la missiologie, de telle manière que le futur prêtre apprenne à annoncer la foi dans toute son intégrité, en fidélité au Magistère de l'Église, avec une attention critique envers le contexte culturel de notre temps et les grands courants de pensée et de comportement qu'il devra

¹⁸⁶ Cf. PO 16 ; OT 4 ; PDV 50 ; Congrégation pour le Clergé, *Directoire pour le ministère et la vie des prêtres*, n. 5 ; Congrégation pour l'Éducation catholique, *Orientations pour l'éducation au célibat*, n.31, Rome, 1974.

évangéliser. En même temps, on devra, dans le curriculum académique, renforcer l'étude de la Parole de Dieu dans les différents domaines de formation, de telle sorte que la Parole divine ne soit pas réduite à des notions, mais soit vraiment esprit et vie qui éclairent et nourrissent toute l'existence. Pour cela, il faudra, dans chaque séminaire, compter sur un nombre suffisant de professeurs bien préparés¹⁸⁷.

324. Il est indispensable de s'assurer que les candidats seront capables d'assumer les exigences de la vie communautaire, qui suppose dialogue, capacité de servir, humilité, reconnaissance des charismes des autres, disposition à se laisser interpeller par eux, obéissance à l'évêque et ouverture afin de grandir en communion missionnaire avec les prêtres, diacres, religieux et laïcs, au service de l'unité dans la diversité. L'Église a besoin de prêtres et de personnes consacrées qui ne perdent jamais conscience d'être des disciples en communion.
325. Les jeunes issus de familles pauvres ou de groupes indigènes ont besoin d'une formation inculturée, c'est-à-dire qu'ils doivent recevoir la formation théologique et spirituelle requise pour leur futur ministère sans que pour autant ils perdent leurs racines et, qu'ainsi, ils puissent être des évangélistes proches de leurs peuples et de leurs cultures¹⁸⁸.
326. Il faut signaler la complémentarité entre la formation commencée au Séminaire et le processus de formation qui recouvre les différentes étapes de la vie du prêtre. Il faut éveiller la conscience que la formation ne s'arrête qu'avec la mort. La formation permanente

est un devoir, surtout pour les jeunes prêtres, avec cette fréquence et cette programmation des rencontres qui, en même temps qu'elles prolongent le sérieux et la solidité de la formation reçue au Séminaire, conduisent les jeunes prêtres à comprendre et à vivre l'extraordinaire richesse du "don" de Dieu - le sacerdoce- et à développer leurs potentialités et aptitudes ministérielles, par une insertion également de plus en plus convaincue et responsable dans le presbyterium, et donc dans la communion et la coresponsabilité avec tous leurs frères¹⁸⁹.

Pour cela, il faut des projets diocésains bien articulés et constamment évalués.

¹⁸⁷ Cf. Congrégation pour l'Éducation catholique, *Ratio Fundamentalis* Nn. 32 et 36-37.

¹⁸⁸ Cf. EAm 40 ; RM 54 ; PDV 32 ; Congrégation pour le Clergé, *Directoire*, n.15.

¹⁸⁹ PDV 76.

327. Les maisons et les centres de formation de la Vie religieuse sont également des espaces privilégiés de formation à être disciples et missionnaires, selon le charisme propre de chaque institut religieux.

6.4.6. L'Enseignement catholique

328. L'Amérique latine et les Caraïbes vivent un essor éducatif particulier et délicat. En effet, les nouvelles réformes de l'enseignement, sur notre Continent, lancées pour s'adapter aux nouvelles exigences qui naissent du changement global, paraissent centrées prioritairement sur l'acquisition de connaissances et de savoir-faire, et dénotent un réductionnisme anthropologique évident, dans la mesure où elles conçoivent l'enseignement avant tout en fonction de la production, de la compétitivité et du marché. Par ailleurs, elles favorisent l'inclusion de facteurs contraires à la vie, à la famille et à une saine sexualité. De cette manière, elles ne développent pas les meilleures valeurs des jeunes ni leur esprit religieux ; elles ne leur enseignent pas non plus les chemins pour dominer la violence et s'approcher du bonheur ; elles ne les aident pas à mener une vie sobre et à acquérir ces attitudes, vertus et habitudes qui rendront stable le foyer qu'ils fonderont et qui fera d'eux les bâtisseurs solidaires de la paix et du futur de la société¹⁹⁰.

329. Devant cette situation, en renforçant l'étroite collaboration avec les parents et en pensant à l'enseignement de qualité auquel ont droit, sans distinction, tous et toutes les élèves de nos pays, il faut insister sur la finalité authentique de toute école. La vocation de celle-ci est de devenir, avant tout, un lieu privilégié de formation et de promotion intégrale, par l'assimilation systématique et critique de la culture, et cela au moyen d'une rencontre vivante et vitale avec le patrimoine culturel. Ceci suppose que cette rencontre se réalise dans l'école sous forme d'élaboration, c'est-à-dire en confrontant et en insérant les valeurs permanentes dans le contexte actuel. En réalité, la culture, si elle veut être éducatrice, doit s'insérer dans les problèmes de l'époque dans laquelle se déroule la vie du jeune. De cette manière, les différentes disciplines doivent présenter non seulement un savoir à acquérir, mais aussi des valeurs à assimiler et des vérités à découvrir.

¹⁹⁰ FC 36-38 ; Jean Paul II, *Lettre aux Familles*, 13, 2 février 1994. Conseil Pontifical pour la Famille, *Charte des droits de la famille*, Art, 5c, 22 octobre 1983 ; Conseil Pontifical pour la Famille, *Sexualité humaine, vérité et sens, Orientations éducatives dans la famille*, 8 décembre 1995.

330. Il est de la responsabilité stricte de l'école, en tant qu'institution d'éducation, de mettre en relief la dimension éthique et religieuse de la culture, dans le but, précisément, de mettre en action le dynamisme spirituel du sujet et de l'aider à atteindre la liberté éthique qui présuppose et perfectionne la liberté psychologique. Mais il n'y a pas de liberté éthique si ce n'est dans la confrontation avec les valeurs absolues dont dépendent le sens et la valeur de la vie de l'homme. Même dans le domaine de l'éducation, on décèle la tendance à concevoir l'actualité comme un paramètre des valeurs, courant ainsi le risque de ne répondre qu'à des aspirations passagères et superficielles, et de perdre de vue les exigences les plus profondes du monde contemporain (EC30). L'éducation humanise et personnalise l'être humain quand elle obtient que celui-ci développe pleinement sa pensée et sa liberté, en le faisant fructifier dans des modes de compréhension et des initiatives de communion avec la totalité de l'ordre réel. De cette manière, l'être humain humanise son monde, produit de la culture, transforme la société et construit l'histoire¹⁹¹.

6.4.6.1. Les établissements d'enseignement catholique

331. La première mission de l'Église est d'annoncer l'Évangile en garantissant le lien entre la foi et la vie, aussi bien dans la personne individuelle que dans le contexte socioculturel dans lequel les personnes vivent, agissent, et communiquent entre elles. C'est ainsi qu'elle peut transformer, grâce à la force de l'Évangile, les critères de jugement, les valeurs déterminantes, les centres d'intérêt, les lignes de pensée, les sources inspiratrices et les modèles de vie de l'humanité qui sont en contradiction avec la Parole de Dieu et le dessein de salut¹⁹².

332. Quand nous parlons d'une éducation chrétienne, nous comprenons par là que le maître éduque vers un projet de l'être humain dans lequel habite Jésus-Christ avec la force de transformation de sa vie nouvelle. Nombreux sont les aspects par lesquels on éduque et qui font partie du projet éducatif. Nombreuses sont les valeurs, mais elles ne sont jamais isolées, elles forment toujours une constellation ordonnée de façon explicite ou implicite. Si le fondement et le terme de cet ordonnancement est le Christ, alors cette éducation récapitule tout dans le Christ et est une véritable éducation chrétienne ; sinon elle peut parler du Christ, mais avec le risque de ne pas être chrétienne¹⁹³.

¹⁹¹ DP 1025.

¹⁹² EN 19.

¹⁹³ SD 265

333. Se produit alors une compénétration entre les deux aspects. Ce qui signifie qu'il est inconcevable qu'on puisse annoncer l'Évangile sans que celui-ci éclaire, donne courage et espérance, et inspire des solutions adéquates aux problèmes de l'existence ; ni qu'on puisse penser à une promotion véritable et pleine de l'être humain, sans l'ouvrir à Dieu et lui annoncer Jésus Christ¹⁹⁴.
334. L'Église est appelée à promouvoir dans ses écoles une éducation qui soit centrée sur la personne humaine, capable de vivre dans la communauté, lui apportant ce qu'elle a pour son bien. Devant le fait que beaucoup se trouvent exclus, l'Église devra impulser une éducation de qualité pour tous, institutionnelle ou non, spécialement envers les plus pauvres. Une éducation qui permette aux enfants, aux jeunes et aux adultes, de rencontrer les valeurs culturelles de leur pays, y découvrant ou y intégrant la dimension religieuse et transcendante. Pour cela, il nous faut une pastorale de l'éducation dynamique et qui accompagne les processus éducatifs, qui soit la voix qui légitime et sauvegarde la liberté de l'enseignement face à l'État, et le droit à une éducation de qualité pour les plus dépourvus.
335. De cette façon, nous pouvons affirmer que dans le projet éducatif de l'école catholique, le Christ, l'Homme parfait, est le fondement en qui toutes les valeurs humaines trouvent leur pleine réalisation, et, de là, leur unité. C'est lui qui révèle et promeut le sens nouveau de l'existence et la transforme, rendant l'homme et la femme capables de vivre de manière divine ; c'est-à-dire de penser et d'agir selon l'Évangile, faisant des Béatitudes la norme de leur vie. C'est précisément par la référence explicite, et partagée par tous les membres de la communauté éducative, à la vision chrétienne - bien qu'à des degrés divers et respectant la liberté de conscience et religieuse des non-chrétiens qu'elle accueille - que l'enseignement est "catholique", puisque les principes évangéliques deviennent pour elle des normes éducatives, des motivations intérieures et, en même temps, des objectifs ultimes. Tel est le caractère spécifiquement catholique de l'enseignement. Ainsi Jésus-Christ élève et anoblit la personne humaine, donne de la valeur à son existence et devient le parfait exemple de vie. C'est la meilleure nouvelle qui puisse être proposée aux jeunes, par les centres de formation catholique¹⁹⁵.

¹⁹⁴ Cf. *Juvenum Patris*. Lettre apostolique de Jean Paul II, à l'occasion du centenaire de la mort de saint Jean Bosco, 10.

¹⁹⁵ Congrégation pour l'Éducation catholique, *l'École catholique*, n.34.

336. Pour autant, le but que se propose l'école catholique vis-à-vis des enfants et des jeunes est de les conduire à la rencontre avec Jésus-Christ vivant, Fils du Père, frère et ami, Maître et Pasteur miséricordieux, espérance, chemin, vérité et vie, et ainsi à une vie selon l'alliance entre Dieu et les hommes. Elle le fait en collaborant à la construction de la personnalité des élèves, avec le Christ comme référence, au plan de la mentalité et de la vie. Cette référence, qui progressivement devient explicite et intériorisée, les aidera à voir l'histoire comme le Christ la voit, à juger la vie comme Il le fait, à choisir et à aimer comme Lui, à cultiver l'espérance comme Il nous l'enseigne, et à vivre en Lui la communion avec le Père et l'Esprit Saint. C'est par la fécondité mystérieuse de cette référence que la personne se construit en une unité existentielle, c'est-à-dire assume ses responsabilités et recherche le sens ultime de sa vie. Située dans l'Église, communauté de croyants, elle arrive en toute liberté à vivre intensément sa foi, à l'annoncer et à la célébrer avec joie au cœur de la réalité de chaque jour. En conséquence, mûrissent et deviennent connaturelles, les attitudes humaines qui conduisent à s'ouvrir sincèrement à la vérité, à respecter et à aimer les personnes, à exprimer sa propre liberté dans le don de soi et le service des autres, pour la transformation de la société.
337. L'École catholique est appelée à un profond renouvellement. Nous devons sauvegarder l'identité catholique de nos centres éducatifs, grâce à un élan missionnaire courageux et audacieux, de telle sorte qu'elle devienne une option prophétique à l'intérieur d'une pastorale de l'éducation participative. Ces projets doivent promouvoir la formation intégrale de la personne, fondée sur le Christ, avec une identité ecclésiale et culturelle, et une excellence académique. De plus, ils doivent engendrer solidarité et charité envers les plus pauvres. L'accompagnement des processus éducatifs, incluant la participation des parents, et la formation des enseignants, sont des tâches prioritaires de la pastorale de l'éducation.
338. Nous proposons que l'éducation de la foi dans les institutions catholiques soit intégrale et transversale durant tout le curriculum, prenant en compte le processus de formation pour rencontrer le Christ et vivre comme ses disciples et missionnaires, et y intégrant de véritables processus d'initiation chrétienne. De même il est recommandé que la communauté éducative (direction, enseignants, personnel administratif, élèves, parents, etc.), en tant qu'authentique communauté ecclésiale et centre d'évangélisation, assume son rôle de formateur de disciples et missionnaires, à tous ses niveaux. Que, de là, en communion avec la

communauté chrétienne, qui en est la matrice, soit promu un service pastoral dans le secteur où elle est insérée, spécialement près des jeunes, la famille, la catéchèse et la promotion humaine des plus pauvres. Ces objectifs sont essentiels dans les processus d'admission des élèves, leurs familles et l'embauche des enseignants.

339. Il est un principe auquel l'Église ne peut renoncer, c'est celui de la liberté d'enseignement. L'exercice dans toute son amplitude du droit à l'éducation exige à son tour, comme condition de sa réalisation authentique, la pleine liberté pour tous de choisir l'éducation de leurs enfants, selon ce qu'ils considèrent comme plus conforme aux valeurs qu'ils estiment le plus et jugent indispensables. Du fait même de leur avoir donné la vie, les parents ont assumé la responsabilité d'offrir à leurs enfants des conditions favorables pour leur croissance et la grave obligation de les éduquer. La société doit les reconnaître comme les premiers et les principaux éducateurs. Le devoir de l'éducation dans la famille, comme première école des vertus sociales, est d'une telle transcendance que, quand il fait défaut, il peut difficilement être remplacé. On ne peut renoncer à ce principe¹⁹⁶.
340. Ce droit, qui ne peut être transféré, qui implique une obligation et exprime la liberté de la famille en matière d'éducation, par son sens et sa portée, doit être résolument garanti par l'État. Pour cela, les pouvoirs publics, qui ont compétence pour protéger et défendre les libertés des citoyens, selon la justice distributive, doivent distribuer les aides publiques - qui proviennent des impôts de tous les citoyens - de telle manière que tous les parents, quelle que soit leur condition sociale, puissent choisir, selon leur conscience, parmi la pluralité des projets éducatifs, les écoles adéquates pour leurs enfants. C'est sur cette valeur fondamentale et cette nature juridique que se fonde la subvention scolaire. Aussi ne peut-on accorder à aucun secteur d'éducation, ni même à l'État, sans attenter à d'importants droits, la faculté de concéder le privilège et l'exclusivité de l'éducation des plus pauvres. C'est la condition pour promouvoir des droits naturels de la personne humaine, la vie ensemble et pacifique des citoyens, et le progrès de tous.

6.4.6.2. Les universités et les centres supérieurs d'éducation catholique

341. Selon sa nature propre, l'Université Catholique apporte une aide importante à l'Église dans sa mission d'évangélisation. Il s'agit d'un

¹⁹⁶ Conseil Pontifical pour la Famille, *Charte des droits de la famille*, Art. 3c, 1983.

témoignage vital et institutionnel du Christ et de son message, si nécessaire et si important pour les cultures imprégnées par la sécularisation. Les activités fondamentales d'une université catholique devront se relier, et s'harmoniser avec la mission d'évangélisation de l'Église. Elles se réalisent à travers une recherche faite à la lumière du message chrétien, par laquelle les nouvelles découvertes humaines sont mises au service des personnes et de la société. Elle offre ainsi une formation donnée dans un contexte de foi, qui forme des personnes capables d'avoir un jugement rationnel et critique, conscientes de la dignité transcendante de la personne humaine. Ce qui implique une formation professionnelle, qui intègre les valeurs éthiques et la dimension de service aux personnes et à la société ; le dialogue avec la culture, qui favorise une meilleure compréhension et transmission de la foi ; la recherche théologique, qui aide la foi à s'exprimer dans un langage compréhensible pour cette époque. L'Église, parce qu'elle est de plus en plus consciente de sa mission de salut dans ce monde, veut sentir ces centres proches d'elle, et désire les avoir, présents et agissants, dans la diffusion du message authentique du Christ¹⁹⁷.

342. Les universités catholiques devront donc développer avec fidélité leur spécificité chrétienne, puisqu'elles ont des responsabilités évangéliques que des institutions d'un autre type ne sont pas obligées de réaliser. Parmi ces responsabilités, on trouve surtout le dialogue entre foi et raison, foi et culture, et la formation des professeurs, des étudiants et du personnel administratif, grâce à la Doctrine Sociale et Morale de l'Église, afin qu'ils soient capables d'un engagement solidaire avec la dignité humaine, et solidaire avec la communauté, et capables de montrer de façon prophétique la nouveauté que représente le christianisme pour la vie des sociétés latino-américaines et caribéennes. Pour cela, il est indispensable de veiller au profil humain, académique et chrétien des principaux responsables de la recherche et de l'enseignement.
343. Il faut une pastorale universitaire qui accompagne la vie et le cheminement de tous les membres de la communauté universitaire promouvant une rencontre personnelle et engagée avec Jésus-Christ, et de multiples initiatives, solidaires et missionnaires. Il faut aussi obtenir une présence de proximité et de dialogue avec les membres des autres universités publiques et autres centres d'études.
344. Au cours de ces dernières décennies, on remarque, en Amérique latine et dans les Caraïbes, l'apparition de divers Instituts de Théologie et de

¹⁹⁷ ECE 49.

Pastorale, pour la formation et l'actualisation des agents de pastorale. Par cette voie, on a pu créer des espaces de dialogue, de discussion et de recherche de réponses adéquates aux énormes défis que rencontre l'évangélisation dans le Continent. On a pu aussi former d'innombrables leaders au service des Églises particulières.

345. Nous invitons à valoriser la riche réflexion postconciliaire de l'Église en Amérique latine et dans les Caraïbes, ainsi que la réflexion philosophique, théologique et pastorale de nos Églises et de ses centres de formation et de recherche, afin de fortifier notre propre identité, de développer la créativité pastorale et de renforcer ce qui nous est propre. Il faut développer l'étude et la recherche théologique et pastorale, face aux défis de la nouvelle réalité sociale, plurielle, différenciée et globalisée, cherchant de nouvelles réponses qui alimentent la foi et la vie des agents de pastorale, en tant que disciples. Nous suggérons également de mieux utiliser les services offerts par les instituts de formation théologique pastorale existants, encourageant le dialogue entre eux, et de destiner davantage de moyens et d'efforts conjoints dans la formation des laïcs.
346. Cette V Conférence remercie les diverses institutions d'éducation catholique pour leur contribution à la promotion humaine et à l'évangélisation des nouvelles générations, ainsi que pour leur apport à la culture de nos peuples. Elle encourage les diocèses, les congrégations religieuses et les organisations de laïcs catholiques, qui possèdent des écoles, des instituts d'éducation supérieure et de formation non institutionnelle, à poursuivre inlassablement leur mission apostolique désintéressée et irremplaçable.

TROISIEME PARTIE

**LA VIE DE JESUS CHRIST
POUR NOS PEUPLES**

7

LA MISSION DES DISCIPLES AU SERVICE DE LA VIE EN PLENITUDE

347. «L'Église en pèlerinage est missionnaire, parce qu'elle tire son origine de la mission du Fils et de l'Esprit Saint, selon le dessein du Père»¹⁹⁸. C'est pourquoi l'impulsion missionnaire est un fruit nécessaire de la vie que la Trinité communique aux disciples.

7.1 Vivre et communiquer à nos peuples la vie nouvelle dans le Christ

348. La grande nouvelle que l'Église annonce au monde est que Jésus-Christ, le Fils de Dieu fait homme, la Parole et la Vie, est venu dans le monde pour nous rendre "participants de la nature divine" (2 P 1,4), et nous partager sa propre vie. C'est la vie trinitaire du Père, du Fils et de l'Esprit Saint, la vie éternelle. Sa mission est de manifester l'immense amour du Père, qui veut que nous soyons ses fils. L'annonce du *kérygme* invite à prendre conscience de cet amour vivifiant de Dieu qui nous est offert dans le Christ mort et ressuscité. C'est d'abord cela que nous devons annoncer et aussi écouter, parce que la grâce a un primat absolu dans la vie chrétienne et en toute l'activité évangélisatrice de l'Église : "Par la grâce de Dieu, je suis ce que je suis" (1 Co 15, 10).

¹⁹⁸ AG 2.

349. L'appel de Jésus dans l'Esprit, et l'annonce de l'Église, requièrent toujours notre accueil confiant dans la foi. "Celui qui croit en moi a la vie éternelle". Le baptême non seulement purifie des péchés. Il fait renaître le baptisé, lui conférant la vie nouvelle dans le Christ, qui l'incorpore à la communauté des disciples et des missionnaires du Christ, à l'Église, y le fait fils de Dieu, lui permet de reconnaître le Christ comme Premier Né et Tête de toute l'humanité. Être frères implique de vivre fraternellement et d'être toujours attentifs aux besoins des plus faibles.
350. Nos peuples ne veulent pas marcher à l'ombre de la mort ; ils ont soif de vie et de bonheur dans le Christ. Ils le cherchent comme source de vie. Ils désirent cette vie nouvelle en Dieu, à laquelle le disciple du Seigneur naît par le baptême et renaît par le sacrement de la réconciliation. Ils recherchent cette vie qui se fortifie quand elle est confirmée par l'Esprit de Jésus et quand le disciple renouvelle, lors de chaque célébration de l'Eucharistie, son alliance d'amour dans le Christ, avec le Père et avec les frères. Accueillant la Parole de vie éternelle, et nourri du Pain descendu du ciel, il veut vivre la plénitude de l'amour et conduire tous les hommes à la rencontre avec Celui qui est le Chemin, la Vérité et la Vie.
351. Cependant, dans l'exercice de notre liberté, nous rejetons parfois cette vie nouvelle (cf. Jn 5, 40) ou nous ne persévérons pas sur le chemin (cf. Hb 3, 12-14). Par le péché, nous choisissons un chemin de mort. C'est pourquoi l'annonce de Jésus-Christ appelle toujours à la conversion qui nous fait participer au triomphe du Ressuscité et inaugure un chemin de transformation.
352. De ceux qui vivent dans le Christ, on espère un témoignage vraiment crédible de sainteté et d'engagement. Lorsque nous désirons et gagnons cette sainteté, nous ne vivons pas moins, mais mieux, parce que quand Dieu demande plus c'est parce qu'il offre plus : «N'ayez pas peur du Christ! Il ne retire rien, et il donne tout»¹⁹⁹.

7.1.1. Jésus au service de la vie

353. Jésus, le Bon Pasteur, veut communiquer sa vie et se mettre au service de la vie. Nous le voyons quand il s'approche de l'aveugle sur le chemin (cf. Mc 10, 46-52), quand il rend sa dignité à la samaritaine (cf. Jn 4, 7-26), quand il soigne les malades (cf. Mt 11, 2-6), quand il nourrit le peuple affamé (cf. Mc 6, 30-44), quand il libère les possédés (cf. Mc 5, 1-20).

¹⁹⁹ BENOIT XVI, *Homélie d'inauguration du Pontificat*, 24 avril 2005.

Dans son Royaume de vie, Jésus inclut tout le monde : il mange et boit avec les pécheurs (cf. Mc 2, 16), sans se préoccuper qu'on le traite de glouton et d'ivrogne (cf. Mt 11, 19) ; il touche des lépreux (cf. Lc 5, 13), permet qu'une prostituée oigne ses pieds (cf. Lc 7, 36-50) et, une nuit, reçoit Nicodème pour l'inviter à naître de nouveau (cf. Jn 3, 1-15). De même il invite ses disciples à la réconciliation (cf. Mt 5, 24), à l'amour des ennemis (cf. Mt 5, 44), à faire le choix des plus pauvres (cf. Lc 14 ; 15-24).

354. Dans sa Parole et dans tous les sacrements, Jésus nous offre un aliment pour le chemin. L'Eucharistie est le centre vital de l'univers, capable de combler la faim de vie et de bonheur : "Celui qui me mange vivra par moi" (Jn 6,57). Dans ce banquet, nous participons pleins de joie à la vie éternelle et, ainsi, notre existence quotidienne se transforme en une Messe prolongée. Mais, pour produire des fruits de changement, tous les dons de Dieu nécessitent une disposition adéquate. En particulier, ils exigent que nous ayons un esprit communautaire, et ouvrons nos yeux pour le reconnaître et le servir dans les plus pauvres : "C'est dans le plus humble que nous rencontrons Jésus lui-même"²⁰⁰. C'est pourquoi, saint Jean Chrysostome disait : "Vous voulez vraiment honorer le corps du Christ? Ne le laissez pas être nu. Ne l'honorez pas dans le temple avec des nappes de soie alors que dehors vous le laissez dans le froid et la nudité"²⁰¹ (201).

7.1.2. Différentes dimensions de la vie dans le Christ

355. Jésus-Christ est plénitude de vie qui élève la condition humaine à la condition divine pour sa gloire. "Je suis venu pour donner la vie aux hommes et pour qu'ils l'aient en plénitude" (Jn 10, 10). L'amitié avec lui n'exige pas que nous renoncions à nos désirs de plénitude de vie, parce qu'il aime notre bonheur aussi sur cette terre. Le Seigneur dit qu'Il a tout créé "pour que nous en jouissions" (1 Tm 6, 17).
356. La vie nouvelle de Jésus-Christ touche l'être humain dans son entier et développe en plénitude l'existence humaine "dans sa dimension personnelle, familiale, sociale et culturelle"²⁰². Pour cela, il faut entrer dans un processus de changement qui transfigure les différents aspects de la vie elle-même. C'est seulement ainsi qu'il sera possible de percevoir que Jésus-Christ est notre sauveur en tous les sens du mot. C'est seulement ainsi que nous manifesterons que la vie dans le Christ

²⁰⁰ DCE 15.

²⁰¹ Saint Jean Chrysostome, *Homélie sur saint Matthieu*, L, 3-4 : PG 58, 508-509.

²⁰² DI 4.

soigne, fortifie et humanise. Parce qu' "Il est le Vivant, qui chemine auprès de nous, nous faisant découvrir le sens des événements, de la souffrance et de la mort, de la joie et de la fête"²⁰³. La vie dans le Christ inclut la joie de manger ensemble, l'enthousiasme de progresser, le goût de travailler et d'apprendre, la joie de servir celui qui a besoin de nous, le contact avec la nature, l'enthousiasme des projets communautaires, le plaisir d'une sexualité vécue selon l'Évangile, et toutes ce que le Père nous donne comme signes de son amour sincère. Nous pouvons rencontrer le Seigneur au milieu des joies de notre existence limitée et c'est ainsi que jaillit une sincère gratitude.

357. Mais le consumérisme hédoniste et individualiste, qui situe la vie humaine en fonction d'un plaisir immédiat et sans limites, obscurcit le sens de la vie et la dégrade. La vitalité offerte par le Christ nous invite à ouvrir nos horizons, et à reconnaître que, en saisissant la croix de chaque jour, nous entrons dans les dimensions les plus profondes de l'existence. Le Seigneur, qui nous invite à valoriser les choses et à progresser, nous prévient aussi de l'obsession d'accumuler : "N'accumulez pas des trésors sur cette terre" (Mt 6, 19). "À quoi sert de gagner le monde entier, si on perd sa vie?" (Mt 16, 26). Jésus-Christ nous offre beaucoup, et même beaucoup plus que ce que nous espérons. À la Samaritaine, il donne plus que l'eau du puits. À la foule affamée, il offre plus que le soulagement de la faim. Il se donne lui-même, comme la vie en abondance. La vie nouvelle dans le Christ est participation à la vie d'amour de Dieu Un et Trine. Elle commence avec le baptême et atteint sa plénitude à la résurrection finale.

7.1.3. Au service d'une vie pleine pour tous

358. Mais les conditions de vie de beaucoup, abandonnés, exclus et ignorés dans leur misère et leur douleur, contredisent ce projet du Père et interpellent les croyants vers un plus grand engagement en faveur de la culture de la vie. Le Royaume de vie que le Christ est venu apporter est incompatible avec ces situations inhumaines. Si nous prétendons fermer les yeux sur ces réalités, nous ne sommes pas des défenseurs de la vie du Royaume et nous nous situons sur le chemin de la mort : "Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie parce que nous aimons les frères. Celui qui n'aime pas demeure dans la mort" (1 Jn 3, 14). Il faut souligner "l'union inséparable entre l'amour de Dieu et l'amour du prochain"²⁰⁴, où "tous sont invités à supprimer les graves inégalités

²⁰³ *Ibid.*

²⁰⁴ DCE 16.

sociales et les énormes différences dans l'accès aux biens"²⁰⁵. Le souci de développer des structures plus justes, autant que celui de transmettre les valeurs sociales de l'Évangile, sont à situer dans ce contexte de service fraternel pour une vie digne.

359. Nous découvrons alors une loi profonde de la réalité : la vie ne se développe pleinement que dans la communion fraternelle et juste. Parce que "Dieu, dans le Christ, ne rachète pas seulement la personne individuelle, mais aussi les relations sociales entre les êtres humains"²⁰⁶. Face à diverses situations qui manifestent la rupture entre frères, il nous presse que la foi catholique de nos peuples latino-américains et caribéens se manifeste dans une vie plus digne pour tous. Le riche magistère social de l'Église nous montre que nous ne pouvons pas concevoir une offre de vie dans le Christ, sans un dynamisme de libération intégrale, d'humanisation, de réconciliation et d'insertion sociale.

7.1.4 Une mission pour communiquer la vie

360. La vie augmente quand elle est donnée et elle s'affaiblit dans l'isolement et l'aisance. De fait, ceux qui tirent le plus de profit de la vie sont ceux qui mettent la sécurité de côté et se passionnent pour la mission de communiquer la vie aux autres. L'Évangile nous aide à découvrir qu'un souci maladif pour sa propre vie porte atteinte à la qualité humaine et chrétienne de cette même vie. On vit bien mieux quand on a la liberté intérieure pour tout donner : "Qui veut garder sa vie sur terre la perdra" (Jn 12,25). Nous découvrons ainsi une autre loi profonde de la réalité : que la vie s'obtient et se mûrit dans la mesure où elle est livrée pour donner la vie aux autres. C'est cela finalement la mission.

361. Le projet de Jésus est d'instaurer le Royaume de son Père. C'est pourquoi il demande à ses disciples : "Proclamez que le Royaume des cieux est proche!" (Mt 10, 7). Il s'agit du Royaume de la vie. Parce que la proposition de Jésus-Christ à nos peuples, le contenu fondamental de cette mission, est l'offre d'une vie pleine pour tous. C'est pourquoi, la doctrine, les normes, les orientations éthiques, et toute l'activité missionnaire de l'Église, doivent laisser transparaître cette offre attrayante d'une vie plus digne, dans le Christ, pour chaque homme et chaque femme d'Amérique latine et des Caraïbes.

²⁰⁵ DEI 4.

²⁰⁶ CDSI 52.

362. Nous sommes prêts à nous engager dans une grande mission sur tout le Continent. Elle nous obligera à approfondir et à enrichir toutes les raisons et motivations qui permettent à chaque croyant de se transformer en un disciple missionnaire. Il nous faut développer la dimension missionnaire de la vie dans le Christ. L'Église a besoin d'être fortement secouée, pour ne pas s'installer dans le confort, la stagnation et la tiédeur, en marge de la souffrance des pauvres du Continent. Chaque communauté chrétienne doit se convertir en un puissant foyer d'où rayonne la vie dans le Christ. Nous espérons une nouvelle Pentecôte qui nous délivrera de la fatigue, de la désillusion, de la conformité au milieu ambiant ; une venue de l'Esprit qui renouvellera notre joie et notre espérance. C'est pourquoi il deviendra indispensable de former des espaces chaleureux de prière communautaire qui alimentent le feu d'une ardeur débordante et rende possible un témoignage attrayant d'unité "pour que le monde croie" (Jn 17, 21).
363. La force de cette annonce de vie sera féconde si nous la faisons dans le style qui convient, avec les attitudes du Maître, et l'Eucharistie comme source et sommet de toute activité missionnaire. Nous invoquons l'Esprit Saint pour que nous puissions donner un témoignage de proximité affectueuse, d'écoute, d'humilité, de solidarité, de compassion, de dialogue, de réconciliation, d'engagement pour la justice sociale et d'aptitude au partage, comme l'a fait Jésus. Aujourd'hui, en Amérique latine et dans les Caraïbes, nous sommes ses disciples, appelés à naviguer vers le large pour une pêche abondante. Il nous faut sortir d'une conscience isolée et nous lancer, avec courage et confiance (*parresía*), dans la mission de toute l'Église.
364. Nous posons notre regard sur Marie et nous reconnaissons en elle l'image parfaite du disciple missionnaire. Elle nous exhorte à faire ce que Jésus nous dit (cf. Jn 2, 5) pour qu'Il puisse répandre sa vie en Amérique latine et dans les Caraïbes. Près d'elle, nous voulons être attentifs une fois de plus à l'écoute du Maître, et, avec elle, nous recevons à nouveau et non sans crainte l'ordre missionnaire de son fils : "Allez, de tous les peuples, faites des disciples" (Mt 28, 19). Nous l'écoutons comme communauté de disciples missionnaires ayant fait l'expérience de la rencontre vivante avec Lui, et nous voulons partager tous les jours, avec les autres, cette joie incomparable.

7.2. Conversion pastorale et renouveau missionnaire des communautés

365. Cette ferme décision missionnaire doit imprégner toutes les structures ecclésiales et tous les plans pastoraux des diocèses, des paroisses, des communautés religieuses, des mouvements et d'autres institutions de l'Église. Aucune communauté ne doit se dispenser d'entrer résolument, avec toutes ses forces, dans les processus constants de renouveau missionnaire, et d'abandonner les structures caduques qui ne facilitent plus la transmission de la foi.
366. La conversion personnelle réveille la capacité de tout soumettre au service de l'instauration du Royaume de vie. Evêques, prêtres, diacres permanents, consacré(e)s, laïcs, nous sommes appelés à assumer une attitude de conversion pastorale permanente, qui implique d'écouter avec attention et de discerner "ce que l'Esprit dit aux Églises" (Ap 2, 29) à travers les signes des temps dans lesquels Dieu se manifeste.
367. La pastorale de l'Église ne peut pas ignorer le contexte historique dans lequel vivent ses membres. Leur vie se déroule dans des contextes socioculturels bien concrets. Ces transformations sociales et culturelles représentent naturellement de nouveaux défis pour l'Église dans sa mission de construire le Royaume de Dieu. D'où la nécessité, en fidélité à l'Esprit Saint qui la conduit, d'un renouveau de l'Église, qui entraîne des réformes spirituelles, pastorales ainsi qu'institutionnelles.
368. La conversion des pasteurs nous conduit aussi à vivre et à promouvoir une spiritualité de communion et de participation,

en la proposant comme principe éducatif partout là où se forment l'homme et le chrétien, où s'éduquent les ministres de l'autel, les personnes consacrées et les agents de pastorale et où se construisent les familles et les communautés²⁰⁷

La conversion pastorale exige que les communautés ecclésiales soient des communautés de disciples missionnaires autour de Jésus-Christ, Maître et Pasteur. De là, naît l'attitude d'ouverture, de dialogue et de disponibilité nécessaire à la promotion de la coresponsabilité et de la participation effective de tous les fidèles à la vie des communautés chrétiennes. Aujourd'hui plus que jamais, le témoignage de communion ecclésiale et la sainteté sont une urgence pastorale. La programmation pastorale doit s'inspirer du commandement nouveau de l'amour (cf. Jn 13, 35)²⁰⁸.

²⁰⁷ NMI 43.

²⁰⁸ Cf. NMI 20.

369. Nous trouvons le modèle paradigmatique de ce renouveau communautaire dans les premières communautés chrétiennes (cf. Act 2, 42-47), qui surent chercher des formes nouvelles pour l'évangélisation, en fonction des cultures et des circonstances. De même, nous sommes motivés par l'ecclésiologie de communion du Concile Vatican II, le chemin synodal qui a suivi le Concile, et les Conférences Générales antérieures de l'Épiscopat latino-américain et des Caraïbes. Nous n'oublions pas que, comme nous l'assure Jésus, "là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux" (Mt 18, 20).
370. La conversion pastorale de nos communautés exige de passer d'une pastorale de simple conservation à une pastorale vraiment missionnaire. Ce qui permettra que "l'unique programme de l'Évangile continue de s'introduire dans l'histoire de chaque communauté ecclésiale"²⁰⁹. Avec une nouvelle ardeur missionnaire, faisant que l'Église se manifeste comme une mère qui vient à la rencontre, une maison accueillante, une école permanente de communion missionnaire.
371. Le projet pastoral du Diocèse, chemin de pastorale organique, doit être une réponse consciente et efficace pour accueillir les exigences du monde d'aujourd'hui, avec

des indications programmatiques concrètes, des objectifs et des méthodes de travail, de formation et de valorisation des agents de pastorale et la recherche des moyens nécessaires pour que l'annonce du Christ arrive aux personnes, modèle les communautés et influence profondément la société et la culture, grâce au témoignage des valeurs évangéliques²¹⁰.

Les laïcs doivent participer au discernement, à la prise de décisions, à la planification et à l'exécution²¹¹. Ce projet diocésain exige un suivi constant de la part de l'évêque, des prêtres et des agents de pastorale, avec une attitude souple, grâce à laquelle ils resteront attentifs aux exigences de la réalité toujours changeante.

372. Prenant en compte les dimensions de nos paroisses, il est souhaitable de les sectoriser en unités territoriales plus petites, avec des équipes propres d'animation et de coordination qui facilitent une plus grande proximité

²⁰⁹ *Ibid.*, 12.

²¹⁰ *Ibid.*, 29.

²¹¹ Cf. ChL 51.

aux personnes et aux groupes vivant sur le territoire. Il est recommandable que les agents missionnaires promeuvent la création de communautés de familles où se développent le partage de la foi chrétienne et les réponses aux problèmes. Nous reconnaissons comme un phénomène important de notre temps l'apparition et la diffusion de diverses formes de volontariat missionnaire qui assurent une pluralité de services. L'Église appuie les réseaux et les programmes de volontariat national et international - qui sont nés, dans de nombreux pays, dans le cadre des organisations de la société civile, pour le bien des plus pauvres de notre continent - éclairés par les principes de dignité, de subsidiarité et de solidarité, en conformité avec la Doctrine Sociale de l'Église. Il ne s'agit pas seulement de stratégies pour obtenir des succès pastoraux, mais de la fidélité à l'exemple du Maître, toujours proche, accessible, disponible à tous, désireux de communiquer la vie en chaque coin de la terre.

7.3. Notre engagement dans la mission *Ad gentes*

373. Conscients et pleins de gratitude parce que le Père a tant aimé le monde qu'il a envoyé son Fils pour le sauver (cf. Jn 3, 16), nous voulons être les continuateurs de sa mission, puisque telle est la raison d'être de l'Église et ce qui définit son identité la plus profonde.
374. En tant que disciples missionnaires, nous voulons que l'influence du Christ arrive jusqu'aux confins de la terre. Nous découvrons la présence de l'Esprit Saint dans les terres de mission, à partir de signes:
- a) La présence des valeurs du Royaume de Dieu dans les cultures, les recréant de l'intérieur afin de transformer les situations qui sont contraires à l'Évangile.
 - b) Les efforts d'hommes et de femmes qui puisent dans leurs croyances religieuses de quoi stimuler leur engagement historique.
 - c) La naissance de la communauté ecclésiale.
 - d) Le témoignage de personnes et de communautés qui annoncent Jésus Christ par la sainteté de leur vie.
375. Sa Sainteté Benoît XVI nous a confirmé que la mission s'ouvre à nouvelles dimensions :

Le domaine de la mission ad gentes s'est ainsi sensiblement étendu et ne se définit pas seulement sur la base de

*considérations géographiques ou juridiques; en effet, les véritables destinataires de l'activité missionnaire du Peuple de Dieu ne sont pas seulement les peuples non-chrétiens et les terres lointaines, mais également les milieux socio-culturels et surtout les coeurs*²¹².

376. Dans le même temps, le monde attend de notre Église latino-américaine et caribéenne un engagement plus significatif dans la mission universelle sur tous les continents. Afin de ne pas tomber dans le piège de nous enfermer sur nous-mêmes, nous devons nous former comme des disciples missionnaires sans frontières, prêts à passer "sur l'autre rive", là où le Christ n'est pas encore reconnu comme Dieu et Seigneur, et où l'Église n'est pas encore présente²¹³.
377. Nous, les disciples qui, par essence, sommes missionnaires en vertu du Baptême et de la Confirmation, nous nous formons avec un cœur universel, ouvert à toutes les cultures et à toutes les vérités, cultivant notre capacité de contact humain et de dialogue. Nous sommes disposés, avec le courage que nous donne l'Esprit, à annoncer le Christ là où il n'est pas accepté, par notre vie, par notre action, par notre profession de foi et par sa Parole. Les migrants sont également disciples et missionnaires et sont appelés à être une nouvelle semence d'évangélisation, à l'exemple de tant de migrants et missionnaires qui apportèrent la foi chrétienne à notre Amérique.
378. Nous voulons stimuler les Églises locales pour qu'elles appuient et organisent les centres missionnaires nationaux et agissent en étroite collaboration avec les Œuvres Pontificales Missionnaires et les autres instances ecclésiales de coopération, dont nous reconnaissons l'importance et le dynamisme pour l'animation et la coopération missionnaire et que nous remercions de tout cœur. À l'occasion des cinquante ans de l'encyclique *Fidei Donum*, nous rendons grâce à Dieu pour les missionnaires qui sont venus sur le Continent et pour ceux qui y sont présents aujourd'hui, donnant témoignage de l'esprit missionnaire de leurs Églises locales qui les ont envoyés.

²¹² BENOÎT XVI, *Discours aux participants au congrès international à l'occasion du 40 anniversaire du décret conciliaire "Ad gentes"*, 11 mars 2006.

²¹³ Cf. AG 6.

379. Notre désir est que cette V Conférence soit une stimulation pour que de nombreux disciples de nos Églises aillent évangéliser sur "l'autre rive". La foi se fortifie quand on la donne et c'est le moment d'entrer pour notre Continent dans un nouveau printemps de la mission *Ad Gentes*. Nous sommes des Églises pauvres, mais "nous devons donner à partir de notre pauvreté et à partir de la joie de notre foi"²¹⁴ et cela sans reporter sur un petit nombre d'envoyés un engagement qui est celui de toute la communauté chrétienne. Notre capacité à partager avec d'autres Églises nos dons spirituels, humains et matériels confirmera l'authenticité de notre nouvelle ouverture missionnaire. C'est pourquoi nous appuyons la participation à la célébration des congrès missionnaires.

²¹⁴ DP 368.

8

ROYAUME DE DIEU ET PROMOTION DE LA DIGNITE HUMAINE

380. La mission de l'annonce de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ a une dimension universelle. Son commandement de charité embrasse toutes les dimensions de l'existence, toutes les personnes, tous les secteurs de la vie sociale et tous les peuples. Rien d'humain ne peut lui être étranger. L'Église sait, par révélation de Dieu, et par l'expérience humaine de la foi, que Jésus-Christ est la réponse totale, surabondante et satisfaisante, aux questions humaines sur la vérité, le sens de la vie et de la réalité, le bonheur, la justice et la beauté. Ce sont là des questions enracinées dans le cœur de toute personne et qui sont comme des pulsations qui battent au plus profond, au plus humain de la culture des peuples. C'est pourquoi, tout signe authentique de vérité, de bien et de beauté dans l'aventure humaine, vient de Dieu et crie vers Dieu.
381. En cherchant à approcher la vie de Jésus-Christ comme réponse aux désirs de nos peuples, nous soulignons maintenant quelques grands espaces, priorités et tâches pour la mission des disciples de Jésus-Christ dans l'aujourd'hui de l'Amérique Latine et des Caraïbes.

8.1. Règne de Dieu, justice sociale et charité chrétienne

382. "Le temps s'est accompli. Le Règne de Dieu arrive. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile" (Mc 1,15). La voix du Seigneur ne cesse de nous appeler comme disciples missionnaires, et nous provoque à orienter toute notre vie, à partir du fait transformateur du règne de Dieu qui se rend présent en Jésus. Accueillons avec beaucoup de joie cette bonne nouvelle. Dieu amour est Père de tous les hommes, de toutes les femmes, de tous les peuples et races. Jésus-Christ est le Règne de Dieu qui cherche à déployer toute sa force formatrice dans notre Église et dans nos sociétés. En lui, Dieu nous a élus pour que nous soyons ses enfants, de même origine et de même fin, avec la même dignité, les mêmes droits et devoirs, vécus en conformité avec le commandement suprême de l'amour. L'Esprit a déposé en nous ce germe du Règne à notre baptême et il le fait croître par la grâce de la conversion permanente, grâce à la Parole et aux sacrements.
383. Les signes évidents de la présence du Royaume sont les suivants : le vécu personnel et communautaire des béatitudes, l'évangélisation des pauvres, la connaissance et la pratique de la volonté du Père ; le martyre pour la foi ; l'accès de tous aux biens de la création ; le pardon mutuel, sincère et fraternel ; l'acceptation de la diversité et le respect pour sa richesse ; la lutte pour ne pas succomber aux tentations et n'être pas esclaves du mal.
384. Être disciples et missionnaires de Jésus Christ pour que nos peuples, en Lui, aient la vie nous conduit à assumer évangéliquement, et à partir de la perspective du Royaume, les tâches prioritaires, qui contribuent à rendre leur dignité à tous les êtres humains ; à travailler avec les autres citoyens et les institutions en faveur du bien pour l'être humain. L'amour de miséricorde envers tous ceux qui voient leur vie violée en quelque une de ses dimensions, comme nous le montre le Seigneur avec tous ses gestes de miséricorde, requiert que nous secourions les besoins urgents, en même temps que nous collaborerons avec d'autres organismes ou institutions pour organiser des structures plus justes à niveau national et international. Il est urgent de créer des structures, qui consolident un ordre social, économique et politique, dans lequel il n'y aura pas d'inégalité et dans lequel il y aura des chances pour tous. Également, il faudra de nouvelles structures, qui promouvoir un authentique vivre ensemble, qui empêcheront la toute-puissance de quelques-uns et faciliteront le dialogue constructif pour les indispensables consensus sociaux.
385. La miséricorde sera certes nécessaire, mais elle ne devra pas contribuer à créer des cercles vicieux, qui appuieraient un système économique

inique. Il faudra que les œuvres de miséricorde soient accompagnées de la recherche d'une véritable justice sociale, qui cherche à élever le niveau de vie des citoyens, afin de les responsabiliser comme sujets de leur propre développement. Dans son encyclique "Dieu est Amour", le pape Benoît XVI a traité, avec une clarté inspirée, la relation complexe entre justice et charité. Il nous dit là que "l'ordre juste de la société et de l'État est une tâche principale de la politique" et non de l'Église. Mais que l'Église "ne peut, ni ne doit rester en marge dans cette lutte pour la justice"²¹⁵. Elle collabore en purifiant la raison de tous ces éléments qui l'aveuglent et empêchent la réalisation d'une libération intégrale. C'est aussi une tâche de l'Église d'aider par la prédication, la catéchèse, la dénonciation et le témoignage de l'amour et de la justice, pour que dans la société se réveillent des forces spirituelles nécessaires et que se développent les valeurs sociales. C'est seulement ainsi que les structures sociales seront plus justes, pourront être efficaces, et pourront également se maintenir. Sans valeurs, il n'y a pas d'avenir, et il n'y aura pas de structures salvatrices, puisque c'est dans les valeurs, que se réfugie la fragilité humaine.

386. L'Église a pour mission propre et spécifique de communiquer la vie de Jésus-Christ à toutes les personnes, en annonçant la Parole, en administrant les sacrements et en pratiquant la charité. On doit rappeler que l'amour apparaît dans les œuvres, plus que dans les paroles, et cela vaut aussi pour nos paroles exprimées dans cette Cinquième Conférence. "Ce n'est pas celui qui dit Seigneur, Seigneur..." (cf. Mt 7, 21). Nous, disciples missionnaires de Jésus-Christ, nous avons le devoir prioritaire de donner témoignage de l'amour à Dieu et au prochain à travers des actions concrètes. Saint Albert Hurtado disait : "Par nos actions, notre peuple sait que nous comprenons sa souffrance".

8.2 La dignité humaine

387. La culture actuelle a tendance à proposer des manières d'être et de vivre contraires à la nature et à la dignité humaine. L'impact dominant des idoles du pouvoir, de la richesse, du plaisir éphémère, s'est transformé, en dominant la valeur de la personne, en norme supérieure de fonctionnement et en critère décisif dans l'organisation sociale. Face à cette réalité, nous annonçons, une fois de plus, la valeur suprême de chacun des hommes et de chacune des femmes. Le Créateur, en effet, en mettant toute la création au service de l'être

²¹⁵ DCE 28.

humain, manifeste la dignité de la personne humaine et invite à la respecter (cf. Gn 1, 26-30).

388. Nous proclamons que tout être humain n'existe purement et simplement que par l'amour de Dieu qui l'a créé, et par l'amour de Dieu qui le maintient à chaque instant. La création de l'homme et de la femme, à son image et à sa ressemblance, est un événement divin de vie, et sa source, c'est l'amour fidèle du Seigneur. Ensuite, seul le Seigneur est l'auteur et le maître de la vie, et l'être humain, son image vivante, est toujours sacré, depuis sa conception, dans toutes les étapes de son existence, jusqu'à sa mort naturelle, et même aussi après la mort. Le regard chrétien sur l'être humain permet de percevoir sa valeur qui transcende tout l'univers. "Dieu nous a montré de manière inégalable comment il aime chacun des hommes, et pour cela il lui attribue une dignité infinie²¹⁶.

389. Notre mission, pour que nos peuples aient, en Lui, la vie, manifeste notre conviction que dans le Dieu de la vie, révélé en Jésus, se trouve le sens, la fécondité et la dignité de la vie humaine. Pour nous, elle est urgente, la mission de transmettre à nos peuples la vie pleine et heureuse que Jésus nous apporte, pour que chaque personne humaine vive en accord avec la dignité que Dieu lui a donnée. Nous le faisons avec la conscience que cette dignité n'atteindra sa plénitude que lorsque Dieu sera tout en tous. Il est le Seigneur de la vie et de l'histoire, vainqueur du mystère du mal, et événement salvifique, qui nous rend capables d'émettre un jugement authentique sur la réalité, qui sauvegarde la dignité des personnes et des peuples.

390. Notre fidélité à l'Évangile exige que nous proclamions, dans tous les aréopages publics et privés de ce monde d'aujourd'hui, et à partir de toutes les instances de la vie et de la mission de l'Église, la vérité sur l'être humain et la dignité de toute personne humaine.

8.3. L'option préférentielle pour les pauvres et les exclus

391. À l'intérieur de cette ample préoccupation pour la dignité humaine, il faut situer notre angoisse pour les millions de latino-américains et latino-américaines, qui ne peuvent mener une vie qui corresponde à cette dignité. L'option préférentielle pour les pauvres est un des traits qui marque le visage de l'Église latino-américaine et des Caraïbes. De fait, Jean-Paul II, se tournant vers notre continent, a soutenu que

216

“se convertir à l’Évangile pour le peuple chrétien qui vit en Amérique signifie réviser tous les champs et toutes les dimensions de sa vie, spécialement tout ce qui appartient à l’ordre social et à la recherche du bien commun”²¹⁷.

392. Notre foi proclame que “Jésus-Christ est le visage humain de Dieu et le visage divin de l’homme”²¹⁸. Pour cela “l’option préférentielle pour les pauvres” est contenue dans la foi christologique en ce Dieu qui s’est fait pauvre pour nous enrichir de sa pauvreté²¹⁹. Cette option naît de notre foi en Jésus-Christ, le Dieu fait homme, qui s’est fait notre frère (cf. Hb 2, 11-12). Celle-ci, toutefois, n’est ni exclusive ni excluante.
393. Si cette option est implicite dans la foi christologique, les chrétiens, comme disciples et missionnaires, nous sommes appelés à contempler, dans les visages souffrants de nos frères, le visage du Christ qui nous appelle à le servir en les servant : “Les visages souffrants des pauvres sont les visages souffrants du Christ”²²⁰. Ce sont eux qui interpellent le travail essentiel de l’Église, de la pastorale et de nos attitudes chrétiennes. Tout ce qui a relation au Christ, a relation aux pauvres, et tout ce qui concerne les pauvres appelle Jésus-Christ : “Chaque fois que vous l’avez fait à l’un de mes frères que voici, le plus petit, c’est à moi que vous l’avez fait” (Mt 25, 40). Jean-Paul II a souligné que ce texte biblique “illumine le mystère du Christ”²²¹. Parce que dans le Christ, le grand s’est fait petit, le fort s’est fait fragile, le riche s’est fait pauvre.
394. De notre foi dans le Christ, la solidarité surgit comme attitude permanente de rencontre, de fraternité et de service, qui doit se manifester en options et gestes visibles, principalement en ce qui concerne la défense de la vie et des droits des plus vulnérables et des exclus, ainsi que dans l’accompagnement permanent pour épauler leurs efforts à devenir les sujets du changement et de la transformation de leur situation. Le service de la charité de l’Église parmi les pauvres “est un espace qui caractérise de manière décisive la vie chrétienne, le style ecclésial et les programmes pastoraux”²²².

²¹⁷ EAm 27.

²¹⁸ *Ibid.* 67

²¹⁹ DI 3.

²²⁰ SD 178.

²²¹ NMI 49.

²²² *Ibid.*

395. Le Saint Père nous a rappelé que l'Église est appelée à être "avocate de la justice et défenseur des pauvres"²²³ devant "d'intolérables inégalités sociales et économiques"²²⁴, "qui crient vers le ciel"²²⁵. Nous avons beaucoup à donner, puisque

sans l'ombre d'un doute, la Doctrine Sociale de l'Église est capable de susciter de l'espérance au milieu des situations les plus difficiles, car, s'il n'y a pas d'espérance pour les pauvres, il n'y en aura non plus pour personne, pas même pour ceux qu'on appelle les riches²²⁶.

L'option préférentielle pour les pauvres exige que nous prêtions une attention spéciale pour ces professionnels catholiques, qui sont responsables des finances des nations ; pour ceux qui détiennent les emplois ; pour les politiques qui doivent créer les conditions en faveur du développement économique des pays, de sorte que nous leur donnions des orientations éthiques cohérentes avec leur foi.

396. Nous nous engageons à travailler pour que notre Église Latino-américaine et des Caraïbes continue à être, avec plus de véhémence, compagne de route de nos frères les plus pauvres, y compris jusqu'au martyr. Aujourd'hui nous voulons ratifier et rendre possible l'option de l'amour préférentiel pour les pauvres, proclamée dans les conférences antérieures²²⁷. Qui dit "préférentiel", dit que cela doit traverser toutes nos structures et priorités pastorales. L'Église latino-américaine est appelée à être sacrement de l'amour, de la solidarité et de la justice parmi nos peuples.

397. Actuellement, il arrive que nous défendions trop nos espaces de vie privée et de confort et que nous nous laissions contaminer facilement par le consumérisme individualiste. C'est pour cela, que notre option pour les pauvres, court le risque d'en rester à un plan théorique ou purement sentimental, sans véritable incidence quant à nos comportements et décisions. Une attitude constante est nécessaire, qui se manifeste en choix et en gestes concrets²²⁸ et évite toute attitude paternaliste. On demande de consacrer du temps aux pauvres, de leur prêter une aimable attention, de les écouter avec intérêt, de les

²²³ DI 4.

²²⁴ TMA 51.

²²⁵ EAm 56a.

²²⁶ PG 67.

²²⁷ Medellín 14, 4-11; DP 1134 – 1165; SD 178 – 181.

²²⁸ DCE 28,31.

accompagner dans les moments plus difficiles ; de les choisir eux, pour partager des heures, des semaines ou des années de notre vie, en cherchant, à partir d'eux, à transformer leur situation. Nous ne pouvons oublier que Jésus lui-même l'a proposé, dans sa manière d'agir et de parler : "Quand tu donnes un banquet, invite les pauvres, les estropiés, les boiteux et les aveugles" (Luc 14, 13).

398. C'est seulement la fréquentation des pauvres, qui fait que nous devenions leurs amis, qui nous permet d'apprécier profondément leurs valeurs d'aujourd'hui, leurs légitimes désirs et leur manière propre de vivre la foi. L'option pour les pauvres doit nous conduire à l'amitié avec les pauvres. Jour après jour, les pauvres seront sujets de l'évangélisation et de la promotion humaine intégrale : car ils éduquent leurs enfants dans la foi, ils vivent une constante solidarité entre parents et voisins, ils cherchent Dieu continuellement et donnent vie à la marche de l'Église. À la lumière de l'Évangile, nous reconnaissons leur immense dignité et leur valeur sacrée aux yeux du Christ, lui qui fut pauvre comme eux et exclu comme eux. À partir de cette expérience croyante, nous partagerons avec eux la défense de leurs droits.

8.4. Une pastorale sociale renouvelée pour la promotion humaine intégrale

399. En assumant, à nouveaux frais, cette option pour les pauvres, nous soulignons que tout processus évangélisateur implique la promotion humaine et la libération authentique "sans laquelle il est impossible d'instaurer un ordre juste dans la société"²²⁹. Nous comprenons, de plus, que la vraie promotion humaine ne peut se réduire à des aspects particuliers. "Elle doit être intégrale, c'est-à-dire qu'elle doit faire grandir tous les hommes et tout l'homme"²³⁰, à partir de la vie nouvelle dans le Christ qui transforme la personne, en sorte qu'il la rend sujette de son propre développement²³¹. Pour l'Église, le service de la charité, de la même manière que l'annonce de la Parole et la célébration des sacrements "est l'expression même de son identité, à laquelle elle ne peut renoncer"²³².

400. Nous voulons donc, à partir de notre condition de disciples et de missionnaires, promouvoir dans nos plans pastoraux, à la lumière de la doctrine sociale de l'Église, l'Évangile de la vie et de la solidarité. Nous

²²⁹ DI 3.

²³⁰ GS 76.

²³¹ PP 15.

²³² DCE 25.

voulons également promouvoir des chemins ecclésiaux plus effectifs, par la préparation et l'engagement des laïcs pour qu'ils interviennent dans les domaines sociaux. Ce que disait Jean-Paul II nous remplit d'espérance :

*"quoique imparfait et provisoire, rien ne sera perdu, rien n'aura été fait en vain, de ce qui peut se réaliser par l'effort solidaire de tous et par la grâce divine, à un moment donné de l'histoire pour rendre plus humaine la vie des hommes"*²³³.

401. Les Conférences épiscopales et les Églises locales ont la mission de promouvoir des efforts renouvelés pour renforcer une pastorale sociale, structurée, organique et intégrale, qui, sans omettre l'assistance, avec la promotion humaine²³⁴, se rendra présente dans les réalités nouvelles d'exclusion et de marginalisation, que vivent les groupes les plus vulnérables, où la vie est la plus menacée. Au centre de cette action, il y a chaque personne, qui est accueillie et servie avec toute la saveur chrétienne. Dans cette action en faveur de la vie de nos peuples, l'Église appuie la collaboration mutuelle avec d'autres communautés chrétiennes.
402. La mondialisation fait apparaître en nos peuples de nouveaux visages de pauvres. De façon particulière, et en continuité avec les conférences générales antérieures, nous pointons notre regard sur les visages de nouveaux exclus : les migrants, les victimes de la violence, les déplacés et les réfugiés, les victimes du trafic des personnes, les séquestrés, les disparus, les malades du sida et des infirmités endémiques, les dépendants de la drogue, les personnes âgées, les enfants garçons et filles victimes de la prostitution, de la pornographie, de la violence, du travail infantile, les femmes outragées, les victimes de l'exclusion et du trafic en vue de l'exploitation sexuelle, les personnes handicapées avec des compétences différentes, les groupes importants de chômeurs, hommes et femmes, les exclus de l'analphabétisme technologique, les personnes de la rue de nos grandes cités, les indigènes et les afro-américains, les paysans sans terre et les mineurs. L'Église, par sa pastorale sociale, doit donner accueil et accompagner ces personnes exclues, quels que soient les domaines.
403. Dans ce devoir, avec créativité pastorale, on doit prévoir des actions concrètes, qui trouveront écho dans les États, afin que soient

²³³ SRS 47.

²³⁴ EA 58.

approuvées des politiques sociales et économiques, qui accueilleront les besoins variés de la population et qui conduiront vers un développement durable. À l'aide de diverses instances et organisations, l'Église peut faire une permanente lecture chrétienne et une approche pastorale sur ces réalités de notre continent, en profitant du riche patrimoine de la Doctrine Sociale de l'Église. De cette façon, elle aura des éléments concrets, pour exiger que ceux qui ont la responsabilité de prévoir et de décider les politiques qui concernent nos peuples, le fassent dans une perspective éthique, solidaire et authentiquement humaniste. En tout cela, les laïcs, hommes et femmes, jouent un rôle fondamental en assumant des tâches pertinentes dans la société.

404. Nous encourageons les employeurs qui dirigent les grandes et moyennes entreprises, les petits patrons, les responsables économiques de la gestion productive et commerciale, tant dans le monde privé que dans le monde communautaire, à être des créateurs de richesses dans nos nations : qu'ils s'efforcent de créer un emploi digne, de faciliter la démocratie, de promouvoir le désir d'une société juste et d'un vivre ensemble citoyen, fait de tranquillité et de paix. Également, nous encourageons ceux qui n'investissent pas leur capitaux dans des actions spéculatives, mais qui créent des sources de travail, qui se préoccupent des travailleurs, qui les considèrent, eux et leurs familles, comme la meilleure richesse de l'entreprise ; ceux qui vivent modestement pour avoir fait, comme chrétiens, de l'austérité une valeur inestimable ; ceux qui collaborent avec les gouvernants en vue du respect et du succès du bien commun et qui donnent dans les œuvres de solidarité et de miséricorde.

405. Enfin nous ne pouvons oublier que la plus grande pauvreté est de ne pas reconnaître la présence du mystère de Dieu et de son amour dans la vie des hommes. Car il est l'unique qui sauve et qui libère, en vérité. En effet, celui qui exclut Dieu de son horizon fausse le concept de la réalité et par conséquent il ne peut aboutir qu'à des chemins trompeurs et à des plans destructeurs²³⁵. La vérité de cette affirmation résulte évidemment de l'échec de tous les systèmes qui ont mis Dieu entre parenthèses.

8.5. Mondialisation de la solidarité et justice internationale

²³⁵ DI 3.

406. L'Église, en Amérique Latine et aux Caraïbes, ressent la responsabilité qu'elle a de former les chrétiens et de les sensibiliser, quant aux grandes questions de la justice internationale. Pour cela, autant les pasteurs, que les constructeurs de la société, doivent être attentifs aux normes et aux débats internationaux en ce sujet. Cela est spécialement important pour les laïcs qui prennent des responsabilités publiques, et sont solidaires avec la vie de peuples. Pour cela nous proposons ce qui suit :

- a) Appuyer la participation de la société civile à la réorientation de la politique et à la réhabilitation qui s'en suit. Pour cela, les espaces de participation de la société civile sont très importants afin de veiller à la démocratie, à une véritable économie solidaire, à un développement intégral, solidaire et durable.
- b) Former à l'éthique chrétienne qui propose comme un défi la réussite du bien commun, la création de chances pour tous, la lutte contre la corruption, le respect des droits des travailleurs et des syndicalistes. Il faut mettre en place, en priorité, la création d'opportunités économiques pour les secteurs de la population traditionnellement marginalisés : tels les femmes et les jeunes, en reconnaissant d'abord leur dignité. Pour cela, il faut travailler à une culture de la responsabilité à tous les niveaux, qui englobe les personnes, les entreprises, les gouvernants et jusqu'au système international.
- c) Travailler au bien commun mondial, c'est promouvoir une juste régulation de l'économie, des finances et du commerce international. Il est urgent de continuer à remettre la dette externe, afin de favoriser les investissements au bénéfice du développement et de la dépense sociale²³⁶ ; de prévoir des régulations pour prévenir et contrôler les mouvements spéculatifs des capitaux, afin de promouvoir un commerce juste et une diminution des barrières protectionnistes des puissants, pour assurer des prix convenables aux matières premières, que produisent les pays appauvris. Ainsi on établira des normes justes pour attirer et réguler les investissements et les services, entre autres.
- d) Examiner attentivement les Traités entre les gouvernements, ainsi que les négociations au sujet du libre commerce. L'Église du pays latino-américain concerné, à la lumière d'un bilan de tous les facteurs en jeu, doit trouver le chemin le plus efficace pour alerter les responsables politiques et l'opinion publique, concernant les

²³⁶ TMA 51, SD 197.

éventuelles conséquences négatives qui peuvent affecter les secteurs les plus fragiles et les plus vulnérables de la population.

- e) Appeler tous les hommes et toutes les femmes de bonne volonté à mettre en pratique les principes fondamentaux, comme le bien commun ("la maison est à tous"), la subsidiarité, la solidarité entre les générations et à l'intérieur de la même génération.

8.6. Les visages souffrants qui nous font mal

8.6.1. Les personnes qui vivent dans la rue dans les grandes villes

- 407. Dans les grandes villes, les personnes qui vivent dans la rue sont toujours plus nombreuses. Ces personnes réclament une attention spéciale et un travail de promotion de la part de l'Église, de sorte que, tandis qu'on leur donne de l'aide pour le nécessaire de la vie, on les inclura dans des projets de participation et de promotion dans lesquels eux-mêmes seront les sujets de leur réinsertion sociale.
- 408. Nous voulons attirer l'attention des gouvernants locaux et nationaux afin qu'ils prévoient des politiques, qui favorisent l'accueil de ces êtres humains et qu'aussi ils soient attentifs aux causes qui produisent ce fléau, qui affecte des millions de personnes dans notre Amérique Latine et dans les Caraïbes.
- 409. L'option préférentielle pour les pauvres nous entraîne à rechercher, comme disciples et missionnaires de Jésus, des chemins nouveaux et créatifs, afin de faire face aux autres effets de la pauvreté. La situation précaire et la violence familiale, très souvent, obligent de nombreux enfants, garçons et filles, à chercher des ressources économiques dans la rue, pour survivre, eux et leurs familles, en s'exposant ainsi à des risques graves au plan moral et humain.
- 410. Il est du devoir de l'État de créer une politique concernant les personnes de la rue. Jamais nous n'accepterons, comme solution à ce grave problème social, la violence jusqu'à l'assassinat d'enfants et de jeunes de la rue, comme cela s'est produit malheureusement en certains pays de notre continent.

8.6.2. Les Migrants

411. C'est une expression de la charité, à nouveau pour l'Église, que d'accompagner pastoralement les migrants. Il y a des millions de personnes concrètes, qui, pour différents motifs sont en mobilité constante. En Amérique Latine et dans les Caraïbes, ces personnes constituent une réalité nouvelle et dramatique, que sont les émigrants, les déplacés, le réfugiés surtout pour motif économique, mais aussi politique ou pour avoir souffert de violence.
412. L'Église, comme Mère, doit se sentir elle-même comme Église sans frontières, Église familiale, attentive au phénomène croissant de la mobilité humaine en toutes sortes de secteurs. Elle considère comme indispensable le développement d'une mentalité et d'une spiritualité au service de la pastorale des frères en déplacement, en établissant des structures nationales et diocésaines appropriées, qui facilitent la rencontre de l'étranger avec l'Église particulière d'accueil. Les Conférences Episcopales et les diocèses doivent assumer prophétiquement cette pastorale spécifique, grâce à la dynamique de réunir des critères et des actions, qui aident à une permanente attention aux migrants, qui doivent arriver à être eux aussi disciples et missionnaires.
413. Pour réussir cet objectif, il devient nécessaire de renforcer le dialogue et la coopération entre les Églises d'origine et d'accueil, afin de donner une attention humanitaire et pastorale à ceux qui ont voyagé, en les appuyant dans leur religiosité, en valorisant leurs expressions culturelles concernant tout ce qui se réfère à l'Évangile. Il est nécessaire que dans les Séminaires et les Maisons de Formation, on prenne conscience de cette réalité de la mobilité humaine, pour lui donner une réponse pastorale. On doit aussi encourager la préparation de laïcs, qui, avec un sens chrétien, avec professionnalisme et capacité de compréhension, pourront accompagner ceux qui arrivent ; de même que sur les lieux de sortie, on accompagnera les familles qu'ils ont laissées²³⁷. Nous croyons que "le phénomène des migrations ne doit pas être envisagé en termes de problème, mais bien surtout, comme une chance sur le chemin de l'histoire des hommes"²³⁸.
414. Parmi les tâches de l'Église en faveur des migrants, il y a bien sûr la dénonciation prophétique des abus dont ils souffrent fréquemment, mais aussi l'effort, conjointement aux organismes de la société civile, pour convaincre les gouvernements des pays à réussir une politique

²³⁷ Cf. EMCC. 70, 71 y 86 – 88.

²³⁸ BENOÎT XVI, *Angelus*, 14 janvier 2007.

migratoire, qui prenne en compte les droits des personnes en déplacement. Il faut aussi s'occuper des déplacés pour cause de violence. Dans les pays maltraités par la violence, il faudra pratiquer une action pastorale pour accompagner les victimes, leur fournir un accueil et les former pour qu'ils puissent vivre de leur travail. De même, il nous faut approfondir notre effort pastoral et théologique pour promouvoir une citoyenneté universelle, dans laquelle on ne fera plus de différence entre les personnes.

415. Les migrants doivent être accompagnés pastoralement par leurs églises d'origine et invités à se faire disciples et missionnaires dans les terres et dans les communautés qui les accueillent, en partageant avec eux les richesses de leur foi et de leurs traditions religieuses. Les migrants qui quittent nos communautés peuvent offrir un précieux apport missionnaire à leurs communautés d'accueil.
416. Les généreuses sommes d'argent, envoyées depuis les États-Unis, le Canada, l'Europe ou d'autres pays, par les immigrés latino-américains, met en évidence la capacité de sacrifice et d'amour solidaire envers les familles des patries d'origine. C'est en général une aide des pauvres pour les pauvres.

8.6.3. Les malades

417. L'Église a fait une option pour la vie. Cette option nous projette nécessairement jusqu'au plus profond de l'existence : naître et mourir, l'enfant et le vieux, la personne en pleine santé et le malade. Saint Irénée nous dit que "la gloire de Dieu, c'est l'homme vivant", même le faible, le tout juste conçu, la personne usée par les années et le malade. Le Christ a envoyé ses apôtres prêcher le Royaume de Dieu et guérir les malades, qui sont de vraies cathédrales de la rencontre avec le Seigneur Jésus.
418. Depuis le début de l'évangélisation, on a observé ce double commandement. Le combat contre la maladie a pour but d'obtenir l'harmonie physique, psychique, sociale et spirituelle, pour honorer la mission reçue. La Pastorale de la santé est la réponse aux grandes interrogations de la vie, à la souffrance et à la mort, sous la lumière de la mort et de la résurrection du Seigneur.
419. La santé est l'objet de grands intérêts qui agitent notre monde, mais on ne propose pas de finalité qui la transcende. Dans la culture actuelle, la mort n'a pas sa place, et, devant sa réelle présence, on tente de

l'occulter. En l'ouvrant à sa dimension spirituelle et transcendante, la Pastorale de la Santé se transforme en annonce de la mort et de la résurrection du Seigneur, l'unique santé véritable. Elle fait se rejoindre, dans l'économie sacramentelle de l'amour du Christ l'amour de beaucoup de "bons samaritains", prêtres, diacres, religieuses, laïcs et professionnels de la santé. Les 32116 institutions catholiques dédiées à la Pastorale de la Santé en Amérique Latine représentent une mine pour l'évangélisation, dont on doit tirer profit.

420. Dans les visites aux malades dans les centres de santé, dans la présence silencieuse au chevet des patients, dans la tendresse des soins, dans la délicate attention aux besoins des malades, se manifeste, à travers les professionnels et les bénévoles, disciples du Seigneur, la maternité de l'Église qui revêt de tendresse, fortifie les cœurs, et, dans le cas du mourant, l'accompagne en son voyage définitif. Le malade reçoit avec amour la Parole, le pardon, le sacrement de l'Onction, ainsi que les gestes de charité des frères. La souffrance est une expérience particulière de la croix et de la résurrection du Seigneur.
421. On doit par conséquent encourager dans les Églises particulières la Pastorale de la santé, qui comporte divers champs d'attention. Nous considérons comme prioritaire de mettre en place une pastorale avec les personnes qui sont atteintes du VIH sida, d'une manière générale et avec une attention particulière : que l'on promeuve l'accompagnement compréhensif, miséricordieux, et la défense des droits des personnes infectées ; que soit divulguée l'information ; qu'on mette en place l'éducation et la prévention, avec ses critères éthiques, surtout parmi les jeunes, pour réveiller la conscience de tout un chacun à contenir cette pandémie. De cette 5^{ème} conférence nous demandons aux gouvernements, l'accès gratuit et universel aux médicaments pour le sida et les doses nécessaires.

8.6.4 Victimes d'addiction, dépendants

422. Le problème de la drogue est comme une tache d'huile qui envahit tout. Il ne connaît pas de frontières, ni géographiques, ni humaines. La drogue attaque également les pays riches et les pays pauvres, les enfants, les jeunes, les adultes et les anciens, les hommes et les femmes. L'Église ne peut pas rester indifférente devant ce fléau, qui est en train de détruire l'humanité, spécialement les jeunes. Son travail visera spécialement trois directions : la prévention, l'accompagnement et enfin le soutien des politiques gouvernementales en vue de stopper cette pandémie. Dans la prévention, on insistera sur l'éducation des

valeurs, qui doivent guider les jeunes, spécialement les valeurs de vie et d'amour, la responsabilité personnelle et la dignité humaine des fils de Dieu. Dans l'accompagnement, l'Église est aux côtés du toxicomane pour l'aider à récupérer sa dignité et à vaincre sa maladie. Dans l'appui à l'éradication de la drogue, on ne cessera de dénoncer la criminalité anonyme des narcotrafiquants, qui font commerce de tant de vies humaines, sans autre but que le profit et la force, en ses plus basses expressions.

423. En Amérique Latine et dans les Caraïbes, l'Église doit engager une lutte frontale avec la consommation et le trafic des drogues, en insistant sur la force de l'action préventive et la rééducation, de même qu'elle appuiera les gouvernements et les entités civiles qui travaillent en ce sens. Elle appellera l'État à prendre ses responsabilités dans le combat contre le narcotrafic et dans la prévention concernant l'usage de tout type de drogue. La science a prouvé que la religion était un facteur important de protection et de récupération pour le consommateur de drogues.
424. Nous dénonçons le fait de la commercialisation de la drogue, devenu chose quotidienne en certains de nos pays, étant donné les énormes intérêts économiques qui lui sont liés. La conséquence de cela est le grand nombre de personnes, en majorité des enfants et des jeunes, qui, maintenant, se trouvent en esclavage et vivent en situations très précaires ; qui doivent recourir à la drogue pour calmer leur faim ou pour échapper à la cruelle et désespérante situation qu'ils vivent²³⁹.
425. C'est de la responsabilité de l'État de combattre, avec fermeté, sur des bases juridiques, la consommation à tout va de la drogue, et sa consommation illégale. Malheureusement, la corruption est aussi présente à ce niveau, et ceux-là mêmes qui devraient être les défenseurs d'une vie plus digne, parfois, font usage illégitime de leurs fonctions pour en retirer des bénéfices monétaires.

²³⁹ «Le Brésil possède des statistiques des plus remarquables, en ce qui concerne la dépendance chimique due aux drogues et aux stupéfiants. Et l'Amérique Latine n'est pas loin derrière. C'est pourquoi, je dis à ceux qui commercialisent la drogue : pensez au mal que vous faites à une multitude de jeunes et d'adultes en tous secteurs de la société ; Dieu vous demandera des comptes. La dignité humaine ne peut pas être piétinée de cette manière. Le mal provoqué reçoit le même reproche que celui fait par Jésus à ceux qui scandalisent les petits, les préférés du Seigneur (Cf Mt, 18, 7-10) » (BENOIT XVI, *discours à la Fazenda da Esperança*, 12 mai 2007).

426. Nous soutenons tous les efforts qui sont faits par l'État, par la société civile et les Églises pour accompagner ces personnes. L'Église catholique a beaucoup d'œuvres qui répondent à cette problématique, à partir de notre identité de disciples et missionnaires de Jésus, et pourtant de façon encore insuffisante devant l'ampleur du problème ; ce sont par exemple des expériences qui réconcilient les toxicomanes avec la terre, avec le travail, avec la famille et avec Dieu. En ce sens, les Communautés Thérapeutiques méritent une mention spéciale, pour leur perspective humaniste et transcendante de la personne.

8.6.5 Les détenus en prison

427. Une donnée qui atteint tous les secteurs de la population, et principalement les plus pauvres, c'est la violence comme conséquence de l'injustice et d'autres maux, qui s'est propagée durant de longues années dans les communautés. Cela conduit à une importante criminalité, et en fin de compte, nombreuses sont les personnes qui doivent accomplir des peines, dans des enceintes pénitentiaires inhumaines, caractérisées par le commerce des armes, la drogue, le surpeuplement, les tortures, l'absence de programmes de réhabilitation, le crime organisé, toutes choses qui empêchent tout programme de rééducation et d'insertion dans la vie productive de la société. En ce jour d'aujourd'hui, les prisons sont, fréquemment et lamentablement des écoles pour apprendre la délinquance.

428. Il est nécessaire que les États étudient avec sérieux et vérité la situation du système de justice et la réalité carcérale. Il est nécessaire qu'il y ait une plus grande rapidité dans les démarches judiciaires, un suivi personnalisé du personnel civil et militaire qui dans des conditions très difficiles, travaille dans les enceintes pénitentiaires. Il faut aussi renforcer la formation éthique et la formation aux valeurs en général.

429. L'Église remercie les aumôniers et les volontaires qui avec un grand sens pastoral travaillent dans les prisons. Il faut renforcer la pastorale pénitentiaire. Les aumôniers et les volontaires doivent faire un travail d'évangélisation et de promotion humaine. Il faut donner la priorité aux équipes et aux Vicariats des Droits Humains qui garantissent le nécessaire accompagnement de ceux qui sont privés de liberté et qui s'occupent de leurs familles.

430. On recommande aux Conférences Épiscopales et aux diocèses de créer des commissions de pastorale pénitentiaire qui puissent sensibiliser la société sur le grave problème des prisons, qui stimulent des processus de

réconciliation dans l'enceinte de la prison et influent dans les politiques locales et nationales en ce qui concerne la sécurité citoyenne et la problématique pénitentiaire.

9

FAMILLE, PERSONNES ET VIE

431. Nous ne pouvons nous arrêter ici à analyser toutes les questions qui intègrent l'activité pastorale de l'Église, ni nous ne pouvons proposer des projets achevés ou des lignes d'action exhaustives. Nous nous arrêterons, seulement, à mentionner quelques questions qui ont atteint une importance particulière, ces derniers temps, pour que dans l'avenir, les Conférences Episcopales et les autres organismes locaux avancent dans des propositions plus importantes, plus concrètes et plus adaptées aux nécessités de leur propre territoire.

9.1 Le mariage et la famille

432. La famille est un des trésors les plus importants des peuples latino-américains et caribéens, et c'est un patrimoine de l'humanité entière. Dans nos pays, une part importante de la population est victime de difficiles conditions de vie qui menacent directement l'institution familiale. En tant que disciples et missionnaires de Jésus-Christ, nous sommes appelés à travailler pour que cette situation soit transformée et que la famille assume sa réalité et sa mission²⁴⁰ dans le cadre de la société et de l'Église²⁴¹.

²⁴⁰ JEAN PAUL II, *Il Rencontre mondiale avec les familles à Rio de Janeiro*, 4 octobre 1997, n. 4.

²⁴¹ JEAN PAUL II, *Disciurs à l'occasion de la première rencontre mondiale des Familles*, nn. 2 et 7, Rome, 8 octobre 1994 ; *Seconde rencontre mondiale des familles*, Rio de Janeiro, 3 octobre 1997 ; FC 17, 22 novembre 1981 ; BENOIT XVI, *Famille, je sais ce que tu es!*, Valence, 8 juillet 2006.

- 433.** La famille chrétienne est basée sur le sacrement du mariage entre un homme et une femme, signe de l'amour de Dieu pour l'humanité et du don du Christ pour son épouse, l'Église. Depuis cette alliance d'amour, se réalisent la paternité et la maternité, la filiation et la fraternité, et l'engagement des deux pour une société meilleure.
- 434.** Nous croyons que "la famille est à l'image de Dieu qui dans son mystère le plus intime n'est pas une solitude, mais une famille"²⁴². Dans la communion d'amour des trois Personnes divines, nos familles ont leur origine, leur modèle parfait, leur motivation la plus belle et leur destin ultime.
- 435.** Vu que la famille est la valeur la plus chère à nos peuples, nous croyons qu'il faut s'en préoccuper comme de l'un des axes transversaux de toute l'action évangélisatrice de l'Église. Dans chaque diocèse, il est nécessaire qu'il y ait une pastorale familiale "intense et vigoureuse"²⁴³, pour proclamer l'évangile de la famille, promouvoir la culture de la vie et travailler pour que les droits des familles soient reconnus et respectés.
- 436.** Nous espérons que les législateurs, les gouvernants et les professionnels de la santé, conscients de la dignité de la vie humaine et de l'enracinement de la famille dans nos peuples, la défendent et la protègent contre les crimes abominables de l'avortement et de l'euthanasie ; c'est leur responsabilité. Pour cela, devant des lois et des dispositions gouvernementales qui sont injustes à la lumière de la foi et de la raison, on doit favoriser l'objection de conscience. Nous devons nous tenir à la "cohérence eucharistique", c'est à dire, être conscients que l'on ne peut pas recevoir la communion sacrée et au même moment, agir en actes et en paroles contre les commandements, en particulier quand on soutient l'avortement, l'euthanasie et d'autres délits graves contre la vie et la famille. Cette responsabilité pèse de manière particulière sur les législateurs, les gouvernants et les professionnels de la santé²⁴⁴.
- 437.** Pour soutenir et appuyer la famille, la pastorale familiale peut impulser entre autres, les actions suivantes :

²⁴² DP 582.

²⁴³ DI 5.

²⁴⁴ Cf SCa,83 ; EV 73, 74 et 89.

- a) Engager d'une manière intégrale et organique les autres pastorales, les mouvements et les associations matrimoniales et familiales en faveur des familles.
- b) Appuyer des projets qui fassent en sorte que les familles soient évangélisées, et évangélisatrices.
- c) Renouveler la préparation, éloignée et proche, pour le sacrement du mariage et la vie familiale avec des itinéraires pédagogiques de foi²⁴⁵.
- d) Promouvoir, en dialogue avec les gouvernements et la société, des politiques et des lois en faveur de la vie, du mariage et de la famille²⁴⁶.
- e) Appuyer et promouvoir l'éducation intégrale des membres de la famille, spécialement de ceux qui sont dans des situations difficiles, en incluant la dimension de l'amour et de la sexualité²⁴⁷.
- f) Appuyer des centres paroissiaux et diocésains avec une pastorale de soutien intégral à la famille, spécialement en faveur des personnes qui sont dans des situations difficiles : les mères adolescentes et célibataires, les veufs et les veufs, les personnes du troisième âge, les enfants abandonnés, etc.
- g) Établir des programmes de formation, de soutien et d'accompagnement pour la paternité et la maternité responsables.
- h) Étudier les causes des crises familiales pour les affronter dans toutes leurs dimensions.
- i) Continuer à offrir une formation permanente, doctrinale et pédagogique pour les agents de la pastorale familiale.
- j) Accompagner avec soin, prudence et amour solidaire, en suivant les orientations du magistère²⁴⁸, les couples qui vivent en situation irrégulière, en tenant présent à l'esprit que les divorcés remariés n'ont pas le droit de communier²⁴⁹. Il faut des médiations pour que le

²⁴⁵ Cf Conseil pontifical pour la famille, *Préparation au Sacrement du Mariage*, 19, 13 mai 1996 ; FC 66.

²⁴⁶ Cf Conseil pontifical pour la famille, *La chate des droits de la famille*, 22 octobre 1983.

²⁴⁷ Cf DI 5

²⁴⁸ Fc 84 ; SCa 29.

²⁴⁹ FC 77.

message du salut arrive à tous. Il est urgent d'appuyer des actions ecclésiales, avec un travail interdisciplinaire de théologie et des sciences humaines qui illumine la pastorale et la préparation d'agents spécialisés pour l'accompagnement de ces frères.

- k) Devant les demandes de nullité de mariage, il faut faire en sorte que les tribunaux ecclésiastiques soient accessibles et aient une action correcte et rapide²⁵⁰.
- l) Aider à créer des possibilités pour que les enfants, garçons et filles, orphelins et abandonnés, arrivent, grâce à la charité chrétienne, à des conditions d'accueil et d'adoption et puissent vivre en famille.
- m) Organiser des maisons d'accueil et un accompagnement spécifique pour s'occuper avec affection et solidarité des petites filles et adolescentes enceintes, des mères "célibataires", des familles monoparentales.
- n) Avoir présent que la Parole de Dieu, tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament, nous demande un soin particulier envers les veuves. Chercher la manière pour qu'elles reçoivent une pastorale qui les aide à affronter cette situation, souvent de découragement et de solitude.

9.2 Les enfants

438. L'enfance, aujourd'hui, doit être la destinataire d'une action prioritaire de l'Église, de la famille et des institutions de l'État, tant pour les possibilités qu'elle offre, que pour la vulnérabilité à laquelle elle est exposée. Les enfants sont le don et le signe de la présence de Dieu dans notre monde pour leur capacité à accepter avec simplicité le message évangélique. Jésus les a choisis, avec une tendresse spéciale (cf Mt 19,14). Et il a présenté leur capacité à accueillir l'Évangile comme modèle pour entrer dans le Royaume de Dieu (cf Mc 10,14 ; Mt 18,3).

439. Nous voyons avec souffrance la situation de pauvreté, de violence intrafamiliale (surtout dans les familles irrégulières ou désintégrées), d'abus sexuel qui touche beaucoup d'enfants : les secteurs des enfants travailleurs, les enfants de la rue, les enfants porteurs de HIV, les orphelins, les enfants soldats, et les garçons et les filles trompés et exposés à la pornographie et à la prostitution forcée, à la fois virtuelle et réelle.

²⁵⁰ Cf SC 29.

Surtout, la première enfance (0 à 6 ans) demande un soin spécial, et de l'attention. On ne peut rester indifférent devant la souffrance de tant d'enfants innocents.

440. D'un autre côté, l'enfance, du fait qu'elle est la première étape de la vie de celui qui vient de naître, constitue une occasion merveilleuse pour la transmission de la foi. Nous voyons avec gratitude l'action valeureuse de tant d'institutions au service de l'enfance.

441. Nous proposons, à ce sujet, quelques orientations pastorales :

- a) S'inspirer de l'attitude de Jésus envers les enfants, de respect et d'accueil comme étant les préférés du Règne, en s'occupant de leur formation intégrale. À une importance pour toute leur vie, l'exemple de prière de leurs parents et grands parents qui ont la mission d'enseigner à leurs enfants et à leurs petits-enfants les premières prières.
- b) Etablir, là où il n'y en a pas, le Département ou la Section de l'Enfance, pour développer des actions ponctuelles et organiques en faveur des enfants, garçons et filles.
- c) Promouvoir des processus de reconnaissance de l'enfance, comme un secteur décisif de soin spécial, de la part de l'Église, de la Société et de l'État.
- d) Protéger la dignité et les droits naturels inaliénables des garçons et des filles, sans léser les légitimes droits des parents. Veiller à ce que les enfants reçoivent l'éducation adéquate à leur âge, dans le domaine de la solidarité, de l'affectivité et de la sexualité humaine.
- e) Appuyer les expériences pastorales de soin à la première enfance.
- f) Etudier et mettre en place des pédagogies adaptées à l'éducation de la foi des enfants, spécialement dans le domaine de l'initiation chrétienne, en privilégiant le moment de la première communion.
- g) Valoriser la capacité missionnaire des garçons et des filles, pour que non seulement ils puissent évangéliser leurs propres compagnons, mais pour qu'ils puissent aussi être les évangélisateurs de leurs propres parents.
- h) Mettre en place l'institution de l'Enfance Missionnaire.

- i) Promouvoir et diffuser en permanence des investigations sur l'enfance, afin que l'on puisse s'en occuper et que l'on puisse prendre des initiatives en faveur de sa défense et de sa promotion intégrale.

9.3 Les adolescents et les jeunes

- 442.** L'étape de l'adolescence mérite un soin particulier. Les adolescents ne sont ni des enfants ni des jeunes. Ils sont à l'âge de la recherche de leur propre identité, de l'indépendance face à leurs parents, de découverte du groupe. À cet âge, ils peuvent être facilement victimes de faux leaders qui constituent des bandes. Il est nécessaire de développer la pastorale des adolescents, avec ses caractéristiques propres, qui garantisse leur persévérance et la croissance de leur foi. L'adolescent cherche une expérience d'amitié avec Jésus.
- 443.** Les jeunes et les adolescents constituent la grande majorité de la population de l'Amérique Latine et des Caraïbes. Ils représentent un énorme potentiel pour le présent et le futur de l'Église et de nos peuples, comme disciples et missionnaires du Seigneur Jésus. Les jeunes sont sensibles pour découvrir leur vocation à être des amis et des disciples du Christ. Ils sont appelés à être "des sentinelles de l'avenir"²⁵¹ en s'engageant à rénover le monde à la lumière du Plan de Dieu. Ils ne craignent pas le sacrifice ni le don de leur propre vie, mais ils craignent une vie sans aucun sens. Par leur générosité, ils sont appelés à servir leurs frères, spécialement les plus pauvres en donnant tout leur temps et toute leur vie. Ils ont une capacité pour s'opposer aux fausses illusions de bonheur et aux paradis trompeurs de la drogue, du plaisir, de l'alcool et de toutes les formes de violence. Dans leur recherche du sens de la vie, ils sont capables et sensibilisés pour découvrir l'appel particulier que le Seigneur Jésus leur fait. Comme disciples missionnaires, les nouvelles générations sont appelées à transmettre à leurs jeunes frères, sans aucune restriction, le courant de vie qui vient du Christ et à le partager en communauté pour construire l'Église et la société.
- 444.** D'un autre côté, nous constatons avec préoccupation que d'innombrables jeunes de notre continent passent par des situations qui les affectent gravement : les séquelles de la pauvreté qui limitent la croissance harmonique de leurs vies et créent de l'exclusion ; la socialisation dont la transmission de valeurs ne se produit plus,

²⁵¹ JEAN PAUL II, *Message pour la XVIII^e journée mondiale de la jeunesse*, Toronto, 28 juillet 2002, n. 6.

premièrement, dans les institutions traditionnelles, mais dans de nouveaux domaines qui ne sont pas exempts d'une forte charge d'aliénation ; leur perméabilité aux formes nouvelles d'expression culturelle, produites par la globalisation, ce qui affecte leur propre identité personnelle et sociale. Ils sont une proie facile des nouvelles propositions religieuses et pseudo religieuses. La crise que traverse la famille aujourd'hui leur produit de profondes carences affectives et des conflits émotionnels.

445. Ils sont très affectés par une éducation de mauvaise qualité qui les laisse en dessous des niveaux nécessaires de compétitivité. À cela, il faut ajouter les approches anthropologiques réductrices qui limitent leurs horizons de vie et leur rendent difficile la prise de décisions durables. On remarque l'absence de jeunes dans la politique, due au manque de confiance que créent les situations de corruption, la dépréciation de la politique et la recherche d'intérêts personnels face au bien commun. On constate avec préoccupation des suicides de jeunes. D'autres n'ont pas les possibilités d'étudier ou de travailler et beaucoup laissent leurs pays parce qu'ils n'y rencontrent pas d'avenir, donnant ainsi au phénomène de la mobilité humaine et à la migration un visage juvénile. Il est préoccupant également de voir l'usage inconsidéré et abusif que beaucoup de jeunes font de la communication virtuelle.

446. Devant ces défis et ces provocations, nous suggérons quelques lignes d'action :

- a) Renouveler, en union étroite avec la famille, de manière efficace et réaliste, l'option préférentielle pour les jeunes, en continuité avec les Conférences Générales antérieures, en donnant une nouvelle impulsion à la Pastorale de la Jeunesse dans les communautés ecclésiales (diocèses, paroisses, mouvements, etc.).
- b) Encourager les Mouvements ecclésiaux qui ont une pédagogie orientée vers l'évangélisation des jeunes et les inviter à mettre plus généreusement leurs richesses charismatiques, éducatives et missionnaires au service des Églises locales.
- c) Proposer aux jeunes la rencontre avec Jésus-Christ vivant et sa suite dans l'Église, à la lumière du Plan de Dieu qui leur garantit la pleine réalisation de leur dignité d'être humain, les encourage à former leur personnalité et leur propose l'option d'une vocation spécifique : le sacerdoce, la vie consacrée ou le mariage. Pendant le processus d'accompagnement à la vocation, on introduira peu à peu les

jeunes à la prière personnelle et à la *lectio divina*, à la fréquentation des sacrements de l'Eucharistie et de la Réconciliation, à la direction spirituelle et à l'apostolat.

- d) Privilégier dans la Pastorale de la jeunesse des processus d'éducation et de maturation dans la foi, comme réponse de sens et d'orientation de vie et de garantie d'engagement missionnaire. D'une manière spéciale, on cherchera à mettre en place une catéchèse attirante pour les jeunes, qui puisse les introduire à la connaissance du mystère du Christ, et on cherchera à leur montrer la beauté de l'Eucharistie dominicale qui les amène à découvrir en elle le Christ vivant et le mystère fascinant de l'Église.
- e) La pastorale de la jeunesse aidera les jeunes à se former, de manière graduelle, pour l'action sociale et politique et le changement de structures, en conformité avec la Doctrine Sociale de l'Église, assumant l'option préférentielle et évangélique pour les pauvres et les nécessiteux.
- f) Assurer la formation professionnelle des jeunes pour qu'ils aient des opportunités dans le monde du travail et qu'ils puissent éviter de tomber dans la drogue et la violence.
- g) Dans les méthodologies pastorales, organiser une plus grande synergie entre le monde des adultes et le monde des jeunes.
- h) Rendre possible la participation de jeunes dans les pèlerinages, dans les journées nationales et mondiales de la jeunesse, en assurant une préparation spirituelle et missionnaire en lien avec leurs pasteurs.

9.4 Le bien des anciens

- 447.** L'événement de la présentation au temple (cf. Lc 2,41-50) nous met devant la rencontre de générations : les enfants et les anciens. L'enfant qui entre dans la vie, en assumant et en accomplissant la Loi, et les anciens qui la fêtent dans la joie de l'Esprit Saint. Les enfants et les anciens construisent le futur des peuples. Les enfants parce qu'ils feront l'histoire, les anciens parce qu'ils transmettent l'expérience et la sagesse de leurs vies.
- 448.** Le respect et la gratitude envers les anciens doivent être vécus en premier lieu dans leur propre famille. La Parole de Dieu nous interpelle de plusieurs manières pour que nous respections et que nous sachions

valoriser les plus âgés et les anciens. Elle nous invite même à apprendre d'eux avec gratitude et à les accompagner dans leur solitude et leur fragilité. La phrase de Jésus : "Les pauvres, vous en aurez toujours avec vous et vous pourrez les soutenir quand vous le voudrez" (Mc 14,7) peut également se comprendre pour eux, parce qu'ils forment partie de chaque famille, de chaque peuple et de chaque nation. Néanmoins, souvent, ils sont oubliés ou délaissés par la société et même par leurs propres familles.

- 449.** Beaucoup de nos anciens ont usé leur vie pour le bien de leur famille et de la communauté, à leur place et selon leur vocation. Beaucoup sont de vrais disciples missionnaires de Jésus par leur témoignage et leurs œuvres. Ils méritent d'être reconnus comme fils et filles de Dieu, appelés à partager la plénitude de l'amour et à être aimés, en particulier à cause de la croix de leurs souffrances, de leur capacité réduite et de leur solitude. La famille ne doit pas regarder les difficultés qu'entraîne le fait de vivre avec eux et de s'occuper d'eux. La société ne peut pas les considérer comme un poids ou une charge. Il est lamentable que, dans certains pays, il n'y ait pas de politiques sociales qui s'occupent suffisamment des anciens déjà à la retraite, pensionnés, malades ou abandonnés. Pour autant, nous exhortons à élaborer des plans de politiques sociales justes et solidaires qui prennent en compte ces nécessités.
- 450.** L'Église se sent engagée à procurer un soin humain intégral à toutes les personnes âgées, en les aidant également à vivre la suite du Christ dans son actuelle condition et en les incorporant le plus possible à la mission d'évangélisation. Pour cela, d'une part, elle remercie le travail que réalisent les religieuses, les religieux et les volontaires et, d'autre part, elle veut renouveler ses structures pastorales et préparer encore plus d'acteurs pour augmenter ce valeureux service d'amour.

9.5 La dignité et la participation des femmes

- 451.** L'anthropologie chrétienne souligne l'égale dignité entre l'homme et la femme, en raison de leur création à l'image et à la ressemblance de Dieu. Le mystère de la Trinité nous invite à vivre une communauté d'égaux dans la différence. À une époque de machisme très marqué, la pratique de Jésus fut décisive pour signifier la dignité de la femme et sa valeur indiscutable : il a parlé avec elles (cf Jn 4,27), il a eu une miséricorde particulière pour les pécheresses (cf Lc 7, 36-50 ; Jn 8,11), il les a guéries (cf. Mc 5, 25-34), il a revendiqué leur dignité (cf. Jn 8, 1-11), il

les a choisies comme premières témoins de sa résurrection (cf. Mt 28, 9-10), et il a incorporé des femmes au groupe de personnes qui lui étaient les plus proches (cf. Lc 8, 1-3). La figure de Marie, disciple par excellence entre les disciples, est fondamentale dans la sauvegarde de l'identité de la femme et de sa valeur dans l'Église. Le chant du *Magnificat* montre Marie comme une femme capable de s'engager dans sa réalité et d'avoir une voix prophétique devant elle.

- 452.** La relation entre la femme et l'homme est de réciprocité et de collaboration mutuelle. Il s'agit d'harmoniser, de se compléter et de travailler en additionnant les efforts. La femme est co-responsable, en lien avec l'homme, du présent et du futur de notre société humaine.
- 453.** Nous regrettons que d'innombrables femmes de toutes conditions ne soient pas valorisées dans leur dignité, qu'elles restent souvent seules et abandonnées, qu'on ne leur reconnaisse pas suffisamment leur sacrifice d'abnégation ainsi que leur générosité héroïque dans le soin et l'éducation de leurs enfants et dans la transmission de la foi dans la famille. On ne valorise pas non plus, ni on ne promeut d'une façon adéquate, leur indispensable et particulière participation dans la construction d'une vie sociale plus humaine et dans l'édification de l'Église. En même temps, le respect de leur dignité et leur participation sont parfois dénaturés par des courants idéologiques marqués par l'empreinte culturelle des sociétés de consommation et du spectacle qui sont capables de soumettre les femmes à de nouveaux esclavages. Il est nécessaire, en Amérique Latine et dans les Caraïbes, de dépasser une mentalité machiste qui ignore la nouveauté du christianisme où l'on reconnaît et proclame "l'égle dignité et responsabilité de la femme, par rapport à l'homme"²⁵².
- 454.** À cette époque, en Amérique latine et dans les Caraïbes, il est urgent d'écouter le cri souvent étouffé de femmes qui sont soumises à beaucoup de formes d'exclusion et de violence de toutes sortes, et au cours de toutes les étapes de leurs vies. Parmi elles, les femmes pauvres, les indigènes, et les afro-américaines ont souffert une double marginalisation. Il est urgent que toutes les femmes puissent participer pleinement à la vie ecclésiale, familiale, culturelle, sociale et économique, en créant des espaces et des structures qui favorisent une plus grande intégration.

²⁵² DI 5.

- 455.** Les femmes constituent, en général, la majorité de nos communautés. Elles sont les premières à transmettre la foi et à collaborer avec les pasteurs qui doivent s'en occuper, les valoriser et les respecter.
- 456.** Il est urgent de valoriser la maternité comme une mission excellente des femmes. Ceci ne s'oppose pas à leur développement professionnel dans toutes ses dimensions. Ceci permet d'être fidèles au plan originel de Dieu, qui donne au couple humain, de façon conjointe, la mission d'améliorer la terre. La femme est indispensable au foyer, dans l'éducation des enfants et dans la transmission de la foi. Mais cela n'exclut pas la nécessité de sa participation active dans la construction de la société. Pour cela, il faut favoriser une formation intégrale, de manière à ce que les femmes puissent accomplir leur mission dans la famille et dans la société.
- 457.** La sagesse du plan de Dieu nous oblige à favoriser le développement de leur identité féminine en réciprocité et en complémentarité avec l'identité de l'homme. Pour cela, l'Église est appelée à partager, orienter et accompagner des projets de promotion de la femme avec des organismes sociaux déjà existants, en reconnaissant le ministère essentiel et spirituel que la femme porte dans ses entrailles : recevoir la vie, l'accueillir, l'alimenter, la mettre au monde, la soutenir, l'accompagner, et développer leur être de femme, en créant des espaces habitables de communauté et de communion. La maternité n'est pas une réalité exclusivement biologique, mais elle s'exprime de différentes manières. La vocation maternelle s'accomplit à travers beaucoup de formes d'amour, de compréhension et de service aux autres. La dimension maternelle se concrétise également, par exemple, dans l'adoption d'enfants, en leur offrant une protection et un foyer. L'engagement de l'Église dans ce domaine est éthique et profondément évangélique.
- 458.** Nous proposons quelques actions pastorales :
- a) Mettre en place l'organisation de la pastorale, de manière à ce qu'elle aide à découvrir et à développer en chaque femme, et dans des domaines ecclésiaux et sociaux, le "génie féminin"²⁵³ et soutienne l'engagement le plus ample des femmes.
 - b) Garantir la présence effective de la femme dans les ministères qui dans l'Église sont confiés aux laïcs, ainsi que dans les instances de planification et de décision pastorales, en valorisant leur apport.

²⁵³ JEAN PAUL II, *Lettre aux femmes*, 29 juin 1995, n. 11.

- c) Accompagner les associations féminines qui luttent pour dépasser les situations difficiles, de vulnérabilité ou d'exclusion.
- d) Promouvoir le dialogue avec les autorités pour l'élaboration de programmes, de lois et de politiques publiques qui permettent d'harmoniser la vie professionnelle de la femme avec ses devoirs de mère de famille.

9.6 La responsabilité de l'homme et du père de famille

- 459.** L'homme, dans sa spécificité, est appelé par le Dieu de la vie à occuper un lieu original et nécessaire, dans la construction de la société, dans la création de la culture et dans la réalisation de l'histoire. Profondément motivé par la belle réalité de l'amour qui a sa source en Jésus-Christ, l'homme se sent fortement invité à former une famille. Là, dans une essentielle disposition de réciprocité et de complémentarité, il vit et il valorise pour la plénitude de sa vie, l'active et irremplaçable richesse de l'apport de la femme, qui lui permet de reconnaître plus clairement sa propre identité.
- 460.** Dans tous les domaines qui constituent sa vocation et sa mission, l'homme doit, en tant que baptisé, se sentir envoyé par l'Église à donner un témoignage comme disciple et missionnaire de Jésus-Christ. Néanmoins, souvent, malheureusement, il en vient à renoncer à cette responsabilité et à la déléguer aux femmes et aux épouses.
- 461.** Traditionnellement, nous devons reconnaître qu'en Amérique Latine et dans les Caraïbes, un pourcentage significatif d'hommes se sont maintenus plutôt en marge de l'Église et de l'engagement, qu'en elle, nous sommes appelés à réaliser. Ainsi, ils en sont venus à s'éloigner de Jésus-Christ, qui est la vie pleine qu'ils souhaitent tant et qu'ils cherchent. Cette sorte d'éloignement, et d'indifférence de la part des hommes, qui questionnent fortement le style de notre pastorale habituelle, contribuent à ce que continue à croître la séparation entre la foi et la culture, à la perte graduelle de ce qui intérieurement est essentiel et donne du sens, à la fragilité pour résoudre de façon adéquate les conflits et les frustrations, à la faiblesse pour résister à l'assaut et aux séductions d'une culture de consommation, frivole et engagée dans la compétition. Etc. Tout ceci les rend vulnérables devant la proposition des styles de vie qui en étant proposés comme attractifs, en terminent par être déshumanisants. Dans un nombre considérable de cas, vient de là la tentation de céder à la violence, à l'infidélité, à l'abus de pouvoir,

à l'attachement à la drogue, à l'alcoolisme, au machisme, à la corruption et à l'abandon de leur rôle de pères.

462. D'autre part, un grand pourcentage d'hommes se sent l'objet de pressions au plan familial, professionnel et social. Manquant de plus grande compréhension, d'accueil et d'affection de la part des leurs, valorisés selon ce qu'ils apportent matériellement, et sans espaces vitaux où partager leurs sentiments les plus profonds avec une totale liberté, on les expose à une situation de profonde insatisfaction qui les laisse à la merci du pouvoir destructeur de la culture actuelle. Devant cette situation, et en considération des conséquences que ce qui a été dit apporte à la vie matrimoniale et aux enfants, il devient nécessaire de soutenir dans toutes nos Églises particulières, un soin pastoral spécial pour le père de famille.

463. On propose certaines actions pastorales :

- a) Réviser les contenus des diverses catéchèses préparatoires aux sacrements, comme les activités et les mouvements ecclésiaux en relation avec la pastorale familiale, pour favoriser l'annonce et la réflexion autour de la vocation que l'homme est appelé à vivre dans le mariage, dans la famille, dans l'Église et dans la société.
- b) Approfondir, dans les instances pastorales pertinentes, le rôle spécifique qui revient à l'homme dans la construction de la famille en tant qu'Église domestique, spécialement comme disciple et missionnaire évangéliste de son foyer.
- c) Promouvoir, dans tous les domaines de l'éducation catholique et de la pastorale de la jeunesse, l'annonce et le développement des valeurs et des attitudes qui facilitent aux jeunes, garçons et filles, le développement de compétences qui leur permettent de favoriser le rôle de l'homme dans la vie matrimoniale, dans l'exercice de la paternité et dans l'éducation de la foi de leurs enfants.
- d) Développer dans les universités catholiques à la lumière de l'anthropologie et de la morale chrétiennes, la recherche et la réflexion nécessaires qui permettent de connaître la situation actuelle du monde des hommes, les conséquences de l'influence des modèles culturels actuels dans leur identité et dans leur mission ; et développer des pistes qui puissent se coordonner dans le dessein d'orientations pastorales à ce sujet.

- e) Dénoncer une mentalité néo-libérale qui ne découvre dans le père de famille qu'un instrument de production et de gain, en le reléguant même dans la famille à un rôle de simple pourvoyeur. La décision, de plus en plus fréquente, de politiques publiques et d'initiatives privées pour promouvoir, même le dimanche, comme un jour de travail, est une mesure profondément destructrice de la famille et des pères.
- f) Favoriser dans la vie de l'Église la participation active des hommes, en créant et en promouvant des espaces et des services dans les champs signalés.

9.7 La culture de la vie: sa proclamation et sa défense

- 464.** L'être humain, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, possède également une très haute dignité que nous ne pouvons pas fouler aux pieds, et que nous sommes appelés à respecter et à promouvoir. La vie est un cadeau gratuit de Dieu, un don et une tâche que nous devons protéger depuis sa conception, dans toutes ses étapes, et jusqu'à la mort, sans relativismes.
- 465.** La mondialisation influe dans les sciences et dans ses méthodes, faisant fi des présupposés éthiques. Nous, les disciples de Jésus, nous devons apporter l'Évangile sur cette grande scène, promouvoir le dialogue entre la science et la foi et dans ce contexte, présenter la défense de la vie. Ce dialogue doit être réalisé par l'éthique et dans des cas spéciaux par une bioéthique bien fondée. La bioéthique travaille avec cette base épistémologique, de manière interdisciplinaire où chaque science apporte ses conclusions.
- 466.** Nous ne pouvons pas échapper à ce défi du dialogue entre la foi, la raison et les sciences. Notre priorité pour la vie et pour la famille, chargées de problématiques qui se débattent dans les questions éthiques et dans la bioéthique, nous presse à les illuminer par l'Évangile et le Magistère de l'Église²⁵⁴.
- 467.** Nous assistons aujourd'hui à des défis nouveaux qui nous demandent d'être la voix de ceux qui n'ont pas de voix. L'enfant qui est en train de naître dans le sein maternel, et les personnes qui se trouvent à la fin de leurs vies, sont une demande de vie digne qui crie au ciel et qui ne peut éviter de nous faire frémir. La libéralisation et la banalisation des

²⁵⁴ Cf. JEAN PAUL II, FR, 14 septembre 1998.

pratiques abortives sont des crimes abominables comme l'euthanasie, la manipulation génétique et embryonnaire, les essais médicaux contraires à l'éthique, la peine capitale, et tant d'autres manières d'attenter à la dignité et à la vie de l'être humain. Si nous voulons soutenir un fondement solide et inviolable pour les droits humains, il est indispensable de reconnaître que la vie humaine doit toujours être défendue, depuis le moment même de la fécondation. Sinon, les circonstances et les convenances des puissants rencontreront toujours des excuses pour maltraiter les personnes²⁵⁵.

- 468.** Les espoirs de vie, de paix, de fraternité et de bonheur ne rencontrent pas toujours une réponse au milieu des idoles du lucre et de l'efficacité, de l'insensibilité devant la souffrance des autres, des attaques à la vie intra-utérine, de la mortalité infantile, de la dégradation de certains hôpitaux et de toutes les modalités de violence sur les enfants, sur les jeunes, sur les hommes et sur les femmes. Ceci souligne l'importance de la lutte pour la vie, pour la dignité et pour l'intégrité de la personne humaine. La défense fondamentale de la dignité et de ces valeurs commence dans la famille.
- 469.** Pour que les disciples et les missionnaires louent Dieu, en rendant grâce pour la vie et en la servant, nous proposons les actions suivantes :
- a) Continuer la promotion, dans les Conférences Episcopales et dans les diocèses, de cours sur la famille et sur les questions éthiques, pour les évêques et pour les agents de pastorale, afin qu'ils puissent aider à argumenter avec solidité les dialogues concernant les problèmes et les situations particulières sur la vie.
 - b) Faire en sorte que les prêtres, les diacres, les religieux et les laïcs accèdent à des études universitaires de morale familiale, de questions éthiques, et dans la mesure du possible, à des cours plus spécialisés de bioéthique²⁵⁶.
 - c) Promouvoir des forums, des débats, des séminaires et des congrès qui étudient, réfléchissent et analysent les thèmes concrets d'actualité concernant la vie et ses diverses manifestations et surtout dans l'être humain, spécialement en ce qui concerne le respect de la vie, de la conception jusqu'à la mort naturelle.

²⁵⁵ Cf. EV.

²⁵⁶ Cf. Conseil Pontifical pour la Famille, *Famille et questions éthiques*, 2006.

- d) Demander aux universités catholiques d'organiser des programmes de bioéthique, accessibles à tous, et de prendre position publiquement devant les grands thèmes de la bioéthique.
- e) Créer dans les Conférences Episcopales un comité d'éthique et de bioéthique, avec des personnes, préparées sur ce thème, qui garantissent la fidélité et le respect à la doctrine du Magistère de l'Église sur la vie, pour que ce soit l'instance de recherche, d'étude, de discussion, et d'actualisation à la communauté, au moment où le débat public le nécessite. Ce comité affrontera les réalités qui se présenteront dans la localité, dans le pays ou dans le monde, pour défendre et promouvoir la vie au moment opportun.
- f) Offrir aux couples des programmes de formation en paternité responsable et sur l'utilisation des méthodes naturelles de régulation de la natalité, comme pédagogie exigeante de vie et d'amour²⁵⁷.
- g) Appuyer et accompagner pastoralement et avec une tendresse spéciale et une solidarité, les femmes qui ont décidé de ne pas avorter et accueillir avec miséricorde celles qui ont avorté pour les aider à guérir leurs graves blessures et les inviter à être des personnes qui défendent la vie. L'avortement fait deux victimes : certainement, l'enfant, mais également, la mère.
- h) Promouvoir la formation et l'action de laïcs compétents, les animer à s'organiser pour défendre la vie et la famille, et les encourager à participer à des organismes nationaux et internationaux.
- i) Assurer que l'objection de conscience s'intègre dans les législations, et veiller à ce qu'elle soit respectée par les administrations publiques.

9.8 Le soin du milieu naturel

470. Comme disciples de Jésus, nous nous sentons invités à rendre grâce pour le don de la création, reflet de la sagesse et de la beauté du *Logos* créateur. Dans le dessein merveilleux de Dieu, l'homme et la femme sont appelés à vivre en communion avec Lui, en communion entre eux et avec toute la création. Le Dieu de la vie a recommandé à l'être humain son œuvre créatrice pour "qu'il la cultive et la garde" (Gen 2,15). Jésus connaissait bien la préoccupation du Père pour les créatures qu'Il

²⁵⁷ Cf EV 97, HV 10.

alimente (cf. Lc 12,24) et embellit (cf. Lc 12,27). Et pendant qu'il se déplaçait sur les chemins de sa terre, non seulement il s'arrêtait à contempler la beauté de la nature, mais il invitait ses disciples à reconnaître le message, caché dans les choses (cf. Lc 12, 24-27 ; Jn 4,35). Les créatures du Père le glorifient "par leur seule existence"²⁵⁸, et pour cela, l'être humain doit en faire usage avec soin et délicatesse²⁵⁹.

- 471.** En Amérique Latine et dans les Caraïbes, on est en train de prendre conscience de la nature comme d'un héritage gratuit que nous recevons pour le protéger, comme un espace précieux de la convivialité humaine et comme une responsabilité de protection de la part du pouvoir de l'homme pour le bien de tous. Cet héritage se manifeste souvent fragile et sans défense devant les pouvoirs économiques et technologiques. Pour cela, comme prophètes de la vie, nous voulons faire en sorte que dans les interventions sur les ressources naturelles, ne prédominent pas les intérêts de groupes économiques qui détruisent irrationnellement les sources de la vie, en préjudice de nations entières et de l'humanité elle-même. Les générations qui nous succèderont ont le droit de recevoir un monde habitable et non une planète à l'air contaminé. Heureusement, dans certaines écoles catholiques, on a commencé à introduire dans les disciplines une éducation à la responsabilité écologique.
- 472.** L'Église remercie tous ceux qui s'occupent de la défense de la vie et du milieu naturel. Il faut donner une importance particulière à la plus grande destruction en cours de l'écologie humaine²⁶⁰. L'Église est proche des paysans, qui avec un amour généreux, travaillent durement la terre pour tirer, parfois dans des conditions très difficiles, le soutien alimentaire à leurs familles et pour apporter à tous les fruits de la terre. Elle valorise spécialement les indigènes pour leur respect de la nature et leur amour à la terre mère comme source d'aliment, maison commune et autel du partage humain.
- 473.** La richesse naturelle d'Amérique Latine et des Caraïbes est victime aujourd'hui d'une exploitation irrationnelle qui laisse un sillage de dilapidation, et même de mort, pour notre région. Dans tout ce processus, l'actuel modèle économique a une énorme responsabilité car il privilégie le désir démesuré pour la richesse, faisant fi de la vie des personnes et des peuples, et du respect rationnel de la nature. La

²⁵⁸ CCE 2416.

²⁵⁹ Cf. CCE 2418.

²⁶⁰ JEAN PAUL II, *Centesimus annus*, n. 38.

destruction de nos bois et de la biodiversité, à cause d'une attitude prédatrice et égoïste, met en cause la responsabilité morale de ceux qui la pratiquent parce qu'elle met en danger la vie de millions de personnes et particulièrement l'habitat des paysans et des indigènes qui sont expulsés vers des terres en pente et vers les grandes villes où ils vivent entassés dans des banlieues de misère. Notre région a besoin de progresser dans son développement agro-industriel pour valoriser les richesses de ses terres et ses capacités humaines au service du bien commun, mais nous ne pouvons pas éviter de mentionner les problèmes que cause une industrialisation sauvage et non contrôlée de nos villes et de la campagne et qui pollue le milieu naturel, par toutes sortes de déchets organiques et chimiques. Il faut également être très vigilant, face aux industries extractives de ressources minières qui lorsqu'elles ne s'efforcent pas de contrôler et de limiter leurs effets destructeurs sur le milieu naturel environnant, provoquent l'élimination des forêts, la pollution de l'eau et convertissent les zones exploitées en immenses déserts.

474. Devant cette situation, nous exprimons quelques propositions et quelques orientations :

- a) Evangéliser nos peuples pour découvrir le don de la création, en sachant la contempler et la protéger comme étant la maison de tous les êtres vivants, et la matrice de la vie de la planète, afin d'exercer d'une façon responsable la maîtrise humaine sur la terre et sur les ressources pour qu'elle puisse donner tous ses fruits dans leur destination universelle, en éduquant à un style de vie de sobriété et d'austérité solidaires.
- b) Approfondir la présence pastorale dans les quartiers populaires les plus fragiles et les plus menacés par le développement prédateur et les appuyer dans leurs efforts pour obtenir une distribution équitable de la terre, de l'eau et des espaces urbains.
- c) Chercher un modèle de développement alternatif²⁶¹, intégral et solidaire, basé sur une éthique qui inclut la responsabilité pour une authentique écologie naturelle et humaine qui s'appuie sur l'évangile de justice, sur la solidarité et sur la destinée universelle des biens et qui dépasse la logique utilitariste et individualiste qui ne soumet pas à des critères éthiques, les pouvoirs économiques et technologiques. Pour autant, encourager nos paysans pour qu'ils

²⁶¹ PP 20, «(Le véritable développement) est le passage, pour tous et pour chacun, de conditions de vie moins humaines à des conditions de vie plus humaines ».

s'organisent de telle manière qu'ils puissent obtenir leur juste demande.

- d) Engager nos efforts dans la promulgation de politiques publiques et de participations citoyennes qui garantissent la protection, la conservation et la restauration de la nature.
- e) Déterminer des mesures de conseil et de contrôle social sur l'application dans les pays des critères environnementaux internationaux.

475. Créer une prise de conscience dans les Amériques sur l'importance de l'Amazonie pour toute l'humanité. Établir entre les Églises locales des divers pays sud-américains qui sont dans le bassin de l'Amazonie, une pastorale d'ensemble avec des priorités différenciées pour créer un modèle de développement qui privilégie les pauvres et serve le bien commun. Appuyer, avec les ressources humaines et financières nécessaires, l'Église qui vit en Amazonie pour qu'elle continue à proclamer l'évangile de la vie, et qu'elle développe son travail pastoral, dans la formation de laïcs et de prêtres, à travers des séminaires, des cours, des échanges, des visites aux communautés et du matériel éducatif.

10

NOS PEUPLES ET LA CULTURE

10.1 La culture et son évangélisation

476. La culture, dans sa compréhension la plus large, représente la manière particulière selon laquelle les hommes et les peuples sont en relation avec la nature et avec leurs frères, avec eux-mêmes et avec Dieu, dans le but d'obtenir une existence pleinement humaine²⁶². En tant que tel, c'est le patrimoine commun de tous les peuples, c'est aussi celui de l'Amérique Latine et des Caraïbes.
477. La Vème Conférence de Aparecida montre clairement, et avec beaucoup de sympathie, les différentes formes de cultures présentes sur notre continent. Ce n'est qu'en imprégnant profondément le substrat culturel d'un peuple que la foi sera enseignée de façon adéquate²⁶³. Ainsi, se manifeste toute l'importance de la culture pour l'évangélisation. En effet, le salut apporté par Jésus-Christ doit être une lumière et une force, au milieu des espoirs, des joies et des souffrances, des questions présentes dans les cultures respectives des peuples. La rencontre de la foi avec les cultures les purifie, permet qu'elles se développent leurs possibilités, les enrichit. Toutes, en effet, cherchent en dernier ressort la vérité, qui est le Christ. (Jn 14,6).

²⁶² Cf. GS 53.

²⁶³ Cf. JUAN PAUL II, *Discours aux participants du Congrès Mondial des Mouvements Généraux de l'Action culturelle* du 16 janvier 1982

478. Avec le Saint Père, nous rendons grâce pour le fait que l'Église "en aidant les fidèles chrétiens à vivre leur foi avec joie et cohérence" a été tout au long de l'histoire de ce continent, créatrice et animatrice de culture. "La foi en Dieu a animé la vie et la culture de ces peuples pendant plus de cinq siècles". Cela s'est exprimé à travers

*les arts, la musique, la littérature et surtout dans les traditions religieuses et "l'idiosyncrasie" de ses habitants, unis dans une même histoire, dans un même credo, et formant une grande harmonie dans la diversité des cultures et des langues*²⁶⁴.

479. Avec l'inculturation de la foi, l'Église s'enrichit de nouvelles expressions et de nouvelles valeurs, manifestant et célébrant chaque fois mieux le mystère du Christ, parvenant à mieux faire le lien, foi et vie, et contribuant ainsi à une catholicité plus ample, non seulement géographique, mais aussi culturelle. Cependant, ce patrimoine culturel, latino-américain et des Caraïbes, se voit confronté avec la culture contemporaine qui présente des lumières et des ombres. Nous devons la considérer avec bienveillance pour la comprendre, mais aussi avec un regard critique pour repérer ce qui, en elle, est le fait des limites humaines et du péché. Cette culture contemporaine présente des changements nombreux et successifs, suite aux nouvelles connaissances et aux découvertes de la science et de la technique. Ainsi s'estompe l'image unique d'un monde qui offrait des repères pour la vie quotidienne. En même temps, toute la responsabilité revient à chaque personne, de construire sa personnalité et de former son identité sociale. Ainsi, nous avons d'une part l'émergence de la subjectivité, le respect dû à la dignité et à la liberté de chacun, c'est sans doute une conquête importante de l'humanité. D'autre part, ce pluralisme culturel et religieux, largement diffusé par une culture globalisante, en vient à développer l'individualisme comme une caractéristique dominante de la société actuelle, responsable du relativisme éthique et de la crise de la famille.

480. Beaucoup de catholiques se trouvent désorientés face à ce changement culturel. Il revient à l'Église de dénoncer vivement "ces modèles anthropologiques incompatibles avec la nature et la dignité de l'homme"²⁶⁵. Il est nécessaire de présenter la personne humaine comme le centre de toute vie sociale et culturelle, intégrant en elle la dignité d'être image et ressemblance de Dieu et l'appel à être fils dans

²⁶⁴ DI 1.

²⁶⁵ BENOIT XVI, *Discours au Corps Diplomatique* du 8 janvier 2007.

le Fils, appelés à partager sa vie pour l'éternité. La foi chrétienne nous montre Jésus-Christ comme la vérité ultime de l'être humain²⁶⁶, le modèle selon lequel l'être humain se déploie dans toute sa splendeur ontologique et existentielle. Annoncer cela intégralement de nos jours exige du courage et un esprit prophétique. Contrecarrer la culture de mort par la culture chrétienne de la solidarité est un impératif qui nous concerne tous et qui a été un objectif constant de l'enseignement social de l'Église. Cependant, l'annonce de l'évangile ne peut faire abstraction de la culture actuelle. Celle-ci doit être connue, évaluée et, dans un certain sens, assumée par l'Église, avec un langage audible de nos contemporains. À cette condition seulement, la foi chrétienne pourra apparaître comme une réalité pertinente et significative de salut. Mais, cette même foi devra susciter des modèles culturels alternatifs pour la société d'aujourd'hui. Les chrétiens, avec les talents qu'ils ont reçus, de façon convaincante, devront être créatifs dans leur domaine, dans le monde de la culture, de la politique, de l'opinion publique, des arts et des sciences.

10.2 L'éducation comme bien public

481. Auparavant, nous avons fait référence à l'éducation catholique, mais, comme pasteurs, nous ne pouvons ignorer la mission de l'État dans le domaine de l'éducation, étant particulièrement attentifs à l'éducation des enfants et des jeunes. Ces centres éducatifs ne devraient pas ignorer que l'ouverture à la transcendance est une dimension de la vie humaine, c'est la raison pour laquelle la formation intégrale demande l'introduction de matières religieuses.

482. L'Église croit que

les enfants et les adolescents ont le droit d'être encouragés pour reconnaître avec une conscience droite les valeurs morales et donner une adhésion personnelle, encouragés aussi à connaître Dieu et à l'aimer davantage. Il faut demander instamment à tous ceux qui gouvernent ou qui sont responsables de l'éducation de faire en sorte que jamais les jeunes ne se voient privés de ce droit sacré²⁶⁷.

483. Devant les difficultés que nous rencontrons à ce sujet dans de nombreux pays, nous voulons porter notre effort sur la formation religieuse des

²⁶⁶ GS 22.

²⁶⁷ GE 1.

fidèles qui sont dans l'éducation publique, nous efforçant de les accompagner par l'intermédiaire d'autres instances de formation dans nos paroisses et diocèses. En même temps, nous remercions les professeurs de religion dans les écoles publiques pour leur dévouement et nous les encourageons dans leur travail. Nous les poussons à donner une formation doctrinale et pédagogique. Nous remercions aussi tous ceux qui, par la prière et la vie communautaire, s'efforcent d'être des témoins d'une foi crédible au sein de ces écoles.

10.3 Pastorale de la communication sociale

484. La révolution technologique et les mécanismes de globalisation font du monde actuel comme une grande culture médiatique. Cela demande une formation pour reconnaître les nouveaux langages, qui peuvent aider à une meilleure humanisation globale. Ces nouveaux langages représentent des facteurs mettant en lien les changements de la société.
485. "À une époque tellement influencée par les moyens de communication sociale, la première annonce, la catéchèse ou l'approfondissement de la foi, ne peuvent faire abstraction de ces moyens".

Mis au service de l'Évangile, ils offrent la possibilité, pratiquement sans limites, d'élargir le champ d'annonce de la Parole de Dieu, faisant parvenir la Bonne Nouvelle à des millions de personnes. L'Église se sentirait coupable devant Dieu, si elle n'employait pas ces puissants moyens, que l'intelligence humaine perfectionne chaque fois plus. Avec eux, l'Église 'proclame sur les toits' (cf. Mt 10,27, Lc 12,3) le message dont elle est dépositaire. En eux, elle trouve une version moderne et efficace de la 'chaire'. Grâce à eux, elle peut s'adresser à la multitude²⁶⁸.

486. Afin de former des disciples et des missionnaires dans ce secteur, nous évêques, réunis à la V Conférence, nous nous engageons à accompagner les chargés de communication nous efforçant de :
- a) Connaître et valoriser cette nouvelle culture de la communication.
 - b) Promouvoir la formation professionnelle dans la culture de la communication en direction de tous les agents pastoraux et des croyants.

²⁶⁸ EN 45

- c) Former des professionnels de la communication, compétents et engagés en ce qui concerne les valeurs humaines et chrétiennes au service de la transformation évangélique de la société, avec une attention particulière aux propriétaires, aux directeurs, aux responsables de programmes, aux journalistes et présentateurs.
- d) Soutenir et développer, en tant qu'Église, la création de nos propres moyens de communication sociale, dans les secteurs de la radio et de la télévision et aussi avec les sites Internet et les medias imprimés.
- e) Être présent dans les moyens de communication sociale : la presse, la radio et la télévision, les forums et beaucoup d'autres systèmes pour introduire en eux le mystère du Christ.
- f) Développer un esprit critique dès l'enfance dans l'usage des moyens de communication.
- g) Soutenir les initiatives existantes ou à créer dans ce domaine, dans un esprit de collaboration.
- h) Susciter des lois afin de promouvoir une nouvelle culture qui protège les enfants, les jeunes et les personnes les plus vulnérables, pour que la communication ne porte pas atteinte aux valeurs, mais au contraire, qu'elle donne de solides repères de discernement²⁶⁹.
- i) Développer une politique de communication capable d'aider, aussi bien les pastorales de communication que les moyens de communication d'inspiration catholique, à trouver leur place dans la mission évangélisatrice de l'Église.

487. Internet, dans la panoplie des moyens de communication sociale, doit être considéré, dans la perspective déjà affirmée au Concile Vatican II, comme une des "merveilleuses inventions de la technique"²⁷⁰.

Pour l'Église, le nouveau monde de l'espace cybernétique est une invitation à la grande aventure de l'utilisation de ses potentialités pour proclamer le message évangélique. Ce défi est au centre de ce que signifie, au commencement du millénaire,

²⁶⁹ Cf. Conseil Pontifical pour la Famille, *Lettre sur les droits de la famille*, Art. 5f, 22 octobre 1983.

²⁷⁰ *Inter Mirifica*, n. 1.

suivre le commandement du Seigneur, "d'avancer en eau profonde": Duc in altum! (Lc 5,4)²⁷¹

488. L'Église s'approche de ce nouveau moyen avec réalisme et confiance. Au même titre que les autres moyens de communication, c'est un moyen, non une fin en soi. Internet peut offrir de magnifiques occasions pour l'évangélisation, si on l'utilise avec compétence et une claire conscience de ses possibilités et de ses dangers²⁷².
489. Les moyens de communication, en général, ne remplacent pas les relations personnelles ni la vie communautaire locale. Cependant, les sites peuvent renforcer et stimuler les échanges d'expériences et d'informations qui vont intensifier la pratique religieuse avec une fonction d'accompagnement et d'orientation. Dans la famille, les parents devront veiller à ce que leurs enfants fassent un usage responsable des contenus disponibles sur Internet, pour compléter leur éducation et leur formation morale.
490. Vu les exclusions quant à son accès, les paroisses, les communautés, les centres culturels et les institutions catholiques d'éducation pourraient prendre des initiatives, créer des sites sur le Net et des salles informatiques et profiter, avec un regard positif, des équipements déjà existants. En Amérique Latine et aux Caraïbes, il existe des revues, des journaux, des sites, des galeries et des services en ligne qui offrent des informations et des éléments de formation, sans compter les multiples orientations religieuses et sociales sur "le prêtre", "l'accompagnateur spirituel", "l'accompagnateur pour les vocations", "le professeur", "le médecin", entre autres. Il y a d'innombrables écoles et institutions catholiques qui offrent à distance des cours de théologie et de culture biblique.

10.4 Nouveaux aréopages et centres de décision

491. Nous voulons féliciter et encourager tous ces disciples et missionnaires de Jésus-Christ qui, par leur comportement moral cohérent, continuent de semer les valeurs évangéliques en des lieux où traditionnellement se fait la culture et dans les nouveaux domaines: de la communication, de la construction de la paix, du développement et de la libération des

²⁷¹ JEAN PAUL II, *Message pour la 36^e journée mondiale de la Communication Sociale, Internet: une nouvelle chance pour la proclamation de l'Évangile*, n 2, 12 mai 2002.

²⁷² Ibid. 3.

peuples, surtout des minorités, de la promotion de la femme et des enfants, de l'écologie et de la protection de la nature. Et "l'immense domaine de la culture, de la recherche scientifique, des relations internationales"²⁷³. Évangéliser la culture, loin d'abandonner l'option préférentielle pour les pauvres et l'engagement avec la réalité, naît d'un amour passionné pour le Christ, qui accompagne le Peuple de Dieu dans sa mission d'inculturer l'Évangile dans l'histoire, ardente et infatigable dans sa charité "samaritaine".

492. Une tâche importante est la formation de penseurs et de personnes qui sont en responsabilité. Pour cela, nous devons faire preuve de créativité pour évangéliser les chefs d'entreprises, les politiciens et les "formateurs d'opinion", le monde du travail, des dirigeants syndicaux, de coopératives et d'associations.
493. Dans la culture actuelle, émergent de nouveaux champs missionnaires et pastoraux. Un d'eux est sans doute la pastorale du tourisme²⁷⁴ et des loisirs qui a un champ immense de réalisation dans les clubs, les sports, les salles de cinéma, les centres commerciaux et autres, qui chaque jour davantage attirent l'attention et demandent à être évangélisés.
494. Devant la fausse vision, si répandue de nos jours, d'une incompatibilité entre foi et science, l'Église proclame que la foi n'est pas irrationnelle. "Foi et raison sont les deux ailes par lesquelles l'esprit humain s'élève vers la contemplation de la vérité"²⁷⁵. Aussi nous attirons l'attention sur ces hommes et sur ces femmes de foi et de science, qui ont appris à voir dans la beauté de la nature les signes du Mystère de l'amour et de la bonté de Dieu, et sont des témoins lumineux qui aident à comprendre que le livre de la nature et des Saintes Écritures parle du même Verbe qui s'est fait chair.
495. Nous voulons, toujours plus, mettre en valeur les espaces de rencontre entre foi et science, y compris grâce aux moyens de communication. Cela se fait, entre autre, en faisant connaître les œuvres des grands penseurs catholiques, spécialement ceux du XXème siècle, comme autant de références pour une juste compréhension des sciences.
496. Dieu n'est pas seulement la Vérité la plus haute. Il est aussi la Bonté la plus grande, la suprême Beauté. Aussi,

²⁷³ RM 37.

²⁷⁴ Cf. *Orientations pour la pastorale du Tourisme*, Observatore Romano, Ed. Italiana, Suppl. n.157, 12 juillet 2001

²⁷⁵ FR Préambule

la société a besoin d'artistes, comme elle a besoin de scientifiques, de techniciens, de travailleurs, de spécialistes, de témoins de la foi, de professeurs, de pères et de mères, qui garantissent l'épanouissement de la personne et le progrès de la communauté, à travers cette forme sans égal de l'art que représente 'l'art d'éduquer'²⁷⁶.

497. Il est indispensable de faire connaître les valeurs évangéliques de manière positive et de les proposer. Nombreux sont ceux qui se disent insatisfaits, non tant quant au contenu de la doctrine de l'Église, mais dans la manière dont elle est présentée. Pour cela, dans l'élaboration de nos projets pastoraux, nous voulons:
- a) Favoriser la formation d'un laïcat capable d'agir comme un véritable sujet ecclésial et interlocuteur compétent entre l'Église et la société, et entre la société et l'Église.
 - b) Optimiser l'usage des moyens de communication catholiques, les rendant plus pratiques et efficaces, qu'il s'agisse de la communication de la foi ou du dialogue entre l'Église et la société.
 - c) Agir avec les artistes, les sportifs, les professionnels de la mode, les journalistes, les chargés de communication, les présentateurs, et aussi les producteurs de l'information et des moyens de communication, les intellectuels, les professeurs, les leaders de la vie associative et religieuse.
 - d) Rappeler le rôle du prêtre comme formateur d'opinion.
498. Profitant des expériences des Centres "Foi et Culture" ou des "Centres Culturels Catholiques", nous nous efforcerons de créer et de rendre plus actifs les groupes de dialogue entre l'Église et les formateurs d'opinion dans les différents domaines. Nous appelons nos universités catholiques à être toujours plus des lieux de création et de diffusion du dialogue entre foi et raison et de la pensée chrétienne.
499. Il revient aussi aux Églises d'Amérique Latine et des Caraïbes de créer des occasions pour donner une place à l'art dans la catéchèse des enfants, des jeunes et des adultes, comme dans les différents domaines

²⁷⁶ JEAN PAUL II, Lettre aux artistes, n. 4, du 4 avril 1999

de la pastorale. Il est important que ces activités de l'Église soient accompagnées pour en améliorer le caractère technique et professionnel que suppose l'expression artistique. D'autre part, il faut aussi former une conscience critique qui permettra d'apprécier avec des critères objectifs la valeur artistique des réalisations.

500. Il est fondamental que les célébrations liturgiques introduisent dans leurs manifestations des éléments artistiques capables de transformer et de préparer l'assemblée à la rencontre du Christ. La mise en valeur des espaces culturels existants, dont les églises, est une tâche essentielle pour l'évangélisation de la culture. Dans cette perspective, il faut aussi promouvoir la création de centres culturels catholiques, spécialement dans les zones où ils font défaut, où l'accès à la culture est plus urgent et demande de mieux prendre en compte le sens de l'homme.

10.5 Disciples et missionnaires dans la vie publique

501. Les disciples et missionnaires du Christ doivent éclairer à la lumière de l'Évangile toutes les dimensions de la vie sociale. L'option préférentielle pour les pauvres, de source évangélique, exige une attention pastorale particulière à ceux qui construisent la société²⁷⁷. Si trop de structures entraînent la pauvreté, c'est pour une part à cause du peu de fidélité à leurs engagements évangéliques de la part de beaucoup de chrétiens et tout spécialement dans leurs responsabilités politiques, économiques et sociales.

502. La réalité actuelle de notre continent met en évidence que

dans les domaines de la politique, de la communication, des universités, il y a une absence notoire de prises de parole et d'initiatives venant de leaders catholiques de forte personnalité et de vocation désintéressée qui vivent en cohérence leurs convictions morales et religieuses²⁷⁸.

503. Parmi les motifs de préoccupation, s'en détache un des plus révélateurs, la conception de l'être humain, homme et femme, qui s'est développée. Agressions contre la vie à tous les niveaux, spécialement à l'égard des plus innocents et des handicapés, pauvreté aiguë et exclusion sociale, corruption et relativisme de la morale qui, entre autres

²⁷⁷ Cf. EV 5.

²⁷⁸ DI 4.

aspects, ont comme référence, dans la pratique, un être humain fermé à Dieu et aux autres.

504. Que ce soit un vieux laïcisme exacerbé ou un relativisme éthique qui se considère comme fondement de la démocratie, ils suscitent des pouvoirs autoritaires qui prétendent rejeter toute présence et contribution de l'Église dans la vie publique des nations: ils font pression pour qu'elle se replie dans les temples et leurs services "religieux". Consciente de la distinction entre communauté politique et communauté religieuse, base d'une saine laïcité, l'Église ne renoncera pas à se préoccuper du bien commun des peuples et, en particulier, pour la défense des principes éthiques non négociables car enracinés dans la nature humaine.
505. Ce sont les laïcs de notre continent, conscients de leur appel à la sainteté en vertu de leur vocation baptismale, qui se doivent d'agir comme le ferment dans la pâte pour construire une société temporelle qui soit en conformité avec le projet de Dieu. La conformité entre la vie et la foi, dans le domaine public, économique et social demande une formation des consciences, à laquelle peut répondre la connaissance de la Doctrine Sociale de l'Église. Pour une telle formation, le "Compendium de la Doctrine Sociale de l'Église" sera d'une grande utilité. La Vème Conférence s'engage à mettre en place une catéchèse sociale incisive, parce que la vie chrétienne ne s'exprime pas seulement par des valeurs personnelles, mais aussi par des valeurs sociales et politiques"²⁷⁹.
506. Le disciple et missionnaire du Christ qui remplit une fonction dans les sphères de la politique, de l'économie et dans les centres de décisions souffre de l'influence d'une culture fréquemment dominée par le matérialisme, les intérêts égoïstes et une conception de l'homme contraire à celle de la vision chrétienne. Aussi est-il indispensable qu'il s'affermisse dans son cheminement avec le Seigneur, qu'il lui donne la force nécessaire, non seulement pour ne pas succomber devant les pièges du matérialisme et de l'égoïsme; mais surtout pour fonder sur Lui un consensus moral autour de valeurs fondamentales qui rendent possible la construction d'une société juste.
507. Réalisons combien est importante l'intégrité morale des hommes politiques. Beaucoup de pays d'Amérique Latine et des Caraïbes, et

²⁷⁹ DI 3.

aussi dans d'autres continents, vivent dans la misère pour des problèmes endémiques de corruption. Nous avons grand besoin de discipline pour une morale intègre, dans le sens chrétien, de maîtrise de soi pour faire le bien, pour être serviteur de la vérité et de la mise en œuvre de nos travaux sans nous laisser corrompre par des faveurs, les intérêts et les avantages. Cela demande beaucoup de force et de persévérance pour conserver l'honnêteté qui doit venir d'une éducation nouvelle, en rupture avec le cercle vicieux de la corruption omniprésente. Nous devons vraiment faire beaucoup d'efforts pour avancer dans la réalisation d'une richesse morale qui nous permette de prévoir notre propre avenir.

508. Nous les évêques réunis à la Vème Conférence, nous voulons accompagner ceux qui sont en responsabilité dans la société. C'est la mission fondamentale de l'Église de former les consciences, de défendre la justice et la vérité, de faire découvrir les vraies valeurs individuelles et politiques²⁸⁰. Nous voulons attirer l'attention sur le sens de la responsabilité des laïcs pour qu'ils soient présents dans la vie publique, et plus précisément "quand de grandes orientations sont à prendre et qu'il faut s'opposer aux décisions injustes" ²⁸¹.

10.6 La pastorale de la ville

509. Si le christianisme d'aujourd'hui n'est pas en première ligne au niveau de la production culturelle, il est influencé par elle et en reçoit les impacts. Les grandes villes sont des laboratoires de cette culture contemporaine complexe et plurielle.
510. La ville s'est transformée, comme étant le lieu où prennent corps de nouvelles cultures, s'imposant à nous avec leur nouveau langage, de nouveaux symboles. Cette mentalité urbaine s'étend au monde rural lui-même. En définitive, la ville essaie d'harmoniser la nécessité du développement avec le développement des nécessités, et cela, non sans de fréquents échecs.
511. Dans le monde urbain, surviennent des transformations complexes, socio-économiques, culturelles, politiques et religieuses, qui marquent toutes les dimensions de la vie. Ce monde urbain est composé de cités satellites et de quartiers périphériques.

²⁸⁰ Cf. DI 4.

²⁸¹ DI 4.

512. En ville, se côtoient différentes catégories sociales, les élites de la vie économique, sociale et politique, les classes moyennes dans leur diversité et la grande multitude des pauvres. En elle, se vivent des antagonismes qui la provoquent quotidiennement: tradition et modernité, globalité et particularisme, inclusion et exclusion, personnalisation et dépersonnalisation, langage séculier et langage religieux, homogénéité et pluralité, culture urbaine et pluralité des cultures.
513. L'Église, au commencement, s'est développée dans les grandes villes de son temps et a profité des villes pour s'étendre. Aussi, pouvons-nous envisager avec joie et courage l'évangélisation de la ville d'aujourd'hui. Avec la nouvelle réalité de la ville se vivent dans l'Église de nouvelles expériences comme la rénovation des paroisses, la sectorisation, de nouveaux ministères, de nouvelles associations, groupes, communautés et mouvements. Mais on note aussi des attitudes de peur à l'égard de la pastorale urbaine, des tendances à se refermer dans de vieilles méthodes et à prendre une attitude de défense vis à vis de la nouvelle culture. On a des sentiments d'impuissance devant les grandes difficultés des villes.
514. La foi nous enseigne que Dieu est présent dans la ville, au milieu de ses joies, de ses désirs et de ses espérances, et aussi de ses douleurs et de ses souffrances. Les lourdeurs qui marquent le quotidien de nos villes comme la violence, la pauvreté, l'individualisme et l'exclusion ne peuvent nous empêcher de chercher et de contempler le Dieu de la vie, même dans les réalités urbaines. Les villes sont des lieux de liberté, de nouvelles possibilités. Dans les villes, peuvent s'établir des relations fraternelles, de solidarité, et d'universalité. Ici, l'être humain est appelé constamment à aller à la rencontre de l'autre, à faire l'expérience de la différence, à l'accepter et à s'en faire accepter.
515. Le projet de Dieu est "la Cité Sainte", la nouvelle Jérusalem", qui descend du ciel, parée comme une fiancée qui se fait belle pour son mari", qui est

la tente que Dieu a installée au milieu des hommes. Il campera avec eux; eux seront son peuple et Dieu lui-même sera avec eux. Il séchera les larmes de leurs yeux, il n'y aura plus de mort ni de deuil, ni sanglots, ni souffrance, parce que tout ce qui était vieux a disparu. (Ap 21, 2-4).

Ce projet, sa pleine réalisation est à venir, mais il se réalise déjà en Jésus-Christ, "l'Alpha et l'Omega, le Principe et la Fin" (21,6), qui nous dit "Je fais toutes choses nouvelles" (21, 5).

516. L'Église est au service de la réalisation de cette Cité Sainte, à travers l'annonce et le témoignage vécu de la Parole, de la célébration de la Liturgie, de la communion fraternelle et du service, particulièrement à l'égard des plus pauvres et de ceux qui souffrent; ainsi chemine-t-elle, en transformant, dans le Christ, la cité terrestre, à la manière d'un ferment.
517. Tout en reconnaissant et en se réjouissant du travail de renouveau qui s'opère en beaucoup de centres urbains, la Vème Conférence propose et recommande une nouvelle pastorale pour la ville qui:
 - a) Réponde aux grands défis de l'urbanisation croissante.
 - b) Accueille toutes les catégories sociales dans leur diversité et leur complexité économique, politique et culturelle: les pauvres, les classes moyennes et les élites.
 - c) Développe une spiritualité de gratitude, de miséricorde, de solidarité fraternelle, d'action désintéressée de la part de ceux qui aiment sans attendre rien en retour.
 - d) S'ouvre à de nouvelles expériences, à des styles, à des langages qui pourront donner corps à l'Évangile dans la ville.
 - e) Transforme les paroisses, de plus en plus, en communautés de communautés.
 - f) Croit davantage à l'expérience des communauté spécialisées, reliées entre elles au niveau de regroupements paroissiaux et diocésains.
 - g) Intègre les éléments spécifiques de la vie chrétienne: la Parole de Dieu, la Liturgie, la communion fraternelle et le service, spécialement de ceux qui souffrent la pauvreté économique et les nouvelles formes de pauvreté.
 - h) Annonce la Parole de Dieu, avec joie et courage, et assure la formation des laïcs de façon à ce qu'ils puissent répondre aux grandes questions et aspirations d'aujourd'hui et s'insérer dans les

différents milieux, les structures et les centres de décision de la vie urbaine.

- i) Développe une pastorale de l'accueil pour ceux qui arrivent en ville et pour ceux qui y vivent déjà, sans se contenter d'attendre qu'ils viennent, mais d'aller au devant de ceux qui sont loin, avec de nouvelles stratégies comme les visites à domicile, l'usage de nouveaux moyens de communication sociale, et de se rendre proche de ce qui fait la vie quotidienne des gens.
- j) Porte une attention spéciale au monde de la souffrance urbaine, à savoir, aide ceux qui sont tombés sur le bord du chemin, ceux qui se retrouvent dans les hôpitaux, les prisonniers, les exclus, les drogués, les habitants des périphéries, des grandes banlieues, et les familles décomposées et recomposées.
- k) Assure une présence d'Église, par le biais de nouvelles paroisses, de communautés chrétiennes et de centres pastoraux dans les concentrations humaines récentes qui croissent à toute vitesse autour des grandes villes du fait des migrations internes et des exclusions.

518. Pour que les habitants des centres urbains et des banlieues, croyants ou non, puissent trouver, dans le Christ, la vie en abondance, nous ressentons l'urgence avec laquelle les agents pastoraux en tant que disciples et missionnaires doivent s'efforcer d'amplifier:

- a) Un style pastoral adapté à la réalité urbaine avec une particulière attention au langage, aux structures et à la mise en pratique de la pastorale, ainsi qu'aux horaires.
- b) Un plan pastoral, organisé et articulé, qui intègre les paroisses dans un projet commun, les communautés de vie consacrée, les petites communautés, les mouvements et les institutions qui interviennent dans la cité, et que leur objectif soit de rejoindre l'ensemble de la ville. Dans le cas de grandes agglomérations comportant plusieurs diocèses, un plan interdiocésain s'impose.
- c) Une sectorisation des paroisses, en unités plus petites, pour permettre la proximité et un service plus efficace.

- d) Un programme d'initiation chrétienne, et de formation permanente, qui ressource la foi des disciples du Seigneur, et prenne en compte les connaissances, les sentiments et le comportement.
- e) Des services d'aide, d'accueil personnalisé, de direction spirituelle et du sacrement de réconciliation, autant de manières de répondre à la solitude, aux grandes blessures psychologiques, qui frappent beaucoup de personnes dans les villes, prenant en compte les relations interpersonnelles.
- f) Une attention particulière aux laïcs dans leurs différentes catégories : les professionnels, les dirigeants et les travailleurs.
- g) Des programmes de formation chrétienne progressifs et la réalisation de grands événements de masse qui mobilisent la ville, qui fassent sentir que la ville est un ensemble, un tout, qui sachent satisfaire les sentiments des gens et qu'un langage symbolique transmette l'Évangile à tous ceux qui habitent en ville.
- h) Des stratégies pour rejoindre les lieux fermés des villes comme les quartiers de banlieue, les condominiums, les grands ensembles ou ceux qui sont dans ce qu'on appelle les bidonvilles et les "favelas".
- i) Une présence prophétique qui sache élever la voix quand il s'agit des valeurs et des principes du Royaume de Dieu, même si cela va à contre courant de l'opinion, provoque des réactions et demeure sans écho.
- j) Une meilleure présence dans les centres de décision de la ville, tant au niveau des structures administratives que des organisations communautaires, professionnelles et de la vie associative, pour veiller au bien commun et promouvoir les valeurs du Royaume.
- k) La formation et l'accompagnement de laïcs, hommes et femmes, influents dans les centres d'opinion; qu'ils s'organisent entre eux et puissent être responsables dans toutes les activités de l'Église.
- l) Une pastorale qui prenne en compte la beauté dans l'annonce de la Parole et dans les diverses initiatives aidant à découvrir la vraie beauté qu'est Dieu.
- m) Des services spécialisés qui répondent aux diverses activités spécifiques de la ville: travail, loisirs, sport, tourisme, art, etc.

- n) Une décentralisation des services ecclésiaux afin de permettre à un plus grand nombre d'agents pastoraux de s'impliquer dans cette mission, tenant compte des catégories professionnelles.
- o) Une formation pastorale des futurs prêtres et des agents pastoraux, les rendant capables de répondre aux exigences de la culture urbaine.

519. Tout ce qui vient d'être dit ne retire rien au renouveau d'une pastorale rurale qui fortifie les habitants des campagnes et assure leur développement économique et social, évitant les migrations. À eux aussi, c'est un devoir de leur annoncer la Bonne Nouvelle pour qu'ils enrichissent leur propre culture et leurs relations communautaires et sociales.

10.7 Au service de l'unité et de la fraternité de nos peuples

520. Dans la nouvelle situation culturelle, nous affirmons que le projet du Royaume est présent, qu'il est possible, aussi souhaitons-nous, au niveau de l'Amérique Latine et des Caraïbes, une unité faite de réconciliation et d'intégration. Cette maison commune est habitée par un métissage complexe et une pluralité ethnique et culturelle,

pour elle, l'Évangile est devenu un élément clé d'une synthèse dynamique qui, avec des nuances variées selon les pays, exprime de différentes manières l'identité des peuples latino-américains²⁸².

521. Ces défis, que nous rencontrons aujourd'hui en Amérique Latine et dans le monde, ont une caractéristique particulière. Non seulement ils affectent tous nos peuples de façon semblable, mais pour les relever, cela nécessite une compréhension globale et une action commune. Nous croyons qu'un facteur qui pourra contribuer pour une bonne part à dépasser les problèmes oppressants qui affectent aujourd'hui notre continent est l'intégration des pays latino-américains."²⁸³.

522. D'un côté, on voit apparaître une réalité globale qui rend possible de nouvelles possibilités, de connaître, d'apprendre, de communiquer, et qui nous mettent en contact tous les jours avec la diversité de notre

²⁸² BENOÎT XVI, Audience Générale, Voyage Apostolique au Brésil, 23 mai 2007.

²⁸³ SD 15.

monde, créant des possibilités d'union, de solidarités plus étroites à un niveau régional et mondial. D'un autre côté, apparaissent de nouvelles formes d'appauvrissement, d'exclusion et d'injustice. Le Continent de l'espérance doit fonder son intégration sur les bases de la vie, de l'amour et de la paix.

523. Nous reconnaissons une profonde vocation à l'unité dans le "coeur" de chaque homme, tous ont une même origine, un même Père, ils sont à l'image et ressemblance d'un même Dieu dans sa communion trinitaire (CF. GN. 1, 26). L'Église se reconnaît dans l'enseignement du Concile Vatican II comme "sacrement d'unité du genre humain", consciente de la victoire pascale du Christ, mais vivant dans un monde encore sous le pouvoir du péché, avec ses restes de contradiction, de domination et de mort. À partir d'une telle lecture croyante de l'histoire, nous saisissons l'ambiguïté d'un tel processus de globalisation.
524. Pour les peuples d'Amérique Latine et des Caraïbes, l'Église de Dieu est sacrement de communion. Elle est, pour ces peuples, une demeure, c'est la maison des pauvres de Dieu. Elle les appelle et les réunit tous, dans son mystère de communion, sans discrimination ni exclusion, pour motifs de sexe, de race, de condition sociale ou d'appartenance nationale. Bien plus, l'Église reflète, vit et transmet ce don d'unité inouïe, qu'elle trouve dans la communion trinitaire, comme source, modèle et destinée. Cela rend plus significative et incisive son activité comme sujet de réconciliation et de communion dans la vie de nos peuples. Marie est la présence maternelle indispensable et décisive pour que prenne corps un peuple de fils et de frères, de disciples et de missionnaires de son Fils.
525. La chance que nous avons, latino-américains et peuples des Caraïbes, de nous reconnaître comme membres d'une même famille, implique une expérience spéciale de proximité, de fraternité et de solidarité. Nous ne sommes pas vraiment un continent, à peine une réalité géographique avec une mosaïque indescriptible de contenus. Nous ne sommes pas non plus une superposition d'ethnies qui se juxtaposent. Une et plurielle, l'Amérique est la maison commune, la grande patrie des frères,

de peuples -comme l'affirmait S.S. Jean Paul II à Saint Domingue²⁸⁴- qu'une même géographie, une même foi

²⁸⁴ JEAN PAUL II, *Discours inaugural de la IV Conférence Générale de l'Épiscopat Latino-américain*, 12 octobre 1992

chrétienne, une même langue et que la culture ont définitivement uni au cours de l'histoire. Il s'agit donc d'une unité qui ne se réduit pas à l'uniformité, elle s'enrichit de beaucoup de particularismes locaux, nationaux et culturels.

526. Déjà, la III Conférence Générale de l'Épiscopat Latino-américain entendait "renouer avec un nouvel élan avec l'évangélisation de la culture de nos peuples et des divers groupes ethniques" afin que "la foi de l'évangile, base de communion, se diffuse comme moyen d'intégration, dans le respect de chaque nationalité, comme une grande patrie latino-américaine (...)"²⁸⁵. La IV Conférence de Saint Domingue, à nouveau, proposait "le permanent rajeunissement de l'idéal de nos prédécesseurs sur la Grande Patrie". La Vème Conférence d'Aparecida affirme sa volonté de poursuivre cet engagement.
527. Il n'est pas sûr qu'une autre région présente autant de possibilités d'unité que l'Amérique Latine -pour celles dont la vigueur de la tradition catholique est la base essentielle de leur construction-, mais il s'agit d'une unité déchirée, marquée par des volontés de puissance et des contradictions, encore incapable de faire couler dans les mêmes veines "le sang de tous" et de dépasser les barrières d'incroyables inégalités et de marginalisation. C'est notre grande patrie, mais elle sera réellement "grande" quand elle le sera pour tous, avec plus de justice. En effet, c'est une douloureuse contradiction que le Continent, où les catholiques sont le plus nombreux, soit aussi celui de la plus grande inégalité sociale.
528. Nous enregistrons ces 20 dernières années des avancées significatives et prometteuses dans les programmes et dans les systèmes d'intégration de nos pays. Les relations commerciales et politiques s'intensifient. La communication et la solidarité est nouvelle et se fait plus étroite entre le Brésil et les pays d'Amérique de langue espagnole, et avec les Caraïbes. Il y a cependant d'importants blocages qui mettent en échec ces projets. Une simple intégration commerciale est fragile et ambiguë. Il en va de même quand elle se limite à des questions politiques et économiques au sommet mais ne s'enracine pas dans la vie et dans la participation des gens. Les retards en question, d'intégration, résident dans l'ampleur de la pauvreté et les inégalités, tandis que les réseaux du trafic de drogue, lui, ne s'arrête pas aux frontières. Même si les déclarations politiques abondent sur l'intégration, dans la pratique, c'est

²⁸⁵ DP 428

plus la confrontation qui l'emporte sur le dynamisme de la solidarité et de l'amitié. L'unité ne se construit pas en faisant front commun contre l'ennemi mais en réalisant une identité commune.

10.8 L'intégration des indigènes et des afro-américains

529. En tant que disciples de Jésus-Christ, incarné dans la vie de tous les peuples, nous découvrons et reconnaissons, à partir de notre foi, les "parcelles du Verbe"²⁸⁶ présentes dans les traditions et les cultures des peuples indigènes d'Amérique Latine. Nous admirons chez eux leur attachement à la dimension communautaire de la vie, présente dans toute la création, dans le quotidien de la vie et dans leur expérience religieuse millénaire, qui donne dynamisme à ses cultures et qui arrive à sa plénitude avec la révélation du véritable visage du Christ.
530. Comme disciples et missionnaires au service de la vie, nous accompagnons les peuples indigènes et autochtones en affermissant leurs identités et leurs organisations spécifiques, la défense de leur territoire, une éducation interculturelle bilingue et la défense de leurs droits. Nous nous engageons à permettre une prise de conscience de la société, quant à la réalité indigène et à ses valeurs, grâce aux moyens de communication sociale et aux autres canaux d'opinion. À partir des principes évangéliques, nous soutenons les dénonciations des gestes contraires à une vie adulte à l'encontre des peuples autochtones, et nous nous engageons à poursuivre la tâche évangélisatrice des indigènes, à leur donner des bases pour apprendre et pour travailler, avec les transformations culturelles que cela implique.
531. L'Église restera vigilante face aux tentatives de déracinement de la foi catholique dans les communautés indigènes; elles se retrouveraient dans une situation de fragilité et d'incertitude devant les assauts des idéologies et de quelques groupes aliénants, ce qui irait contre le bien des communautés elles-mêmes.
532. Aller à la suite de Jésus, sur ce Continent, passe aussi par la reconnaissance des afro-américains comme un défi qui nous interpelle pour vivre le véritable amour de Dieu et du prochain. Être disciple et missionnaire demande qu'on ait l'attitude de compassion et d'attention du Père, telle qu'elle se manifeste dans l'action libératrice de Jésus.

²⁸⁶ Cf. SD 245

L'Église défend les vraies valeurs culturelles de tous les peuples, spécialement des opprimés, des sans-défense et des personnes marginalisées, contre les forces dévastatrices des structures de péché présentes dans la société moderne²⁸⁷.

Connaître les valeurs culturelles, l'histoire et les traditions des afro-américains, établir avec eux un dialogue fraternel et respectueux, est une étape importante dans la mission d'évangélisation de l'Église. Sur ce sujet, le témoignage de Saint Pierre Claver reste d'actualité.

533. L'Église dénonce les pratiques de discrimination et de racisme sous ses différentes expressions. C'est une offense des plus graves à la dignité de l'homme créé à "l'image et à la ressemblance de Dieu". Comment se fait-il que si peu d'afro-américains accèdent aux études supérieures, ce qui, de fait, rend difficile leur accès aux postes de décision dans la société. Avocate de la justice et des pauvres, l'Église se rend solidaire des revendications des afro-américains pour la défense de leurs terres, pour l'affirmation de leurs droits et de leur citoyenneté, de leurs projets particuliers de développement et la conscience de leur négritude. L'Église soutient le dialogue entre culture noire et foi chrétienne, ainsi que leurs luttes pour la justice sociale. Elle encourage les afro-américains à prendre une participation active dans la pastorale de nos Églises et dans celle du CELAM. L'Église, à travers sa prédication, sa vie sacramentelle et sa pastorale, devra aider à ce que les blessures culturelles subies injustement au cours de l'histoire par les afro-américains ne se focalisent pas sur eux, ni ne paralysent le dynamisme de leur personnalité humaine, de leur identité ethnique, de leur mémoire culturelle ni de leur développement social dans les nouvelles situations qui se font jour.

10.9 Chemins de réconciliation et de solidarité

534. Il revient à l'Église de permettre à chaque peuple de construire dans chaque pays une maison de frères où chacun trouve une demeure pour vivre personnellement et avec d'autres en toute dignité. Cela suppose la joie de vouloir être et de faire une nation, d'avoir une vision de l'histoire allant dans le sens d'une vie en commun. L'Église doit éduquer et toujours mieux acheminer vers une réconciliation avec Dieu et avec les frères. Il faut réunir et non diviser. Il faut soigner les blessures et éviter tout manichéisme, toute exaspération et toute polarisation. Les dynamismes qui vont dans le sens d'une intégration juste et honnête,

²⁸⁷ SD 243.

dans chaque pays, favorisent une intégration régionale qui à son tour l'enrichit.

535. Il est important pour nos peuples d'éduquer, de promouvoir les gestes, les réalisations, les chemins de réconciliation et de paix sociale, de participation et d'intégration. La communion obtenue par le sang du Christ, versé pour la réconciliation, nous donne des forces pour être des constructeurs de ponts, des annonceurs de la vérité, du baume pour soulager les souffrances. La réconciliation est au coeur de la vie chrétienne. C'est l'initiative même de Dieu qui est à la recherche de notre amitié et qui va de pair avec l'indispensable réconciliation entre frères. Il s'agit d'une réconciliation dont nous avons besoin dans tous les domaines, pour tous et pour tous nos pays. Cette réconciliation fraternelle demande auparavant une réconciliation avec Dieu, source de grâce et de pardon, qui s'exprime et se réalise dans le sacrement de la pénitence dont Dieu nous fait le cadeau à travers l'Église.
536. Dans le coeur et la vie de nos peuples bat un fort sens d'espérance, malgré des conditions de vie qui semblent aller contre toute espérance. C'est une expérience vécue grâce aux dons et aux signes de vie nouvelle qu'on partage ensemble; cela engage à construire un avenir de plus grande justice et de dignité et fait désirer avec ardeur "les cioux nouveaux et la nouvelle terre" que Dieu nous a promis dans sa demeure éternelle.
537. L'Amérique Latine et les Caraïbes doivent être non seulement le continent de l'espérance, mais doivent aussi ouvrir des chemins vers la civilisation de l'amour. Ainsi s'est exprimé le Pape Benoît XVI, au sanctuaire marial de Aparecida²⁸⁸: pour que notre maison commune soit un continent de l'espérance, de l'amour, de la vie et de la paix, il nous faut aller, tels de bons samaritains, à la rencontre des besoins des pauvres et de ceux qui souffrent et mettre en place "les structures justes qui sont une condition sans laquelle un ordre juste de la société n'est pas possible..." Ces structures, poursuit le Pape, "ne naissent et ne fonctionnent sans un consensus moral de la société sur les valeurs fondamentales et sur la nécessité de vivre ces valeurs avec une part de renoncement nécessaire, y compris vis à vis de l'intérêt personnel", et "là où Dieu est absent (...) ces valeurs ne se manifestent pas dans toute leur force ni ne font sur elles l'unanimité."²⁸⁹ Ces structures de justice

²⁸⁸ DI 4.

²⁸⁹ Ibid.

naissent et fonctionnent quand la société réalise que l'homme et la femme, créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, possèdent une dignité inviolable. Au service de cette dignité, sont à imaginer et à mettre en œuvre les valeurs fondamentales qui régissent la convivialité entre les hommes. Ce consensus sur les valeurs morales et ce changement des structures de la société sont essentiels pour réduire l'iniquité criante qui existe aujourd'hui sur notre continent, notamment grâce à des politiques publiques et des dépenses sociales bien orientées, ainsi qu'à travers un contrôle des profits disproportionnés des grandes entreprises. L'Église encourage et soutient la mise en pratique d'une "imagination de la charité" pour trouver des solutions efficaces.

538. Toutes les véritables transformations prennent corps et se fortifient dans le cœur des personnes, elles éclairent toutes les dimensions de la vie et des relations humaines. Il n'y a pas de nouvelles structures s'il n'y a pas des hommes nouveaux, des femmes nouvelles qui se mobilisent et font converger au sein des peuples des idéaux et des énergies morales et religieuses puissantes. En formant des disciples et des missionnaires, l'Église donne une réponse à cette exigence.
539. L'Église encourage et soutient la reconstruction de la personne et de ses liens d'appartenance et de convivialité, en partant d'une dynamique faite d'amitié, de gratuité et de communion. De cette manière sont enrayés les facteurs de désintégration et d'atomisation de la société. Pour cela, il faut appliquer le principe de subsidiarité à tous les niveaux et à toutes les structures de l'organisation sociale. En effet, l'État et le marché ne règlent et ne peuvent régler tous les besoins humains. Il convient donc d'encourager et de soutenir le bénévolat social, les diverses formes d'autogestion et de participation populaire ainsi que les œuvres caritatives, éducatives, hospitalières, de coopération dans le travail et autres, mises en place par l'Église, et qui répondent de façon adéquate à ces besoins.
540. Les disciples et missionnaires du Christ développent une culture du partage à tous les niveaux en opposition à la culture dominante d'accumulation égoïste, assumant avec sérieux la vertu de pauvreté comme style d'une vie sobre pour aller à la rencontre des frères qui vivent dans l'indigence et pour répondre à leurs besoins.
541. Il revient aussi à l'Église de participer à la consolidation des démocraties fragiles, et à la marche en avant bien réelle de la démocratie en Amérique Latine et aux Caraïbes, même s'il existe actuellement de graves défis et des menaces de déviations autoritaires. Il est urgent

d'enseigner la paix, de donner consistance et crédibilité à nos institutions civiles dans la durée, de défendre et d'encourager les droits de l'homme, de veiller tout particulièrement à la liberté religieuse et d'agir avec d'autres pour parvenir à des accords plus larges aux niveaux nationaux.

542. La paix est un bien précieux, mais fragile, que nous devons tous protéger, enseigner et encourager sur notre continent. Comme nous le savons, la paix ne se réduit pas à une absence de guerre ni à la suppression des armes nucléaires dans notre espace commun, même si ce sont déjà des progrès. Elle doit faire naître une "culture de paix" qui soit le fruit d'un développement durable, juste et respectueux de la création ("le développement est le nouveau nom de la paix" disait Paul VI), une culture de paix qui nous permette de nous opposer ensemble aux attaques des narcotrafiquants, et de la consommation de la drogue, du terrorisme, et de toutes sortes de violences qui s'imposent aujourd'hui à notre société. L'Église, sacrement de réconciliation et de paix, souhaite que les disciples et missionnaires du Christ soient aussi, là où ils se trouvent, "bâisseurs de paix" entre les peuples et entre les nations de notre continent. L'Église est appelée à être une école permanente de vérité, de justice, de pardon et de réconciliation pour construire une véritable paix.
543. Une véritable évangélisation de nos peuples suppose de pleinement assumer l'amour du Christ dans sa radicalité, qui se concrétise en se mettant à la suite du Christ en croix, du Christ souffrant pour la cause de la justice, en pardonnant et en aimant les ennemis. Cet amour dépasse l'amour humain et fait partie de l'amour de Dieu, le seul moteur capable de construire une culture de la vie. En Dieu trinité, la diversité des personnes n'est pas source de violence, de conflits, elle est une même source de vie et d'amour. Une évangélisation qui place la Rédemption au centre, née d'un amour crucifié, est capable de purifier les structures d'une société violente et d'en faire naître d'autres. La violence à l'état pur, seul l'amour rédempteur à l'état pur pourra lui donner la réplique. L'évangélisation, à partir d'un amour pleinement donné, comme solution aux conflits, doit être le moteur culturel, "radical" de la société nouvelle. Ce n'est que de cette manière que le Continent de l'espérance parviendra à être vraiment le Continent de l'amour.
544. Nous réaffirmons l'importance du CELAM et nous reconnaissons qu'il a été une instance prophétique pour l'unité des peuples latino-américains et des Caraïbes, et a démontré la viabilité d'une coopération et d'une

solidarité à partir d'une communion ecclésiale. Aussi nous engageons-nous à poursuivre le renforcement de ses services à travers la collégialité des Évêques et à poursuivre le chemin pour réaliser l'identité ecclésiale des pays latino-américains et des Caraïbes. Nous invitons les Épiscopeats des pays concernés, au sein des différents systèmes d'intégration sub-régionaux, y compris ceux du Bassin d'Amazonie, à resserrer les liens de réflexion et de coopération. Nous souhaitons aussi que continue le renforcement des liens entre les Épiscopeats latino-américains, ceux des États-Unis et du Canada, à la lumière de l'Exhortation Apostolique *l'Église en Amérique*, et aussi avec les Épiscopeats européens.

545. Conscients de ce que la mission évangélisatrice ne peut ignorer la solidarité avec les pauvres, et leur promotion intégrale, et sachant qu'il y a des communautés ecclésiales qui manquent de moyens nécessaires, il est impératif de les aider, à l'exemple des premières communautés chrétiennes, pour que la vérité puisse être aimée. Il est donc urgent de créer un fond de solidarité entre les Églises d'Amérique Latine et des Caraïbes au service des initiatives pastorales particulières.

546. Devant de tels défis à relever, les paroles du Saint Père nous encouragent:

Il est certain que les conditions pour établir une véritable paix reposent sur le rétablissement de la justice, de la réconciliation et du pardon. De cette prise de conscience, naît la volonté de transformer aussi les structures injustes pour établir le respect de la dignité de l'homme, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu... Comme j'ai eu l'occasion de l'affirmer, l'Église n'a pas comme tâche propre d'engager une bataille de type politique, mais il ne s'agit pas non plus, qu'elle reste en dehors de la lutte pour la justice²⁹⁰.

²⁹⁰ SCa 89.

CONCLUSION

547. "Il a semblé bon à l'Esprit Saint et à nous..." (Act. 15,28). L'expérience de la communauté apostolique du début montre la nature même de l'Église en tant qu'elle est un mystère de communion avec le Christ dans l'Esprit Saint. Le pape Benoît XVI nous a indiqué cette "méthode" originale dans son homélie d'Aparecida. Au moment de conclure la Vème. Conférence Générale de l'Épiscopat Latino-américain et des Caraïbes, nous constatons que c'est ce que nous avons expérimenté par la grâce de Dieu. Au cours de 19 journées de prière intense, d'échanges et de réflexion, de travail et de fatigue, notre sollicitude pastorale a pris forme dans le document final qui a acquis à chaque moment une plus grande densité et maturité. L'Esprit de Dieu nous a conduits doucement mais fermement vers le but.
548. Cette Vème. Conférence, rappelant l'appel à aller et à faire des disciples (cf. Mt 28,20), souhaite réveiller l'Église en Amérique Latine et dans les Caraïbes pour un grand élan missionnaire. Nous ne pouvons pas manquer cette heure de grâce. Nous avons besoin d'une nouvelle Pentecôte! Nous avons besoin de sortir à la rencontre des personnes, des familles, des communautés et des peuples pour leur communiquer et leur partager le don de la rencontre du Christ qui a rempli nos vies de "sens", de vérité et d'amour, de joie et d'espérance! Nous ne pouvons pas rester tranquilles en espérant passivement dans nos temples. Au contraire, il est urgent d'aller dans toutes les directions pour proclamer que le mal et la mort n'ont pas la dernière parole, que l'amour est le plus fort, que nous avons été libérés et sauvés par la victoire pascale du Seigneur de l'histoire. Que Lui nous convoque en Église et qu'il veuille multiplier le nombre de ses disciples et de ses missionnaires pour la construction de son Règne dans notre Continent. Nous sommes témoins et missionnaires : dans les grandes villes et en rural, dans les montagnes et les forêts de notre Amérique, dans tous les milieux de la convivialité

sociale, dans les plus divers "aréopages" de la vie publique des nations, dans les situations extrêmes de l'existence, assumant *ad gentes* notre sollicitude pour la mission universelle de l'Église.

549. Pour nous convertir en une Église pleine d'élan et d'audace évangélisatrice, nous devons être, de nouveau, évangélisés et fidèles disciples. Nous sommes conscients de notre responsabilité pour les baptisés qui ont laissé cette grâce de participation dans le mystère pascal et d'incorporation dans le Corps du Christ, sous une chape d'indifférence et d'oubli. Il est nécessaire de respecter le trésor de la religiosité populaire de nos peuples, pour que resplendisse, chaque jour, en elle "la perle précieuse" qu'est Jésus-Christ, et qu'elle soit toujours nouvellement évangélisée dans la foi de l'Église et par sa vie sacramentelle. Il faut fortifier la foi "pour affronter de sérieux défis. En effet, sont en jeu le développement harmonieux de la société et l'identité catholique de ses peuples²⁹¹. Nous ne devons rien présumer ni être sûr de rien. Tous les baptisés, nous sommes appelés à "recommencer depuis le Christ", à reconnaître et à suivre sa présence avec la même réalité et la même nouveauté, le même pouvoir d'affection, de persuasion et d'espérance, qu'a eu sa rencontre avec les premiers disciples sur les rives du Jourdain, il y a 2000 ans, et avec les "Juan Diego" du Nouveau Monde. Seulement grâce à cette rencontre et cette suite qui se convertit en familiarité et communion, par un excès de gratitude et de joie, nous sommes sauvés de notre conscience isolée et nous sortons à communiquer, à tous, la vraie vie, le bonheur et l'espérance qui nous ont été donnés d'expérimenter et de jouir.
550. C'est le même Pape Benoît XVI qui nous a invité à "une mission évangélisatrice qui convoque toutes les forces vives de cet immense troupeau" qu'est le peuple de Dieu en Amérique Latine et dans les Caraïbes : "Prêtres, religieux, religieuses, et laïcs qui se donnent, souvent avec d'immenses difficultés" pour la diffusion de la vérité évangélique." C'est un travail et une annonce missionnaires qui doivent passer de personne en personne, de maison en maison, de communauté en communauté.

Dans cet effort d'évangélisation – continue le Saint Père – la communauté ecclésiale se signale par les initiatives pastorales, du fait qu'elle envoie, surtout dans les maisons des périphéries urbaines et de l'intérieur, ses missionnaires, laïcs et religieux,

²⁹¹ DI 1.

cherchant à dialoguer avec tous dans un esprit de compréhension et de délicate charité.

Cette mission évangélisatrice embrasse, avec l'amour de Dieu, tout le monde et spécialement les pauvres et ceux qui souffrent. Pour cela, on ne peut pas la séparer de la solidarité avec les nécessiteux et de leur promotion humaine intégrale :

Mais si les personnes rencontrées sont dans une situation de pauvreté – nous dit encore le Pape – il est nécessaire de les aider, comme le faisaient les premières communautés chrétiennes, pratiquant la solidarité, pour qu'elles se sentent aimées en vérité. Le peuple pauvre des périphéries urbaines ou de la campagne a besoin de sentir la proximité de l'Église, soit au secours de ses nécessités les plus urgentes, comme aussi dans la défense de ses droits et dans la promotion commune d'une société basée sur la justice et sur la paix. Les pauvres sont les destinataires privilégiés de l'Évangile. Un Évêque, modelé par l'image du Bon Pasteur, doit être particulièrement attentif à offrir le divin baume de la foi, sans oublier le "pain matériel"

551. Cet éveil missionnaire, en forme d'une Mission Continentale, dont les lignes fondamentales ont été examinées par notre Conférence, que nous espérons porteuse d'une richesse d'enseignements, d'orientations et de priorités, sera d'autant plus concrètement considéré durant la prochaine Assemblée Plénière du CELAM à La Havane. Il nécessitera la collaboration décidée des Conférences Épiscopales et de chaque diocèse en particulier. Il cherchera à mettre l'Église en état permanent de mission. Emportons nos navires au large, avec le souffle puissant de l'Esprit Saint, sans craindre les tempêtes, assurés que la Providence de Dieu nous procurera de grandes surprises.

552. Retrouvons, donc,

la ferveur spirituelle. Conservons la douce et rassurante joie d'évangéliser, même quand il faut semer dans les larmes. Faisons-le – comme Jean le Baptiste, comme Pierre et Paul, comme les autres Apôtres, comme cette multitude d'admirables évangélisateurs qui se sont succédés tout au long de l'histoire de l'Église – avec un courage intérieur que rien ni personne ne sera capable de supprimer. Que ce soit la plus grande joie de nos vies livrées. Et espérons que le monde actuel – qui cherche, parfois avec angoisse, parfois avec espérance – puisse ainsi recevoir la

Bonne Nouvelle, non à travers d'évangélisateurs tristes et découragés, impatients ou anxieux, mais plutôt à travers des ministres de l'Évangile, dont la vie irradie la ferveur de ceux qui ont reçu, avant tout, en eux, la joie du Christ, et acceptent de consacrer leur vie à la tâche d'annoncer le Règne de Dieu, et d'implanter l'Église dans le monde²⁹².

Retrouvons la valeur et l'audace apostoliques.

553. Nous aide, la compagnie toujours proche, pleine de compassion et d'affection, de Marie la Très Sainte. Qu'elle nous montre le fruit béni de son ventre et nous enseigne à répondre, comme elle l'a fait, dans le mystère de l'annonciation et de l'Incarnation. Qu'elle nous apprenne à sortir de nous-mêmes dans un cheminement de sacrifice, d'amour et de service, comme elle l'a fait en allant visiter sa cousine Elisabeth pour que, pèlerins sur le chemin, nous chantions les merveilles que Dieu a faites en nous, en conformité avec sa promesse.

554. Guidés par Marie, fixons les yeux sur Jésus-Christ, auteur et consommateur de la foi, et disons-lui avec le successeur de Pierre :

Reste avec nous, Seigneur, accompagne nous, bien que nous n'ayons pas toujours su te reconnaître. Reste avec nous, parce que les ténèbres nous entourent et se font plus fortes et Toi tu es la Lumière ; dans nos cœurs pénètre le désespoir, et Toi tu les fais brûler avec la certitude de la Pâques. Nous sommes fatigués par le chemin, mais Toi tu nous reconfortes par la fraction du pain, pour annoncer à nos frères qu'en vérité Tu es ressuscité et que tu nous as donné la mission d'être des témoins de ta résurrection.

Reste avec nous, Seigneur, quand, autour de notre foi catholique, surgissent les ténèbres du doute, de la fatigue ou de la difficulté : Toi qui es la Vérité même comme révélateur du Père, illumine nos esprits avec ta Parole ; aide nous à sentir la beauté de croire en toi.

Reste dans nos familles, illumine les dans leurs doutes, soutiens les dans leurs difficultés, console les dans leurs souffrances et dans la fatigue de chaque jour, quand autour d'elles s'accumulent les ombres qui menacent son unité et sa nature. Toi qui es la Vie, reste dans nos foyers, pour qu'elles continuent à être des nids où

²⁹² EN 80

naïsse la vie humaine abondante et généreuse, où l'on accueille, où l'on aime, où l'on respecte la vie depuis sa conception jusqu'à son terme naturel.

Reste, Seigneur, avec ceux qui dans nos sociétés sont les plus vulnérables ; reste avec les pauvres et les humbles, avec les indiens et les afro-américains qui n'ont pas toujours rencontré des espaces et un appui pour exprimer la richesse de leur culture et la sagesse de leur identité. Reste, Seigneur, avec nos enfants et nos jeunes, qui sont l'espérance et la richesse de notre continent, protège les de tant de pièges qui mettent en cause leur innocence et leurs légitimes espérances. Oh Bon Pasteur, reste avec nos anciens et nos malades! Renforce nous tous dans la foi pour que nous soyons tes disciples et tes missionnaires!²⁹³

SIGLES

AA	<i>Apostolicam Actuositatem</i>
AG	<i>Ad Gentes</i>
CCE	Catéchisme de l'Église Catholique
CDSI	Résumé de la Doctrine Sociale de l'Église
CIC	Code de droit canon

²⁹³ DI 6.

ChD	Décret <i>Christus Dominus</i>
ChL	<i>Christifideles Laici</i>
DCE	<i>Deus Caritas est</i>
DI	Discours Inaugural de S.S. Benoît XVI à la Vème. Conférence Générale de l'Episcopat Latinoaméricain
DP	Document de Puebla
DV	<i>Dei Verbum</i>
EAm	Exhortation Apostolique <i>l'Église en Amérique</i>
EC	<i>L'école catholique</i>
ECE	<i>Ex Corde Ecclesiae</i>
EMCC	Instruction <i>Erga Migrantes Caritas Christi</i>
EN	<i>Evangelii Nuntiandi</i>
EV	<i>Evangelium Vitae</i>
FC	<i>Familiaris Consortio</i>
FR	<i>Fides et Ratio</i>
GE	<i>Gravissimum Educationis</i>
GS	<i>Gaudium et Spes</i>
HV	<i>Humanae Vitae</i>
IM	<i>Decreto Inter Mirifica</i>
LE	<i>Laborem Exercens</i>
LG	<i>Lumen Gentium</i>
NAe	Déclaration <i>Nostra Aetate</i>
NMI	<i>Novo millenio ineunte</i>
OT	<i>Optatam Totius</i>
PC	<i>Perfectae Caritatis</i>
PDV	<i>Pastores dabo vobis</i>
PG	<i>Pastores gregis</i>
PP	<i>Populorum Progressio</i>
PO	<i>Presbyterorum Ordinis</i>
RM	<i>Redemptoris Missio</i>
RVM	<i>Rosarium Virginis Mariae</i>
SC	<i>Sacrosanctum Concilium</i>
SCa	<i>Sacramentum caritatis</i>
SD	Document de Saint Domingue
SRS	<i>Sollicitudo Rei Socialis</i>
TMA	<i>Tertio millenio adveniente</i>
UR	<i>Unitatis Redintegratio</i>
UUS	<i>Ut unum sint</i>
VC	<i>Vita consecrata</i>

TABLE DES MATIÈRES

Notes de l'éditeur -----	3
AUX FRERES DANS L'EPISCOPAT D'AMERIQUE LATINE ET DES CARAÏBES. Benoit XVI -----	4
DISCOURS INAUGURAL DE SA SAINTETE BENOIT XVI -----	6
MESSAGE FINAL -----	21
DOCUMENT DE CONCLUSION -----	30
Introduction -----	30
PREMIÈRE PARTIE	
LA VIE DE NOS PEUPLES AUJOURD'HUI -----	39
1 LES DISCIPLES MISSIONNAIRES -----	43
1.1 Action de grâce à Dieu -----	44
1.2 La joie d'être disciples et missionnaires de Jésus-Christ -----	43
1.3 La mission de l'Église est d'évangéliser -----	46
2 REGARD DES DISCIPLES MISSIONNAIRES SUR LA REALITE -----	48
2.1 La réalité qui nous interpelle comme disciples et missionnaires -----	48
2.2 Situation de notre Église dans ces heures historiques de défis -----	67
DEUXIÈME PARTIE	
LA VIE DE JÉSUS-CHRIST CHEZ LES DISCIPLES MISSIONNAIRES -----	74
3 LA JOIE D'ÊTRE DISCIPLES MISSIONNAIRES POUR ANNONCER L'ÉVANGILE DE JESUS – CHRIST -----	76
3.1 Bonne nouvelle de la dignité humaine -----	77
3.2 Bonne Nouvelle de la vie -----	77
3.3 Bonne nouvelle de la Famille -----	79
3.4 Bonne nouvelle de l'activité humaine -----	80
3.5 Bonne nouvelle du destin universel des biens et de l'écologie -----	82
3.6 Le continent de l'espérance et de l'amour -----	83
4 LA VOCATION DES DISCIPLES MISSIONNAIRES À LA SAINTETÉ -----	85
4.1 Appelés à suivre Jésus-Christ -----	85
4.2 Configurés au Maître -----	87
4.3 Envoyés pour annoncer l'Évangile du règne de Vie -----	88

4.4 Animés par l'Esprit Saint -----	90
5 LA COMMUNION DES DISCIPLES MISSIONNAIRES DANS L'ÉGLISE -----	92
5.1 Appelés à vivre en communion -----	92
5.2 Lieux ecclésiaux pour la communion -----	96
5.3 Disciples missionnaires avec vocations spécifiques -----	103
5.4 Ceux qui ont laissé l'Église pour s'unir à d'autres groupes religieux -----	115
5.5 Dialogue œcuménique et interreligieux -----	116
6 LE PARCOURS FORMATEUR DES DISCIPLES MISSIONNAIRES -----	121
6.1 Une spiritualité trinitaire de la rencontre avec Jésus-Christ -----	121
6.2 Le programme de formation des disciples missionnaires -----	134
6.3 Initiation à la vie chrétienne et à la catéchèse permanente -----	140
6.4. Lieux de formation pour les disciples missionnaires -----	144
TROISIÈME PARTIE	
LA VIE DE JESUS CHRIST POUR NOS PEUPLES -----	160
7 LA MISSION DES DISCIPLES AU SERVICE DE LA VIE EN PLENITUDE -----	162
7.1. Vivre et communiquer à nos peuples la vie nouvelle dans le Christ -----	162
7.2. Conversion pastorale et renouveau missionnaire des communautés -----	167
7.3. Notre engagement dans la mission Ad gentes -----	170
8 ROYAUME DE DIEU ET PROMOTION DE LA DIGNITÉ HUMAINE -----	173
8.1 Règne de Dieu, justice sociale et charité chrétienne -----	173
8.2 La dignité humaine -----	175
8.3 L'option préférentielle pour les pauvres et les exclus -----	176
8.4 Une pastorale sociale renouvelée pour la promotion humaine intégrale -----	179
8.5 Mondialisation de la solidarité et justice internationale -----	181
8.6 Les visages souffrants qui nous font mal -----	183
9 FAMILLE, PERSONNES ET VIE -----	190
9.1 Le mariage et la famille -----	190
9.2 Les enfants -----	193
9.3 Les adolescents et les jeunes -----	195

9.4 Le bien des anciens -----	197
9.5 La dignité et la participation des femmes -----	198
9.6 La responsabilité de l'homme et du père de famille -----	201
9.7 La culture de la vie: sa proclamation et sa défense -----	203
9.8 Le soin du milieu naturel -----	205
10 NOS PEUPLES ET LA CULTURE -----	210
10.1 La culture et son évangélisation -----	210
10.2 L'éducation comme bien public -----	212
10.3 Pastorale de la communication sociale -----	213
10.4 Nouveaux aréopages et centres de décision -----	215
10.5 Disciples et missionnaires dans la vie publique -----	218
10.6 La pastorale de la ville -----	220
10.7 Au service de l'unité et de la fraternité de nos peuples -----	225
10.8 L'intégration des indigènes et des afro-américains -----	228
10.9 Chemins de réconciliation et de solidarité -----	229
CONCLUSION -----	236
SIGLES -----	240